

Coypel jun. invenit. *J.B. Scotin Sculp.*



LE NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

OU

RECUEIL GENERAL DES COMEDIES

Repreſentées par les COMEDIENS ITALIENS Ordinaires du Roy.

NOUVELLE EDITION

Augmentée des Pieces nouvelles, des Argumens de pluſieurs autres qui n'ont point été imprimées, & d'un Catalogue de toutes les Comedies repreſentées depuis le rétabliſſement des Comediens Italiens.

TOME PREMIER.



58117

A PARIS,

Chez BRIASSON, ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy

TOME PREMIER.

L'Avertiſſement du Libraire & l'Hiſtoire du Theatre.

Catalogue Alphabetique & raiſonné des Pieces repreſentées par les Comediens Italiens ordinaires du Roy.

Préface Italienne & Françoiſe imprimée cy-devant à la tête du *Liberal malgré lui.*

Les Argumens de pluſieurs Pieces, ſoit Italiennes, ſoit Françoiſes, qui n'ont pas été imprimées.

L'Italien marié à Paris, Canevas Italien & François.

L'Amante difficile, Canevas Italien & François.

AVERTISSEMENT.

Du Libraire sur cette Edition.

CE Recüeil n'auroit aucun besoin d'Avertissement, si je ne me croiois obligé de rendre compte de l'ordre dans lequel je le publie.

Lorsque les Comediens Italiens furent appellez en France en 1716, ils representerent d'abord en leur langue naturelle; mais bien des personnes qui étoient attirées par leur jeu & qui n'entendoient pas l'Italien, ne goûtoient que fort imparfaitement ce spectacle. On conseilla alors aux Comediens de faire distribuer avant les representations, des imprimés ou argumens François qui exposassent en abregé le sujet de la piece, avec les noms des Acteurs qui devoient y representer. Ces argumens firent un bon effet; je les ai recüeillis & j'en ai fait ajouter d'autres des meilleures pieces qui n'ont point été imprimées.

Ces argumens n'eurent qu'un temps: le Sr. Lelio ayant composé le *Liberal malgré lui* en fit imprimer le Canevas Italien & François, scene par scene & presque tout entier; il n'y manquoit que

la forme du Dialogue. Cette façon preſentant mieux à l'eſprit du Spectateur toute l'action de la piece, on a imprimé, de cette ſorte *l'Italien marié à Paris* & *l'Amante difficile*, mais cette derniere ſeulement en François ; ce qui m'a engagé a y joindre le Canevas Italien dans le même goût que les deux autres. Il ne parut que ces trois Pieces de cette façon ; après quoi on imprima les Comedies entieres telles qu'onles répreſentoit, en mettant l'Italien d'un côté & la traduction Françoiſe de l'autre.

Les Argumens ſe trouvent ici les premiers & comme ſéparés des Comedies ; les trois Canevas Italiens & François viennent enſuite, & après eux les Comedies Italiennes & Françoiſes, & enfin les pieces Françoiſes juſqu'à ce jour. J'ai diſpoſé les Argumens d'abord & enſuite les Comedies, ſuivant la date de leurs premieres répréſentations, par ce que j'ai crû cet ordre le meilleur & le plus naturel.

Les Comediens Italiens ayant enfin appris le François & s'étant mis en état de répreſenter en cette langue, on a imprimé la meilleure partie des pieces qui ont parû ſur leur Theatre. Pluſieurs Auteurs touchés de l'ambition de voir rou-

ler ſous la preſſe leurs noms & leurs ouvrages, firent les frais de l'impreſſion de leurs pieces,n'aiant pû convenir avec les Libraires. Cela joint à quelque mecontentement que l'on reçût du Libraire qui travailloit alors pour la Comedie, fit diſperſer en pluſieurs mains les pieces de ce Theatre ; de plus on ne reimprimoit point les Comedies Italiennes à meſure que l'édition finiſſoit, en ſorte que l'on a vû dans ces derniers temps qu'il étoit très-difficile de compoſer un nouveau Theatre Italien complet.

J'ay acquis tout ce qui reſtoit ſoit des Comedies Italiennes ſoit des Comedies Françoiſes de ce Theatre & je me ſuis depuis appliqué à en reünir les differens morceaux. J'ai fait reimprimer toutes celles dont l'édition étoit épuiſée, & de plus j'ai fait travailler a un Catalogue exact & circonſtancié des pieces nouvelles qui ont été répreſentées par les Italiens ; les cabinets des perſonnes curieuſes en ce genre m'ont fourni bien des faits & pluſieurs de ces Meſſieurs m'ont genereuſement aidé de leurs conſeils & leurs lumieres. J'en ſuis pénétré de reconnoiſſance & je m'aſſure que le Public partagera avec moi l'obligation que je leur ai.

J'ai deliberé long-temps sur l'ordre que je donnerois au Catalogue; l'ordre chronologique plaisoit à bien des gens : mais comment y chercher une piece dont on auroit ignoré la premiere representation ? Cette difficulté que j'ai crû insurmontable, m'a entierement déterminé pour l'ordre alphabetique & c'est de cette maniere que j'ay disposé le Catalogue & qu'on le trouvera ci-après. Outre le titre des pieces qui y est exactement, on y a marqué la langue dans laquelle elles ont d'abord été composées; le nombre des actes & le jour de la premiere réprésentation; (ce qui rétablira l'ordre chronologique,) le nom des Auteurs autant qu'on a pû le sçavoir, &c, enfin tout ce qui concerne les pieces. J'espere que ce morceau plaira au public, soit par sa nouveauté, soit par son arrangement.

J'ai supprimé de ce Recüeil toutes les Parodies, parce que j'espere en publier bien-tôt un corps entier. J'en ai déja plusieurs & je travaillerai incessamment à recüeillir le reste.

Le Sr. Lelio avoit mis devant la premiere édition du *Liberal malgré lui* une Preface, qui a rapport generalement à toutes les Pieces Italiennes qui étoit

precédée de cet Avertissement.

» La Preface suivante devoit être à » la tête du premier Volume de ce » nouveau Theatre Italien : mais parce » qu'il auroit fallu trop de temps pour » l'imprimer, j'ai crû devoir publier tou-» tes ces Comedies separément pour la » plus grande commodité du public & » par consequent mettre cette Preface à » la tête de la premiere Comedie qui se-» roit imprimée. »

Cette raison ne subsistant plus, & ayant consideré que si j'imprimois cette Preface devant le *Liberal malgré lui*, aprés avoir rangé les Comedies par ordre chronologique, elle se trouveroit au milieu du Volume & par consequent hors de son lieu, j'ai crû devoir la mettre au commencement, suivant sa premiere destination, parce que c'est sa vraïe place, l'Auteur y expliquant ses idées & les presentant au Lecteur, comme pour servir d'introduction aux pieces qu'il lira. Ainsi on la trouvera aprés le Catalogue avant les Argumens.

Je souhaite que le public soit content des soins que j'ai pris pour rendre cet Ouvrage plus parfait. Je me soumettrai

avec plaisir aux avis qu'il me donnera, si je me suis trompé.

Mon dessein est de continuer à publier les meilleures Pieces qui paroîtront dans la suite sur ce Theatre, ainsi je ferai mon possible pour me procurer l'impression de celles qui auront reussi ; j'espere que leurs Auteurs n'auront pas lieu de chercher d'autres Libraires.

Je joins ici un petit détail historique du rétablissement des Comediens Italiens à Paris & des principaux événemens qui les concernent. Je me borne à certain faits, laissant à d'autres, le soin de composer leur Histoire.

Memoire sur le Retablissement des Comediens Italiens à Paris.

FEu M. le Duc d'Orleans Regent du Royaume, ayant resolu d'appeller en France de nouveaux Comediens Italiens, pria le Prince Antoine Farnese, à present Duc de Parme, de faire un choix des meilleurs Acteurs d'Italie. Ce Prince s'adressa au Sr. Riccoboni qu'il chargea du soin de faire une troupe complette. Cet Acteur s'acquita de sa commission avec autant d'intelligence

que de promptitude, & arriva à Paris avec sa troupe au mois de May 1716. Elle etoit composée d'onze personnages, tant Acteurs qu'Actrices.

LUIGI RICCOBONI *dit* LELIO né à *Modene* : répresentant le rolle de premier amoureux.

GIOSEPPE BALLETTI *dit* MARIO né à *Munich* en Baviere: second Amoureux.

THOMASO VISENTINI *dit* ARLEQUIN né à *Venise* : Valet.

PIETRO ALBORGHETTI *dit* PANTALON né à *Venise* : Pere.

FRANCESCO MATTERAZZI *dit* le DOCTEUR, né à *Milan* : Pere.

GIOVANNI BISSONNI *dit* SCAPIN, né à *Boulogne*, intriguant.

GIACOMO RAUZZINI *dit* SCARAMOUCHE. né à *Naples*:autre intriguant ou Valet.

HELENA BALLETTI *dite* FLAMINIA, femme de Lelio né à *Ferrare* : répresentant les rolles de premiere amoureuse.

GIOVANNA BENOSSI *dite* SYLVIA ; née à *Toulouse*: qui a ensuite épousé Mario : seconde amoureuse.

MARGARITA RUSCA *dite* VIOLETTE,

femme d'Arlequin, née à *Boulogne*: servante.

URSULA STICCOTTI, née à *Venise*, connue sous le nom de la *Cantatrice*.

Cette troupe avoit été choisie parmi les meilleurs Comediens que l'Italie pouvoit alors fournir, tant d'hommes que femmes

Les Comediens prirent peu de temps pour se délasser des fatigues du voyage, & se preparer; mais l'Hôtel de Bourgogne n'étant pas encore en état de servir à leurs répresentations, M le Duc d'Orleans pour satisfaire à l'empressement du public, permit qu'ils jouassent sur le Theatre du Palais Royal, les jours qu'il n'y auroit pas d'Opera. Ce fut le 18. May 1716. qu'ils y debutérent par une piece intitulée *l'Heureuse surprise*, après s'être fait annoncer sous le titre de Comediens Italiens de Monseigneur le Duc d'Orleans Regent. L'assemblée qui fut des plus nombreuses, parut contente du jeu des Acteurs, & particulierement de Lelio, Flaminia, Silvia, Pantalon, Arlequin, ce dernier plût beaucoup par son jeu naturel.

Le vingtiéme du même mois, l'établissement de cette nouvelle troupe fut

annoncé par une Ordonnance du Roy que j'ai crû faire plaisir au public de rapporter ici.

ORDONNANCE
de sa MAJESTE'.

SA MAJESTE ayant permis que la nouvelle troupe des Comediens Italiens de Monseigneur le Duc d'Orleans Regent du Royaume, fit ses representations, soit dans la salle du Palais Royal, soit sur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne; sa Majesté de l'avis de mond. Seigneur le Duc d'Orleans, fait très-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, même aux Officiers de sa maison, ses Gardes, Gendarmes, Chevaux legers, Mousquetaires & autres, d'entrer dans le Parterre, sur le Theatre, dans les balcons, les premieres, deuxiémes, & troisiémes loges de ladite Comedie, sans payer: défend aussi à tous ceux qui assisteront à ces spectacles, d'y commettre aucun desordre, soit en entrant soit en sortant, & d'interrompre les Acteurs pendant les representations, & les entr'Actes, à peine de desobéïssance; fait

pareillement défenses & sous les mêmes peines, à toutes personnes de quelques qualité & condition qu'elles soient de s'arrêter dans les coulisses qui servent d'entrée au Theatre de la Comedie, & hors de l'enceinte des balustrades, qui sont posées par son ordre exprès, pour y tenir les Spectateurs assis, & separez d'avec les Acteurs, afin que ceux-ci puissent faire leurs representations avec plus décence, & à la plus grande satisfaction du public. Défend aussi à tous domestiques portans livrée, sans aucune reserve, exception n'y distinction, d'entrer à ladite Comedie même en payant, de commettre aucunes violences, indecences, ou autres desordres aux entrées, n'y aux environs des lieux ou se fera cette representation sous telles peines qu'il sera jugé convenable; permet Sa Majesté d'emprisonner les contrevenans & enjoüit au Sieur d'Argenson Conseiller d'Etat, Lieutenant general de Police de sa bonne Ville de Paris de tenir la main à l'execution de la presente Ordonnance, qu'elle veut être publiée & affichée partout ou besoin sera. Fait à Paris le dixhuitiéme jour de May mil sept cent seize. Signé Louis. Et plus bas *Phelypeaux.*

Enfin le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne se trouvant prêt, la Troupe en prit possession, & l'ouvrit le premier de Juin 1716. par *la Folle supposée.* Ce début fut honoré de la presence de M. le Duc d'Orleans, qui leur continua la permission de joüer sur le Theatre du Palais Royal deux fois la semaine ; sçavoir, le Lundi & le Samedi, ce qu'ils ont fait jusqu'à la mort de ce Prince.

La toile qui fermoit le Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne, du côté du parterre, representoit un Phenix sur un bucher ardent avec ces mots IO RINASCO : cette devise n'a subsisté qu'un temps ; nous dirons cy-après le changement qu'on y fit.

Cependant la Troupe continua de representer des nouvelles pieces Italiennes. Parmi celles qui firent plaisir aux Spectateurs, on peut compter *Arlequin Boufon de Cour*, la *Femme jalouse*, *l'Italien marié a Paris*, *Arlequin enfant*, *statue & perroquet*, le *Liberal malgré lui*, *La Vie est un songe*, *&c.*

Monseigneur le Regent ayant souhaité d'avoir un Acteur dans la Troupe, qui pût en cas d'accident remplacer Arlequin, & ayant promis au Sr. Domini-

que Biancolleli fils du fameux Dominique de l'ancienne Troupe, de le placer au nombre des Comediens Italiens, cet Acteur fut reçû à la fin de la Foire S. Laurent, & parut pour la premiere fois sur le theâtre de l'Hôtel de Bourgogne, le 11 Octobre 1717. sous l'habit de Pierrot. Voici le compliment qu'il fit au Public.

» Mrs. La protection d'un Prince illu- » stre à qui j'ai maintenant l'honneur » d'appartenir, & qui me place aujour- » d'hui dans sa Troupe, devroit par bien » des raisons me rassurer sur mes crain- » tes, & me faire entrer avec confiance » sur ce theâtre ; mais comme c'est à sa » seule bonté que je dois cet avantage, » c'est à vous, Messieurs, à qui je viens » demander grace.

„ Prêt à joüir d'un bien & durable & solide'
„ De mortelles frayeurs je me sens accabler,
„ Ce n'est pas sans raison que je parois timide,
„ Votre bon gout me fait trembler.

» Si j'embrasse un caractere qui ne » m'est point familier, & donc le succès » est incertain, n'imputez ma meta- » morphose qu'à la justice que je rends » avec tout le public, au mérite incom- » parable du gracieux Arlequin que vous honorez

» honorés tous les jours de vos applau-
» dissemens. Que de raisons pour m'al-
» larmer ! le Spectateur peut me regar-
» der ici comme un Acteur emprunté ;
» d'un autre coté avec quels hommes
» suis-je associé : avec les meilleurs su-
» jets qui pouvoient venir d'Italie, avec
» des Comediens qui excellent à pein-
» dre les passions, qui font sur le champ
» des Scenes remplies de traits vifs &
» délicats, qui parlent avec autant d'é-
» legance que de facilité ; en un mot
» qui sçavent entrer si parfaitement dans
» les caracteres qu'ils representent, & si
» bien se concerter, qu'ils attachent
» jusqu'aux personnes qui ne les enten-
» dent point. Quels efforts, Messieurs,
» ne faut-il pas que je fasse pour me
» rendre digne d'être confondu avec
» de pareils confreres, & d'avoir part
» aux loüanges que vous leur donnez ?
» J'aspire pourtant à ce bonheur, &
» s'il n'est pas au-dessus de mon travail,
» & du desir ardent que j'ai de vous
» plaire, je me flatte d'y parvenir. Hé
» quoi, Messieurs, né sur ce Théatre
» où mon pere a contribué si long-temps
» à vos plaisirs, me bannirez-vous de ma
» chere patrie, & me priverez-vous du
» seul heritage qu'il m'a laissé. Non

» Messieurs je ne sçaurois le croire ; do-
» cile aux leçons des gens de goût, je
» m'y conformerai sans peine, trop
» heureux si je puis réüssir à mériter vo-
» tre indulgence.

„ Arbitre de ma destinée,
„ Enfin je m'abandonne à vous,
„ Oui, dût elle être infortunée,
„ Sans oser murmurer je recevrai vos coups.
„ A mes foibles talens si vous livrez la guerre ;
„ Je n'en treprendrai point de repousser vos traits;
„ Et quand je me verrai condamné du Parterre.
„ Je n'en appellerai jamais. „

Le Sr. Dominique ne garda pas longtemps le rolle de Pierrot, il le quitta pour prendre celui de Trivelin qu'il a toûjours conservé dépuis. On a de lui plusieurs pieces tant Comedies que Parodies, auxquelles le public a fort applaudi.

Cependant on se lassoit des pieces purement Italiennes ; ceux que le jeu des Acteurs & la nouveauté avoient attirez & qui n'entendoient pas l'Italien, cessérent peu à peu de venir à ce spectacle, qui n'étoit plus frequenté que par les étrangers & par quelque amateurs de la Langue. Ce petit nombre d'assistans ne fournissant pas à la dépense & aux frais necessaires, les Comediens songerent à se retirer dans leur

partie. Cette resolution n'étoit que l'effet du peu de succès de leur Theatre, ils chercherent, avant de l'executer, tous les moiens possibles de rappeller le public. Quelques amis leur proposerent de joüer en François, cela n'étoit pas aisé à gens qui non-seulement ignoroient la delicatesse de la langue, mais qui la prononçoient & la parloient mal; cependant resolus de faire tous leurs efforts pour se soûtenir, les Srs. Lelio & Dominique travaillerent conjointement à quelques pieces qui furent bien reçuës. Cet heureux succez les encouragea à étudier la langue à fond.

Le 25. Avril 1718. ils representerent le *Naufrage au port à l'Anglois*, avec des divertissements en musique & un Vaudeville. Les applaudissemens que le public leur donna les déterminérent entierement pour les pieces Françoises. Le Sr. Mouret qui avoit fait la Musique *du Naufrage* s'engagea de faire celle des pieces que l'on donneroit au Theatre à l'avenir & le public lui est redevable des jolis Airs du Theatre Italien.

Cette carriere une fois ouverte, plusieurs Auteurs François s'y presenterent, & l'on vit naître & mourir en peu de

temps un grand nombre de pieces nouvelles. Il y en eut beaucoup qui meriterent les plus grands éloges, entr'autres *Thimon*, *la Surprise de l'Amour*, &c.

Le 9. Avril 1720. le Sr. Pierre Paghetti qui avoit déja parû à Paris, débuta sur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne par le rolle de Prudent dans la *fausse Coquette* & fut reçu quelque temps après au nombre des Comediens.

En 1721. les Italiens loüerent un Theatre à la Foire S. Laurent; ils y donnerent pendant cette année le bal trois fois la semaine & le 25. Juillet ils y representerent pour la premiere fois *Danaë*; la Damoiselle Therese Lalande Actrice Françoise y débuta le 17 Août dans la même Piece où elle joüa les rolles de Junon & de Colombine, & fut reçuë. Ce Theatre servit encore aux Comediens les deux années suivantes, mais seulement pour la Comedie.

Une fievre maligne emporta le 9. May 1723. Scapin agé de 52. ans.

On ôta dans ce temps-là la premiere devise qui étoit sur la toile qui ferme le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne & on mit à la place celle qui y est aujourd'hui. La toile represente la Muse qui preside à la Comedie, couronnée

de lierre, tenant un masque à la main & chaussée de brodequins. Cette figure grande comme nature est accompagnée de quatre medaillons, deux de chaque coté, qui sont quatre célébres Poëtes comiques *Aristophane & Eupolis*, *Cratinus* & *Plaute*, avec un soleil en haut & cette devise aux pieds de la Muse.

Qui quærit alia his, malum videtur quærere.

Celle ci ayant deplû à certains Critiques par le faux sens dans lequel ils l'entendirent, on la changea & l'on mit en place cette fin de vers d'Horace, qu'on y voit encore aujourd'hui.

Sublato jure nocendi.

La Princesse de Galles à present Reine d'Angleterre ayant desiré de voir à Londres les Comediens Italiens, ils solliciterent la permission d'y aller passer quelques mois & l'obtinrent, mais elle fut bientôt revoquée. On trouvera dans le Catalogue des Pieces une Comedie que le Sr. Dominique fit à ce sujet, intitulée *le Départ des Comediens Italiens*, qui fut très-bien reçuë du public. Le Roi en retirant à la troupe la permission de passer en Angleterre leur ordonna de venir representer à la Cour al-

ternativement avec les Comediens François.

Le 2. Decembre 1723. M. le Duc d'Orleans étant mort à Versailles, & M. le Duc ayant été nommé premier Ministre à sa place, le Sr. Lelio obtint pour lui & ses camarades le titre de Comediens Italiens ordinaires du Roi. Et en consequence ils firent mettre sur la porte de l'Hôtel de Bourgogne en 1724, les armes du Roi & au-dessous sur un marbre noir, cette inscription en lettres d'or: *Hôtel des Comediens Italiens ordinaires du Roi, entretenus par sa Majesté, retablis à Paris en l'année. M. D C C. X V I.*

Le 15. Avril 1725. le Sr. Romagnesi né à Namur, petit fils du Sr. Antonio Romagnesi Comedien de l'ancienne troupe Italienne, débuta dans la *Surprise, de l'Amour* par le rolle de Lelio, & fut reçu dans la troupe avec applaudissement.

Le 10. Janvier 1726. le Sr. Francesco Riccoboni fils du Sr. Lelio débuta dans la piece précedente & par le même rolle où il fut applaudi. Il representa depuis avec succès dans *la Vie est un songe*, le rolle de Sigimond & celui de Pierrot dans *le Faucon* ou *les Oyes de Bocace*. Cet

Acteur, le Sr. Romagnesi & le Sr. Dominique ont enrichi le Theatre de plusieurs pieces que le public a très-bien reçues.

En l'Année 1727. la Demoiselle Catherine Visentini fille de l'Arlequin commença à répresenter les rolles d'amoureuses en second, & au bout de quelque temps elle fut reçuë dans la troupe.

Le Samedi cinquiéme Février 1729. le Sr. Angelo Constantini agé de 75. ans qui remplissoit dans l'ancienne troupe Italienne les rolles de Mezzetin réparut sur le Theatre & joüa dans la Comedie de la *Foire saint Germain* & dans *l'Empereur dans la Lune*, pieces de l'ancien Theatre, ou il eut les mêmes rolles qu'il remplissoit autrefois : on ajouta seulement à cette derniere un prologue que le Sr. Lelio fils avoit fait exprès pour Mezzettin. Cet Acteur, quoi qu'avec de grands talens, ne fut pas aussi gouté qu'il l'avoit été autrefois & aprés avoir joüé au plus sept ou huit fois, il partit pour rétourner en Italie.

Le Theatre a fait une perte plus grande à la fin du carême de cette année : le Sr. Riccoboni dit Lelio qui, depuis son arrivée en France, s'étoit attiré les éloges du public par ses talens personnels & les

heureuses productions de son genie, a obtenu, aprés bien des sollicitations, & au grand regret du public, la permission de se retirer avec la Delle Flaminia son épouse & le Sr. Riccoboni son fils qui sont connus l'un & l'autre par leurs talens.



CATALOGUE
ALPHABETIQUE
DES COMEDIES.

Representées par les Comediens Italiens ordinaires du Roy, depuis leur rétabliſſement en 1716. juſques en Avril 1729.

A PARIS,
Chez BRIASSON, ruë S. Jacques, à la Science.

AVIS

Sur la disposition de ce Catalogue.

Les Pieces imprimées dans ce Recüeil sont marquées en lettres Capitales ou Majuscules.

Les Parodies sont en lettres Italiques.

* Marque les pieces dont l'Argument est imprimé dans ce premier Volume.

¶ Marque les Pieces dont il y a dans ce premier Volume le Canevas Italien & François scene par scene.

— Marque le peu de Pieces imprimées par leurs Auteurs & qui n'ont pas lieu dans ce Recüeil.

CATALOGUE
ALPHABETIQUE
DES COMEDIES.

Repreſentées par les COMEDIENS ITALIENS.

A.

ADAMIRE, ou la STATUE DE L'HONNEUR, *Tragi-Comedie Italienne* en 5. Actes, repreſentée le 12. *Decem.* 1717. Cette piece ſe nomme en Italien, *Adamira, o la Statua del honnore*:elle eſt du Cicognini Poëte Italien. Tome III.

Adultere (L') Innocente *Comedie Italienne* en trois Actes 18. *Juillet* 1716. en Italien, *l'Innocente venduta e rivenduta.* Elle eſt tirée d'une nouvelle Bocace intitulée *la Gageure des trois Florentins.* Mr. Dominique l'a miſe en cinq Actes, & en vers François ſous le titre de *la Femme fidelle, ou les apparences trompeuſes.*

Agnes de Chaillot. Parodie en vers & un Acte *d'Ines de Caſtro.* Par Mr. Dominique. 24. *Juillet* 1723.

Alceſte Parodie en un Acte, & en

Vaudevilles de *l'Opera d'Alceste* par Mrs. Dominique, & Romagnesi, 21 *Decembre* 1728.

Amadis le cadet, Parodie en un Acte, & en Vaudevilles de *l'Opera d'Amadis de Grece*. Par Mr. Fuselier, 24. *Mars* 1724.

Amans (les) broüillez par Arlequin messager balourd. *Comedie Italienne* 19. *Juillet* 1719. en Italien, *L'sdegni*, Piece fort ancienne.

Amans (les) duppez, *Comedie Italienne* en 3. Actes. 5. *Juillet* 1723. Cette Piece ne consiste que dans le jeu des Acteurs. Pantalon, Lelio, Arlequin & le Docteur, font amoureux de Colombine; enfin Lelio obtient la preference, & épouse Colombine.

AMANS (les) IGNORANS. *Comedie Françoise* en 3 Actes avec des divertissements. Par Mr. Autreau, 14. *Avril* 1720. L'idée de cette Comedie est tirée du Roman de Daphnis, & Cloë, attribué à Longus. Tom. IV.

Amans (les) qui ne s'entendent point: *Comedie Italienne*, 3. Actes: 4. *Decembre* 1718. en Italien *Amor non inteso*: cette Piece moderne est du Boccabadati.

Amans (les) réünis. *Comedie*

Françoise en 3. Actes. Par Mr. Beauchamps. 27. *Novembre* 1727.

Amant [L'] à la mode *voyez*. Suite des Comediens esclaves.

¶ AMANT [L'] CONSTANT, *voyez* L'AMANTE DIFFICILE.

Amant [L'] caché, & la Dame voilée. *Comed.* [*Ital.* en 3 Actes : 3. *Novembre* 1716. Cette Piece est originairement Espagnole & s'appelle en cette langue *El escondite y la tapada*, [le caché & la voilée.] Le sujet en est pris d'une Comedie de Calderon. Elle fut d'abord representée chez Mr. le Duc de Noailles à la Raquette, & ensuite sur le Theatre.

Amant [L'] prêté. *Comedie Françoise* en un Acte. Par un Auteur inconnu. 19. *Septembre* 1720.

* Amant [L'] Protée, *Comedie Françoise* en 3. Actes avec des divertissements. Par Mr. *** 4. *Février* 1728. Arg. p. 217.

Amante [L'] capricieuse. *Comedie Françoise*, avec des divertissements. Par Mr. Autreau. 27. *Decembre* 1718. Cette Piece avoit paru d'abord en 5. Actes, mais l'Auteur la réduisit ensuite en trois.

* Amante [L'] capricieuse. *Come-*

die Françoise en vers, & en 3. Actes. Par Mr. Jolly. 11. *Mai* 1726. Arg. p. 174.

¶ AMANTE [L'] DIFFICILE, OU L'AMANT CONSTANT. *Comedie Italienne* en 3. Actes. 17. *Octobre* 1716. Le sujet de cette Piece est de Mr. Raymond & c'est Mr. de la Motte qui l'a mise au Theatre. Tom. I.

* Amante [L'] hypocrite. *Comedie Italienne* en 3. Actes : 23. *Janvier* 1718. en Italien *l'Ipocrita*. On ignore l'Auteur de cette Piece qui est fort ancienne. Mr. Dominique y a ajouté des scenes françoises. Arg. p. 67.

Ambition [L'] punie. *voyez* Arlequin Courtisan.

Amour [L'] & la verité. *Comedie Françoise* en 3. Actes. Par Mrs. S. Jorry, & de M. ** 3. *Mars* 1720.

Amour [L'] extravagant, ou les filles amoureuses du Diable. *Comedie Italienne* en 3. Actes 13. *Juin*. 1717 en Italien. *Le Filie inamorate del Diavolo*. Piece moderne, dont on ignore l'Auteur.

* Amour [L'] maître de langue. *Comedie Françoise* en 3. Actes, avec quelques scenes Italiennes, & un Prologue intitulé la Mode. Par Mr. Fuselier. 18. *Septembre* 1718. Arg. p. 90.

AMOUR [L'] PRECEPTEUR. *Co-*

medie Françoise en 3. Actes avec un divertissement. Par Mr. Geulette. Les chansons sont de Mr. d'Y. Sr. du M. 25. *Juillet* 1726. Tom. VIII.

* Amour [L'] vengé, *voyez* Diane, & Endimion.

* Amours [les] à la chasse, *Com. Ital.* en un Acte avec des scenes françoises. Par Mr. C.***. 10. *Juil.* 1718. Arg. p. 124.

Amours [les] aquatiques. *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement. Par Mr. le Grand. 23. *Septembre* 1721.

Amours [les] de Vincennes. Parodie en un Acte de *l'Opera d'Issé* avec des divertissements. Par Mr. Dominique. 12. *Octobre* 1719.

— Andromaca del Sr. Racine. *Tragedie* en Italien & en 5. Actes , 15. *Mars* 1725 : cette Piece a été traduite depuis environ 25. ans par quelque Seigneurs Italiens.

* Anneau de Brunel *voyez* Comediens par hazard.

* Anneaux [les] magiques. *Com. Ital.* en 5. Actes 13. *Mai* 1717 : en Italien *li Anelli magici.* Piece ancienne. Arg. p. 33.

Anonymes [les] *Comedie Françoise* en un Acte , & un divertissement , avec un Prologue intitulé les Dieux en

Egypte. Par Mr R *. 14. *Mars* 1724. Elle disparut à la premiere répresentation.

Apotiquaire [L'] ignorant, & Arlequin feint Gueridon, Momie, & Chat. *Comedie Italienne* en 3. Actes: 6. *Decembre* 1716: en Italien, *Pantalone Spetiale.* [Epicier.] Cette Piece fut fort mal reçuë, & ce fut la premiere fois qu'on entendit les sifflets à la Comedie Italienne.

Arbitre [L'] des differends, *Comedie Françoise* en 3. Actes, avec un Prologue intitulé, Arlequin Prologue. Par Mrs. le Sage, & d'Orneval. 10. *Avril* 1715.

* Arcadie [L'] enchantée, *Comedie Italienne* en 3. Actes, 13. *Février* 1717: en Italien *Arcadia incantata.* Piece très-ancienne.

ARCAGAMBIS, *voyez* Comediens Esclaves. Se trouve au Tom. VIII.

*Arlequin Boufon de Cour. *Comedie Italienne* en 3. Actes: 20 *Mai* 1716: en Italien *la maggior gloria d'un grande e il vincer se stesso.* Piece très-plaisante, tirée de ces Comedies Napolitaines qu'on appelle: *di cappa e spada*, ainsi nommées parce qu'il y entre des Princes, & des gens de mediocre condition. Arg. p. 1.

Arlequin Notaire maltraité, *voyez* Erreurs de l'Amour.

Arlequin persecuté par la Dame invisible, *Comedie Italienne* en 3. Actes, 25 *Mai* 1716 : en Italien *la Dama demonio*, elle est tirée de la *Dama duente* Piece Espagnole. Mr d'Ouville frere de Mr Boisrobert, & Mr Hauteroche en ont fait *l'Esprit folet, ou la Dame invisible* en vers François. Il y a dans la Piece Italienne une scene de sommeil qui a paru excellente.

Arlequin Valet étourdy, & Devatiseur de maison, *voyez* Pantalon Amant malheureux.

Arlequin Gentil-homme supposé duelliste malgré lui. *Comedie Italienne* en trois Actes 28 *Mai* 1716 : & réduite en un Acte le 26. *Octobre* 1724 : elle se nomme dans de l'Espagnol dont elle est tirée *Don Juan d'Alvarado*. Elle a servi à Mr Scarron pour son *Jodelet maître & valet*.

Arlequin Voleur, Prevôt, & Juge. *Comedie Italienne* en trois Actes : 2 *Juin* 1716 : en Italien *il Ladro Sbirro, e Giudice*. Piece très-ancienne. On a vû representer la même Piece sur le Theatres de la Foire avant l'arrivée des Italiens

Arlequin crû Prince par magie *Comedie Italienne* en trois Actes, 4 *Juin* 1716 : en Italien *Arlichino finto Principe*. Piece très-ancienne dont on ignore l'Auteur. Il y a en Italie une Comedie en Musique à peu près semblable intitulée, *il Girello*; [le tonnelet] parce que c'est par ce tonnelet qu'Arlequin est crû Prince.

Arlequin competiteur de Lelio Maître distrait, ou Lelio Amant distrait. *Comedie Italienne* en trois Actes 6 *Juin* 1716 : en Italien *La Smemoriato*, ce Canevas Italien est moderne & tiré de la Comedie du distrait de feu Mr Regnard.

Arlequin valet étourdy, *Comedie Italienne* en trois Actes, 8 *Juin* 1716 : en Italien, *il servo sciocco*. Mr. Dominique l'avoit jouée autrefois à la Foire.

Arlequin & Lelio valets dans la même maison, *Comedie Italienne* 13 *Juin* 1716. en Italien, *Il tradito*. Dans cette Piece il y a une scene tirée de *l'Aulularia* de Plaute, & Mr. Moliere a tiré de cette scene Italienne tout ce qui il a ajouté à la scene des beaux yeux de ma cassette, & le reste qui n'est pas dans l'Auteur latin.

Arlequin Medecin volant, *Comedie Italienne* en trois Actes 14 *Juin* 1716; en Italien, *Arlichino Medico volante*.

Piece très-ancienne. Mr Boursault a fait une Piece qui est le même sujet, sous le titre du *Medecin volant*, en un Acte.

Arlequin Mary de la femme de son maitre, *Comedie Italienne* en trois Actes 15 *Juin* 1716 : en Italien *La cameriera nobile.* Piece très-ancienne.

Arlequin crû Lelio, ou Lelio joüet de la Fortune, *Comedie Italienne* en trois Actes, 18 *Juin* 1716 : Piece tirée de l'Espagnol *Il credito Matto. Les coups de l'amour, & de la fortune* de Mr Quinault sont tirés du même original Espagnol aussi bien que la Piece Italienne. Mr Dominique a fait une Piece Françoise en trois Actes intitulée *Arlequin Gentil-homme par hazard*, qui est le même sujet.

Arlequin maître d'Amour, *Comedie Italienne* en trois Actes : 27 *Juin* 1716 : en Italien *Arlichino maestro di cosa.* Les Italiens appellent *La scola di Terentio.* Il n'y a cependant rien de Terence dans cette Piece. Ce nom lui fut donné en Italie parce que anciennement on y appelloit ainsi tous les pedants. Arlequin y apprend à Lelio, l'art de faire l'Amour ; & Lelio pratique ces leçons toutes ridicules qu'elles

font avec la femme d'Arlequin.

Arlequin tourmenté par les fourberies de Scapin. *Comedie Italienne* en trois Actes, 28 *Juin* 1716 : en Italien, *Le disgratie d'Arlichino*. Il y a dans cette Piece plusieurs Scenes prises d'une Comedie Italienne intitulée : *La Calendra del Cardenal Bibiena.*

* Arlequin qui se trahit luy-même, *voyez* Le Débauché

Arlequin persecuté par le Basilico del Bernagasso. *Comedie Italienne* en trois Actes. 16 *Juillet* 1716. Piece très-ancienne, ainsi nommée, parce que c'est un Gueux qui sous ce nom s'introduit chez Arlequin riche Marchand, & qui le chasse ensuite de sa maison. Elle fut joüée par les anciens Italiens sous le titre du *Dragon de Moscovie.*

Arlequin rival du Docteur pedant scrupuleux. *Comedie Italienne* en trois Actes. 29 *Juillet* 1716. en Italien, *Il Dottor pedante scrupuloso.* De cette Piece & d'une autre intitulée, *Il Dottor Bachetone*, M. Moliere a pris entierement son Tartuffe, qu'il n'a fait que mettre en Vers. Dolet & la Place ont representé aux Foires cette Piece plusieurs fois, sous le titre de l'*Ecolier ignorant & le Pedant scrupuleux.* en 1712.

Arlequin Voleur. *Comedie Italienne*

en trois Actes. 12 *Août* 1716. Cette Piece a été remise en un Acte en 1724. sous le même titre. La Piece Italienne est intitulée. *Li tre Ladri Scoperti.*

Arlequin feint Baron Allemand, *Comedie Italienne* en trois Actes. 16 *Août* 1716. en Italien, *Arlichino Barone Tedesco.* Piece très-ancienne. Elle a été reduite en un Acte le 3 Octobre 1724.

Arlequin Astrologue, Enfant, Statuë & Perroquet. *Comedie Italienne* en trois Actes. 20 *Août* 1716. en Italien, *Arlichino finto Statua, e Papagall.* C'est une farce moderne assez comique.

Arlequin Courtisan, ou l'Ambition punie. *Comedie Italienne* en trois Actes. 23 *Août* 1716. en Italien *Arlichino cortigiano.* Cette Piece moderne est de M. Lelio.

Arlequin Peintre mal adroit. *Comedie Italienne* en trois Actes. 1. *Octobre* 1716. en Italien. *Non Vuol Rivali Amore.* Piece ancienne.

Arlequin condamné à mort par conversation. *Comedie Italienne* en trois Actes. 12 *Octobre* 1716. en Italien. *L'Isole* du nom d'une Actrice qui fait tout le nœud de la Piece. Elle est très-ancienne.

Arlequin Soldat, *Voyez* la feinte inconstance.

Arlequin Cocu imaginaire. *Com. Italienne* en trois Actes. 10 *Novembre* 1716. en Italien, *Il cornuto per opinione*. M. Moliere a tiré son Cocu imaginaire de cette Comedie Italienne.

Arlequin feint Vendeur de Chansons, Capitaine, Caisse d'Oranger, Lanterne & Sage-Femme, *Comedie Italienne* en trois Actes. 11 *Novembre* 1716. Cette Piece a été jouée aux Foires sous le titre d'*Arlequin Gazetier.*

Arlequin heureux par hasard. *Comedie Italienne* en trois Actes. 11 *Dec.* 1716. en Italien. *Arlichino fachino fortunato*. Elle est tirée du Boccabadati ; & Mr Lelio l'a accommodée au Theatre.

Arlequin Tuteur ignorant & Maître d'Armes. *Voyez* Force de l'éducation.

Arlequin Secretaire public. *Comedie Italienne* en trois Actes. 17 *Mai* 1717. C'est un Canevas d'un Auteur François.

* Arlequin Demetrius. *Comedie Italienne* en cinq Actes. 1. *Août* 1717. Elle est du Boccabadati. Arg. p. 41.

Arlequin démarié par jalousie. *Comedie Italienne* en trois Actes. 9 *Août* 1717.

Arlequin dans l'Isle de Ceylan ,

Comedie Italienne en un Acte : 23 *Août* 1717, c'est un Canevas de Mr C****. Arg. p. 45.

* Arlequin muet par crainte *Comedie Italienne* en trois Actes par Mr Lelio, 16 *Decembre* 1717. Arg. p. 52.

* Arlequin corsaire afriquain, *Com. Ital.* en cinq Actes 5 *Janvier* 1718. Canevas de feu Mr C*** accommodé au Theâtre par Mr Lelio. Arg. p. 57.

Arlequin malheureux dans la prosperité. *Comedie Italienne* en trois Actes, 25 *Mai* 1718. en Italien, *Arlechino sfortunato nella Cocagna*, cette Piece est du Boccabadati.

* Arlequin Valet de deux Maîtres. *Comedie Italienne* en trois Actes, Piece moderne par Mr M.*** 31 *Juillet* 1718. Arg. p. 82.

Arlequin jaloux vindicatif, *Comedie Italienne* en trois Actes, 31 *Aoust* 1718, en Italien *il Fornaro* [Boullanger] *geloso*. Piece ancienne dont on ignore l'Auteur.

Arlequin Pluton, *Comedie Françoise*, avec des Scenes Italiennes en trois Actes, par Mr Geulette 19 *Janvier* 1719 le Fils du Sr. Thomassin agé de cinq ans parut dans cette Piece sous l'habit d'Arlequin. L'Auteur a depuis mis en François les Scenes qui étoient en Italien.

Arlequin mari sans femme, *voyez* le pot pourry.

Arlequin, & Scaramouche rivaux. *Comedie Italienne* : 25 *Mai* 1720.

ARLEQUIN POLY PAR L'AMOUR. *Comedie Françoise* en un Acte par Mr Marivaux 17 *Octobre* 1720. Tom. IV.

Arlequin camarade du Diable. *Comedie Françoise* en trois Actes avec des divertissements par Mr de S. Jorry : 4 *Mars* 1721.

Arlequin en deüil de lui-même, *Comedie Françoise* en un Acte, par Mr de S. Jorry : 20 *Mars* 1721.

ARLEQUIN SAUVAGE. *Comedie Françoise* en trois Actes par Mr de l'Isle : 17 *Juin* 1721. Tom. IV.

Arlequin faux brave, *Comedie Italienne* en un Acte, 28 *Novembre* 1721.

Arlequin Cartouche, *Comedie Italienne*, en trois Actes, 20 *Octobre* 1721. c'est un Canevas de Mr Lelio.

Arlequin Romulus. Parodie en vers & en un Acte de la *Tragedie* de *Romulus* : par Mr Dominique : 18 *Février* 1722.

Arlequin Somnambule, *voyez* vieux monde.

Arlequin Soldat au camp de Porché-Fontaine, *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement par Mr Do'

minique. 18 *Octobre* 1722.

Arlequin amoureux par enchantement. *Comedie Françoise* avec des divertissements, par Mr B. * * * 16 *Decembre* 1722.

Arlequin Persée, Parodie en Vaudevilles & en trois Actes de *l'Opera de Persée*, par Mr Fuselier. 18 *Decembre* 1722.

Arlequin Prologue, *voyez* Arbitre des differends.

Arlequin Atys, Parodie en un Acte, & en Vaudevilles, de *l'Opera d'Atys*, par Mr Pontau. 22 *Janvier* 1726.

* Arlequin toujours Arlequin, *voyez* Comediens Esclaves.

* Arlequin Astrologue, *Comedie Françoise* en trois Actes, par Mr de l'Isle. 13 *Mai* 1727. Arg. p. 202.

Arlequin Roland, Parodie en un Acte, & en Vaudevilles de *l'Opera de Roland*, par Mrs Dominique, & Romagnesi. 31 *Decembre* 1727.

* Arlequin Hulla, *voyez* Suite des Comediens Esclaves.

Arlequin Bellerophon, Parodie en un Acte, & en Vaudevilles, de *l'Opera de Bellerophon*, par Mrs Dominique, & Romagnesi : 7 *Mai* 1728.

Arlequin Arbitre, *Comedie Fran-*

çoise, en un Acte, par un Auteur anonyme. 17 *Juillet* 1728.

Arlequin Tancrede, Parodie de *l'Opera de Tancrede*, par Mr Dominique 19 Mars 1729.

Armide, Parodie en un Acte & en Vaudevilles de *l'Opera d'Armide*, Par Mr B. *** 21 Janvier 1725.

Artemire, Parodie en un Acte de la *Tragedie d'Artemire* par Mr Dominique 10 Mars 1720.

Avantages de l'Esprit, *Comedie Italienne* en un Acte, 9 *Octobre* 1717: Canevas de Mr C. ****.

Avantures (les) de la ruë Quinquempoix, *Comedie Françoise* en un Acte avec des divertissements, par Mr Ca * * 21 *Novembre* 1719.

B.

BAGUE (la) Magique. *Comedie Françoise* en un acte, avec des agrémens, par M r Fuselier. 15 *Mars* 1726. c'est *l'Oraison de S. Julien* Conte de la Fontaine. Cette piece fut faite à l'occasion de celle du *Talisman* que representoient les François, & qui roule sur le même sujet.

BALLET (le) DES VINGT-QUATRE

HEURES. *Comedie Françoise* en trois Actes, & un Prologue avec des divertissemens, par Mr le Grand, les paroles sont de Mr L. F. **. & la Musique de Mr Aubert : elle fut representée devant le Roy à Chantilli, le cinq *Novembre* 1722. par ordre de Monseigneur le Duc, par les Comediens François, les Comediens Italiens & l'Académie Royale de Musique. Tom. V.

Balourde. (la) *Comedie Italienne* en un Acte, avec des Divertissemens. 23 *Novembre* 1717. *La Balourda*, canevas moderne.

Banquet (le) des sept Sages. *Comedie Françoise* en trois Actes, & un Prologue avec des divertissemens, par Mr de l'Isle. 15 Janvier 1723.

Banquet (le) Ridicule. Parodie en un Acte, par Mr de l'Isle. 3 *Février* 1723. Cette Piece est en Vaudevilles & composée d'une seule Scene jouée par quatre Acteurs, qui sont Pantalon, Arlequin, Dominique en Pierrot, & Paghetti en Polichinelle. Elle contient la Critique du Banquet des Sages.

Belle-mere (la) supposée. *Comedie Italienne* en trois Actes. 30 *Juillet* 1716. en Italien. *La Finta Matrigna*.

BELPHEGOR. *Comedie Françoise* en

trois Actes, avec des divertissemens, par Mr le Grand. 24 *Août* 1721. Tom. IV.

*Berger (le) d'Amphrise. *Comedie Françoise* en trois Actes, avec des divertissemens, par Mr de l'Isle. 20 *Fevrier* 1727. elle fut jouée sans être annoncée. Arg. p. 185.

BESOIN (le) D'AIMER. *Voyez* FILLE INQUIETE.

Bois (le) de Boulogne. *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement, par Mr Dominique. 24 *Juillet* 1723.

Bonheur (le) du hasard *Comedie Italienne* en trois Actes. 15 May 1717. en Italien *Amor nato nel fuoco.* Piece très-ancienne.

Bonne (la) Femme. Parodie en un Acte, & en Vaudevilles, de l'*Opera d'Hypermenestre*, par Mrs Dominique & Romagnesi. 28 Juin 1728.

Bracelet, (le) *Comedie Françoise* en un Acte, par Mr Beauchamps. 20 Decembre 1727.

C.

CAhos (*le*) Parodie du *Ballet des Elemens* en quatre Actes, un Prologue & des divertissemens, par

Mr le Grand. 27 *Juillet* 1723.

Chevalier (le) Errant. Parodie en Vers de l'*Oedipe de M. de la Motte*, par Mr le Grand, sous le nom de Mr G***. 30 *Avril* 1726.

Colombine Mari par complaisance, *Comedie Italienne* en trois Actes, avec des Scenes Françoises & un divertissement. 18 *Avril* 1719. en Italien *Il Marito*; Piece ancienne.

Comedie (la) de Village. *Comedie Françoise* en un Acte, par Mrs Dominique & Lelio fils. 23 *Octobre* 1728.

* Comediens (les) Esclaves. Prologue des Pieces suivantes: Arlequin toûjours Arlequin, petite *Piece Italienne*. ARCAGAMBIS, Tragedie, Tom. VIII. dont le plan est de Mr Lelio pere; & l'Occasion Opera Comique, par Mrs Dominique, Lelio fils & Romagnesi. 10 *Août* 1726. Arg. p. 226.

* Comediens (les) par hasard, *Comedie Françoise* en trois Actes, par Mr Geullette, 15 *Mars* 1718. cette Piece parut d'abord avec un petit Acte, intitulé l'Anneau de Brunel; l'Auteur le supprima, & Mr Lelio y substitua les deux Arlequines, petite Comedie de sa composition. Arg. p. 70.

Contrats (les) rompus par Arle-

quin vindicatif. *Comedie Italienne* en trois Actes. 10 *Juin* 1716. en Italien, *Li contratti rotti*.

* Contraste (le) de l'Hymen & de l'Amour. *Comedie Françoise* en trois Actes, & un Divertissement, par Mr F ***. 7 *Mars* 1727. Arg. p. 193.

D.

* DAme (la) amoureuse par envie. *Comedie Italienne* en trois Actes. 6 Juillet 1716. en Italien, *Il Cane de l'Ortolano*, (le Chien du Jardinier.) Arg. p. 9.

* Danaé. *Comedie Françoise* en trois Actes, & en Vers, avec un Prologue & des agrémens. 25 *Juillet* 1721. cette Piece est de Mr Sainctyon. Mr Dominique la mit en état de paroître; c'est la premiere Piece qui fut representée à l'ouverture du Theatre des Comediens Italiens du Faubourg S. Laurent. Arg. p. 142.

Débauché, (le) *Voyez* la Femme vertueuse.

* Débauché [le] ou Arlequin qui se trahit lui-même. *Comedie Italienne*, par Mr Lelio. 3. *Mai* 1717. Arg. p. 30.

* Débris (le) des Saturnales. *Co-*

medie Françoise en un Acte. 15. *Septembre* 1723. *voyez* Saturnales.

DEDAIN (le) AFFECTE'. *Comedie Françoise* en trois Actes, attribuée à Mademoiselle M***. 26. *Decembre* 1724. Tom. VI.

Défiant. (le) *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr. C*** 10 *Juillet* 1718.

* Départ (le) des Comediens Italiens. *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement, par Mrs le Grand & Dominique. 24. *Octobre* 1723. Elle fut faite au sujet du voyage que les Italiens devoient faire en Angleterre pour y passer quatre mois. Arg. p. 153.

* Désolation (la) des deux Comedies. *Piece Françoise* en un Acte, avec un divertissement, par Mrs Lelio & Dominique. 9. *Octobre* 1718. Arg. p. 95.

Deux [les] Lelio & les deux Arlequins. *Comedie Italienne* en 3. Actes. 15. *Juillet* 1716. en Italien *i due Lelii, e due Arlichini*. Cette piece n'est pas toute copiée d'après Plaute, elle est aussi tirée d'une Comedie Italienne intitulée, *la Moglie del Secchi*. Comedie Italienne qui a environ deux cens ans. La nouvelle piece a été ensuite réduite en Ca-

nevas pour être jouée à l'impromptu, & l'on y a suivi l'original que l'Auteur a conduit avec tant d'adresse que le même Acteur peut joüer les deux personnages, évitant par là l'incommodité d'avoir recours au masque ou bien de faire jouer ces rolles par deux Acteurs qui ne se ressemblent pas.

Deux (les) Pantalons, les deux Docteurs & les deux Arlequins avec les Escalades nocturnes. *Comedie Italienne* en trois Actes. 30. *Novembre* 1716. *I due Pantaloni, due Dottori, due Arlichini, con le Scalate.* Piece ancienne.

* Deux Arlequines, *voyez* Comediens par hazard.

Deux [les] Rivaux duppés par Arlequin. 12 *Janvier* 1719. en Italien. *La Dorina.* C'est le nom de la Suivante qui jouë le principal rolle. Piece fort ancienne.

* Diane & Endimion, ou l'Amour vangé. *Com. Ital.* en trois Actes, avec des Scenes Françoises, par Mr. Lelio representée devant le Roy au Palais des Thuilleries, les 25. & 27. *Janvier* 1721. & sur le Theatre le 6. *Février* de la même année.

Dieu (le) du hazard, *voyez* force de l'Amour.

Dieux (les) en Egypte, *voyez* Anonymes.

Dispute

Dispute [la] de Melpomene, & de Thalie, Prologue François, par Mr Dominique 23 *Août* 1723.

Divorce (le) d'Arlequin avant son mariage. *Comedie Italienne* : 12 *Octobre* 1720 : en Italien. *Il divortio d'Arlichino.* Piece ancienne.

Docteur (le) & Pantalon Amans invisibles. *Comedie Italienne* en trois Actes : 8 *Juillet* 1716 : en Italien *La colarara* (la Blanchisseuse de rabats.) c'est une Piece moderne, composée par les Academiciens de Rome.

Docteur [le] Medecin amoureux *Comedie Italienne* en trois Actes : 6 *Juillet* 1717 : en Italien *le nozze in fogue* Piece ancienne.

DOUBLE [LA] INCONSTANCE. *Comedie Françoise* en trois Actes : par Mr Marivaux, 6 *Avril* 1723. Tom. V.

* Double (le) mariage d'Arlequin, *Comedie Italienne* en trois Actes : 12 *May* 1721. Arg. p. 134.

E

EDucation [L'] perduë. *Comedie Italienne* en trois Actes : 4 *Octobre* 1717.

Effets [les] de l'absence *Comedie Italienne* en cinq Actes, Canevas de Mr C. * * * 5 *Octobre* 1717.

Effets [les] de l'Eclypse. *Comedie Françoise* en un Acte, & un divertissement : par Mr Lelio fils, 24 *Juin* 1724.

* Effets (les) du dépit, *Comedie Françoise* en un Acte, par Mr Beauchamps, 21 *Avril* 1717. Arg. p. 199.

Effets [les] de l'Amour, & du jeu. *Comedie Françoise* en trois Actes: par Mr S.*** 11 *Mars* 1729.

EMBARRAS [L'] DES RICHESSES. *Comedie Françoise* en trois Actes, & un Prologue, par Mr d'Allainval, 9 *Juillet* 1725. Tom VII.

* Enfans (les) de la joye. *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement, par Mr Piron 28 *Novembre* 1725. Arg. p. 155.

Enfant (L') gâté *voyez* Libertin.

Engagement (L') imprevû, *Comedie Italienne* en trois Actes, 26 *Mai* 1717 : en Italien *Impegno contra l'Amico.* Piece tirée de l'Espagnol.

Equivoques (les) de l'Amour. *Comedie Italienne* en trois Actes 10 *Septembre* 1716 : cette Piece est tirée d'une Comedie Espagnole intitulée, *Ante todos mi Dama* (ma Maîtresse va devant toutes choses.)

Erreurs (les) de l'Amour, ou Arlequin Notaire maltraité. *Comedie Ita-*

lienne en trois Actes 23 *Mai* 1716 : en Italien *La Rissoluta*. Piece moderne, & dans le goût des mœurs de Venise.

Etrennes (les) *Comedie Françoise*, en un Acte, avec un divertissement: par Mr Dominique 10 *Janvier* 1721.

Evenemens (les) de l'Esclave perduë & rétrouvée, *Comedie Italienne* en trois Actes : 24 *Juin* 1716 : en Italien *La Schiava perduta, e riperduta* : elle est imitée du *Mercator* de Plaute. Mr Lelio y a ajouté quelques Scenes, & Monilia Auteur Italien en a fait une Piece en Musique.

F

FAucon (le) *Comedie Françoise* en un Acte, par Mr Fuzelier 16 *Août* 1719.

FAUCON (le) & les OYES DE BOCACE. *Comedie Françoise* en trois Actes, & un Prologue, avec un divertissement par Mr de l'Isle. 6 *Février* 1725. Tom. VII

Fausse [la] Magie *Comedie Françoise* en trois Actes, par Mr *** 4 *Mai* 1719.

FAUSSE [la] SUIVANTE, OU LE FOURBE PUNI, *Comedie Françoise* en trois Actes avec des divertissements, par Mr Marivaux, 8 *Juillet* 1724. Tom. VI.

Feinte [la] Celie, *Comedie Italienne*

23 *Aoust* 1719. en Italien *la Finta Celia* Piece ancienne; Flaminia y passe pour être folle par équivoque.

* Feinte [la] hypocrite ; *voyez* Amante hypocrite. Arg. p. 67.

Feinte (la) inconstance, ou Arlequin Soldat, *Comedie Italienne* en trois Actes : 15 *Octobre* 1716 : en Italien *la finta volubilta*. Piece ancienne.

FEINTE [LA] VERITABLE, *voyez* RETOUR DE TENDRESSE. Tom. VIII.

* Femme (la) Jalouse. *Comedie Italienne* en trois Actes 7 *Juin* 1716. en Italien *la moglie gelosa*. C'est la premiere Piece que Mr. Lelio ait fait en France. Arg. p. 6.

— Femme (la) jalouse. *Comedie Françoise* en Vers, en trois Actes, par Mr Jolly. 11. *Decembre* 1726. C'est une traduction de la Comedie Italienne de Mr. Lelio.

Femme [la] vertueuse, & Pantalon mary débauché. *Comedie Italienne* en cinq Actes, 29 *Juin* 1716. en Italien *il Marito vitioso*. Piece moderne composée sur les mœurs de Venise.

Festin [le] de Pierre, *Comedie Italienne* en trois Actes : 17 *Janvier* 1717. l'Original de cette Piece est Espagnol ; tout le monde sçait que Mr

Moliere en a fait une sous le même titre.

Fille [la] cruë Garçon *Comedie Italienne* en trois Actes. 30 *Mai* 1716. en Italien. *l'Interesse o la Filia creduta Maschio.* Cette Piece est du Secchi, elle a été augmentée par Mr Lelio de plusieurs Scenes, sur tout du dernier Acte & du denoüement. C'est de cette Piece que Mr Moliere a pris son *dépit amoureux.*

Fille (la) desobeissante. *Comedie Italienne* en trois Actes. 12 *Aoust* 1717. en Italien, *la Filia désobediente.*

FILLE [LA] INQUIETE, *ou* LE BESOIN D'AIMER. *Comedie Françoise* en trois Actes, avec des divertissements, par Mr Autreau. 2 *Decembre* 1723. Tom VI.

Filles [les] amoureuses du Diable, *voyez* Amour extravagant.

* Flaminia Veuve fidelle, & Soldat par vengeance. *Comedie Italienne* en trois Actes. 5 *Octobre* 1716. en Italien. *Flaminia Soldato per vendetta.* Arg. p. 12.

FLEUVE [LE] D'OUBLI, *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement, par Mr le Grand: 12. *Septembre* 1721. Tom V.

Fleuve (le) de Scamandre, *voyez* Saturnales.

Foire (la) des Fées, *voyez* Force de l'Amour.

* Foire (la) Renaiſſante, *Comedie Françoiſe* en un Acte, & en Vaudevilles, par Mrs Lelio & Dominique. 29 *Janvier* 1719. Arg. p. 108.

Folle (la) raiſonnable, *Comedie Françoiſe* en un Acte, avec un divertiſſement, par Mr Dominique 9 *Janvier* 1725. Elle eſt imitée *des folies amoureuſes* de Mr Regnard.

Folle [la] ſuppoſée, *Comedie Italienne* en trois Actes, premier *Juin* 1716. en Italien, *la finta pazza.* Piece moderne, c'eſt la premiere Piece que les Italiens ont repreſentée, ſur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne.

‖* Force [la] de l'Amitié. *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr Lelio. 6. *Fevrier* 1717. en Italien *la forza del' amicitia.* Arg. p. 17.

‖Force [la] de l'Amour, & la Foire des Fées; ces deux Pieces Françoiſes, ſont chacune en un Acte, avec un divertiſſement, & un Prologue intitulé, le Dieu du hazard, 8 *Aouſt* 1722. Elles ſont de Mrs le Sage, Fuzelier, & d'Orneval, & ſe trouvent imprimées dans le cinquiéme Volume du Theatre de la Foire.

Force (la) du deſtin, *Comedie Italienne* en trois Actes, 5. *Aouſt* 1719. en Italien, *la forza del fato.* Cette Piece eſt du Cicognini.

Force [la] de l'Education, ou Arlequin tuteur ignorant, & maître d'armes. *Comedie Italienne* en trois Actes. *26. Decembre* 1716. en Italien *la forza del'Educatione.* Piece tirée de l'Espagnol ; Mario a été élevé sous les habits de fille, & Flaminia sous ceux de garçon ; on leur fait reprendre les habits convenables à leurs sexes. Les scenes de cette Comedie répondent bien au titre de la Piece.

Force (la) du naturel. *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr. F * * *. *11. Octobre* 1717. Elle est tirée d'Augustin Moreto Auteur Espagnol. Ce fut dans cette Piece que débuta Dominique, habillé en Pierrot, *voyez* le Memoire pour servir à l'Histoire du Theatre.

Force [la] du sang, ou le sot toûjours sot. *Comedie Francoise*, en trois Actes avec des divertissements. 21 *Avril* 1725. Cette Piece est de Mr. l'Abbé de Bruis, & de Mr. Palaprat ; la veuve de ce dernier la donna aux Comediens Italiens, une personne qui en avoit une autre copie la donna aux Comediens François : après quelques débats entre les Auteurs, ou ceux qui avoient presenté la Piece il fut jugé que les Comediens François, & les Italiens en donneroient

la premiere representation le même jour & que les Personnes qui l'avoient presentée joüiroient des parts d'Auteurs. Elle parut de cette sorte sur les deux Theatres, deux fois aux François & trois fois aux Italiens.

FOURBE [le] PUNI : *voyez* FAUSSE SUIVANTE. Tom. VI.

Fourberies [les] d'Arlequin. *Comedie Italienne* en trois Actes par Mr. Lelio 25 *Janvier* 1726. C'est plusieurs scenes Italiennes qui forment une intrigue.

Fourbes (les) par interêt. *Comedie Italienne* en un Acte. Piece moderne de Mr. Lelio, 13 *Octobre* 1717.

Fragmens [les] Italiens. *Comedie Italienne* en trois Actes, par 5 *Decembre* 1718. C'est une Rapsodie des meilleures Scenes Italiennes & des plus comiques.

G.

GAston [Don] de Moncade, *Comedie Italienne*, en cinq Actes 2. *Novembre* 1718. l'Original Espagnol, *Don Gastone di Moncada*, est de Lope de Vega.

GRISELDE (la) *Tragi-Comedie Italienne*, en cinq Actes par Mr. Lelio 23 *Aoust* 1717 : en Italien *la Griselda*. Cette Piece est tirée d'un Opera de ce nom :

c'est l'histoire de Griselidis. Tom. III.

Grotte (la) de Scapin. *Comedie Italienne* en trois Actes: 21 *Septembre* 1716 en Italien *la Grotta di Fenochio.* Scapin changea de nom à la representation de cette Piece, & prit celuy de Fenochio, & joüa sous le masque, ainsi qu'il faisoit en Italie, où il étoit très-goûté; mais le public accoutumé à le voir joüer à visage decouvert, ne lui laissa pas garder long-temps son masque.

H.

HERCULE *Tragedie Italienne* en 5. Actes 19 *Decembre* 1717: en Italien *Ercole.* Piece moderne. Tom. III.

Hercule filant. Parodie en un Acte de *l'Opera d'Omphale*: par Mr. Fuselier. 15 *Mai* 1721.

HERITIER (L') DE VILLAGE. *Comedie Françoise* en un Acte par Mr. Marivaux: 19 *Aoust* 1725: cette Piece fut joüée sans être annoncée. Tom. VII.

Heureuse (L') surprise, *Comedie Italienne* en trois Actes, 18 *Mai* 1716: *l'Ingagno fortunato.* C'est le début des Italiens sur le Theatre du Palais Royal. La piece est tirée de l'Espagnol.

* Heureuse (L') trahison. *Comedie Italienne* en trois Actes par Mr. Lelio

27 *Janvier* 1717: en Italien, *Il servo astuto*. L'Auteur a tiré cette Piece *dal Emilia del cieco d'Adria*, qui l'avoit prise de *l'Epidius* de Plaute. Argument p. 15.

Heureux [L'] nauffrage. *Comedie Françoise* en trois Actes, avec divertissement, par Mr. Barbier, 9 *Juin* 1721: cette Piece avoit été representée à Lyon en 1710 : avec quelque succès ; mais elle ne fut pas goutée au Theatre Italien. Elle est imprimée dans les œuvres de cet Auteur.

Homme [L'] Marin. *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement 22 *Mai* 1726 : cette Piece qui est de Mrs d'A****. P. H****. & M***. sous le nom de Mr d'A***. fut sifflée.

HOROSCOPE [L'] ACCOMPLI. *Comedie Françoise* en un Acte avec un divertissement: par Mr. Gueullette, 6. *Juill:t* 1727. Tom. VIII.

Huit (les) Mariamnes. Parodie en un Acte & en Vers, par Mr. Piron, 27 *Avril* 1725.

I.

JAlousie [la] sans Amour, ou la rupture embarrassante. *Comedie Françoise* trois Actes, par Mr. S***. 27 *Septembre* 1728.

Jaloux, (le) *Comedie Françoise* en

trois Actes, & un Prologue, avec des divertissements, par Mr. Beauchamps, 23 *Decembre* 1723. le Prologue roule sur la prevention où l'on est qu'une piece de caractere ne sçauroit convenir au Theatre Italien : A l'egard de la Piece, c'est Silvia qui pretend guerir son Amant de la jalousie, & qui s'y prend d'une façon assez singuliere, c'est en n'oubliant rien de ce qui peut exciter sa jalousie. Aussi la Piece finit par une rupture éclatante entre l'Amant, & la Maîtresse.

Jardinier, (le) *Comedie Italienne*, 2 *Novembre* 1716 : en Italien, *l'Ortolano.* Piece moderne dont on ne connoît point l'Auteur.

Jeune [le] vieillard. *Comedie Françoise* en trois Actes avec des divertissements : par Mrs le Sage, & d'Orneval, 25 *Juillet* 1722. Dans un Prologue qui precedoit cette Piece, & qui n'a point été imprimé, deux Acteurs qui representoient, les Auteurs du jeune viellard venoient demander excuse à la Comedie Italienne, des traits satyriques quils avoient lachez contre ses Comediens ; ap.è avoir reçu la recompense düe aux Poëtes caustiques, on les faisoit passer sous le drapeau, & ensuite ils étoient embrassez par toute la troupe.

Cette piece est dans le cinquiéme Volume du Theatre de la Foire.

ILLUSTRE [L'] AVANTURIER, *ou* LE PRINCE TRAVESTI. *Comedie Françoise* en trois Actes, par Mr. Marivaux, 5 *Février* 1724. Elle parut d'abord en trois Actes ; mais l'Auteur supprima le dernier & donna sa Piece en cinq Actes & enfin il la remit en trois, dans l'état qu'elle est aujourd'hui imprimée. Tom. VI.

* Impatient (L') *Comedie Italienne* en un Acte 8 ou 27 *Novembre* 1717. c'est un Canevas de Mr. C****. Arg. p. 51.

* Imposteur (L') malgré lui. *Comedie Italienne* en cinq Actes : 4 *Juillet* 1717. cette Piece est tirée d'Augustin Moreto Auteur Espagnol ; Mr. Lelio l'a accommodée au Theatre Italien. Mr Corneille en a pris son *Cezar d'Avalos*. Arg. p. 37.

* Inconstant (L') ou les trois épreuves. *Comedie Françoise* en trois Actes, & en Vers par Mrs l'A * * *. P * * *. 30 *Juillet* 1727. Argument p. 205.

Infortuné (L') mariage d'Arlequin, *Comedie Italienne* en trois Actes, 27 *Novembre* 1718 : en Italien, *le nozze sfortunate d'Arlichino*. Piece ancienne qui a servi de modele à Mr Moliere pour son *Pourceaugnac*.

* Joueur [le] *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr. Lelio, 6 *Decembre* 1718. Arg. p. 103.

ISLE [L'] DES ESCLAVES *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement par Mr. Marivaux. 8. *Mars* 1725. Tom VII..

Isle (*L'*) *de la Folie. Comedie Françoise* en un Acte avec des divertissements par Mrs. Dominique, Lelio fils & Romagnesi 24 *Septembre* 1727 : C'est une critique de la Comedie de l'Isle de la raison.

* Italien (L') francisé. *Comedie Italienne* en cinq Actes, par Mr. Lelio 30 *Juin* 1717. Arg. p. 35.

¶ Italien (L') marié à Paris, *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr. Lelio 25 *Juillet* 1716 : en Italien *l'Italiano maritato à Parigi.* Piece moderne. Tom. I.

Italien [L'] marie à Paris. *Comedie Françoise* en cinq Actes, en Prose, avec un divertissement. par Mr Lelio, 29 *Novembre* 1728. c'est la traduction decelle dont l'on vient de parler.

* Italienne [L'] Françoise. *Comedie Françoise* en trois Actes, & un Prologue, avec des divertissements par Mrs D*** R***. F***, 15. *Decembre* 1725. Arg. p. 158.

* Jumeaux [les] *Comedie Italienne* en cinq Actes, 4 *Novembre* 1717 : cette Piece est tirée d'une Comedie Italienne intitulée *la Prigione d'Amore* d'un Auteur nommé *Sforza d'Odi*. Flaminia y remplissoit le rolle double du Jumeau, & de la Jumelle. Arg. p. 47.

L.

LElio Amant étourdi. *Comedie Italienne* en trois Actes, 17 *Juin* 1716. cette Piece fut remise au Theatre le 5. *Mai* 1728 : sous le titre des Contretems, ou l'Amant étourdi. C'est de cette source que MrMoliere a pris tout le Canevas de son étourdi qu'il a pourtant augmenté & chargé d'autres Scenes.

Lelio Amant inconstant, & Arlequin soldat insolent, *Comedie Italienne* en trois Actes, 25. *Juin* 1716. en Italien *l'Amante volubile*, Piece très-ancienne.

Lelio delirant par Amour, & Arlequin Ecolier ignorant. *Comedie Italienne* en trois Actes : 24 *Septembre* 1716. en Italien *l'Hospitale de Pazzi*. Lelio dans cette Piece se deguise, en Chanteur de chansons. Il y a une Comedie françoise en Vers de Mr Beys, intitulée *l'Hôpital des Fous* qu'on croit être imitée de celle-cy.

Lelio Amant distrait, *voyez* Arlequin competiteur de Lelio maître distrait.

Lelio & Arlequin ravisseurs infortunez. 25 *Septembre* 1716. en Italien, *Il violatore deluso*. Piece moderne, & de la composition du Boccabadatti.

Lelio fourbe intriguant. *Comedie Italienne* en trois Actes : 11 *Juillet* 1716 : en Italien *il Cabalista* [le Fourbe.] Cette Piece est tirée de l'Espagnol: Mr Thomas Corneille en a fait son *Galant doublé*.

Lelio joüet de la fortune, *voyez* Arlequin crû Lelio.

Lelio prodigue, & Arlequin prisonnier par complaisance. *Comedie Italienne* en trois Actes : 21 *Juin* 1716. en Italien *Lelio prodigo*. Piece moderne, & suivant les mœurs de Venise. Mr Lelio l'a bien raccommodée.

¶ Liberal (le) malgré lui. *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr Lelio, 12 *Decembre* 1716. Tom. II.

Libertin [le] ou l'Enfant gâté. *Comedie Italienne* en trois Actes, 28 *Novembre* 1717. en Italien *la Madre compaciante*.

Lunettes [les] magiques. *Comedie Italienne* en un Acte, avec des divertissements par Mr M***. 18 *Février*. 1719.

Lutin [le] Amoureux. *Comedie Françoise & Italienne* en trois Actes. 28. *Novembre.* 1722. cette Piece avoit été joüée en 1697. sous le titre de *Spinette Lutin amoureux.*

M.

Maison [la] à deux portes, difficile à garder. *Comedie Italienne* en trois Actes. 22 *Juin* 1716. en Italien *la casa con due porte.* Cette Piece est de Calderon fameux Poëte Espagnol ; Mr d'Ouville l'a donnée en Vers, sous le titre des *fausses veritez*, & Mr Thomas Corneille a fait après coup un Acte, tiré de la même Piece Espagnole dans les *Engagemens du hazard.*

Maître [le] à danser. *Comedie Italienne* en trois Actes, 15 *Novembre* 1719. cette Piece est tirée de l'Espagnol.

Malheurs [les] des mariez. *Comedie Italienne* en trois Actes. 16. *Septembre* 1717. en Italien *le Gelosie de maritati.* Piece ancienne.

Mariage (le) d'Arlequin, & de Silvia, Parodie de *Thetis. & Pelée*, en un Acte & en Vaudevilles, par Mr. Dominique. 19. *Janvier* 1724.

Mariage (le) clandestin, *Comedie Italienne*

Italienne en trois Actes. 6 *Fevrier* 1718. en Italien *l'Innocente travagliata*. Piece nouvelle.

* Mariage (le) entre les vivans, & les morts. *Comedie Italienne* en trois Actes. 23. *Janvier* 1722. Arg. p. 159.

Mariage [le] par lettre de change. *Comedie Françoise* en un Acte, par Mr. d'A***. 28 *Juillet* 1720. Le sujet est pris d'une historiette du Mercure Galand.

Mariage [le] rompu, *voyez* le Parvenu.

Mary (le) duppé. *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr Lelio, 8 *Octobre* 1716. en Italien *le Garre del matrimonio*, ou les debats du Mariage. L'Auteur a tiré cette Piece de *l'Armida del Calderari* Piece Italienne; & l'Auteur de cette derniere l'avoit tirée de la *Casina* de Plaute.

Mauvais [*le*] *Ménage*. Parodie en Vers François *d'Herode*, & *Mariamne* de Mr. Voltaire par Mr. le Grand, 19 *Mai* 1725. elle a paru sans être annoncée.

May [le] *Comedie Françoise* en un Acte avec des divertissements, par Mr Fuzelier. 21 *Mai* 1719.

Méchante (*la*) *Femme*, Parodie de la *Medée de Mr. Longepierre*, par Mrs

Dominique & Lelio fils, 23 *Octobre* 1728.

Medée & Jason, Parodie en un Acte, & en Vaudevilles, de *l'Opera de Medée & Jason*, par Mrs Dominique Lelio fils & Romagnesi : 28 *Mai* 1727.

Melusine *Comedie Françoise*, en trois Actes avec des divertissements par Mr. Fuselier. 31 *Decembre* 1719.

Menteurs (les) embarrassés, *Comedie Italienne*, en trois Actes : 15 *Mai* 1720. en Italien *la Buggia imbroglia il buggiardo.* Cette Piece tirée de l'Espagnol, est du Boccabadatti.

— Mere (la) rivale. *Comedie Françoise* en trois Actes par Mr. Beauchamps. 31. *Janvier* 1729.

Meridienne [la] *Comedie Françoise*, en un Acte, avec des divertissemens, par Mr. Fuselier. 21. *Mai* 1719.

MEROPE *Tragedie Italienne* en cinq Actes, 11 *Mai* 1717 : en Italien *la Merope.* Elle a été d'abord joüée *gratis*, & on n'y entroit que par Billets ; ensuite elle a parû à l'ordinaire. Tom. II.

* Metempsicose [la] d'Arlequin, *Comedie Italienne*, en un Acte, avec des Scenes françoises & un divertissement : le Canevas est de Mr. Lelio & les Scenes Françoises de Mr. Dominique, 19 *Janvier* 1718. Arg. p. 63.

* Mode [la] *Comedie Françoise* en un Acte avec des divertissements : par Mr. Fuselier, 21 *Mai* 1719. cette Piece avoit servi de Prologue a l'Amour Maître de langue, representée le 18. *Septembre* 1718. l'Auteur l'augmenta & en fit une Piece separée. Arg. p. 112.

Momus exilé, ou les Terreurs paniques. Comedie Françoise en un Acte, avec des divertissements. Parodie du *Ballet des Elemens*, par Mr. Fuselier, 25. *Juin* 1725.

Mort [le] vivant. *Comedie Italienne*, 7 *Decembre* 1720. en Italien *il morto vivo* : Piece ancienne ; Mr. Boursault en a fait une sous le même titre.

N.

NAUFRAGE (le) *Comedie Françoise* en cinq Actes, par Melle. Flaminia, 14 *Févrrier* 1726. cette Piece est tirée du *Mercator*, & du *Rudens* de Plaute. Tom. VII.

NAUFRAGE (le) AU PORT À L'ANGLOIS, *Comedie Françoise.* en trois Actes, & un Prologue avec des agrémens par Mr. Autreau : 25 *Avril* 1718. Tom IV.

Negligent (le) *Comedie Italienne*

en un Acte, avec des Scenes Françoises, & des agrémens; par Mrs Lelio & Dominique. 21. *Avril* 1721.

Nôces (les) de Gamache. *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement; & le vieux Monde, ou Arlequin somnambule, *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement, toutes les deux de Mr Fuselier. 16. *Septembre* 1722.

O.

* OCcasion (L') *Opera Comique*, *voyez* Comediens Esclaves. Arg. p. 182.

Oedipe travesti. Parodie en Vers de l'*Oedipe de Mr. Voltaire*, par Mr. Dominique, 17 *Avril* 1719.

P.

PAntalon Mari débauché, *voyez* la Femme vertueuse.

Pantalon Amant malheureux, ou Arlequin Valet étourdi, & devaliseur de maison. *Comedie Italienne* en trois Actes, 27 *Mai* 1716. en Italien *le Case svaligiate*. Mr Moliere en a fait la Piece des Fâcheux.

Pantalon Banqueroutier Italien. *Comedie Italienne* en trois Actes, 18 *Octobre* 1716. en Italien *Pantalone mercante fallito*. Piece moderne dans le goût des mœurs de Venise.

Pantalon cherche-threſor & Arlequin crû Marchand. *Comedie Italienne* en trois Actes : 22 *Juillet*, 1716. en Italien *li Tre finti Turchi*. Piece très-ancienne.

Pantalon & Arlequin cocus sans Femmes. *Comedie Italienne* en trois Actes, 4 *Août* 1721.

Panurge à marier. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, avec un Prologue & des divertiſſements par Mr. Autreau 21 *Novembre* 1720. l'Auteur à la ſeconde repreſentation ſupprima le ſecond, & le troiſiéme Acte.

Parodie Tragi-Comedie. Comedie Françoiſe en un Acte, par Mr. Fuſelier. 23 *Mai* 1723. C'eſt une Critique de la *Tragedie* de *Nitetis* & de celle *d'Ines de Caſtro*.

Parvenu (le) ou le Mariage rompu. *Comedie Françoiſe* en trois Actes, avec des divertiſſements, par Mr. Beauchamps, 12 *Fevrier*. 1721.

Pelerinage [le] de la foire, les Plaiſirs de la campagne, ou le triomphe d'Arlequin. Parodie en un Acte *des Feſtes de*

l'Eté, par Mr. Dominique. 14 *Septembre*. 1719.

* Pere [le] de bonne foi. *Comedie Italienne* en un Acte, 14 *Septembre* 1719. en Italien *il Padre ingannato*. Cette Piece est dans le goût des mœurs de Venise. Arg. p. 122.

* Pere (le) partial. *Comedie Italienne* en cinq Actes, avec des Scenes Françoises, par Mr Lelio. 29 *Mai* 1718. l'Auteur l'a tiré d'une Comedie en Musique qui porte le même titre. Arg. p. 75

Pere (le) trompé, & Arlequin crû Pantalon & Capitaine. *Comedie Italienne* en trois Actes 14 *Aoust* 1716. en Italien, *Arlichino finto Pantalone, e Capitano*. Piece trés-ancienne.

Peres [les] rivaux de leurs Fils. *Comedie Italienne* en trois Actes. 19 *Aoust* 1717. le Canevas de cette Piece est d'un Auteur François.

Phaëton, Parodie en un Acte, & en Vaudevilles de *l'Opera de Phaeton*, par Mr. l'A*** M***. 11. *Decembre* 1721.

Philomele Parodie en un Acte, & en Vaudevilles de *l'Opera de Philomele*, par Mr. Piron. 12 *Juin*. 1723.

– Philosophe (le) duppe de l'Amour *Comedie Françoise* en un Acte, par Mrs.

F***. & S. F***. 29 *Octobre*. 1726.

Philosophe [le] trompé par la nature. *Comedie Françoise* en trois Actes, avec des divertissements. Le Canevas de cettePiece est de Mr.Lelio & traduit en parFrançois Mr. S.J***. 5 *Novem*. 1719.

Pirame, *& Thisbé*. Parodie en un Acte, & en Vaudevilles de *l'Opera de Thisbé*, par Mrs Dominique, Lelio fils, & Romagnesi. 13 *Novembre* 1726.

Polypheme Comedie Françoise en cinq Actes, par Mr Lelio 31 *Aoust*, 1722. l'Auteur a tiré le sujet de cette Piece du *Ciclope d'Euripide*,& Mr le Grand l'a mis en François & a ajouté les divertissemens.

Portrait [le] *Comedie Françoise* en un Acte,par Mr. Beauchamps,9 *Janvier* 1727.

Pot pourri [le] ou Arlequin Mary sans femme, *Comedie Italienne* en trois Actes. 10 *Janvier* 1720.

PRINCE [le] JALOUX. *Tragi-Comedie Italienne* en cinq Actes. 30 *Mai* 1717 en Italien *il Principe geloso*. Cette Piece est du Cicognini, c'est le *D. Garcie de Navarre* de Mr Moliere. Tom. III.

PRINCE [le] TRAVESTI, *voyez* ILLUSTRE AVANTURIER. Tom. VI.

* Procés [le] des Theatres. *Come-*

die Françoise en un Acte par Mrs. Lelio & Dominique. 28 *Novembre* 1718. Arg. p. 98.

Q.

QUatre [les] Arlequins. *Comedie Italienne* en trois Actes. 4 *Octobre* 1716. en Italien, *Li quatro Arlichini*. Piece trés-ancienne.

R.

REbut pour Rebut. *Comedie Italienne* en trois Actes. 23. *Juin* 1717. en Italien *Ritrosia per Ritrosia*. C'est une Piece trés-ancienne, tirée d'une autre d'Augustin Moreto Poëte Espagnol, intitulée *Desdein, con el desdein*. C'est où Mr. Moliere a pris le sujet de la *Princesse d'Elide*.

* Renaud de Montauban. *Comedie Italienne* en trois Actes, 6 *Avril* 1717. en Italien; *l'Honorata poverta di Renaldo*. Cette Piece est tirée de la Tragi-Comedie Espagnole de Lope de Vega Carpio, intitulée *Las Pobreças de Reynaldos*. Arg. p. 24.

Retour [le] de Fontainebleau. *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement

[illegible], par Mr Dominique: 2 *Decembre* 1724.

RETOUR [le] DE TENDRESSE, *ou* LA FEINTE VERITABLE *Comedie Françoise* en un Acte, par Mr. F *** fils 31 *Mai* 1728. Tom. VIII.

* Retour [le] de la Tragedie Françoise. *Comedie Françoise*, en un Acte, par Mr Romagnesi, 30 *Decembre* 1725. C'est une Satyre contre *l'Impromptu de la Folie* du Theatre François, & contre *l'Italienne Françoise*. Arg. p. 164.

Revüe [la] des Theatres *voyez* Suite des Comediens Esclaves.

* *Rupture [la] du Carnaval, & de la Folie*, Parodie en un Acte avec des agréments, de *l'Opera du Carnaval, & de la Folie*, par Mr. Fuselier, 6. *Juillet* 1719. Arg. p. 118.

Rupture (la) embarrassante *voyez* Jalousie sans Amour.

S.

SANSON *Tragedie Italienne* en cinq Actes: 28 *Février* 1717. en Italien *il Sansone*. Cette Piece est tirée de l'Espagnol. Tom. II.

Saturnales [les] & le Fleuve Scaman-

dre, *Comedie Françoise*. en trois Actes avec un Prologue & des Vaudevilles, par Mr. Fuselier: 2. *Septembre* 1723. Cette Piece ne fut joüée qu'une fois: on donna ensuite le Prologue, avec *Agnes de Chaillot*, & le 15 du même mois, une autre Piece de cet Auteur intitulée *le Debris des Saturnales* qui ne parut aussi qu'une fois.

Serdeau [*le*] *des Theatres*. Parodie Françoise du *Banquet des sept Sages*, des *Noces de Gamache*, & de *l'Opera de Pirithoüs*, en un Acte, & en Vaudevilles, par Mr. Fuselier, 17 *Février* 1723.

Sincere [le] à contre-temps, *Comedie Italienne* en un Acte, par Mr Lelio, 21 *Octobre*. 1717.

* Sincere [le] à contre-temps, *Comedie* en Vers François, par Mr Lelio fils, 10 *Novembre* 1727. C'est une traduction de la Piece précédente. Arg. p. 214.

Sot (le) toûjours Sot, *voyez* la force du Sang.

Soubrette, (la) *Comedie Françoise* en trois Actes: par Mr Beauchamps, 14 *Novembre* 1721.

Soupçonneux, (le) *Comedie Italienne* en trois Actes, par Mr. Lelio. 29 *Janvier* 1721.

[illegible] [le] [illegible] L'HONNEUR, *voyez* [illegible].

Stratagême [le] de l'Amour. *Comedie Italienne* en trois Actes par Mr. Lelio. 26. *Novembre* 1716. l'Auteur l'a tirée d'un Opera de Moniglia, intitulé *il Pazzo per forza*.

* Suite [la] des Comediens Esclaves. C'est le titre du Prologue des trois Pieces suivantes : l'Amant à la mode, Arlequin Hulla, & la Revüe des Theatres, par Mrs Dominique, Lelio fils, & Romagnesi. 1. *Mars* 1728. toutes ces Pieces sont Françoises & en un Acte. Arg. p. 226.

SURPRISE (LA) DE L'AMOUR. *Comedie Francoise* en trois Actes, par Mr Marivaux, 3 *May* 1722. Tom. V.

T.

TEMPLE [le] DE LA VERITE. *Comedie*, en deux Actes, & un Prologue, avec des divertissements, par Mr Romagnesi, 25 *Juin* 1726. Tom. VIII.

Terres [les] Australes, *Comedie Françoise* en un Acte, avec un divertissement, par Mr Dominique, 23 *Septembre* 172[illegible].

Terreurs (les) Paniques, *voyez* Momus exilé.

Thetis & Pelée déguisez, vo yez *Mariage d'Arlequin, avec Silvia.*

TIMON le MISANTROPE, *Comedie Françoise*, en trois Actes, & un Prologue, avec des divertissements, par Mr de l'Isle. 2 *Janvier* 1722. Tom. V.

TOUR [le] DE CARNAVAL, *Comedie Françoise*, en un Acte, avec des divertissements, parMr. d'Allainval, 24 *Février* 1726. Tom. VIII.

Tresor (le) supposé, *Comedie Françoise* en trois Actes, avec des Scenes Italiennes, par Mr. Geulette, 7 *Février* 1720.

Triomphe [le] d'Arlequin, *voyez* Pelerinage de la Foire.

Triomphe [le] de la Folie, *Comedie Françoise*, en un Acte, avec un divertissement, par Mr Dominique, 24 *Juillet* 1723. C'est un Vaudeville qui critique le *nouveau Monde*, la Folie plaisante la raison, de s'être unie avec l'Amour, la chasse, & ordonne à sa riante suite de chanter & de danser.

* Triomphe (le) de Plutus, *Comedie Françoise*, en un Acte avec des divertissements, par Mrs P***, & J***, 22. *Avril* 1728. Arg. p. 233.

Trois [les] Epreuves, *voyez* Inconstant.

Tuteurs (les) trompez, *Comedie Italienne* en trois Actes, 14 *Septembre* 1716. en Italien. *I Tappetti Alexandrini*, (les Tapis d'Alexandrie.) Cette Piece est aussi appellée dans l'Italien à cause des Tapis qui sont sur les fenêtres, pardessous lesquels les Amans sortent de chez leurs Maîtresses.

V.

VEngeance (la) Comique, *Comedie Italienne* en un Acte, par Mr. d'A*** 26 *Juin* 1718. Le sujet de cette Piece est tiré des mille & un jours.

* Veuve (la) à la mode. *Comedie Françoise* en trois Actes, avec un divertissement, par Mrs. F***. & S. F***. 26 *Mars* 1726. Arg. p. 167.

* Veuve [la] Coquette, *Comedie Françoise*. en un Acte, avec un divertissement, par Mr. D*** 28 *Octobre* 1721. Arg. p. 146.

* Veuve [la] fidelle, ou le Soldat par vengeance, *voyez* Flaminia veuve fidelle, &c.

Vie [la] EST UN SONGE. *Tragi-Comedie Italienne* en cinq Actes 10 *Fé-*

vrier 1717 : en Italien *la Vita e un sogno*. Le sujet en est tirée de l'Espagnol intitulé *la Vida es sueno*. Tom. II.

Vieux (le) Monde, ou Arlequin Somnambule, *voyez* Nôces de Gamache.

Voleurs (les) à la Foire, *Comedie Italienne* en trois Actes, 14 *Novembre* 1717 : en Italien *I Ladri a la Fiera*. Piece moderne.

Z.

ZEphire, & Flore, Ballet heroïque en trois Actes, & en vers libres, avec un divertissement, par Mr Lelio fils 23 *Août* 1717. Arg. p. 208.

PREFACE GENERALE DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN DE Mr. LELIO

Imprimée ci-devant à la tête du LIBERAL MALGRE' LUI.



PREFACCIO.



ONO certamente stato sempre di contraria opinione àcio, che al presente quasi per forza intraprendo. Quando in Italia fui destinato alla gran sorte d'essere in Parigi all'esercizio della mia professione per dilettare una Nazione tanto celebre, delicata, e profonda in ogni genere di scienze, e di umane lettere, e che nella materia de Teatri particolarmente, doppo molti anni, si é lasciata addietro, così bene nel Tragico, che nel Comico gli antichi Greci non meno, che i Latini ancora, mercè de' famosi Corneille, Racine, Mollieres, etant, altri, li quali, o con excellenti immittazioni, o con accresciute traduzioni, o con invenzioni sue proprie hanno posto il Teatro Francese nella più grande riputazionè, ch' egli, già mai fosse altronde. quando, dico, fui destinato à così grande



PRE'FACE.



J'Ai toûjours été d'un avis contraire à ce que j'entreprens aujourd'hui, presque malgré moi. Lorsque je me vis destiné en Italie au bonheur de venir exercer ma Profession à Paris, pour y contribuer au divertissement d'une Nation aussi celebre, aussi délicate & aussi habile dans tous les genres de Sciences & de belles Lettres, mais surtout dans ce qui concerne le Theatre, puisque depuis plusieurs années elle a surpassé de bien loin les Grecs & les Latins dans la Tragedie & dans la Comedie, par les Ouvrages des fameux Corneille, Racine, Moliere, & de tant d'autres Poëtes, qui par d'excellentes imitations, par des traductions fort embellies, ou par des Poëmes de leur invention ont acquis au Theatre François une reputation superieure à celle de tous les autres : Lors, dis-je, que je me vis

onore mi lusingai di poter nella Francia far vedere una Italiana Comedia assai diversa dalla passata; mancante egli è vero nella qualità degli Attori, mentre io non guidavo à Parigi alcuno fra noi, che potesse ugualiarsi a passati Comici Italiani; ma superiore nella qualità della Comedia, già che l'usata dalli passati non era che una non sregolata unione di scene ridicole, che non tenevano in se alcun fine, e si guidavano senza alcuna intenzione, e poteva vedersi in lei chiaramente espresso quel mostro, che così bene Orazio nel principio della sua Poetica ci dipinge.

Prima di aprire il Teatro mi trovai ingannato dalla mia opinione: Tutti aspettavano da' Comici Italiani quella sorta di Comedia, che io tanto biasimavo, e tutto il mondo letterato disaprova, dicendomi ogn' uno, che solo uno sregolato riso si attendeva da noi, non auvezzi altrimenti dal Italiano Teatro, e che non occorreva che pensassi a Comedie di buon gusto già che non poteva soffrirle la maniera de Comici Italiani non atta per se

destiné à un si grand honneur, je me flattai de pouvoir montrer une Comedie Italienne fort differente de celle que l'on avoit vûe autrefois en France ; inférieure à la verité par le merite personnel des Acteurs (puisque je n'en amenois aucun qui pût égaler ceux de l'ancienne Troupe Italienne) mais superieure par la qualité des Pieces ; puisque la Comedie n'étoit dans cette ancienne Troupe qu'un amas informe de Scenes risibles, qui n'avoient entr'elles aucune liaison, & qui formant une Piece sans aucun dessein, representoient parfaitement le monstre que décrit si bien Horace au commencement de son Art Poëtique.

Mais avant que d'ouvrir le Theatre je trouvai que je m'étois trompé en concevant cette opinion. Tout le monde attendoit des Comediens Italiens cette espece de Comedie que je blâmois tant, & que tous les Gens de Lettres desaprouvent. Chacun me disoit que le Public n'attendoit de nous qu'une joye folle & un ris non assujetti aux regles, que le spectacle Italien, auquel il étoit accoutumé, ne lui avoit pas donné d'autre idée, & que je ne devois pas songer à jouer des Comedies de bon goût, puisque la maniere des Comediens Italiens.

stessa alla rapresentazione della buona, e vera Comedia. Oppresso da questa generale prevenzione, che distruggeva tutta la massima da me conceputa, mi convenne obbedire al gran fine, che dovevo preffiggermi e cercar di piacere, e però fui necessitato à mettere sul Teatro le Comedie più sregolate, ma però di buon costume al meglio che ho potuto; egli è ben vero che non ho voluto veder perduta per sempre la riputazione dell' Italiana Comedia; e doppo le prime recite ho fatto assaggiare a questo publico due Comedie di mio lavoro, che furono, la Figlia creduta maschio, *e* la Moglie Gelosa. *La prima cavata dal Séchi; la séconda tutta di mia idea. Ebbero queste un' tale fortunato successo, che mene trovai bene contento, à segno che incoragito mi aplicai per far nove Comedie, e nel corso di tre mesi mi riusci di dare al Publico :* l'Italiano maritato à Parigi : Arlichino Cortigiano; e Lélio, & Arlichino rapitoris fortunati: *A queste Comedie, per buona sorte, non mi sono sentito opporre, quasi che la sola universale lamentazione di non essere ab-*

ne s'y pouvoit pas accommoder, & qu'elle n'étoit pas propre à la representation de la bonne Comedie. Cedant à cette prévention generale qui détruisoit le systeme que je m'étois formé, il fallut se rendre, & ne point abandonner le grand objet que je me devois proposer, qui étoit de chercher à plaire; ainsi je fus contraint de mettre sur le Theatre les Comedies les moins régulieres; mais néanmoins assujetties le mieux que je pûs à la bienseance & aux bonnes mœurs. Il est pourtant vrai que je ne pûs voir la reputation de la Comedie Italienne perduë pour toujours; & après les premieres representations, je présentai au Public, comme pour essayer son goût, deux Comedies de ma façon, qui furent: *La Fille crûë Garçon*, & *La Femme Jalouse*. La premiere tirée du *Secchi*, & la seconde entierement de moi. Leur succès fut tel que j'eus lieu d'en être satisfait, & par-là je me sentis encouragé à en composer de nouvelles. Ainsi dans le cours de trois mois je fus en état de donner au Public, l'*Italien marié à Paris*, *Arlequin Courtisan*, & *Lelio & Arlequin ra-[illegible]eurs malheureux*. Mon bonheur fut si grand, que le Public m'en parut satisfait, & ne se plaignit presque que du dé-

bastanza intesa la Lingua Italiana per poterne gustare l'intrico, & il discorso, ed il Publico medesimo d'ogni parte bersagliandomi ha pensato lui stesso come aggevolare ad ogn' uno l'intelligenza, ed à me il vantaggio, col proporm la stampa de soggetti del mio Teatro, nelle due Lingue Italiana, e Francese: fatica, che può servire non solo all inteligenza della Comedia, ma ben anco alla pratica della Lingua Italiana. Eccomi dunque obbediente à seguitare il comun pensiero cominciando con questo primo Tomo del nostro Italiano Teatro à dare un saggio della mia rassegnazione.

Non posso dispensarmi di avertire il Lettore, che se in qualche Comedia si vederanno Scene, che habbino immitazione à cert'una del Teatro di M. Molieres non è già che da lui siano prese; ma ben si quel famoso Poeta Comico cavò dagli Antichi fonti delle buone Italiane Comedie, ò dalla comune sorgente delle Latine. Questo io dico, non per scoprire à chi nol sapesse,

faut d'intelligence de la Langue Italienne qui les empêchoit de comprendre parfaitement la suite de l'intrigue, & de sentir tout le détail des Scenes. Le Public lui-même me sollicitant de tous côtés à ce sujet, a bien voulu penser au moyen de faciliter l'intelligence de ces Comedies à tout le monde, & d'en augmenter le succès, en me proposant l'impression des Sujets de nos Pieces de Theatre dans les deux Langues Italienne & Françoise, travail qui serviroit non seulement à l'intelligence de ces Comedies, mais encore à la pratique de la Langue Italienne. Me voilà donc prêt à remplir les souhaits du Public, en commençant à lui donner par ce premier Volume de notre Theatre Italien, une preuve de ma soumission pour lui.

Au reste, je ne puis me dispenser d'avertir ici le Lecteur que s'il trouve dans quelques-unes de ces Comedies des Scenes semblables à d'autres du Theatre de M. Moliere, ce n'est pas à dire qu'elles soient copiées d'après lui; mais c'est que ce fameux Poëte les a puisé dans les sources anciennes, soit de la bonne Comedie Italienne, soit des Auteurs Latins, source commune à tout le monde. Je ne dis pas ceci pour apprendre à ceux qui

che il glorioso Molieres habbia preso dagl Italiani, e Latini la maggior parte delle sue idee, e qualcheduna delle più belle dal famoso Boccacio, come in molti luoghi del suo Avaro si vede imitato il Gelli *nella sua Comedia della* Sporta, *nel* Dépit amoureux *tradotto il Séchi in quella del* Interesse, *nel* Cocu imaginaire,*nel* Pourceaugnac, *nel* Fâcheux, *& Altre che ha prese da soggetti antichi d'ignoti Autori, o che noi recitiamo tutta via, e così da Boccacio* l'Ecole des Maris, *el* George Dandin, &c. *Ma solo il dico, perche non si faccia paragone delle nostre Scene simili à quelle di Molieres con le sue, poi che le nostre come recitate ad improviso, non possono essere paragonate à quelle che sono ripiene di spirito, e di morale: bene, che non potiamo avere con tanta facilità nella Comedia Italiana prodotta sul Teatro à caso, e non premeditata con lungo studio al tavolino. Conosco ancor io quanta dis-*

l'ignorent

figurerent, que le celebre Moliere a tiré la plus grande partie de ses Comedies des Poëtes Italiens ou Latins, & qu'il a même pris dans le fameux Boccace quelques unes de ses meilleures Pieces. Par exemple, en plusieurs endroits de son Avare, il a imité la Comedie du *Gelli*, intitulée *la Sporta*. Dans *le Dépit amoureux*, il a traduit l'*Interest* du *Secchi*. Dans les Comedies du *Cocu imaginaire*, de *Pourceaugnac*, des *Fâcheux*, *&c.* il a pris ses sujets de Pieces anciennes, dont les Auteurs sont inconnus, & que nous joüons encore tous les jours. A l'égard de Boccace, c'est à lui que Moliere doit son *Ecole des Maris*, & son *George Dandin*. Je fais ces remarques uniquement pour empécher que l'on ne compare avec les Scenes de Moliere celles de nos Comedies qui se trouveront leur ressembler. Puisque nos Scenes joüées à l'improviste, & sans preparation, ne peuvent être mises en paralelle avec les autres qui sont toutes remplies d'esprit & de sentimens; avantage que nous ne pouvons avoir aussi facilement dans la Comedie Italienne produite sur la Scene, comme au hazard, & sans avoir été meditée ni travaillée dans le cabinet pendant un temps considerable. Je con-

aprovazione meriti quest' uso da cento anni in circa introdotto in Italia di recitarsi, e trattarsi qual si voglia motivo Teatrale al improviso da Comici su la Scena, già che riesce di molta pena al Comico, qual ora vogli con attenzione compire al suo douere, e qualche volta di rischio per la poca riuscita di una Comedia, all' ora quando l'Attore sfogliato, ò di poca salute non può con tutto lo spirito aggire; ma non è possibile riparare à questo disordine troppo omai avanzato; e se una volta, essendo in Italia ho seriamente pensato à questo, ora abbandono affatto un tale pensiero, vedendo che in Parigi questo modo di recitare, è non solo piacciuto, ma dà qualche riputazione al Italiano Teatro.

Abbandono intieramente ancora l'intenzione di recitar Tragedie, dalla commune opinione assicurato, che non potrei riuscirne, troppo prevenuto questo publico dalla Tragica declamazione francese, particolare di questa virtuosa Nazione, non essendo un tal modo praticato ne dagli Inglesi, ne da Spagnuoli, od Alemani, e che io stesso, Comico Italiano tanto

ainsi combien on doit blâmer cet usage introduit en Italie depuis un siecle, de faire jouer quelque Piece de Theatre que ce soit par des Acteurs qui parlent à l'improviste, puisque cet usage devient extrêmement fatiguant pour l'Acteur, lorsqu'il veut s'appliquer serieusement à sa Profession, & met quelquefois une bonne Comedie en danger, lorsque le Comedien n'ayant pas l'esprit libre ou se portant mal, ne peut remplir parfaitement son role. Mais il n'est plus possible de remedier à ce désordre qui est maintenant trop enraciné ; & si lorsque j'étois en Italie j'ai pensé à y travailler, j'abandonne aujourd'hui entierement un pareil dessein, voyant que non seulement cette maniere de jouer a plû à Paris, mais qu'elle a méme donné quelque reputation à notre Theatre.

J'abandonne aussi entierement le projet de jouer des Tragedies, assuré par l'opinion commune que je n'y pourrois reussir, le Public étant trop prévenu en faveur de la declamation Françoise dans le Tragique ; declamation particuliere aux François, & inconnuë aux Anglois, aux Allemans, aux Espagnols, & aux Italiens. J'avouerai même que quoique je sois Comedien Italien, & peu accou-

ignaro di quest' uso, approvo, e lodo; dillettandomene à segno, che qual ora men vado alla raprefentazione d'una Tragedia, sorpreso dalla magnificenza del abito Tragico da Signori Comici Francesi usitato, e dalla strana impressione, che fà in me il loro declamare, uscendo io dalla memoria de nostri tempi, inganno me stesso, e mi dò quasi ad intendere di vedere, e sentire che gli Eroi che questi bravi Attori, ed eccellenti Attrici dimostrano: e non posso non comendare la prima disposizione di quegli Attori, od Auttori che la declamazione inventarono per il Teatro Francese: perche io mi figuro pensassero con tal ritrovato immitare in qualche forma il canto Tragico de i Greci, e lo strepitoso tuono de Tragici Latini, cercando un modo che à quello si accosti senza dispiacere all' età nostra, tanto lontana da quegli antichi costumi, anzi dillettarla, come per tuta la Francia sucede, e massime nel famoso Teatro di Parigi, nel quale gli illustri Mr Beaubourg, Mr Ponteuil, è Mrs. Quinaut li fratelli, è le due eccellentissime Attrici Mesdames Duclos è des

tumé

tumé par consequent à cette espece de déclamation, je l'approuve & je la loüe beaucoup, y étant sensible au point que toutes les fois que j'assiste à la representation d'une Tragedie, surpris par la magnificence de l'habit tragique employé par Messieurs les Comediens François, & séduit par l'impression que fait sur moi leur déclamation, je perds le souvenir du temps où nous sommes ; & me faisant illusion, je crois presque entendre & voir les Heros representez par ces excellens Acteurs, & par ces Actrices admirables. Je ne puis en effet m'empêcher de loüer l'intention des Acteurs ou des Auteurs qui inventerent les premiers la déclamation du Theatre François ; & je me figure qu'ils voulurent peut-être imiter par là le chant theatral des Grecs, & les cris tragiques des Latins ; cherchant à imiter ces premiers par un genre de déclamation, qui loin de blesser nos oreilles disposées si differemment de celles des Anciens, leur fut agréable, comme nous voyons qu'il l'est par toute la France, mais principalement sur les fameux Theatres de Paris, où Messieurs Beaubourg, Ponteüil, les deux freres Quinaut, & les deux excellentes Actrices Mesdemoiselles Duclos & des

Mares, con tutto il restante della loro sciel'a Truppa toccano l'ultimo segno della perfezione.

Mi perdonino adunque li più delicati, e li amatori, & inteligenti della Lingua Italiana se non darò Tregedie, e se cercarò dar Comedie, che più dillettino la vista, che contentino l'intelletto, poiche il numero de i più questa volta la deve vincere sopra i pochi, ragione, che mi persuade per se stessa.

Mi sento in vero solecitato nel componer Comedie di tenermi al modo più dificile, e spiritoso che è quello del viluppo; ma mi auvedo che lo stesso, non mai abbastanza lodato, Molieres, e tutti quelli Auttori, che doppo lui son venuti hanno conosciuto che la Nazione Francese di spirito vivace non può assoggettarsi à stare tre ore nel Teatro in attenzione per ascoltare una Comedia di nodo intricato, e rendere le ore del passa tempo, ore di applicazione, e di studio, e però saggiamente si sono appigliati alle Comedie di carat-

Masques, aussi que le reste de leur Troupe choisie, ont atteint le degré de perfection.

Que les esprits plus délicats, que les amateurs de la Langue Italienne, & ceux qui en ont une plus grande connoissance me pardonnent donc, si je ne leur donne pas des Tragedies, & si je cherche à donner des Comedies qui réjouissent plus les yeux des Spectateurs, qu'elles ne satisfont leur jugement ; le goût du plus grand nombre doit l'emporter en cette occasion, & c'est cette raison qui m'y détermine.

J'avouerai que je me sens tenté, lorsque je compose des Comedies, de m'attacher au genre le plus difficile & le plus ingenieux ; c'est à dire, à celui des Pieces d'intrigue ; mais j'observe que ce même Moliere, que je ne puis assez louer, & tous les Auteurs qui l'ont suivi, ont connu que la Nation Françoise, d'un esprit naturellement vif, ne peut s'assujettir à passer trois heures au Theatre dans une attention continuelle, pour écouter une Comedie d'intrigue, & faire d'un temps d'amusement, un temps d'étude & d'application fatiguante. Ainsi ils se sont sagement attachéz aux Comedies de caractere, dans lesquelles si le

tere, nelle quali se l'Uditore si distrae nel tempo della Comedia, ò giunge alla mettà di quella in Teatro sempre può godere di ciò che vede, e senza chiedere che cosa sino à qual tempo sia successo ed à qual fine tenda la favola, gusta, e si diletta, ò di quel Giocatore, ò di quel Bugiardo, ò di quel Geloso, ò simile di cui vede immittato il costume, oltre di che io rifletto che possa esservi qualche altra ragione, e da nostri Antecessori pensata ancora, ò da noi con l'esperienza conosciuta: Una Comedia di puro intrico non lascia allo Spettatore doppo la prima raprefentazione il piacere della sorpresa, mentre gli Attori spogliati d'ogni carattere poco interessandolo, non possono farlo godere di un intrico che la seconda volta conosce da principio à fine. Questa verità che è si ben conosciuta in quelle Comedie che sono tutte distese, e scritte col dialoghismo, quanto più la sarà in quella sorta di Comedie che si recita al improviso, la quale è d'ordinario priva di tutte quelle bellezze, che il pensiero, la vivacità, e la sentenza rendono l'altra adornata, perche scritta dal suo Auttore

Speclateur

[illegible] ou s'il arrive après [illegible] commencées, il est toujours [illegible] occupé de ce qu'il voit, & [illegible] de ce qui s'est passé jus-[illegible] de ce qui fait le nœud de la Piece, il [illegible] avec plaisir du spectacle [illegible] le portrait du Joueur, du [illegible] Jaloux, ou de tel autre caractere [illegible] représenté. Entre ces rai-[illegible] semble que l'on en pourroit [illegible] quelqu'autres, soit qu'el-[illegible] connues aux Anciens, soit [illegible] ce moderne nous les ait [illegible]. Une Piece de pure in-[illegible] plus au Spectateur le [illegible] de la surprise après la premiere re-[illegible], parce que les Personnages [illegible] de tout caractere, & [illegible] leSpectateur, il prend [illegible] à voir une intrigue qui lui [illegible] bout à l'autre à la secon-[illegible]. Cette verité, qui est [illegible] à l'égard des Comedies écri-[illegible] lesquelles le Dialogue se trou-[illegible] long, doit être encore plus [illegible] pour les Comedies jouées à l'im-[illegible] qui d'ordinaire sont dépouillées [illegible], de ces traits d'esprit, de [illegible], de ces pensées fines dont les autres [illegible] ornées, & qui ont été écri-

con somma attentione e diligenza? Nelle Comedie di carattere non trova lo Spettatore questo diffetto, mentre nelle azioni della passione, e del vizio che vede sul Teatro dipinte ha sempre di che godere, quantunque ad ogn' ora il motivo sia lo stesso, e più volte replicato.

Ne vorrei mi fosse opposto, che facilmente posso ingannarmi nella mia opinione, circa lo stare questa Nazione tre ore in Teatro con aplicazione per gustare l'intrico d'una Comedia, poiche la Nazione Francese si assogettisce alla severa attenzione, che richiedono le loro bellissime Tragedie, e questa essere assai più grande di quanta potesse portarne la più intricata Comedia; Poiche risponderei che vi è bene un gran divario frà una Tragedia, e una Comedia d'intrico. Nella Tragedia la condizione dé gran Personaggi, i loro nomi d'ordinario famosi nel Istoria, i gran fatti che ci raprefentano, le miserabili peripezie te impegnano non solo l'attenzione del Uditore, ma lo fanno entrare di tal orte nella passione, che lo riduce bene pesso ad adolorarsi, e piangere, e questo

tes avec grand soin & grand travail. Le Spectateur ne trouve pas ce défaut dans les Comedies de caractere, parce que les actions produites par la passion ont toujours de quoi lui plaire plusieurs fois, quoiqu'à chaque representation le sujet soit toujours le même.

Je ne crains pas que l'on objecte contre la vivacité d'esprit, que je prétens empêcher les François de donner trois heures d'application, pour entendre avec plaisir l'intrigue d'une Comedie, qu'ils s'assujettissent neanmoins a la severe attention que demandent leurs belles Tragedies, & que cette attention est encore plus grande que celle qu'il faut donner a la Comedie la plus intriguée. Je répondrois a cette objection qu'il y a une grande difference entre une Tragedie & une Comedie d'intrigue. Dans la Tragedie, la condition relevée des personnages, leurs noms ordinairement fameux dans l'Histoire, les grands évenemens qui arrivent, les Peripeties ou coups de Theatres propres à exciter la compassion ; toutes ces choses non-seulement attirent l'attention de l'Auditeur, mais le font entrer de telle sorte dans la passion, qu'il est souvent réduit à s'affliger & a verser des larmes ; impression qui

impegno violenta lo Spirito à tutta l'attenzione. Il che non ci può venire in una Comedia d'intrico., dove per ordinario essendo gli Attori de peggiori, i fatti sono ancora famigliari, e non impegnano con tanto vigore lo spirito per farci entrare à parte del azione, e starvi indi spensabilmente con severa attenzione.

Questo m'insegna che se gli Auttori Francesi avendo ciò conosciuto, e recitando la Comedia nel proprio loro idioma hanno però sfugitto di affaticare lo spirito del Uditore, tanto più debbo scansarmene io, che recito una Comedia di Lingua straniera da pochi bene intesa. Con tutte queste verità mi vedo però nel imbarazzo di dover abbracciar l'uno senza abbandonar l'altro, poiche desiderano li belli spiriti di Parigi, che è lo stesso che includerli tutti, di avere il carattere non disgiunto dal viluppo, nel innesto di una favola Teatrale, e però sarò semper per la metà nel riscio di non esser inteso. Come

le force à donner toute son attention, la même chose ne peut avoir lieu dans une Comedie d'intrigue, où les Personnages étant pour l'ordinaire peu considérables, leurs actions ne s'élevent point au-dessus de celles de la vie commune, & n'attachent point assez l'esprit pour lui faire prendre part à l'action, & y prêter necessairement une severe attention.

Ces réflexions me font voir que si les Auteurs François ont evité de fatiguer l'esprit de leurs Auditeurs par une trop grande attention, quoiqu'ils écrivissent dans leur propre Langue ; à plus forte raison dois-je fuir cet inconvenient, moi qui représente la Comedie dans une Langue étrangere, que peu de personnes entendent parfaitement. Malgré la verité de toutes ces choses, je me vois dans l'embarras de suivre un de ces deux genres de Comedies, sans abandonner tout-à-fait l'autre, puisque les bons esprits de Paris (ce qui renferme tous ceux qui composent cette Ville) souhaittent de voir toujours le caractere joint à l'intrigue dans une piece de Theatre. Ainsi je me trouverai toujours exposé au moins pour la moitié de mes Comedies au peril de n'être pas entendu. Mais

che sià io mi preparo per l'auvenire nel lavoro di quelle Comedie, che potrò imaginare à darle di questo gusto, se pure la povertà del mio talento, mene agevolerà la strada. A più virtuosi dimanderò licenza di far Comedie, che non conservino tutta la severità delle regole, & à più critici, e men dotti raccorderò che gli Attori mascherati nel Italiana Comedia introdotti non lasciano campo di poterlo fare: Le tre unità, che sono la cattena de più belli ingegni nella materia del Teatro sarebbero della Comedia Italiana un azione languida, se ogn' ora nello stesso luogo, e dentro l'assegnato tempo dovesse compirsi. Sopra ciò io non intendo di dirne determinatamente il mio pensiero, ne di entrare nella gran questione de belli ingegni per decidere sopra un punto, che non è intieramente di mio caratto; ma solo dirò, per non abbandonare la mia causa, che se li celebri ingegni Francesi hanno prima d'ogn' altra Natione posta mano ne dogmi Aristotelici, avendo ardito di pensare,

quoi qu'il en soit, je me prépare à suivre ce goût dans les Pieces que je pourrai composer à l'avenir, au moins autant que la foiblesse de mes talens me permettra de le faire. Cependant je demanderai permission aux plus habiles de faire des Comedies qui ne soient pas sujettes à toute la severité des regles; & je représenterai aux esprits plus difficiles, ou moins instruits, que les Personnages masquez que l'on a introduits dans la Comedie Italienne, ne permettent pas de s'assujettir à ces regles. Les trois unitez qui gênent les meilleurs esprits dans les Ouvrages de Theatre, rendroient la Comedie Italienne une action languissante, s'il falloit qu'elle se passât toujours dans le même endroit, & pendant le temps marqué par les regles. Je ne prétens pas donner ce que je dis sur cette matiere, comme un sentiment assuré, ni m'engager dans une question agitée par tant de gens d'esprits, pour décider sur une matiere qui n'est pas tout-à-fait de mon ressort; je dirai seulement, & cela pour ne pas abandonner la défense de ma cause, que si les meilleurs esprits de la France ont osé, avant toutes les autres Nations, toucher aux dogmes d'*Aristote*, & penser en matiere de

particolarmente nelle sue Filosofie, diversamente da ciò, che quel Maestro ne insegna, e con il fortunato successo delle universale approvazione; io spero ancora di vedere a miei giorni un qualche illustre spirito nella Francia, ò che lasci libero il freno à Poeti Tragici, e Comici, ò della Poetica d'Aristotile ne facci un ameno giardino, dove sin ora chi cercò passeggiarvi, la trovò un' intricato laberinto: Credendo per mio intendere, che allora quando un Auttore di Teatro sappi, che la sua favola deve essere un' azione umana, ò de migliori, ò de peggiori condotta con verissimilitudine, ne sappi abbastanza di Poetica per scrivere l'uno ò l'altro delli due in vero difficilissimi componimenti, come lo stesso Aristotile ne insegna. Pietro Corneille non fù così ciecamente seguace delle regole, ed in qualche d'uno de suoi Prefacii commenta Aristotile al oposto dell' universale opinione, e si fà delle regole à suo capriccio, e secondo il suo bisogno per diffendere qualche sua Tragedia con severità criticata, ò per indebolire le opposizioni, che potevano venirgli sopra qual-

l'a interpretée d'une maniere opposée à sa doctrine, & si cette hardiesse a été suivie d'une approbation universelle, j'espere aussi que l'on verra de nos jours quelqu'un des celebres esprits de cette Nation delivrer les Poëtes Tragiques & Comiques de l'esclavage de ses regles ; ou que du moins, en éclaircissant la Poëtique d'Aristote, il démêlera les routes embarassées de ce labyrinte, dans lequel s'égarent ceux qui s'y étoient engagez, dans l'espoir de trouver dans cette lecture de quoi se satisfaire ; car je suis persuadé lorsqu'un Auteur, qui travaille pour le Theatre, sait que sa fable doit être une action qui se passe entre des hommes vertueux ou méchans, & convenir avec vrai-semblance. Il sait assez de Poëtique pour traiter l'un & l'autre genre de ces difficiles compositions, ainsi que Aristote lui-même nous l'enseigne. Pierre Corneille n'a pas été si servilement attaché a ces regles ; & dans quelques-une des ses Préfaces, il commente Aristote d'une façon opposée à toutes les interprétations ordinaires, & se fait des regles de fantaisie, suivant le besoin qu'il en a pour répondre aux critiques que l'on avoit fait de quelques-unes de ses Pieces, ou pour affoiblir d'avan-

ch' altra. L'imortale Racine non si è certamente posto in una tal soggezione nella sua Tragedia di Ester : quindi replicherò sempre, che io tengo che tutta la Poëtica si restringa , parlando della condotta de componimenti Tragici , e Comici , e non degl' altri generi di Poesia , non essendo questo il mio affare , che tutta dico la Poetica si restringa nel avere buon senso per guidare l'azione con verissimilitudine e non vi sarà personna di buon senso al sicuro, che senza aver lette le regole della Poetica non giudichi bene di una favola Teatrale , qual ora con verissimilitudine sia condotta , e male non decida quando in essa non trovi la natura imitata. Io non sono vomo di scienze , ed affatto idegno ; e troppo temerario per parlare con tanta franchezza di questa materia , ma solamente Comico di proffessione , che per la lunga pratica, e studio fatto sopra questa materia per sapere quale fosse il mio mestiere , credo di poter dire sopra ciò la mia opinione ; Io adunque doppo aver letta tutta la Poetica d'Aristotile con molta aplicazione senza intendere in molti luoghi

de les objections que l'on auroit pû faire contre quelques autres. Le celebre Racine, dont la memoire ne mourra jamais, s'est lui-même dispensé d'un servile attachement à ces regles dans sa Tragedie d'Ester ; c'est pourquoi, je le repete encore, je suis persuadé que toute la Poëtique se réduit, quant à la conduite des Pieces Tragiques & Comiques (car je ne prétens pas parler des autres genres de Poësie qui ne me concernent pas) à avoir une intelligence suffisante pour conduire une action avec vrai-semblance ; & sûrement il n'y aura personne de bon sens, qui sans avoir lû les regles de la Poëtique, ne puisse juger si une Piece de Theatre est conduite avec vrai-semblance, & décider qu'elle est mauvaise quand la nature n'y est pas imitée. Je ne suis pas homme de Lettres, & ne puis peut-être parler si librement sur cette matiere sans quelque témerité, mais je suis Comedien de profession ; & par une longue pratique, ainsi que par une étude particuliere que j'ai fait de cette matiere, pour connoître mon métier, je crois pouvoir dire mon sentiment. Je déclare donc qu'après avoir lû toute la Poëtique d'Aristote avec beaucoup d'application, sans entendre en beaucoup d'endroits ce

che voglia dirsi, e poi veduti tutti li suoi Commentatori, quando ho voluto accingermi à tessere un soggetto Comico, ò Tragico, ho ben di cuore invocato Appollo, accio faccia scordarmi la confusa dottrina del gran Maestro, e le tante, e diverse opinioni de suoi Commentatori; ne sono stato esaudito, e pure ho avuta la sorte nel uno, e nel altro genere di sentire non disaprovato qualche d'uno de miei proggetti Teatrali, onde ho stabilito massima, che buon senso per imitar la natura sia la grand' arte che deve studiare ogn'uno, che in questo mare s'ingolfa.

¶ *Non vorrei in tanto essermi dilungato dal mio camino, gia che parlandodi regole Poetiche, ho scordato che l'Italiana Comedia non ha bisogno di tante prevenzioni, non volendo, ne potendo essa comparire una delicata immitatrice della natura, ma solo cercando in qualche sua deformità di non riuscir monstruosa. Eccovi dunque o spiritosi, e virtuosissimi genii della Francia il primo Tomo del mio Teatro Italiano composto di vecchie Comedie rimodernate da me: di tutte nuove, e qualunque siessi di mio intiero lavoro, ed'altre nuove di immi-*

qu'il a voulu dire, & qu'après avoir lû tous ses Commentateurs, lorsque j'ai voulu me préparer à traiter un sujet Comique ou Tragique, j'ai toûjours invoqué Appollon, afin qu'il me fist oublier la doctrine embrouillée du Maître aussi-bien que les opinions si differentes & si opposées de ses Commentateurs. J'ai été exaucé, & j'ai eu le bonheur de voir quelques-uns de mes projets dans l'un & dans l'autre genre n'être pas desapprouvez. C'est pour cela que j'ai établi pour maxime, que le bon sens & l'étude de la nature sont le grand Art que doivent étudier ceux qui voyagent sur cette mer.

Je crains de m'être trop écarté de mon sujet; puisqu'en parlant de Regles Poëtiques, j'oublie que la Comedie Italienne n'a pas besoin de tant de precautions, ne voulant & ne pouvant pas être regardée comme une exacte imitation de la nature; mais cherchant seulement à ne pas paroître tout-à-fait monstrueuse malgré ses défauts. J'offre donc aux esprits solides & éclairez de la France le premier Volume de mon Theatre Italien, composé d'anciennes Comedies que j'ai raccommodées, d'autres toutes nouvelles & entierement de moi, & enfin d'au-

tazione antica, di quel antico, che abbiamo doppo i Latini in quei celebri Auttori Italiani, che da Latini, e da Greci hanno preso i loro Argomenti; ne averete il solo sogget.o non gia nella forma che no i dietro la Scena del nostro Teatro affissiamo in un canto per sapere il tempo di sortire, ed entrar degli Attori, mentre poco vi servirebbe, perche troppo ristretto, ma con dil.genza distefo, e toccati tutti li motivi, che poi dal Comico vengano maneggiati à suo capriccio, ò secondo il maggiore, ò minor talento, ò secondo la giornaliera disposizione del Attore d'essere di buono, ò cativo umore: uso che qualche volta rende la Comedia Italiana men debole, e qualche volta poco buona; ma nell' uno e nell' altro esito sempre di molto impegno per il comico, quando massime si sovenga tutto il suo douere con l'Uditorio. Di questa mia fatica espressamente fatta, percompiacere il Publico, io nè spero, nè desidero ricavarne lode, ò fama; se avessi dovuto

tres nouvelles aussi, mais imitées des Anciens, c'est à dire de ces Anciens qui sont venus après les Latins, de ces celebres Auteurs Italiens, qui avoient pris le sujet de leurs Ouvrages des Grecs & des Latins. On ne trouvera ici que le sujet de ces Comedies, non pas tel que nous l'exposons derriere notre Theatre, pour apprendre aux Acteurs le temps auquel ils doivent entrer & sortir, puisqu'il serviroit fort peu aux Lecteurs pour lesquels il seroit trop abregé. On le trouvera étendu avec soin, avec l'exposition des motifs particuliers de chaque Scene que l'Acteur manie à sa façon sur le Theatre suivant sa capacité plus ou moins grande, ou même suivant la disposition dans laquelle son esprit & son corps sont ce jour là ; car la bonne ou la mauvaise santé de l'Acteur, sa bonne ou sa mauvaise humeur peuvent rendre la Comedie moins foible, & quelquefois peu agreable ; mais dans l'un & dans l'autre cas, elle est toujours d'un grand travail pour lui, sur-tout lorsqu'il ne perd jamais de vûe ce qu'il doit au Public qui l'écoute. Comme je n'ai entrepris ce travail que pour satisfaire le Public, je n'en attens ni n'en désire aucune gloire. Si j'avois suivi mon

seguitare il solo mio pensiero non io av rei fatto, o per lo meno non averei à questa raccolta innestate le cose mie, quali con un poco di riposo pensavo di dare un giorno alla stampa compite con tutto il dialoghismo distessoin forma che potesse recitarlequal si voglia Accademia volendo; questo però non dispero di fare un giorno, quando la molta fatica, che al presente mi dà il Teatro sarà minorata, come per lo meno nel corso di un anno mi lusingo possa avvenire, doppo che averò ben conosciuto il gusto della Nazione, ed assicurato un certo numero di Comedie dal Uditorio ricevute, e sopra le quali possa fondare il mio corso per travagli re posatamente intorno alle nuove, che pensarò mettere sul Teatro.

Se douessi seguitare il buon influsso di quella stella, che al mio giungere nella Francia mi benefico con il fortunato, ne mai ver tato successo di me, e delle cose mie, io mi lusingherei che in questa occasione ancora, se la mia fatica non meritarà lo[de] al meno esigerà compatimento;

penchant, je ne m'y ferois pas engagé, ou du moins je n'y aurois pas joint mes Comedies, que j'efperois faire imprimer quelque jour, lorfque j'aurois eu le temps d'en étendre le Dialogue, & de les mettre tout-à-fait en état d'être jouées par les Académies * qui euffent voulu les réciter. Je ne defefpere cependant pas d'executer ce deffein, lorfque la grande occupation que me donne prefentement le Theatre fera un peu diminuée, comme j'efpere qu'elle le fera au moins dans une année, lorfqu'ayant bien connu le goût de la Nation, & m'étant affuré d'un certain nombre de Comedies agréables au Public, je pourrai compter fur ce fond pour fournir le fpectacle, tandis que je travaillerai avec plus de loifir aux Pieces que je penferai à mettre au Theatre.

Si j'ofois compter fur les favorables influences de cette étoile, qui à notre arrivée à Paris nous a procuré le fuccès heureux & non merité que nous avons eu, je me flatterois encore que dans cette occafion, fi mon ouvrage ne merite pas de louange, au moins il obtiendra quel-

*On donne ce nom en Italie à des Societez de gens de merite, qui s'affemblent pour repréfenter des Comedies ou des Tragedies en particulier, ou devant leurs amu-

Ma se fosse poi conosciuta dal Publico quel antica umilissima devozione, che ad una così gloriosa, e virtuosa Nazione ho sempre portata, e potesse spicare l'impazienza del animo mio, e l'inquietudine del'a mia mente per cercar sempre come poter compire al grande impegno in cui mi trovo nel servizio di tali soggetti io son ben certo, che mi guadagnerei qualche particella d'amore né loro cuori.



que grace du Public. Si du moins il connoissoit mon ancien & parfait dévouement pour la Nation Françoise, si je pouvois montrer à ses yeux l'agitation & l'impatience avec laquelle j'ai toûjours cherché le moyen de parvenir au grand engagement dans lequel je me trouve aujourd'hui, par l'honneur de la servir, je ne doute pas que je n'obtinsse quelque part dans sa bienveillance.



AVIS
SUR
LA TRADUCTION.

LE dessein de faciliter au Public l'intelligence de la langue Italienne, ayant été un des principaux que l'on a eu en publiant ce Nouveau Theatre, *on a cru ne devoir s'écarter du tour & de la phrase originale en le traduisant, que dans les endroits où l'on auroit pû s'y assujettir sans choquer tout-à-fait le genie de la Langue Françoise. On a pensé qu'il valoit mieux être un peu moins agréable, afin d'être plus exact, & que ceux qui n'ont qu'une mediocre habitude de la Langue Italienne, puissent trouver ici le secours qu'ils chercheroient inutilement dans une Traduction moins litterale.*

EXTRAITS

OU

ARGUMENS

De plusieurs Pieces, soit Italiennes, soit Françoises, qui n'ont pas été imprimées.



ARLEQUIN
BOUFON DE COUR,

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée sur le Theatre du Palais Royal, le 20 May 1716.

ARGUMENT.

ELIO devient le favori de son Roi : deux Ministres de ce Prince sont jaloux de la fortune du nouveau favori, & cherchent toutes les occasions de le perdre. Ils découvrent qu'il aime secretement Flaminia, & qu'il en est aimé, & comme le Roy s'est declaré Amant de cette même Flaminia, ils en avertissent ce Prince, qui refuse de les croire sur leur parole. Cependant Lelio qui n'ignore pas la haine que les

deux Ministres ont conçûs contre lui s'avise de presenter au Roy, son Valet Arlequin, sous le titre de Boufon sourd & muet. Les fingeries d'Arlequin plaisent si fort au Roy, qu'il lui donne ses entrées partout. Comme on ne se défie point de lui, il se trouve en état de voir & d'entendre tout ce qui se passe au préjudice des interêts de son Maître; en effet les ennemis de Lelio conseillent au Roy de lui proposer un emploi à l'armée, esperant que ne voulant pas s'éloigner de sa Maîtresse il le refusera, & que ce refus sera une preuve de son amour. Lelio entre dans le moment, & Arlequin qui a tout entendu se sert d'un stratagême pour l'avertir de ce qui se passe, sans que personne s'en apperçoive. Il s'approche de l'oreille du Roy & y bourdonne quelque temps, il en fait de même aux deux Ministres, & vient ensuite à son Maître, à qui il dit qu'il ne risquera rien en acceptant l'emploi que le Roy va lui proposer, parce que ce n'est qu'une feinte. Lelio suit l'avis d'Arlequin, & le Roy voyant qu'il ne balance point à lui obéir, blâme les Ministres de leur noire malice. Ce mauvais succès ne les rebute point, au contraire ils engagent le Roy à éprouver encore

d'une [illegible] ſon [illegible], en le me-
n[illegible] ſous les fenêtres de Flami-
nia, & [illegible] le Roi après avoir ordonné
à Lelio d'appeller Flaminia, & de lui
parler comme étant ſon Amant, il ſe
cache pour entendre leur converſation :
Lelio eſt au déſeſpoir de cet ordre, il
voit bien que le Roi va découvrir ſon
ſecret [illegible] par ſon induſtrie
le ſauve d'un malheur. N'ayant pû le
[illegible] du nouveau piege
[illegible] le ſecret
d'inſtruire Flaminia de ce qui doit ſe
paſſer [illegible] ſous ſes fenêtres ; de ſorte
que lorſque Lelio parle d'amour en trem-
blant à Flaminia, celle-ci qui ſçait tout
le myſtère, ne lui répond que comme
à un homme qu'elle mépriſe beaucoup.
Le Roy eſt charmé de ce qu'il vient
d'entendre, mais Leſio qui croit ſa Maî-
treſſe infidele ne ménage plus rien &
s'emporte contre elle avec toute la vio-
lence poſſible. Le Roy ſatisfait de l'é-
preuve qu'il vient de faire, ſe retire, &
force Lelio à le ſuivre. Enfin le Roy dé-
couvre la tendreſſe réciproque des deux
Amans, & par un excès de generoſité
il conſent que Flaminia épouſe Lelio.

LA FEMME JALOUSE

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée le 7. Juin 1716.

ARGUMENT.

L'Action de la Comédie se passe à Milan entre Lelio & Flaminia, Mario & Silvia. Les deux premiers sont mariez ensemble depuis quelque temps ; & quoyque Lelio n'ait jamais manqué d'égards ny de tendresse pour sa Femme, comme elle aime son Mary avec emportement, & qu'elle est d'un caractere naturellement soupçonneux, rien ne peut la tranquiliser ; & la jalousie s'emparant bien-tôt de son cœur, elle se persuade que son Mary la trahit, & que le soin qu'il prend depuis quelques jours pour lui cacher ce qu'il fait, est une preuve indubitable de son infidelité. Divers incidens qui surviennent pendant la Piece, & qui donneroient de l'inquiétude à la personne la moins susceptible de ja-

louſie, ſervent à confirmer Flaminia dans ſes ſoupçons.

Mario eſt un ancien & intime Amy de Lelio. Il a enlevé à Gênes Silvia fille de condition, dont il étoit aimé, & qui avoit été promiſe par ſes Parens à Scaramouche, homme qui a beaucoup de credit. Mario ayant caché ſa Maitreſſe dans un Convent, s'eſt vû contraint de chercher une retraite contre les perſecutions des Parens de ſa Maitreſſe & contre celles de ſon Rival. Dans cet embarras, il ſe refugie à Milan chez Lelio qui le cache dans ſa Maiſon, & le garde dans un Cabinet de ſon Appartement, ſans découvrir ce ſecret à perſonne, non pas même à ſa Femme. Il craint que le hazard ne le rendit public, s'il étoit ſçû de pluſieurs perſonnes, & que les Parens de Silvia qui ont de puiſſans Amis à Milan, ne fiſſent arrêter Mario chez luimeme, s'ils découvroient qu'il y eſt caché.

Les choſes ſont dans cette ſituation, lorſque la Comédie commence. Flaminia inquiéte du changement qu'elle apperçoit depuis quelques jours dans les manieres de ſon Mary, & du ſoin qu'il prend de tenir un Cabinet de ſon Appartement fermé, l'accuſe d'y tenir une Maî-

tresse cachée. Lelio cherche à la rassurer par des protestations de fidelité; mais il ne veut pas détruire ses soupçons aux dépens du secret de son Amy. Flaminia apprend que son Mary se fait porter tous les jours à manger dans sa Chambre, ce qui la confirme dans son opinion. Mais rien ne la persuade plus de l'infidelité de son Mary, que la rencontre qu'elle fait par deux fois differentes de Silvia dans l'Appartement de Lelio, chez lequel elle vient sous deux habits differens, pour y chercher des nouvelles de Mario qu'elle sçait n'avoir jamais eu de secret pour Lelio. Scaramouche vient à Milan avec des Lettres de recommandation pour Lelio. Il trouve dans la Chambre de Lelio un des habits de Silvia que Mario lui a fait quitter, parce qu'elle l'avoit porté à Gênes. Scaramouche le reconnoît pour celui de sa Maîtresse ; & Flaminia qui a vû Silvia avec, ne doute pas qu'elle ne soit sa Rivale. Elle rencontre encore Lelio & Mario déguisez & masquez d'une maniere qui sert à confirmer ses soupçons, & l'arrivée de Scaramouche empêche Lelio de les dissiper, en découvrant le secret de son Amy. Enfin dans le temps qu'ils se trouvent tous dans le plus grand embarras, & que Fla-

même croit avoir en main dequoy prouver à tout le monde l'infidelité de son Mary, elle-même se convainc du peu de fondement qu'avoit sa jalousie. Elle découvre le secret dont l'ignorance avoit causé ses soupçons: elle demande pardon à son Mary qu'elle avoit accusé à tort. Scaramouche est contraint d'abandonner ses prétentions sur Silvia. Mario épouse sa Maîtresse, & tout finit heureusement.

LA DAME AMOUREUSE

PAR ENVIE,

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée le 6. Juillet 1716.

ARGUMENT.

LELIO fut pris dès son enfance par des Bohemiens à qui Scapin l'enleva, sans en sçavoir la naissance. Son dernier Ravisseur le fit élever à Rome, le mit Page chez un Prince; & lorsqu'il fut

en état de l'introduire dans le monde, il le conduifit à Naples.

Il le fait entrer en qualité de Secretaire au fervice de la Comteffe Flaminia, Dame d'une des plus riches & des plus illuftres Familles de ce Royaume. Il eft bien-tôt fenfible aux charmes de Silvia, Dame d'Honneur, & Parente de la Comteffe, qui répond affez à fes empreffemens. Leurs amours ne peuvent être long-tems cachez aux yeux de Flaminia, qui envieufe du bonheur de fa Parente, employe toutes fortes d'artifices pour luy enlever fon Amant & en faire fa conquête.

L'ambition du jeune Homme fait d'abord l'effet qu'elle a fouhaité ;il dédaigne Silvia, fe flate d'époufer la Comteffe,il en fait la confidence à Scapin fon Compagnon qui luy fert de Valet, & ordonne un équipage magnifique, & digne du rang qu'il va tenir; mais il eft extraordinairement furpris, lorfque la Comteffe le confulte fur le deffein qu'elle a d'en époufer un autre. Il retourne au premier objet de fon amour, tâche de l'appaifer par fes foûmiffions, & fait éclater le mépris qu'il a pour Flaminia dont Silvia eft jaloufe. La Comteffe les furprend dans cet entretien, fait enfer-

[illegible] Silvia dans son appartement, & met de nouveau tout en usage pour regagner le cœur de Lelio, & le fixer. Luy la presse [illegible] de declarer ses desseins, parce qu'il veut absolument avoir la [illegible] d'en aimer une des deux. La Comtesse irritée de sa temerité, luy donne un soufflet, dont elle se repent dans le moment, & tâche de l'en consoler par des [illegible] qui paroissent luy devoir donner lieu d'esperer, & elle se retire. Scapin est instruit par Lelio de ce qui s'est passé, l'assure que ce qui empêche la Comtesse de se declarer ouvertement, c'est l'inegalité de sa naissance; mais qu'il a appris que le Duc Albert, parent de [illegible], a perdu un Fils au berceau nommé Theodore, que les Corsaires luy ont enlevé, & qu'il trouvera moyen de le faire passer pour luy, & le mettra par là [illegible] peu en état d'épouser la Comtesse. Arlequin & luy vont s'habiller en Turcs, & feignent de venir d'Alger ayant appris qu'un Esclave nommé Theodore qu'ils ont pris enfant, & qui s'est enfui, étoit à la Cour de la Comtesse, & disent qu'ils veulent tâcher de l'engager à retourner avec eux. On ajoûte foy à leur rapport; mais Lelio ennemi de toute fourberie, découvre le strata-

gême à Flaminia. Sa sincerité ne fait qu'augmenter l'amour qu'elle a pour luy, & la détermine à laisser tout le monde dans l'erreur. Le Duc arrive cherchant son Fils, l'embrasse, & luy dit que celuy qu'il a perdu avoit sur l'estomach une marque couleur de feu en forme d'épée, & que c'est à ce signe qu'il espere de reconnoître son Sang. Scapin & Lelio sont étonnez de voir la réalité de ce qu'ils avoient imaginé comme une Fable. Lelio montre la preuve de sa naissance : le Duc reconnoît son Fils, l'embrasse avec tendresse, & raconte de quelle façon il luy avoit été ravi par des Bohémiens; & la Comtesse l'accepte pour Epoux avec des transports de joye, qui finissent la Piece.

FLAMINIA VEUVE FIDELLE & SOLDAT PAR VENGEANCE.

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée le 5 Octobre 1716.

ARGUMENT.

MARIO après avoir appris à Scapin son Valet, qu'il est amoureux de Flaminia, & que desesperé de

ce qu'elle a épousé Lelio, il a resolu de se défaire de ce dernier, il le prie de lui rendre ce service. Scapin se défend d'executer une si lâche entreprise, mais Mario l'intimide si fort par ses menaces qu'il l'oblige à se charger de cette commission. Marro lui donne un pistolet, & se retire ensuite dans un coin; Lelio sort d'une maison, & Scapin n'ayant pas dessein de le tuer, tire son pistolet en l'air. Lelio qui voit qu'on en veut à ses jours se jette à terre, & contrefait le mort, Mario s'en approche, & le croyant sans vie, aidé de Scapin il le jette dans un puits qui se trouve proche du lieu où ils sont. Ensuite il va chez Flaminia, & après lui avoir fait des complimens de condoleance, il lui parle de son amour, & lui propose de l'épouser. Flaminia affligée de la perte de son epoux & de la hardiesse de Mario, reçoit avec mépris les offres de cet Amant; ce dernier se voyant rebuté devient furieux, & ne se connoissant plus, il avoüe à Flaminia que c'est lui qui a tué son mari. Flaminia le quitte avec horreur, & forme le dessein de venger la mort de son époux. Mario par le conseil de Scapin leve une compagnie de Soldats pour se mettre à

couvert des pourſuites que Flaminia pourroit faire contre lui en Juſtice Cependant Lelio qui a trouvé le ſecret de ſortir du puits, cherche l'occaſion de punir Mario de ſa perfidie. Il ſe déguiſe & vient s'enroller dans ſa compagnie, Flaminia traveſtie en homme en fait autant, & demande à parler en particulier à Mario. Ce dernier fait retirer tout le monde, alors elle lui dit qu'elle eſt le frere de Flaminia, & lui rend une Lettre de la part de ſa prétenduë ſœur, où on lui donne un rendez-vous hors la Ville, Mario promet de s'y trouver. D'un autre côté, Silvia qui a ſçû le deſſein de Flaminia, & qui aime Mario, projette de venir au rendez-vous. Lelio ſçachant que ſon ennemi eſt ſorti de la Ville, s'y rend auſſi. De ſorte que Silvia & Lelio arrivent dans le temps que Flaminia va percer Mario, mais elle s'arrête en voyant ſon mari qu'elle croyoit mort. Tout ſe raccommode; Lelio pardonne genereuſement à Mario ſon attentat, & Silvia oublie l'infidelité de ſon Amant, & l'épouſe.

L'HEUREUSE TRAHISON.

Comedie Italienne en trois Actes.

Repreſentée le 27. Janvier 1717.

ARGUMENT.

PANTALON envoye Lelio ſon Fils à la guerre, pour l'empêcher d'épouſer une Eſclave, dont il eſt éperduëment amoureux; mais ce jeune homme avant que de partir, ordonne à Scapin de la lui acheter à quelque prix que ce ſoit, & de la lui garder juſqu'à ſon retour.

Pantalon très-affligé de l'abſence de ſon Fils, qui ſe trouve dans l'Armée qui fait le ſiege de Scio, & d'avoir dans cette Place Beatrix qu'il a épouſée à Napoli de Romanie, & une Fille appellée Silvia qu'il a euë de cette femme, témoigne à Scapin ſon Valet, la crainte où il eſt, que ces deux Perſonnes ne courent autant de riſque avec les Turcs

qu'avec les Chrétiens, au cas que la Ville soit prise.

L'ingenieux Scapin profitant de cette conjoncture, & de la nouvelle de la prise de Scio, fait croire à Pantalon qu'entre les Esclaves que l'on vient d'amener de cette Place, il a reconnu sa Fille Silvia qu'il avoit coûtume d'aller voir tous les ans par son ordre, pour apprendre de ses nouvelles & de celles de Beatrix.

Pantalon transporté de joye, donne à Scapin de l'argent pour délivrer sa Fille d'esclavage, dont il se sert pour acheter Flaminia, qu'il presente à ce Vieillard sous le nom de Silvia.

Lelio revient de la guerre; & sans vouloir se montrer devant son Pere, il ordonne à Scapin de lui trouver promptement de l'argent pour acheter une Esclave, dont il est devenu amoureux, qui est arrivée avec lui de Scio sur le même Vaisseau; & luy commande, avec menaces, de chercher un moyen pour faire sortir de la Maison de son Pere, Flaminia qu'il n'aime plus.

Scapin, pour obéir à son jeune Maître, fait plusieurs fourberies, & tire encore de l'argent de Pantalon; elles sont toutes découvertes, par des évenemens imprévûs

imprévus & extraordinaires; mais il répare tous ces malheurs, par sa presence d'esprit : de maniere qu'au moment même qu'il se croit perdu, il presente à Pantalon son Fils Lelio qui est de retour de la guerre, & sa Fille à qui il a rendu la liberté. Flaminia, reconnuë pour Fille du Docteur, épouse Lelio, qui trouve sa Sœur Silvia dans l'Esclave qui l'avoit rendu infidele : Mario l'obtient pour sa Femme. Scapin est comblé de caresses, & peut dire qu'il a fait d'heureuses & d'utiles Trahisons.

LA FORCE DE L'AMITIE',

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée le 6. Fevrier 1717.

Argument.

Lelio étant à Venise sa patrie, y vit Flaminia fille de Pantalon établi à Milan, mais que les affaires de sa famille obligeoient de rester quelque tems à Venise. Il en devint amoureux; & ayant

trouvé le moyen de s'en faire aimer, il se promirent un amour mutuel, & une fidelité éternelle. Cependant une affaire fâcheuse obligea Lelio d'abandonner Venise, & d'aller à Milan chercher une retraite auprès de Mario son ami intime, & dont le Pere étoit alors *Podestat* de cette Ville. Lorsqu'ils furent ensemble, Mario découvrit l'état de son cœur à Lelio, & lui fit connoître qu'il éprouvoit tous les maux que l'absence peut faire ressentir à un Amant dont elle retarde le bonheur. Il lui apprit qu'il étoit amoureux d'une personne dont il étoit assuré d'obtenir la main, dès qu'elle seroit de retour; parce que le Docteur son Pere avoit arrêté son mariage avec celui de sa Maîtresse. Cette Maîtresse étoit Flaminia; mais comme Pantalon avoit pris un autre nom à Venise, Lelio ne put s'appercevoir qu'il étoit Rival de son amy. Ainsi Mario l'ayant mené chez sa Maîtresse lorsqu'elle fut de retour, il vit avec la plus cruelle surprise, que cette Maîtresse si tendrement & si ardemment aimée par son ami, & avec laquelle son Hymen étoit conclud, étoit cette même Flaminia qu'il aimoit & dont il étoit aimé. Tandis que Lelio se trouve dans cette déplorable situation,

Silvia fille du Docteur, & sœur de Mario, devient amoureuse de l'ami de son frere, quoique l'on attende incessamment le Comte Octavio Cavalier de grande consideration, qui arrive pour l'épouser. Cependant Lelio sentant qu'il ne peut éteindre sa passion pour Flaminia, & qu'il ne peut éviter les persecutions continuelles qu'elle lui fait pour l'obliger à lui tenir parole, & à la délivrer de l'hymen de Mario, se résout à mourir plûtot que de trahir son Ami & de lui enlever sa Maîtresse, & se détermine à partir de Milan en secret.

L'action de la Comédie commence dans le temps qu'il donne les ordres necessaires pour son départ à un Valet affidé, auquel il en découvre le motif. Il survient des obstacles qui l'empêchent d'executer son dessein. Flaminia continuë à presser Lelio, elle s'emporte contre lui, & lui témoigne beaucoup de jalousie : ces sentimens sont excitez par un Portrait que Silvia a fait mettre dâns la poche de Lelio par Arlequin. Ce même Portrait & une Lettre de Lelio qui est perduë par Arlequin, causent une équivoque qui persuade Mario que la mélancholie de son Ami, ne vient que de l'amour qu'il sent pour sa sœur Sil-

via, & des efforts que l'amitié lui fait faire pour ne point apporter d'obstacles à l'Hymen avantageux de Silvia avec le Comte Octavio. Dans cette pensée, Mario engage Flaminia & Pantalon à se joindre avec lui, pour obliger le Docteur son Pere à lui accorder une grace qu'il veut lui démander pour son ami Lelio; & en effet le Docteur s'y engage à leur priere commune: & alors Mario déclare à son Ami qu'il n'ignore plus que l'amour est la cause de son chagrin, qu'il fait de vains efforts pour le cacher, & qu'il veut lui montrer à quoi l'amitié le peut engager en sa faveur. Lelio à qui Mario ne permet pas de l'interrompre, se trouble, & semble balancer entre la crainte & l'esperance: mais Mario continuant, lui dit qu'il sçait qu'il aime sa sœur Silvia, & que malgré son Hymen arrêté avec le C. Octavio, il veut qu'il l'épouse sur l'heure, que c'est la grace qui lui a été promise par son Pere. Lelio se défend d'aimer Silvia; mais Mario qui prend ce discours pour un effet de son amitié, l'interrompt, & le presse de donner sur le champ la main à Silvia. Lelio abbatu par ce dernier coup auquel il ne peut resister, tombe évanoüi; & pendant que l'on est empressé à le secourir,

Scapin encouragé par l'amitié que Mario a témoignée à son Maître, découvre l'amour de Lelio pour Flaminia, & les efforts qu'il s'est fait pour sacrifier cet amour à l'amitie. Mario force Lelio qui revient de son évanoüissement, à lui avoüer sa passion, & à recevoir la main de Flaminia qu'il lui cede. Lelio refuse ces offres, & Mario continuë à le presser. Flaminia prenant la parole pour découvrir à Mario que Lelio est le maître de son cœur, & qu'elle ne pourra jamais aimer que lui, Lelio est obligé de ceder à son Ami & à sa Maîtresse; & la Comédie finit heureusement par le Mariage de Flaminia & de Lelio.



L' ARCADIE ENCHANTE'E.

Comedie Italienne en cinq Actes.

Repre[s]entée le 3 Fevrier 1717.

ARGUMENT.

PANTALON, Marchand Venitien ayant envoyé de Venise dans le Levant, Lelio son fils & Mario son neveu, tous deux fort jeunes ; le vaisseau sur lequsl ils s'étoient embarqués fit naufrage, & Pantalon n'en ayant aucune nouvelle se resolut au bout de quelques années de faire le même voïage du Levant, en partie pour les affaires de son negoce, en partie pour y chercher de leurs nouvelles. Cependant le vaisseau qui le portoit alla échouer sur les côtes de l'Arcadie, & il se sauva seul avec Scapin & Arlequin deux de ses Valets. Ils entrent tovs trois dans le pays pour chercher quelque secours, & c'est où la Comedie com-

même. L'endroit où ils ſe trouvent eſt enchanté par le Docteur grand Aſtrologue & Profeſſeur de Magie, qui a rempli le pays de lutins & d'eſprits follets pour ſe divertir aux dépens des étrangers qui y abordent. En effet Pantalon & ſes deux Valets ſont épouvantés par pluſieurs avantures effrayantes qu'ils rencontrent ; enfin preſſés par la faim & par la neceſſité, ils apprennent que les Bergers des environs vont faire des offrandes a leurs Divinités, ils prennent le parti d'entrer dans le Temple tous les trois, ils renverſent les Idoles & ſe mettent a leur place, Scapin dans la niche de Jupiter, Pantalon dans celle de Venus, & Arlequin dans celle de Cupidon : ils reçoivent les offrandes & rendent des oracles ſous le nom des Divinités dont ils occupent la place. Mais les Bergers s'appercevans de la fourberie, ces nouveaux Dieux veulent s'enfuir, ils ſont pourſuivis, & Arlequin eſt arrêté par les Bergers qui veulent le ſacrifier, mais le Docteur les empêche, & ayant découvert que Niſo & Lucindo ſont Lelio & Mario, l'un fils & l'autre neveu de Pantalon, il leur fait épouſer Eurilla & Cloris ſes nieces & promet de renoncer à ſon Art,

Arlequin remis en liberté, & tout finit heureusement.

RENAUD DE MONTAUBAN; OU LE SUJET FIDELE,

Piece Italienne en trois Actes.

Representée le 6 Avril 1717.

Tirée de la Tragi-Comedie Espagnole de *Lope de Vega Carpio*, intitulée *las Probeças de Reynaldos.*

ARGUMENT.

CETTE Piece de Theâtre n'a aucun fondement historique; le sujet en est tiré de l'ancien Roman des faits & gestes de Charlemagne & des douze Pairs de France, qui a confondu ce Prince avec Charles Martel son grand-pere. C'est dans cette même source que le Boïard & l'Arioste ont puisé la matiere

tirée des Poëmes Italiens, de l'*Orlando Innamorato*, & de l'*Orlando Furioso.* On suppose donc ici, après le Roman, que Charles Prince foible & soupçonneux, ayant donné sa confiance à *Gano* ou Ganelon Duc de Mayence; celui-ci qui haïssoit mortellement Renaud Seigneur de Montauban, proche parent de l'Empereur, & l'un des plus braves Paladins, trouva moien de perdre son Ennemi dans l'esprit de Charles, par les calomnies qu'il inventa contre lui. Renaud fut contraint d'abandonner la Cour, & de se retirer dans ses Terres. L'Empereur poussé par les conseils du traître Ganelon, y fut porter la guerre, & réduisit bientôt Renaud au Château de Montauban, dans lequel il le bloqua, cette Place étant trop forte & trop bien défendue, pour entreprendre de la forcer. Comme le Roman a été écrit dans un temps où le Droit Feodal permettoit aux Seigneurs particuliers de se défendre à main armée, & même d'attaquer leur Souverain, lorsqu'il refusoit de leur rendre justice, l'Auteur a supposé que ce droit étoit suivi dès le temps de Charlemagne, & que par consequent Renaud avoit pû faire la guerre à ce Prince, sans manquer à la fidelité

qu'il lui avoit jurée. Cette guerre duroit depuis pluſieurs années ; mais enfin Renaud aïant perdu tous ſes Soldats dans differentes ſorties, n'avoit plus avec lui que Clarice ſa Femme, ſon Fils Delio, Maugis l'Enchanteur ſon Couſin, & Arlequin Valet fidele, que les malheurs de ſon Maître n'avoient pû porter à l'abandonner. Les vivres manquoient abſolument dans Montauban, & Renaud s'étoit vû réduit à l'extrémité de tüer ſon Cheval Baïard, ce Courcier ſi fameux dans les Romans, pour ſe nourrir & prolonger la vie des perſonnes qui étoient enfermées avec lui. Cependant le Roi de Maroc étant venu en France avec une armée formidable, s'avançoit à grandes journées vers le camp de Charles qui étoit occupé au Blocus de Montauban.

C'eſt dans ce temps que commence l'action de la Piece. Armelinde Princeſſe de Maroc tombe par un accident entre les mains de Renaud, qui la garde pour la rendre au Roi ſon Pere. Charles marche audevant des Maures pour les combattre, Florente frere cadet de Ganelon abandonne la Banniere Royale que Charles lui avoit confiée, & prend honteuſement la fuite. Sa lâcheté met le

désordre dans l'Armée Chrétienne qui fuit devant les Sarrasins. Renaud qui remarque Florante lui ôte la Banniere Royale, le dépouille des marques de sa dignité, & s'en revêtant lui-même il se jette au milieu de l'Armée Françoise, rallie les Troupes qui fuïoient, leur fait tourner tete, les ramene au combat, & cause ainsi lui seul le gain de la Bataille. Il fait le Roi de Maroc prisonnier ; & ne se croiant pas dégagé de ce qu'il doit a sa Patrie par l'injustice de son Souverain, il exige du Roi des Maures, pour prix de la liberté qu'il lui rend, ainsi qu'a la Princesse sa fille, qu'il sortira de France avec ses Troupes, & qu'il fera une Tréve de dix années avec Charlemagne. Il exige aussi de lui qu'il ne le découvrira pas à ce Prince, parce qu'il n'a eu que la vûë de servir sa Patrie, & point du tout celle d'appaiser son injuste courroux.

Cependant l'Empereur ne doute pas que Florante ne soit le Cavalier dont la valeur a procuré la victoire aux Chrétiens. Ganelon trouve le moyen de lui persuader que Renaud est d'intelligence avec les Maures, & qu'il les a appellés en France ; ainsi il se détermine à le dégrader du rang de Paladin, &

à conferer cette dignité à Florante. Les Ambassadeurs du Roi de Maroc arrivent pendant cette cérémonie, pour demander à Charles une entrevûë avec le Roi leur Maître. La Princesse Armelinde qui est venuë déguisée avec l'Ambassadeur pour chercher l'occasion de rendre service à Renaud, dont la vertu l'a charmée, ne peut, sans s'émouvoir, entendre traiter ce Paladin de traître & de lâche. Elle prend son parti contre Florante, ce qui sert à persuader encore davantage l'Empereur que Renaud entretient des liaisons criminelles avec les Sarrasins : ainsi il donne ordre à Ganelon d'aller se saisir de lui, avant qu'il ait eu le loisir de fortifier son Château par le secours des Infideles. Après le départ de Ganelon, Renaud entre déguisé dans le camp, & même dans la tente de Charles : il le surprend endormi, & se trouve en état de lui ôter la vie ; mais il se contente d'emporter une chaîne qu'il a au col. Lorsque le Paladin retourne à Montauban, il rencontre Ganelon, qui s'étant rendu Maître du Château, emmene Clarice & Delio prisonniers. Il l'attaque ; le lâche Ganelon prend la fuite, & Renaud délivre sa femme & son fils. Mais le Duc de

Mayence ayant recours à la trahiſon, plus conforme à ſon caractere, que la violence ouverte, ſe rend bientôt aprés maître de la perſonne de Renaud, & le conduit à Charles. Ce Prince n'écoutant que ſon emportement & les conſeils du perfide Ganelon, veut faire périr Renaud dans un ſupplice honteux, avant même que ſon Procés ait été inſtruit. Mais Maugis tire par adreſſe ſon couſin de priſon ; & l'Armée Françoiſe inſtruite de la réſolution de Charles, ſe mutine & demande que Renaud ſoit jugé par les autres Paladins en preſence des Seigneurs & de toute l'Armée, ainſi que l'ordonnent les Loix de la Nation Françoiſe. Charles eſt contraint de ceder à ces inſtances, & de promettre qu'il ne donnera point d'atteinte aux Loix. Comme il eſt perſuadé que Renaud eſt coupable, & qu'il ſera trouvé tel par ſes Juges, il ordonne pour augmenter ſa confuſion, que ſon Procés ſoit inſtruit en preſence du Roi de Maroc qui doit venir dans le camp des François, pour jurer la Tréve avec Charles. Dans le moment que ce Prince eſt arrivé, Renaud vient ſe mettre volontairement entre les mains de l'Empereur. Ses Accuſateurs deſtitués de preu-

ves sont confondus, leurs calomnies se découvrent, & les efforts qu'ils ont fait pour noircir sa vertu, ne servent qu'à la mettre dans un plus grand jour. Charlemagne reconnoissant enfin son injustice & l'innocence de Renaud, lui rend ses emplois & ses dignités, & bannit ses accusateurs.

LE DE'BAUCHE',

ET

ARLEQUIN Qui se trahit luy-même.

Comedie Italienne en cinq Actes.

Representée le 29. Juin 1716.

ARGUMENT.

PANTALON, Marchand Vénitien, établi à Naples, se livre à la crapule, & s'associe à des Débauchez qui le jettent dans le vice de l'yvrognerie.

Il refuse sa fille Flaminia à Lelio, qui l'aime passionnément, parce qu'il ne le

croit pas assez riche pour la luy donner en mariage.

De deux Fils qu'il a, nommez Mario & Silvio; l'un est fort assidu à son Négoce; & l'autre n'a d'autre passion que celle de voyager, à quoy son Pere s'oppose fortement.

La débauche de Pantalon luy fait négliger entierement le soin de ses affaires; & dans le vin, il insulte le Docteur & Scaramouche, qui cherchent avec ardeur l'occasion de s'en venger.

Arlequin Amoureux de Violette, qui est Domestique, ainsi que luy, chez Pantalon, en est rebuté, parce qu'elle aime Scapin: l'amour que le premier a pour elle, l'engage à luy promettre de voler son Maitre, dans l'esperance de fuir ensemble après le vol, & de l'épouser.

Scapin profitant de l'yvresse de Pantalon, sous prétexte de luy faire signer une quittance, luy suppose un Ecrit, par lequel il le fait consentir au mariage de Lelio & de Flaminïa.

Ce Vieillard revenu dans son bon sens, & ne pouvant desavoüer sa signature, en est dans un étonnement extrême.

Le Docteur qui est Creancier de Pan-

talon, pour se venger de l'offense qu'il en a reçuë, fait saisir toutes les Marchandises de son Magasin.

On luy amene un moment après Mario, qui vient d'être blessé dans un combat singulier par Scaramouche, lequel a voulu tirer vengeance sur le Fils, de l'insulte que le Pere luy a faite.

Silvio son autre Fils, pendant son sommeil, luy enleve la meilleure partie de sa Caisse, & s'en va courir le Pays.

Enfin pour comble de malheurs, Arlequin qu'il a toûjours reconnu pour un Valet très-fidéle, séduit par Violette, luy vole une somme d'argent très-considérable, & la donne à cette Fille, qui se mocquant de luy, se sauve avec Scapin.

Pantalon alors reconnoissant que sa débauche est la source de tous ses malheurs, proteste de quitter entierement la passion qu'il avoit pour le vin, & termine la Piece par l'approbation qu'il donne au mariage de Lelio & de Flaminia.

LES DEUX

ANNEAUX MAGIQUES,

Comédie Italienne en cinq Actes.

Répresentée le 13. *May* 1717.

ARGUMENT.

LELIO, jeune homme d'une conduite trés-dérangée, fait l'amour à Flaminia & à Silvia à la fois. Il doit de l'argent à plusieurs Créanciers, & entr'autres à Arlequin qui obtient une Sentence pour le faire mettre en prison. Lelio en étant averti, a recours à deux Bagues qu'il a euës d'un Magicien, dont la vertu est telle, que si quelqu'un a mis l'une de ces Bagues à son doigt, il est pris par tous ceux qui le voyent, pour celui qui porte l'autre Bague; & ce dernier prend la figure de celui à qui il a donné la premiere Bague. Lelio,

fait tomber une de ces deux Bagues entre les mains d'Arlequin, qui sur le champ prend, aux yeux de tout le monde, l'apparence de Lelio, & Lelio prend celle d'Arlequin ; ainsi Arlequin est arrêté par les mêmes gens qu'il avoit chargés de mettre Lelio en prison ; & cette équivoque continuant, forme plusieurs Scenes, dans lesquelles Arlequin est pris pour Lelio par les deux Femmes auxquelles il faisoit l'amour. Violette, Maîtresse d'Arlequin, prend Lelio pour son Amant, & Pantalon pere de Lelio abusé par l'effet des deux Anneaux, lui donne l'argent qu'il croit donner à Arlequin pour remettre son Fils en liberté. La Bague d'Arlequin passe successivement entre les mains du Docteur & de Mario ; ce qui forme une nouvelle équivoque, qui se dénoüe enfin par le Mariage de Lelio avec Flamina, & par celui de Mario avec Silvia.

L'ITALIEN FRANCISE'

Comedie Italienne en cinq Actes.

Representée le 30. *Juin* 1717.

ARGUMENT.

Lilio jeune Gentilhomme Italien fort riche, ayant eu occasion de frequenter a Milan plusieurs François, a pris un gout extreme pour toutes les maniere Françoises; cette inclination s'est tellement fortifiée, que ce qu'il ne regardoit auparavant que comme un plaisir fort leger, est devenuë en lui une passion dominante; il n'a d'autres agrémens dans la vie que de tâcher à imiter cette nation galante dont il est l'adorateur perpetuel; il estime peu tout ce qui n'a point de rapport à la France, & méprise ce que l'Italie a de plus beau & de plus charmant.

Pantalon pere de Lelio, ayant intention de le marier, lui destine pour épouse une jeune personne trés-belle, & de bonne condition nommée Sylvia; mais prévenu que les Italiennes sont remplies de mille défauts, & qu'il s'en

faut de beaucoup qu'elles ayent les graces des Dames Françoises ; il ne veut pas absolument entendre parler de ce mariage, par la seule raison que Sylvia n'est pas de cette nation.

Flaminia qui sur ces entrefaites arrive à Milan chez le Docteur son oncle pere de Sylvia, apprend le peu d'estime que Lelio fait des Dames d'Italie, & l'extrême prévention dans laquelle il est pour les Françoises ; elle en est trés choquée & défendant la cause commune de son sexe & de sa patrie, elle se fait présenter à Lelio sous le nom d'une Françoise qui vient demeurer pour quelque temps chez le Docteur, cela donne occasion à Lelio qui en devient amoureux, de marquer par de nouveaux transports l'attache qu'il a pour les Françoises dont il exagere autant le merite qu'il rabaisse celui des Italiennes.

Arlequin qui depuis long-tems aimoit Violette, entendant à tous momens parler son maître des Dames Françoises dans des termes si peins de louanges, se répent de la promesse qu'il a donnée à cette Fille, & prend la resolution, à l'imitation de Lelio, de n'épouser qu'une Françoise ; Violette au desespoir de

cette infidelité & piquée au vif de ce mépris, implore le ſecours de Flaminia, qui dans le moment même, fait habiller en femme un valet qu'elle a à ſon ſervice, & l'introduit avec elle chez Lelio; Arlequin le croyant une Françoiſe fait mille extravagances pour elle, cette double tromperie eſt le ſujet de cette Comedie dont elle fait le nœud.

L'IMPOSTEUR MALGRE' LUY,

Comedie Italienne en cinq Actes,

Tirée de l'Eſpagnol de Moreto.

Repreſentée le 4. Juillet 1717.

ARGUMENT.

LELIO ayant ſurpris à Gênes ſa Patrie un Cavalier inconnu en converſation particuliere avec ſa ſœur Silvia, ſe bat contre lui, le bleſſe;& craignant les ſuites de ce combat qui donne occaſion à ſes Ennemis de luy faire une

mauvaise affaire, il se retire à Milan. Lorsqu'il est dans cette Ville il devient amoureux de Flaminia dont il ignore la famille,& qu'il ne peut voir qu'à la promenade. Cependant (c'est ici où la Comédie commence) Scaramouche ami intime de Casandro Ardenti vieux Bourgeois de Milan, duquel il doit épouser la fille Flaminia, (celle-là même pont on vient de parler) rencontre Lelio. Il est trompé par la grande ressemblance qu'il luy trouve avec un Portrait de Mario fils de Casandro, & le prend pour ce Mario, que l'on attend incessamment de Lisbone, où il est depuis plusieurs années. Lelio assure Scaramouche qu'il s'abuse, & fait de vains efforts pour le détromper. Celui-cy s'obstine toûjours à lui soûtenir qu'il est Mario, & persuade la chose au Vieillard Casandro, que la même ressemblance abuse, & qui veut le forcer d'être son Fils, & de venir loger chez lui.

Arlequin, Valet de Lelio, est desesperé de voir que son Maître refuse de se prêter à une méprise qui leur seroit d'autant plus utile, que l'argent commence à leur manquer, à cause de la précipitation avec laquelle ils sont partis, & du retardement des Lettres de Chan-

ge. Il prend donc le parti de suppléer au défaut de son Maître par une Fable qu'il invente sur le champ. Il conte à Scaramouche & à Casandro que son Maître ayant été attaqué d'une maladie dangereuse, perdit totalement la memoire, en sorte que lorsqu'il revint en santé, il fallut lui raprendre generalement tout ce qu'il avoit sçu auparavant. Que les choses qui lui avoient été les plus familieres, sont celles qu'il a le plus de peine à retenir : par exemple, son nom & celui de sa famille ; qu'il s'est mis dans la tête de n'etre point *Mario Ardenti*, mais un certain *Lelio Lindori* qui a quitté Genes, à cause d'un combat. Que du reste il parle sur tout de fort bon sens, & que l'on y seroit trompé, si l'on n'en étoit averti. Casandro & Scaramouche donnent dans cette Fable ; ainsi plus Lelio fait d'efforts pour les détromper, plus ils s'obstinent à vouloir qu'il soit Mario.

Lelio est contraint de se rendre moins par la vûë du besoin où il se trouve, que par compassion pour ce Vieillard, dont l'erreur lui fait pitié, & qu'il craint de réduire au desespoir. Il le suit donc chez lui par pure complaisance ; mais trouvant que Flaminia est sa fille, l'a-

-mour le fait consentir à seconder la feinte d'Arlequin. Comme il ne lui est pas facile de cacher sa passion, il joue moins le rôle de Frere que celui d'Amant avec Flaminia. Il s'oppose à son mariage avec Scaramouche, & la demande pour lui-même. Les extravagences que l'amour lui fait commettre, sont mises sur le compte du manque de memoire. Arlequin sçait employer si à propos cette fiction, que non seulement Casandro n'est point tiré de son erreur, mais que Flaminia elle-même ne sçait qu'en croire, & ne peut s'assurer s'il est son Frere ou son Amant.

Cependant Mario qui est le Cavalier contre lequel Lelio s'est battu, vient à Milan, & se présente à son Pere, mais il est méconnu, & traité d'Imposteur. D'un autre côté Silvia n'osant rester à Gênes après son avanture, & sçachant que son Amant a pris le chemin de Milan, elle vient l'y chercher, & obtient une retraite auprès de Flaminia, chez qui elle espere avoir des nouvelles de son Amant. Voilà ce qui forme tout le nœud de cette Comedie, qui se termine enfin par un double mariage entre Lelio & Flaminia, Mario & Silvia.

ARLEQUIN DEMETRIUS,

Tragi-Comedie Italienne, en cinq Actes.

Representée le 1. *Août* 1717.

ARGUMENT.

LE sujet de cette Piece est tiré de l'Histoire de Moscovie : On suppose ici, qu'après la mort de Juan Basilowits, Boris Gondenow ayant usurpé toute l'autorité sous le nom de Theodore Gianowitz qui avoit épousé sa sœur, & s'étant mis sur le Thrône après la mort de Theodore sans enfans ; la seconde femme de Juan Basilowits ayant voulu soustraire son fils Demetrius aux recherches de Boris (qui prétendoit s'assurer la paisible possession du Thrône en faisant périr l'Heritier legitime) elle le confia à Pantalon un de ses Confidents ; Que celui-cy l'emmena en Pologne avec deux autres jeunes Esclaves que l'on élevoit avec lui, & ausquels on avoit im-

primé ainsi qu'à lui la marque qui servoit à distinguer les Princes du Sang Moscovite, dans le dessein de pouvoir donner le change à Boris, s'il venoit à découvrir le lieu de la retraite de Demetrius : cette précaution ne fut pas inutile. Des Meurtriers envoyez par Boris assassinerent l'un des deux Esclaves, qu'ils prirent pour Demetrius, L'autre Esclave nommé Arlequin fut élevé dans une condition obscure & pastorale, avec le Prince qui ignoroit sa veritable condition.

On suppose encore qu'après la mort de Boris, Gernand un des principaux Seigneurs Moscovites, irrité de ce que Theodore fils & successeur de Boris, lui avoit refusé une de ses Sœurs en mariage, se revolta contre lui; qu'il fit courir le bruit que Demetrius étoit encore vivant, & qu'il forma un parti considerable, à la tête duquel il se mit ; Que Pantalon à cette nouvelle, instruisit le veritable Demetrius de sa naissance, & l'amena en Moscovie avec Arlequin, pour tâcher de profiter de la conjoncture favorable. (C'est à l'arrivée de Demetrius que commence l'action de la Tragi-Comedie.) Gernand pour animer ses Troupes, a fait courir le bruit que

Demetrius est inconnu dans son Camp, pour se découvrir quand il en sera tems; il se sert de cette nouvelle qu'il ne sçait pas être vraye, pour satisfaire sa vengeance & son ambition, en se mettant à la place de Theodore Boris. Arlequin qui s'est trouvé engagé dans le combat par Demetrius, est effrayé de ce spectacle, & se couche parmi les morts pour sauver sa vie. Le veritable Demetrius qui a cherché Theodore par tout, le rencontre sur la fin du combat, après que ses Troupes ont été mises en déroute. Il se découvre à lui, l'attaque & le blesse; de façon que l'Usurpateur accablé de fatigue, & affoibli par ses blessures, tombe évanoüi parmi les morts. Il est trouvé par Gernand, auquel il découvre qu'il s'est battu contre Demetrius, qu'il en a été vaincu; mais que ce Prince affoibli aussi par ses blessures, est tombé presque en même temps que lui, & qu'il doit être parmi les morts sous l'habit de Paysan qu'il avoit pris pour se déguiser. Gernand surpris de cette nouvelle, le fait chercher. Ses Soldats trouvent Arlequin, & en le dépoüillant pour examiner s'il est blessé, ils apperçoivent la marque des Princes du sang Royal. Aussi-tôt ils se persuadent qu'il est De-

metrius, & ils le proclament en cette qualité.

Le veritable Demetrius soupçonnant ainsi que Pantalon la sincerité de Gernand, aident à l'erreur de son Armée: ainsi Arlequin est reconnu de tout le monde pour le legitime Souverain de Moscovie. Sa balourdise lui fait éviter plusieurs pieges que Gernand tend à ses jours; & ce qui n'est que l'effet du hazard, passe dans sa personne pour un rafinement de politique. Les amours d'Edelmonde pour le veritable Demetrius, & de Claridée pour Gernand, & les diverses entreprises de Gernand contre le faux Demetrius, forment plusieurs incidents qui conduisent au dénouëment, c'est à dire à la reconnoissance du veritable Demetrius; & celui-cy se découvre au moment que Gernand croit Arlequin mort par la chûte d'un amphiteatre qui l'expose, ainsi que Demetrius au péril d'être dévoré par les bêtes que l'on devoit y faire combattre, & dans le temps qu'il croit pouvoir se mettre sur le Thrône, que la prétenduë mort d'Arlequin fait croire vaquant.

ARLEQUIN
DANS L'ISLE DE CEYLAN.

Comedie Italienne en un Acte,

Representée le 23 Août 1717.

ARGUMENT.

LELIO, Flaminia & Arlequin, aprés avoir été battus d'une cruelle tempête, sont jettés séparément sur des planches dans l'Isle de Ceylan, où les peuples sont noirs. Lelio parcourt l'Isle pour y chercher Flaminia. Arlequin accablé de lassitude, cherche quelque endroit pour dormir; il apperçoit un pied d'estal où étoit la Stastuë d'un Singe, qui est la Divinité des Insulaires, & que l'orage a renversé. Il s'y place, & s'y endort. Pendant son sommeil les Habitans que la tempête avoient écartés reviennent sur le bord de la mer. Ils se desolent en voyant la Statue de leur Dieu par terre, mais appercevant Arlequin endormi sur le pied d'estal ils s'imaginent que leur Dieu vient habi-

ter parmi eux au lieu de sa Statuë, ce qui leur cause une grande joye. Cependant Arlequin se réveille, alors les Insulaires se prosternent devant lui, l'adorent & le portent en triomphe ; Arlequin demande à manger, aussitôt on lui presente un ample dîné. Pendant qu'il est à table, Lelio & Flaminia sont amenés comme étrangers, pour être sacrifiés à l'Idole, selon la coûtume de l'Isle. Mais Arlequin qui les reconnoît, court sur ceux qui les tiennent, & dit tout haut, qu'il prend ces deux personnes sous sa protection, & que non seulement il ne veut point qu'on leur fasse de mal, mais qu'il prétend qu'on leur donne un vaisseau pour s'en retourner à leur pays ; & il ajoute que pour les garantir des périls du voyage, il les veut reconduire, en assurant qu'il reviendra dans l'Isle pour les rendre tous heureux. Lelio, Flaminia & Arlequin partent comblés de presens que leur font les Insulaires.



LES JUMEAUX.

Comedie Italienne, en cinq Actes.

Representée le 4 Novembre 1717.

ARGUMENT.

FEDERIC & Flaminia sont deux Jumeaux, entre lesquels la nature a mis une si parfaite ressemblance, qu'elle a fait long-temps le plaisir de la Cour de Ferrare à laquelle ils ont été élevés, ainsi qu'il convenoit à leur naissance. Lorsqu'ils furent devenus un peu grands, Federic s'étant rencontré avec Lelio Lindori, Citoyen Venitien, dans un voyage qu'il faisoit par ordre du Duc de Ferrare, se lia de l'amitié la plus étroite avec lui. Lelio vint à Ferrare avant le retour de Federic; & ayant vû plusieurs fois Flaminia la sœur de son ami, il en devint passionnément amoureux, & sçût même s'en faire aimer. Federic étant de retour, Lelio étoit prêt à lui declarer son amour, lorsque le Duc de Ferrare demanda Flaminia en mariage pour Mario son favori

qui en étoit amoureux, & dont Federic aimoit aussi la sœur Silvia. Lelio voyant qu'il ne pouvoit s'opposer à l'hymen de Mario, sans détruire la fortune de son ami, & sans rendre son amour malheureux pourSilvia, il prit le parti de sacrifier son amour à l'amitié: de pareils sacrifices coûtent beaucoup. Les efforts que fit Lelio pour vaincre son amour, lui causerent une maladie qui le mit bientôt à l'extrémité. Federic au desespoir de voir périr son ami d'un mal inconnu, que l'on ne pouvoit attribuer qu'à un chagrin caché, le pressa tellement, qu'il lui arracha son secret. La generosité avec laquelle Lelio avoit voulu sacrifier ses jours pour les interêts de son ami, toucherent tellement Federic, qu'il promit à Lelio de lui faire épouser sa sœur Flaminia, quand même il devroit perdre les bonnes graces du Duc, & l'espoir d'épouser Silvia. Cette promesse ayant rendu l'esperance à Lelio, sa santé se rétablit bientôt ; & dés qu'il fût hors de danger, Federic emmena sa sœur Flaminia à Boulogne, sous prétexte de quelques affaires de famille. De cette ville il écrivit une Lettre à Lelio, dans laquelle il renouvelloit les promesses qu'il lui avoit déja faites

fêtes, & parlant du Duc de Ferrare d'une façon trés-peu respectueuse. Cette Lettre ayant été interceptée, fut renduë au Duc, que le départ & l'absence affectee de Federic & de Flaminia avoit mis en quelque soupçon. Le Prince fut outré de la maniere insultante dont il y etoit traité; mais dissimulant son courroux il rappella Federic sous un faux pretexte. Celui-ci qui ne se doutoit de rien revint, mais sans sa sœur. Le Duc de Ferrare le fit arrêter; & ayant fait lire sa Lettre en plein Conseil, il le fit condamner à mort, si sa sœur Flaminia ne venoit le délivrer en épousant Mario. Mais comme il n'étoit pas sûr qu'elle osât se remettre entre ses mains; Lelio qui voyoit à quel danger son ami s'étoit exposé, se jetta aux pieds du Duc, & obtint que l'on remettroit Federic en liberté, pour aller chercher sa sœur à Boulogne, à la charge de la ramener à Ferrare au bout de huit jours, ou de venir se remettre en prison, & sous la condition que cependant Lelio tiendroit sa place, & subiroit la peine prononcée contre Federic en cas qu'il ne revînt point. Lelio eut bien de la peine à y faire consentir son ami, mais enfin il l'obtint de

lui. Federic partit, Lelio entra en sa place. Voilà dans quel état sont toutes choses quand la Piece commence. Le huitiéme jour, c'est-à-dire, le dernier du terme accordé pour le retour de Federic, est prêt d'expirer, sans que l'on ait reçû de ses nouvelles.

Flaminia sans avertir son frere de son dessein, arriva à Ferrare en habit d'homme, & pour délivrer Lelia son Amant, elle se presente à la prison sous le nom de son frere, fait son échange & Lelio est remis en liberté : elle a diverses entretiens avec les Ministres du Duc & Lelio qui la croyent Federic. Enfin refusant de donner son consentement pour le mariage de Flaminia avec Mario, le Duc donne ordre qu'on l'empoisonne dans la prison. Silvia qui est amoureuse de Lelio lui sauve la vie en lui faisant donner de l'opium pour du poison. Federic arrive pour tenir sa parole, & sa presence effraye tous ceux qui le croyent mort. Silvia découvre le stratagême dont elle s'est servie. Lelio devine par ce récit que c'est Flaminia qui l'a délivré de prison. Mario se désiste de ses poursuites, & cede Flaminia à Lelio, & donne sa sœur Silvia à Federic. Le Duc touché de ces évenemens, par-

donne tout ce qui s'est passé, & la piece finit par le double hymenée.

L'IMPATIENT.

Comedie Italienne, en un Acte.

Representée le 8 ou 27 Novembre 1717.

ARGUMENT.

LELIO devient subitement amoureux de Flaminia, fille du Docteur, & convient de ses faits avec la même promptitude; mais lorsqu'on vient pour les marier, Flaminia qui n'aime point Lelio, employe un stratagême pour le dégoûter du mariage. Elle lui parle avec une lenteur qui desole cet Amant, & qui l'impatiente à un tel point qu'il prie le Docteur de lui rendre sa parole. Mario Amant aimé de Flaminia profite de cette rupture, il demande Flaminia au Docteur & l'obtient. Le mariage conclu, Flaminia parle à son ordinaire, ce qui fait connoître à Lelio qu'il a été duppé.

ARLEQUIN MUET PAR CRAINTE.

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée le 16. Decembre 1717.

ARGUMENT.

LELIO amoureux de Flaminia ayant sû que le Docteur pere de sa Maîtresses l'emmenoit à Milan pour la marier à Mario fils de Pantalon, se rend aussi dans cette ville, dans la résolution de se battre contre son rival; il confie son secret à son valet Arlequin qui va le reveler au porte-fais chargé de la valise de Lelio, & au maitre de l'Hôtellerie où il est arrivé; ces deux personnes avertissent Lelio de l'indiscretion de son valet; il les remercie de leur attention, ensuite il appelle Arlequin, & tâche par douceur de lui tirer l'aveu de son imprudence. Arlequin veut nier le fait, mais Lelio tire son épée & le menace de

le tuer s'il ne confesse la verité. Arlequin epouvanté demande misericorde & promets de ne plus parler. Lelio lui pardonne, mais en même tems il lui fait accroire qu'il a une bague qui l'informera de tout ce qu'il dira. Arlequin promet d'être muet & pour cet effet il se coût la bouche, ce qui fait un lazzi très-plaisant. Lelio ne craignant plus les discours de son Valet, va trouver Pantalon à qui il presente des lettres de recommandation. Pantalon le reçoit avec beaucoup d'amitié, & le force à prendre un logement chez lui, ensuite il lui presente son fils Mario, qui ne lui fait pas moins de politesse que son pere. Arlequin trouve Violette servante de Pantalon, il en devient amoureux, & lui fait entendre par gestes qu'il voudroit bien être son mary, Violette y consent & lui donne la main. Arlequin toujours à la muette, temoigne sa joye & sa reconnoissance, cependant Lelio est au desespoir de se trouver logé avec son rival, qui l'accable d'honnêtetez, il ne sçait comment il pourra trouver un pretexte pour l'obliger à se battre avec lui ; Mario qui ignore le dessein de Lelio n'est pas dans un moindre embarras, il aime & il est aimé de Silvia sœur de Scaramouche, à

qui il a fait une promesse de Mariage, & c'est malgré lui que son pere veut le marier à Flaminia; d'un autre côté Pantalon apprend de l'hoste chez qui Lelio est descendu en arrivant à Milan, que le Cavalier qui est logé chez lui, n'est venu en cette ville que pour se battre en duel contre un jeune homme qui doit épouser une demoiselle de Bologne dont cet étranger est amoureux. Le bon homme allarmé de ce recit par ce qu'il devine qu'il regarde son fils, prend la resolution de faire arrêter Lelio. Les Archers viennent pour se saisir de ce dernier; mais Mario qui se trouve avec luy, l'epée d'une main, & le pistolet de l'autre, se bat contre eux & les chasse. Les Archers fâchez d'avoir perdu leur proye veulent prendre Arlequin, celui-ci se deffend & appelle à son secours; les domestiques de Pantalon & de Mario, surviennent armez de batons & de fusils, ils rossent les Archers & leur font lâcher prise. Arlequin se met de la partie, & les reconduits à coups de baton. Cependant Mario aprés avoir sauvé Lelio, le fait cacher dans une chambre secrette de la maison, en l'assurant qu'il perdra plutôt la vie que de l'abandonner. Lelio le remercie de sa generosité, &

se retire. Pantalon vient & gronde son fils, d'avoir empêché les Archers d'arrêter Lelio ; ensuite il lui demande s'il ne sçait point où il est ; Mario lui répond qu'il croit qu'il s'est sauvé. L'arrivée du Docteur & de sa fille Flaminia interrompt leur conversation. Mario & Flaminia se saluent froidement, & ne se disent presque rien. Pantalon & le Docteur sortent pour parler d'affaire. Mario quitte brusquement Flaminia, qui reste assez surprise de son procedé ; dans le moment elle apperçoit Lelio, & comme elle l'aime toûjours, elle lui apprend que son mariage est arrêté pour le soir avec Mario. Lelio que cette nouvelle afflige beaucoup, proteste à Flaminia, qu'elle pleurera sa mort ou qu'il sera son époux, Mario survient qui d'un air piqué dit à Lelio, qu'il a quelque chose de consequence à lui communiquer. Flaminia sort aussi-tôt, lors qu'il se voit seul avec Lelio, il dit à ce dernier qu'il est au desespoir, parce que son pere veut le marier le même jour avec Flaminia, & lui avoue en même tems sa passion pour Silvia. Lelio surpris & charmé de n'avoir point Mario pour rival, lui découvre le dessein qu'il avoit

de se battre avec lui, & lui en demande pardon. Mario l'embrasse, & le prie de l'aider de ses conseils, ils sortent ensemble pour concerter leur projet pendant que Pantalon & le Docteur causent du mariage de leurs enfans. Mario arrive soutenu par Lelio, Pantalon tire son poignard & veut tuer Lelio, son fils l'en empeche, & lui apprend qu'il lui a donné la vie, & qu'il vient declarer qu'il n'a plus rien à pretendre sur le cœur & la personne de Flaminia & qu'elle appartient à Lelio par droit du Vainqueur, suivant la condition dont ils sont convenus avant que de se battre; ensuite Lelio demande Flaminia au Docteur, qui joint ses prieres à celle de son Amant en declarant à son pere l'amour qu'elle a pour Lelio : dans l'instant Scaramouche vient avec sa sœur Silvia sommer Mario de sa promesse. Mario se jette aux genoux de Pantalon & lui découvre son engagement avec Silvia; les deux vieillards consentent aux desirs de leurs enfans. Mario developpe son bras & apprend que sa blessure n'étoit qu'une feinte. Arlequin obtient non seulement la permission de parler, mais Pantalon lui donne encore Violette en mariage.

ARLEQUIN CORSAIRE AFFRICAIN.

Comedie Italienne en cinq Actes.

Representée le 5. Janvier 1718.

ARGUMENT.

LELIO amoureux de Silvia fille de Pantalon, est informé que son Pere va la marier à un jeune homme appellé Mario ; cette nouvelle met Lelio au desespoir. Trivelin Valet de Pantalon qui est dans les interêts de cet Amant s'offre à le presenter à son maître sous le nom de Mario ; Lelio accepte la proposition, Pantalon le reçoit comme son gendre, & fait venir sa fille, pour la lui presenter. Silvia qui aime Lelio, croyant que c'est Mario, refuse de le voir & de lui parler. Mais enfin le reconnoissant à la voix, elle feint adroitement d'avoir changé de pensée, & promet d'obéir aux ordres de son Pere. Pendant que Lelio goute le plaisir d'être avec sa chere Silvia, Trivelin rencontre Arle-

quin qui le reconnoît, ce dernier luy apprend qu'il est au service de Mario, & qu'il l'a devancé avec sa Valise. Trivelin qui craint qu'Arlequin ne soit vû de Pantalon, lui conseille de s'en retourner à Livourne en lui faisant acroire que les pirates font Esclaves tous ceux qu'ils trouvent. Arlequin épouventé de ce que Trivelin vient de lui dire, n'ose s'en retourner, mais Trivelin luy donne un Passeport, & Lelio de l'argent: ce dernier conjure Trivelin de presser son mariage avec Silvia le plus qu'il lui sera possible, & sort envoyant arriver Pantalon, qui dit à Trivelin qu'il vient de trouver un autre Mario, qui cherchoit son Valet, à qui il n'a point voulu parler. Trivelin lui répond que ce Valet est retrouvé, & qu'il va l'appeller. En effet celui-cy rentre avec Arlequin à qui il a donné le mot, & Lelio qui vient dans le moment lui parle comme à son domestique & demande où est sa Valise. Arlequin dit qu'elle est dans l'Hôtellerie, mais comme il refuse de l'aller chercher à cause de la crainté qu'il a des Corsaires, Trivelin dit tout bas à Lelio d'y aller avec luy & de le faire bien boire, & pendant ce tems-là de prendre dans la Valise tout ce qui lui

sera necessaire pour soutenir le rolle de Mario. Lelio sort avec Arlequin en disant a Pantalon qu'il reviendra bientôt, à peine est-il parti que le veritable Mario se presente à Pantalon, & demande à voir celle qui lui est destinée pour épouse, le bonhomme le traite comme un imposteur, & lui demande de ses lettres pour le reconnoître. Mario l'assure qu'il en a, qu'il ne peut les luy montrer presentement à cause qu'il n'a pas encore trouvé son Valet, qui a la Valise où elles sont serrées, mais que dans peu il les apportera. Pantalon se reproche de n'avoir pas fait la même question à l'autre Mario ; dans l'instant il apperçoit Lelio, qui dit tout bas à Trivelin, qu'il a executé ce qu'il lui avoit dit de faire. Pantalon lui demande de ses Lettres. Lelio les luy presente en s'excusant sur l'empressement qu'il avoit de voir sa maîtresse qui le lui avoit fait oublier la premiere fois. Pantalon après les avoir lûes ne doute plus qu'il ne soit le vray Mario, & le fait conduire par Trivelin dans sa maison. Le malheureux Mario qui n'a pas pû trouver son Valet revient une seconde fois parler à Pantalon. Le bonhomme le rebute & lui dit que le vray Mario

eſt dans ſa maiſon, & pour l'en convaincre il lui montre les Lettres que Lelio lui à laiſſées. Mario les reconnoit pour les mêmes qu'il avoit, & proteſte qu'elles luy ont été volées,& pour faire voir qu'il n'eſt point un fourbe, il luy en donne des anciennes qu'il a par bonheur ſur lui ; Pantalon reconnoit ſon écriture, & ſe trouve fort embaraſſé ſur le parti qu'il doit prendre ; Trivelin qui le voit pencher du côte de Mario, & dans la reſolution de chaſſer Lelio luy conſeille de les chaſſer plutôt tous deux juſqu'à ce qu'il ſoit pleinement éclairci ſur leurs ſujets, Pantalon approuve ſon avis & entre dans ſa maiſon pour en faire ſortir Lelio; Mario veut le ſuivre, mais Trivelin & Scaramouſe le repouſſe & l'oblige à ſe retirer. Pantalon çongedie Lelio en lui diſant que comme il ſe trouve un autre Mario qui a des preuves pareilles aux ſiennes, il ne peut le garder chez luy qu'il n'ait été inſtruit de la verité. Lelio feint de prendre la choſe avec hauteur & avec fierté, & ſort en promettant de chercher celui qui a la hardieſſe de prendre ſon nom, pour l'en faire repentir. Mais le chagrin que ce contre-tems lui cauſe, & qu'il a laiſſé voir

en s'en al ant ne laiſſe pas de diſpoſer Pantalon en ſa faveur. D'un autre côté Mario qui a trouvé ſon Valet Arlequin, lui fait dire devant Pantalon que l'autre Mario eſt un fripon, qui a forcé ſa Valiſe, pour y prendre les Lettres dont il s'authoriſe. Pantalon refuſe d'ajoûter foy à ce recit. Mario deſeſperé de l'obſtination du bonhomme, lui dit qu'il va chercher l'impoſteur, & qu'il luy fera confeſſer à luy même, la verité qu'il vient d'avancer. Voilà encore Pantalon auſſi indeterminé qu'il étoit. Cependant les deux rivaux ſe rencontrent & mettent l'épée à la main. Pantalon craignant que le vray Mario ne ſoit la victime du combat, les empêche de ſe battre, & par le conſeil de Trivelin il leur propoſe de venir tous les deux chez luy, juſqu'à ce qu'il ait envoyé un exprès à Bologne pour prier le Docteur de venir lui même reconnoître ſon fils. Lelio & Mario après avoir conſenti à cet accommodement, s'embraſſent, & entrent dans la maiſon avec le bonhomme. Lelio juſtement allarmé de la derniere reſolution de Pantalon, vient trouver Trivelin, & lui marque la crainte où il eſt de l'arrivée du Docteur. Trivelin le raſ-

ſure en lui diſant qu'il a imaginé une fourberie, qui le rendra poſſeſſeur de Silvia, avant que le Docteur y puiſſe mettre obſtacle. Mais, ajoûte t'il, rentrés dans la maiſon, & n'en ſortés que dans le tems que vous verrés tout diſpoſé pour cela. Lelio ſe retire envoyant paroître Silvia & Pantalon, ce dernier donne ordre à Trivelin de preparer l'appartement qu'il a deſtiné au Docteur. Scapin en habit de Corſaire & ſuivi de pluſieurs Turcs paroît le Sable à la main, Trivelin s'enfuit Pantalon ſaiſi de frayeur tombe par terre, & Silvia eſt emportée par un des Turcs. Les autres prennent Pantalon par les pieds, & veulent l'entrainer dehors, mais les cris qu'il pouſſe font ſortir Lelio l'épée à la main, qui ſe bat contre les Corſaires & les met en fuite. Pantalon charmé de ſa valeur, lui apprend en pleurant & à Mario qui n'eſt arrivé (que quand le combat a été fini) que ſa fille vient d'être enlevée par des Barbares; il ajoûte que ſans examiner davantage quel eſt le faux ou le veritable Mario, celui des deux qui la delivrera, ſur le champ ſera ſon époux. Lelio ſort & laiſſe Mario avec Pantalon, le premier va chercher des

armes pour combattre les Corsaires. Lelio revient & annonce à Pantalon que sa fille est delivrée. Pantalon l'embrasse & l'accepte pour gendre, quoy que Lelio lui ait avoüé qu'il n'est point Mario, & que c'est un stratageme que l'amour lui a fait employer. Mario vient armé de pied-en-cap, Pantalon le plaisante, & lui apprend que tout est fini, & que Lelio va épouser Flaminia. Mario suit Pantalon & Lelio malgré tout ce qu'on lui dit; & la Comedie finit.

LA METEMPSICOSE D'ARLEQUIN.

Piece nouvelle Italienne, en un Acte.

Representée le 19. Janvier 1718.

ARGUMENT.

FLAMINIA ne veut point absolument épouser Mario que son Pere lui propose, lui disant que la memoire d'Adonis dont elle a lû l'Histoire, lui est

trop chere pour en aimer un autre: Elle ajoûte que quoiqu'Adonis soit mort, elle ne doute point, que suivant la doctrine de Pythagore, dont elle est entierement convaincuë, son ame ne soit passée dans un autre corps, & qu'il est certain qu'elle sera dans celui d'un Chasseur, par rapport au plaisir qu'il goûtoit à la chasse; qu'à l'exemple de son Amant, elle veut s'y livrer toute entiere, dans l'esperance de trouver un jour l'aimable Chasseur où l'ame d'Adonis est renfermée, & que de plus, elle en veut faire son Epoux. Pantalon, dont le desespoir est égal à celui deMario qui aime tendrement Flaminia, de concert avec lui, implore le secours de Scapin, qui profite de l'ignorance d'Arlequin, auquel il fait croire sans peine, que l'ame d'Adonis est passée dans son corps; il le presente à Flaminia sous l'habit d'un Chasseur, ne doutant point que la difformité de son visage ne détruise son opinion chimerique: mais cette fourberie, bien loin de produire cet effet, entretient Flaminia dans son idée; & malgré la laideur d'Arlequin, elle forme le dessein de l'aimer, étant persuadée que l'ame d'Adonis est renfermée dans le corps de ce Chasseur:

ce qui donne occaſion à Scapin, fondé ſur la fauſſe prévention de Flaminia, & ſur la credulité d'Arlequin, d'aſſurer que Mars, ſenſible aux prieres de Mario, a metamorphoſé Arlequin; que ce Dieu veut abſolument que Mario épouſe Flaminia, promettant qu'il feroit paſſer l'ame d'Adonis dans le corps du premier Enfant qui naîtroit de ce mariage. Flaminia épouſe Mario; le Theâtre s'ouvre; on voit des Payſannes & des Payſans qui repreſentent Narcyſſe, Hyacinthe, Daphné, Clithie metamorphoſez; & la Piece finit par des Danſes, & des Chanſons.

CHANSONS.

CLITHIE.

Jadis l'orguëilleux Narciſſe
Vantoit par tout ſa beauté,
On punit avec juſtice
Sa trop grande vanité;
Tout petit Maître qui s'aime
Devroit, malgré ſa fierté,
Etre puni de même.

Le Chœur.

Tout petit Maître qui s'aime, &c.

CLITHIE.

Daphné n'eut point de foibleſſe,

Et son cœur fut obstiné
A dédaigner la tendresse
D'un Amant infortuné ;
Dois-je dire ma pensée,
On ne voit plus de Daphné ;
La mode en est passée.

Le Chœur.

Dois-je dire ma pensée, &c.

TRIVELIN.

Pour attirer l'abondance
Travaillerons-nous en vain,
Nous cherchons votre finance,
Messieurs, c'est notre dessein ;
Si notre Metempsicose
Rend notre Theâtre plein,
Quelle Metamorphose !

Le Chœur.

Si notre Metempsicose, &c.

ARLEQUIN.

De cette Metamorphose
Je suis tout-à-fait content,
Et de ma Metempsicose
Je benis l'heureux instant ;
Pouvoit-on pour mon partage
Me changer plus noblement
Qu'en forme de fromage ?

Le Chœur.

Pouvoit-on pour mon partage, &c.

FIN.

L'AMANTE HYPOCRITE.

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée le 28 Janvier 1718.

ARGUMENT.

LELIO aimé de Flaminia, pour laquelle il a eu une extrême tendresse, & de Silvia qui se flatte de ne lui pas être indifferente, étant trouvé de nuit par Octave frere de ces deux filles dans la maison de Pantalon leur pere, au moment qu'il alloit voir Flaminia, est poursuivi l'épée à la main par le jeune homme qu'il tuë en défendant sa vie. Pantalon ayant appris de son fils avant sa mort, que c'est Lelio dont il ne connoît que le nom & la famille, qui l'a mis en cet état, le poursuit en Justice, & le fait crier à son de trompe, dans l'intention de le faire arrêter en quelque lieu qu'il puisse être, & de le faire punir de cet homicide. Pour accelerer sa vengeance, il choisit Scaramouche qui passe pour un brave, & le fait venir de Bologne à Venise pour

épouser Flaminia.

Lelio qui s'étoit d'abord sauvé pour éviter le châtiment, ne suivant plus que sa passion, retourne à Venise, quoiqu'il courre risque d'y perdre la vie; & avec l'aide de Scapin se presente à Flaminia, qui aprés avoir marqué toute la répugnance possible de souffrir la presence du meurtrier de son frere, cede enfin à la force de son amour, le voit, lui pardonne, & lui rend son cœur.

Pantalon présente Scaramouche à sa fille; & comme elle le refuse pour époux, sous prétexte d'avoir renoncé au mariage, & de vouloir vivre dans la retraite, il propose à ce brave de lui donner Sylvia, qui infatuée de Lelio qu'elle croit répondre sincerement à son amour, feint une extrême simplicité au sujet du mariage, & témoigne ne vouloir s'unir avec aucun homme, tel qu'il puisse être.

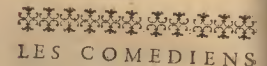
Flaminia, de concert avec son Amant, quitte tous les ornemens de vanité dont elle étoit parée, pour se vêtir d'un habit modeste & des plus simples; dans le temps qu'elle est avec son pere & sa sœur, Lelio suivant ses instructions paroît sous la figure d'un pauvre Ecolier malade, & demande à Pantalon qui ne

l'a jamais vû, quelque secours dans sa misere, Sylvia qui reconnoît malgré son déguisement & qui croit que c'est une invention dont il se sert pour aprocher d'elle, seconde parfaitement l'intention de sa sœur, qui propose à son pere d'exercer un acte de charité en la personne de ce pauvre garçon, & de le recevoir dans sa maison, pour tâcher de le faire guérir de sa maladie. Pantalon pour contenter ses deux filles, qui outre le motif d'une bonne action, témoignent souhaiter que ce jeune homme leur enseigne le Latin, leur accordent ce qu'elles lui demandent.

Lelio entre dans la maison de ce crédule vieillard, & pour appaiser la jalousie de Sylvia, au sujet de sa sœur, il la confirme dans l'erreur qu'elle est de croire qu'il l'aime uniquement.

Pantalon ayant une extrême confiance en ce nouvel Hôte, le conjure d'engager Flaminia son Ecoliere à consentir à son mariage avec Scaramouche, & le laisse avec le Notaire pour lui faire signer le contrat, à quoi Flaminia consent aprés quelques feintes contestations. Lelio profite de l'occasion, & se prévalant de la signature que Pantalon a mise au bas du contrat, il le remplit

de son nom, au lieu d'y mettre celui de Scaramouche qui étoit en blanc, après quoi il emmene Flaminia comme sa legitime épouse hors de la maison de son pere : la fuite de ces deux Amans & la tromperie dont ils se sont servis sont découvertes par Sylvia qui est au desespoir de se voir trompée par Lelio : & Pantalon profitant de ses avis, est obligé de pardonner à son ennemi, & de le recevoir pour son gendre.



LES COMEDIENS PAR HAZARD

Comedie Italienne en trois Actes.

Représentée le 15 *Mars* 1718.

ARGUMENT.

LE Docteur Lanternoni ayant été envoyé Gouverneur dans les Indes, avant que de partir pour ce voyage qui devoit être de six ans, confie à Pantalon une fille unique nommée Flaminia avec cent mille écus, dont il tire sa reconnoissance,

le prie de lui servir de pere, & de la marier le plus avantageusement qu'il pourra, au cas qu'il meure dans son Gouvernement ou qu'il perisse dans le voyage.

Les six années expirées, le Docteur part des Indes, & est pris par des Corsaires en revenant à Gaëte. Il se passe un tems très-considerable sans qu'on ait de ses nouvelles. Pantalon qui le croit mort dans quelque naufrage, abusant de l'autorité qu'il a sur Flaminia, veut l'obliger à épouser son fils Théodore, mais il y trouve plus d'obstacle qu'il ne croyoit; car Theodore qui aime Silvia fille du Concierge de son Château, ne peut se résoudre à donner la main à Flaminia, qui de son côté le refuse parce qu'elle est amoureuse d'un jeune Gentilhomme nommé Lelio; ce dernier avec Scapin son Valet, étant surpris en conversation avec Flaminia par Pantalon, elle profite de l'occasion d'une petite Comedie qui doit se representer au Château, pour y introduire son Amant en le faisant passer avec son Valet pour des Comediens qui retournent joindre leur troupe à Gaëte. Pantalon charmé de cette rencontre, les prie de se joindre à son fils, pour contribuer au divertissement qui se prépare; ils acceptent la proposition & représentent moitié en

François, moitié en Italien, une petite piece sous le titre des deux Arlequines Rivales, dont voici le sujet.

Lelio amant de la fille du Seigneur Cassandre, avec laquelle il doit se marier le jour même, apprend par son ami Mario, qu'elle lui est infidelle, & quelle va en épouser un autre. D'un côté Arlequin qui avoit fait une promesse de mariage à la Signora Trufaldina Arlequine, dans le tems qu'il étoit à Bergame, ne laisse pas de donner parole à la Signota Gradelina autre Arlequine, de l'épouser, & dans cette esperance l'emmene avec lui de Bergame à Milan, où il avoit laissé Lelio son Maître. Trufaldina ayant appris la perfidie de son Amant, part avec Scapin Amant de sa Rivale, pour se rendre à Milan, le hazard la conduit dans la même hotellerie où loge Gradelina, les deux Arlequines se rencontrent & ont une scene d'éclaircissement; mais ne pouvant s'accorder, elles prennent le parti de venir demander justice à Lelio. Celui-ci bien embarassé de se voir entre deux femmes qui parlent toutes deux ensemble, ne sçait que leur dire; lorsque Mario son ami vient lui apprendre qu'il a découvert que les soupçons d'infidelitez qu'il

qu'il a eû contre sa Maîtresse sont entierement faux, & que Cassandre n'attend que lui pour terminer le mariage. Lelio dans la joye que lui donne cette nouvelle, veut s'en aller avec Mario; mais les deux Rivales le retiennent, comme il se voit contraint à juger, il décide en faveur de Trufaldina qui a une promesse de mariage par écrit. Gradelina se resoût à prendre Scapin, en disant que quelque chose vaut mieux que rien.

*CETTE petite piece fut substituée à la place d'une autre que l'Auteur avoit faite, intitulée l'*ANNEAU DE BRUNEL, *dont voici le sujet en peu de mots.*

ZERBIN en arrivant dans l'Isle où la scene se passe, y retrouve une aimable fille qu'il a autrefois tendrement aimé; cette jeune personne qui s'appelle Flaminia conjure son Amant de ne la point abandonner dans un pays où son honneur n'est point en sûreté. Zerbin que les larmes de cette belle attendrissent extrémement propose à Brunel de prêter son Anneau à Flaminia, par le moyen duquel sa Maîtresse pourra le suivre par tout, & se rendre invisible

aux yeux de son Oncle Agramant qu'il est obligé d'aller joindre dans son camp. Brunel consent aux désirs de ce Prince ; mais avant de lui remettre la Bague, il fait une espece d'invocation, & l'on voit paroître des danseurs habillez en Pagodes qui forment un divertissement, & la Piece finit.

Cependant Pantalon découvre que Lelio n'est rien moins que de qu'il paroît par l'opposition qu'il apporte au mariage de Theodore & ce Flaminia ; comme il veut le faire maltraiter, il en est empeché par le Docteur, qui après quelques années d'esclavage, a trouvé le secret de se racheter, & ayant appris à son retour la tyrannie de Pantalon envers sa fille, s'est introduit dans le Château, par le moyen du Concierge, sous un habit de Paysan, & lui demande compte de son bien. Pantalon surpris de revoir le Docteur, & se trouvant réduit dans la misere par la restitution des cent mille écus, se jette à ses pieds & lui demande misericorde. Le Docteur le releve & lui pardonne, & donne dix mille écus à Silvia à condition qu'elle épousera Theodore. Lelio obtient Flaminia pour son épouse, & la Comedie finit par un double mariage.

LE PERE PARTIAL.

Comedie Italienne en cinq Actes, avec des Scenes Françoises.

Representée le 29 May 1718.

ARGUMENT.

LELIO Gentilhomme Ferarois, aprés la mort de sa femme, vient s'établir à Venise, & amene avec lui Mario son fils, & Flaminia sa fille. Mario devient l'objet de la haine de son pere, parce que ne connoissant point d'autres mœurs que celles d'Italie, il se trouve toûjours opposé à l'inclination que Lelio a pour les manieres de France, où il a séjourné quelque temps. Au lieu que Flaminia est l'objet de toute sa tendresse; comme elle trouve son compte dans la liberté Françoise, elle l'entretient dans l'opinion qu'il a que c'est la vraie & la bonne maniere de vivre, & par cette adresse elle a la permission d'aller aux Bals, aux Spectacles & aux Promenades. Un jeune Cavalier nommé Silvio, qui étoit dans le service de

France & qui s'en retournoit à Bologne pour y trouver un oncle qu'il n'avoit vû depuis long-temps ; en passant par Venise le hasard lui fit connoistre dans un Bal Flaminia, dont il devint amoureux ; ayant découvert sa demeure, il trouve par bonheur Violette suivante de Flaminia qui l'avoit accompagnée au Bal ; il l'aborde, & lui demande des nouvelles de sa Maîtresse. Violette lui apprend qu'elle répond à l'empressement qu'il a de la voir, & à son amour. Mario qui a vû roder Silvio autour de sa maison arrive dans ce moment, & s'emporte si haut contre Violette & Silvio, que Lelio sort de chez lui pour s'informer de la cause du bruit qu'il entend. Violette s'excuse, & Silvio en se disant François trouve le secret de mettre Lelio dans son parti ; car ce dernier charmé de trouver un homme d'un pays qu'il estime tant, querelle son fils, fait beaucoup de civilités au jeune Cavalier, & lui offre même de le presenter à sa fille. Silvio accepte la proposition avec grand plaisir, Mario veut s'opposer aux volontés de son pere, qui le chasse & lui défend de mettre le pied dans la maison. Dans le temps que Silvio & Flaminia goûtent le plaisir d'être

ensemble, Pantalon beau-frere de Lelio, & Italien de la vieille roche averti par son neveu Mario, de la complaisance de Lelio pour sa fille, se rend aussi-tôt chez son beau-frere, & y trouvant Silvio avec Flaminia, il blâme aigrement Lelio d'avoir chassé son fils, pour y recevoir un étranger à son préjudice. Flaminia qui craint que son pere ne se laisse aller aux raisons de Pantalon, feint de vouloir se retirer dans un Convent, pour éviter, dit-elle, les chagrins que son oncle & son frere veulent lui causer. Lelio attendri par les pleurs de sa fille congedie son beau-frere, en lui disant qu'il prétend être le Maître chez lui, & que pour le mieux prouver, il veut que Silvio n'ait plus d'autre logement que sa maison. Pantalon est obligé de se retirer & de porter cette mauvaise nouvelle à Mario. Cependant le Docteur oncle de Silvio vient à Venise, ayant appris que son neveu étoit en cette Ville; dans le temps qu'il s'informe de sa demeure, il le voit entrer chez Lelio; comme il connoît Pantalon pour l'avoir vû souvent à Bologne, il engage ce dernier à le conduire chez Lelio. Silvio demeure interdit en voyant le Docteur, comme Le-

lio témoin de ses actions, il juge bien que s'il reconnoît son oncle, il sera regardé comme un imposteur, & séparé de sa chere Flaminia. Scapin son Valet qui le voit dans cet embarras tâche de l'en tirer en disant tout bas à Lelio, que le bonhomme n'est point l'oncle de Silvio, mais que la cervelle lui ayant tournée par la mort d'un neveu qu'il avoit en France, il prend tous les jeunes gens qui parlent François, pour ce cher neveu qu'il aimoit tant. Lelio donne dans cette fable, mais Pantalon qui veut absolument détromper son beau-frere de l'erreur où il est, propose de laisser seuls l'oncle & le neveu, & d'observer de quelque endroit prochain ce qui se passera entre eux. Silvio donne dans le piege. Pantalon & Lelio le surprennent en parlant Italien avec son oncle, & par leur presence le couvrent de honte & de confusion. Flaminia qui est instruite de ce qui vient d'arriver, s'emporte contre son Amant, mais il lui dit des choses si touchantes qu'elle lui pardonne sa faute. Comme ils sont en presence de Lelio & du Docteur, ils ne se parlent qu'en François; mais pour leur faire prendre entierement le change, ils affectent un ton & un geste de co-

lere & de haine, dans le temps qu'ils disent les choses du monde les plus tendres. Flaminia qui voit que Silvio est obligé de suivre son oncle à Bologne, & qu'elle sera forcée de donner la main au Comte Octavio à qui son pere l'a destinée, engage son Amant à s'enfuir avec elle, pour se dérober à l'autorité de leurs parens. Silvio sort pour executer ce dessein, & Flaminia le va trouver dans l'endroit qu'elle lui a marqué. Arlequin vient annoncer à Lelio que sa fille s'est fait enlever, & que le faux Cavalier François est son ravisseur. Lelio au desespoir de cet accident, se répent de sa partialité au sujet de son fils. Pantalon vient lui dire qu'en allant à sa maison de campagne, il a apperçû sa niece & son Amant dans une gondolle, qu'il a fait arrêter, & que sur le champ il a fait mettre Silvio en prison & conduit sa niece dans sa maison, où aprés l'avoir enfermée il vient lui demander le parti qu'il veut prendre. Lelio remercie son beau-frere, & lui avouë son injustice à l'égard de son fils, qui arrive dans le moment, & qui est reçû de son pere avec toute la tendresse imaginable. Il demande grace pour sa sœur, mais Lelio la lui refuse, ajoûtant qu'il

veut qu'elle soit enfermée le reste de ses jours. Comme cette piece finit assés tristement, Arlequin tâche à l'égayer en battonant d'importance les Sbires qui conduisent en prison Scapin Valet de Silvio. Ensuite il vient dire au Parterre que la Comedie est finie dans les regles.

LES AMOURS A LA CHASSE.

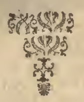
Comedie Italienne, en un Acte.

Avec des Scenes Françoises, & un Divertissement, representée le 10 *Juillet* 1728.

Argument.

Flaminia, fille de Pantalon, est insensible à l'amour de Lelio, quelque soin que cet Amant employe pour s'en faire aimer. Trivelin Valet de Lelio, pour découvrir les sentimens de Flaminia, lui dit que son Maître va retourner à Ferrare où il doit épouser une personne dont il est fort amoureux. Cette fable fait l'effet que Trivelin en attendoit & cause un dépit sensible à Flaminia. Lelio arrive dans le moment,

ſa preſence augmente encore le trouble de cette belle, & pour eſſayer de le cacher elle ordonne aux Cors de ſonner le départ de la Chaſſe, mais elle eſt fort étonnée d'entendre des ſons tendres & languiſſans. L'Amour ſort tout d'un coup d'une touffe de Roziers, s'avance vers Flaminia, & lui reproche ſon inſenſibilité. La ſuite de ce Dieu forme une Lutte avec les Chaſſeurs, les Amours enchaînent leurs ennemis avec des Guirlandes ; l'Amour fait enſuite avancer Flaminia & l'oblige de donner la main à Lelio ; ces deux Amans s'expliquent & ſe jurent une tendreſſe éternelle. La ſuite de l'Amour & les Chaſſeurs forment un Ballet qui termine la Piece.



ARLEQUIN

VALET DE DEUX MAÎTRES.

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée le 31. *Août* 1718.

ARGUMENT.

FLAMINIA, fille d'un riche Commerçant de Turin, se trouvant par la mort de son frere nommé Frederic, seule heritiere d'un bien considerable, songe à regler ses affaires, & arrêter de compte avec les Correspondans de feu son pere. Pantalon qui demeuroit à Venise étoit celui avec qui il avoit fait le plus d'affaires, & la liaison avoit été si grande entre le pere de Flaminia & lui, qu'ils avoient projetté d'unir leurs familles, par le mariage de Frederic & de Silvia (c'est le nom de la fille de Pantalon.) Flaminia resoluë de se rendre à Venise, prit le parti de s'habiller en homme, & de se presenter à Pantalon, sous le nom de Frederic son

frere, dont il ignoroit la mort. Elle comptoit sous ce déguisement se mettre à l'abri de la mauvaise foi de Pantalon, dont elle connoissoit l'humeur avare & interessée. A peine fut-elle arrivée qu'elle reçût une Lettre d'une de ses bonnes amies de Turin, qui lui marquoit, que Dorante étoit parti fort précipitament de cette Ville pour se rendre à Venise. Ce Dorante étoit un jeune gascon, qui en passant par Turin avoit vû Flaminia, & en étoit devenu passionnément amoureux. Plus constant que ne sont en general ceux de sa Nation, une absence de trois ans, où des affaires de famille l'avoient engagé, ne lui avoient point fait oublier l'objet de son amour. Aussi-tôt qu'il avoit pû disposer de son temps, il s'étoit rendu à Turin, esperant y revoir sa chere Flaminia, mais apprenant qu'elle en étoit partie pour se rendre à Venise; cette nouvelle l'obligea à l'aller chercher en cette Ville; l'amour lui prêta ses aîles & lui fit devancer de quelques jours l'arrivée de Flaminia. Lorsqu'il fut à Venise, le desir qu'il avoit de sçavoir la Langue Italienne, l'engagea à prendre un Valet de cette Nation. Mais en même-temps l'envie de lui parler, lui

faisant composer un François italianisé inintelligible pour Arlequin (c'est le nom de son Valet) fournissoit des jeux trés-plaisans à ce Valet, qui de son côté vouloit apprendre le François, pour mieux entendre son Maître.

Cependant (c'est ici que la Piece commence) le faux Frederic qui est descendu chez un nommé Trivelin, où loge aussi Dorante, lui demande un Domestique discret, ou du moins en qui la balourdise tint lieu de discretion; & comme Trivelin a servi long-temps le pere de Flaminia, elle lui fait confidence de la cause de son travestissement, & de la mort du vrai Frederic son frere. Trivelin qui connoît Arlequin croit ne pouvoir mieux s'adresser qu'à lui. Il l'appelle, & sur la parole que lui donne le jeune Frederic, de lui faire faire ses quatre repas, il s'engage encore à servir ce second Maître. On lui met entre les mains la malle où sont les habits de Frederic, avec ordre de les nettoyer, s'il en est besoin; Arlequin qui a reçû de Dorante un pareil ordre se trouvant seul, apporte les deux malles, & en sort ce qu'il y a dedans. Dans le temps qu'il ôte des poches ce qu'il peut y avoir de casuel, l'on frappe à la porte, & on l'ap-

pelle. La précipitation avec laquelle il remet les hardes dans les coffres, fait que ce qui appartient à Frederic se trouve dans la malle de Dorante ; & que les habits de ce dernier passent dans la valise de l'autre. Enfin il ouvre la porte, & trouve Pantalon qu'il prend pour un Barbier, il veut lui faire peigner la perruque de Dorante son Maître. Pantalon se défend d'accepter cet emploi & se retire, Arlequin toûjours prévenu que c'est un Barbier à cause de sa barbe, le poursuit à coups de latte. Silvia que son pere destine à l'hymen de Frederic a autrement disposé de son cœur, elle l'a donné à un jeune homme de Venise nommé Lelio, qui répond de son côté au penchant qu'elle a pour lui. L'arrivée inopinée de Frederic leur cause un terrible embarras. Silvia dit à son pere qu'elle préfere la mort au mariage qu'il s'est proposé. Et afin que Frederic ne l'ignore pas, elle lui fait un acüeil si froid, qu'il devine aisément de quoi il est question. En effet lorsqu'il se voit seul avec elle, il lui témoigne un amour si violent, & un si grand empressement pour leur union prochaine, que Silvia ne peut s'empêcher de s'emporter contre lui, dans les termes les plus

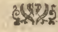
forts. Frederic qui ne veut pas pouſſer le jeu plus loin, lui promet avec ſerment de ne plus traverſer ſes deſſeins & ſon inclination. Silvia charmée de cette generoſité, lui en marque ſa reconnoiſſance. Pantalon ſurvient & remet à Frederic ſes papiers avec un billet de deux cens mille francs. Frederic embarraſſé de ces papiers les donne à Arlequin, pour les porter dans ſon appartement, & lui dit d'aller enſuite trouver Trivelin pour lui ordonner de ſa part un grand ſouper. Arlequin que cette derniere commiſſion intereſſe bien plus que l'autre, oublie à aller ſerrer les papiers, il appelle Trivelin, & lui dit l'ordre de ſon Maître, mais ſur quelques explications que Trivelin lui demande au ſujet de ce repas, il dit qu'il eſt un ignorant, & qu'il va lui faire voir comme il faut qu'il ſoit compoſé. Auſſitôt il commence la deſcription du feſtin, & pour mieux ſe faire entendre, il prend les papiers que Frederic lui a confiés, & ſans s'embarraſſer s'ils ſont de conſequence ou non, il les déchire par morceaux, pour marquer les plats & les aſſiettes qui doivent compoſer le premier ſervice. Il ſe met en devoir en déchirant d'autres papiers, d'en tra-

cer le second & le dessert, mais Frederic qui survient, ne lui en donne pas le temps, car voyant ce desordre affreux, il prend un bâton, & l'oblige à ramasser ses papiers & à les porter dans sa chambre, où après l'avoir bien rossé, il lui donne son congé. Arlequin mortifié de se voir privé de la moitié de ses repas, se plaint tout seul de sa disgrace. Mario vient, (c'est Dorante qui a pris ce nom à Venise pour n'y pas être connu) & lui dit d'aller chercher son habit noir qui est dans sa malle, Arlequin l'apporte, Mario le met, mais sa surprise est extrême, lorsqu'en fouillant dans ses poches il trouve son portrait qu'il avoit donné à Flaminia, dans le premier voyage qu'il avoit fait à Turin. Il interroge Arlequin sur un évenement si singulier, Arlequin lui dit qu'un Cavalier qui l'avoit séjourné quelque temps dans cette Ville, & au service duquel il étoit, lui avoit donné cette boëte pour son salaire ; ce récit fait croire à Mario que sa Maîtresse est une infidelle, qui a donné son portrait à un autre, & sur le champ il sort dans la résolution de chercher la perfide, de l'accabler de reproches, & de l'abandonner ensuite pour jamais. Arlequin se se-

licite d'être sorti si heureusement d'affaire. Frederic paroît tenant le billet de deux cens mille livres qu'il avoit gardé, & demande à Arlequin son porte-feuille qui est dans son autre habit; Arlequin lui en presente un qu'elle ne reconnoît point pour le sien. Elle l'ouvre cependant pour s'en éclaircir, & y trouve des Lettres qu'elle avoit écrites à Dorante son Amant. Etonnée & inquiette, elle demande à Arlequin à qui est ce porte-feüille? Celui-ci qui s'est bien trouvé de la menterie qu'il a faite à Mario au sujet de la boëte à portrait en hasarde encore une, & répond que c'est à lui, & qu'il l'a acheté à l'Inventaire d'un Cavalier qui mourut en cette Ville; Frederic s'informe de son pays, & apprend qu'il étoit François, & de Montpellier. A ces mots elle ne doute plus de la mort de son cher Dorante, la douleur & le desespoir s'emparent de son ame, & dans l'excés de son trouble, elle découvre en termes ambigus, même devant Pantalon, le secret qu'elle avoit caché jusqu'alors, & enfin s'évanoüit; Trivelin accourt au bruit, s'informe de ce qui en est cause, & rappelle Flaminia à la vie en lui apprenant que Dorante n'est

point

point mort, & qu'il eſt toûjours conſtant & plus amoureux que jamais ; ſur ces aſſurances elle acheve de ſe découvrir. Dorante arrive avec Lelio : l'on s'explique, & les deux Amans ſe donnent la main en ſe jurant une fidelité éternelle. Lelio qui voit ſon ami content, s'haſarde à demander à Pantalon ſa fille Silvia en mariage. Dorante joint ſes inſtances à celles de ſon ami, Pantalon qui voit ſes eſperances perduës du coté de Frederic, & qui ſçait que ſa fille aime Lelio, ſe rend à leurs prieres, &donne ſon conſentement à l'hymen de Lelio & de ſa fille. Arlequin entre au ſervice de Lelio, à condition de ne ſervir que lui ; parceque, dit-il, il eſt trop difficile, & même impoſſible de ſervir deux Maîtres à la fois.



L'AMOUR

MAISTRE DE LANGUE.

Comedie en trois Actes avec un Prologue intitulé : LA MODE. Le tout en François, excepté quelques scenes de jeu qui sont en Italien.

Representée le 18 *Septembre*. 1718.

ARGUMENT.

LA Marquise de Floras, aimable & jeune Veuve provençale, qu'une succession avoit attirée à Strasboug, y voit à la promenade, un jeune étranger qui lui plait ; elle fait la même impression sur son cœur. Mais le sort les separe aussitôt qu'ils se sont vûs, la Marquise est rappellée en France sans avoir pû sçavoir le nom de son cher étranger, elle a seulement decouvert qu'il est Italien & de Florence. L'étranger n'a pas été plus heureux, il retourne dans sa patrie plein d'une tendresse qui lui inspire le dessein d'apprendre la langue Françoise, dans l'intention de revenir chercher en

France l'objet qui l'a charmé La Marquise forme en même tems le projet de s'instruire dans la langue Italienne. Elles y fait des progrés rapides, l'amour abrege ses leçons : impatiente de revoir son aimable Florentin, elle part d'Aix, & se rend à Toulon, pour de là passer à Livourne, dans le tems que Lelio Marquis de Rosetti, qui est son cher inconnu y est arrivé depuis huit jours ; & a retenu une barque pour aller chercher à Marseille celle qu'il n'a pû trouver à Toulon. Le Chevalier d'Egretignac Gascon attentif aux allures de la Veuve, & Amant secret de son Marquisat, a penetré à Aix une partie de ses desseins, & s'est rendu *Incognito* à Toulon pour empêcher la Marquise de Floras d'aller en Italie, il tache de gagner Zerbine sa suivante qui entre aisément dans ses interets. En effet Zerbine pour arrêter sa Maîtresse à Toulon, lui conseille d'aller voir une devineresse dont elle vante la capacité, pour sçavoir des nouvelles de son cher Italien. La Marquise s'en deffend foiblement, & se resout d'y aller sans en rien dire à Zerbine, qui charmée du succès de son imposture, va s'habiller en sorciere, & par un feint enchante-

Hij

ment annonce à la Marquise qu'elle apprendra sur le port de Toulon même la destinée de l'objet qu'elle aime. Cependant Lelio prêt à s'embarquer pour Marseille rencontre le Chevalier d'Egrefignac, qui ne le connoissant pas pour son rival, l'arrête, & le prie d'assurer une dame qu'il a interêt de retenir en France, que la peste est à Livourne. Lelio consent à lui rendre ce service, & conduit par Scapin Valet du Chevalier, il se presente à la Marquise, qu'il reconnoît & dont il est reconnu ; ces amans en s'abordant se servent des langues que l'amour leur a fait apprendre & pressez de s'épouser par Zerbine qui tourne casaque au Gascon, ils conviennent de s'unir ensemble. Le Chevalier arrive dans cet instant, & se trouve bien confus quand il voit que lui seul est la dupe de ses artifices. *Cadedis*, dit-il en s'en allant, *il n'y avoit que l'amour qui pût dupper un Gascon.*

COUPLET DU PROLOGUE.

Volage mode, ah ! quelle est ta puissance !
Tu triomphe par tout & l'on t'adore en France ;
Par tes enchantemens tu fascine nos yeux,
Quoique nous dise la nature,
Ce que tu nous prescris nous paroît toûjours mieux ;

Inconstant comme toi nous raillons la parure
Qui charmoit nos Ayeux ;
Tantôt tu fait chanter, & tantôt gazoüiller ;
Tantôt tu fait danser, & tantôt tu fait sautiller ;
A ton gré tu fait prendre
L'air grenadier ou tendre,
Et tu rend les petits colets
Tantôt femmes, tantôt plumets.

Air Suisse du premier Acte.

Parapatapan tielintintin,
Moi foir à la fois soufti treille,
Et mon Pouteille & mon Catin,
Parapatapan, &c.
Mais par qui commencir ou t'aimer ou te poire ;
Parapatapan.
Bachus li sonne son tocsin,
Au fin au fin au fin
Mon cœür soupire en vain,
C'est mon gosir qu'il en faut croire.

Air du troisiéme Acte.

Vous mettez à la voile,
L'amour est votre étoile,
Qu'elle disparoit promptement
Quand l'himen fait l'embarquement.
Gare l'orage
Ou le galant Corsaire
Puissent-ils en vogant
Epargner vos beaux jours.
Dans le menage,
Un vent contraire
Souffle presque toûjours,
Et les époux ne font guere,
De voyage de long cours.

VAUDEVILLE.

Pourquoi trouve-t-on à présent.

Plus d'un époux si complaisant?
L'hymen a changé de methode;
Non, non, non rien n'est si joli
Biriby,
C'est la mode de Paris.

✣

Pourquoi trouve-t-on à présent
Maintes filles s'arrondissant,
Le panier est il si commode?
Non, non, &c.

✣

Nos Dames ne font plus d'écrits,
Et le papier leur sert d'habits,
Par le vent rien n'est si commode.
Non, &c.

✣

A la fillette avant quinze ans,
Papa, laissez la clef des champs,
Sinon elle s'en accommode.
Non, non, non, &c.

✣

Les Auteurs ont beau travailler,
Le public n'aime qu'à siffler,
C'est un Sansonet incommode.
Non, non, non, &c.

✣

Messieurs & Dames puissiez-vous,
En sortant vous écrier tous:
Arlequin toûjours m'accommode;
Non, non, non rien n'est si joli
Biriby,
C'est la mode de Paris.

FIN.

LA DESOLATION DES DEUX COMEDIES.

Comedie Françoiſe en un Acte.

Repreſentée le 9 Octobre 1718.

ARGUMENT.

TRIVELIN ouvre la Scene, & recite un Monologue en vers qui peint le triſte état où la Troupe ſe trouve. Silvia vient le quereller ſur ce qu'il adreſſe ſes plaintes aux échos, au lieu de venir encourager ſes Camarades. Les Violons joüent une marche triſte, & l'on voit arriver tous les Comediens deux à deux l'air abbatu, & ſe ranger enſuite ſur le bord du Theatre, où l'on tient conſeil. Lelio qui n'a pas perdu tout eſpoir de ramener le Public, fait des reproches à ſa femme ſur la reſolution qu'elle a priſe de s'en retourner en Italie, mais elle perſiſte dans ſon deſſein & les quitte. Lelio voyant que quelques-uns de ſes Camarades ſont de ſon avis, les emmene avec lui pour tâcher à gagner

les autres. A peine sont-ils sortis que la Muse de la Comedie Françoise vient voir celle de la Comedie Italienne. Ces deux Dames se font des complimens reciproques sur la disette des Spectateurs, qu'elles éprouvent depuis longtems. La conversation est interrompuë par l'arrivée de la Muse de la Foire, qui vient pareillement rendre visite à la Comedie Italienne. Sa présence oblige les deux Comedies à lui ceder la place. Elle se felicite de sa Victoire, & fait part de sa joye à son Cousin l'Opera qu'elle voit arriver. L'Opera promet sa protection à sa Cousine la Foire, & celle-ci promet à l'Opera de lui augmenter sa pension. Une symphonie gaye annonce l'arrivée des suivants de la Foire, qui forment un Ballet, après quoi l'on chante un Vaudeville sur le départ de la Comedie Italienne.

Si nos Acteurs quittent Paris,
Adieu les plaisirs & les ris.
Vous qui leur accordez ici la préference,
Pourrez-vous souffrir leur absence,
Thalie en les perdant perdroit tous ses appas;
Amateurs de leurs Jeux venez en abondance,
Je vous réponds qu'ils ne partiront pas.

L'Opera à la Foire.

Mon appuy vous est nécessaire,
Vous l'avez je vous l'ai promis,

Bravez

Braver avec moi la colere
De vos impuissans ennemis.

✤

Un profit seducteur l'emporte sur la gloire ;
Malgré tous vos jaloux vous regnerez ici ;
J'y consens , vous devez m'en croire ;
Et si je soûtiens la Foire , elle me soûtient aussi.

✤

Quel triomphe pour nous que la gloire éclatante ,
Si nous restons seuls à Paris ,
Que vos Acteurs seront cheris ,
Ah ! quelle fortune brillante ,
Le seul jugement de Paris
Rendra ma maison abondante.

VAUDEVILLE.

Notre fortune est certaine ,
La Foire désormais à Paris brillera ,
La troupe Italienne ,
La faridondaine
Et lon lanla ,
La troupe Italienne
Faridondaine
Partira.

✤

Sur les rives de la Seine
On vera triompher la Foire & l'Opera ;
La troupe Italienne , &c.

La Foire chante.

Adieu Dame Melpomene ,
Cedez , cedez la place au Comique Opera.
La troupe Italienne , &c,

Arlequin chante.

Ne faites pas tant la vaine,
Le public malgré vous me favorisera.

I

La troupe Italienne, &c.
Reſtera,

Rendez ma gloire certaine;
Meſſieurs repetez tous pour braver l'Opera;
La troupe Italienne
La faridondaine
Et lonlanla;
La troupe Italienne
Faridondaine
Reſtera.

FIN.

LE PROCEZ DES THEATRES.

Comedie Françoiſe en un Acte.

Repreſentée le 20 *Novembre* 1718.

ARGUMENT.

LA Muſe de la Comedie Françoiſe, & celle de la Comedie Italienne juſtement irritée contre la Foire, viennent ſe plaindre au Dieu du Pinde du dommage conſiderable qu'elle apporre par ſa licence aux deux principaux Theâtres qu'Apollon ait ſous ſon Empire.

Apollon leur promet de leur rendre justice ; il appelle Momus & lui dit d'aller chercher le génie de la Foire. Momus part & revient accompagné de la Muse de la Foire. Apollon s'assit & fait mettre la Foire sur la sellette, & lui ordonne de répondre aux chefs d'accusations que l'on va proposer contre ; & ensuite il dit à la Muse de la Comedie Françoise de plaider. Celle-ci, dit que son Theâtre est le centre de la majesté & de la grandeur ; que c'est à elle seule qu'appartient l'art de remuer les passions. La Foire répond à cela, qu'elle émeut les passions aussi bien qu'elle ; que par exemple, lorsqu'il faut inspirer de la compassion, un *or écoutez petits & grands*, est immanquable ; & que pour donner de la joye il n'est rien tel qu'un *flon flon larira dondaine* ; à ces mots la Comedie Françoise s'évanoüit ; la Muse de la Comedie Italienne prend ensuite la parole & soûtient qu'on doit l'interdire à l'accusée, puisqu'elle ne s'en sert que pour lâcher des traits grossiers & satiriques ; que d'ailleurs la Foire n'étant qu'une usurpation, & une nouveauté sortie des ruïnes de l'ancienne Comedie Italienne ; elle ne doit pas avoir la témerité de paroître : Enfin elle con-

clud qu'elle soit réduite aux faules & à la corde. Apollon suffisamment instruit des raisons de l'une & l'autre partie, prononce son arrêt, & condamne la Foire à un éternel silence sans qu'il soit permis d'en appeller. Les deux Comedies triomphantes remercient Apollon & sortent avec lui; la Foire se trouve seule confuse & désolée. Elle s'exhale en reproche & en injures contre l'ingratitude de son cousin l'Opera, qui l'abandonne dans le moment où son secours lui seroit si necessaire; son desespoir ne lui permet pas de rester plus long-tems, elle sort pour chercher son perfide Cousin, & jure de le bien étriller si elle le rencontre. L'Opera qui vient d'apprendre le sort de sa Cousine, arrive dans ce moment, & ne la trouvant point, il la demande aux bois & aux échos d'alentour. Elle revient & fait à son Cousin tous les reproches que la passion lui suggere; mais enfin se sentant proche de sa fin, elle lui pardonne tout le mal qu'il lui cause; ensuite elle expire dans ses bras. L'Opera par reconnoissance l'emporte avec lui. Dans le même moment les deux Comedies viennent avec leurs suites, & apprennent la mort de leur com-

mune envieuse. Elles se jurent une amitié fidelle, & témoignent leurs joyes par des chants & par des danses, où les deux suites pour marquer leur union, s'embrassent, & se mêlent, & la piéce est terminée par le Vaudeville suivant.

L'Opera chante.

Qu'êtes-vous devenue ma chere Cousine,
Helas ! offrez-vous à mes yeux,
Contre l'arrêt qui vous chagrine,
En moi vous trouverez un secours glorieux;
A vous anéantir vainement on s'obstine ;
Je vous protegerai malgré vos envieux.
Ah ! votre absence m'assassine ;
Vous ne paroissez point doux objet de mes vœux.

✥

Enfin mes vœux sont exaucez, je vous vois,
Mais. . . . d'où naît cette sombre tristesse,
Que vous répondez mal à mes soins empressez ;
Quoi ! doutez vous de ma tendresse,
A soûtenir vos droits
Tout doit m'interesser ;
On veut en vain bannir la Foire,
On ne le peut sans offenser mon interêt & votre gloire.

Un Comedien François chante.

Chantons notre commune gloire,
Ah ! que notre triomphe est beau ;
Apollon a détruit la Foire,
Elle est enfin dans le tombeau.

✥

Formons un doux espoir notre attente est remplie,
Nos spectacles seront courus ;

Apollon nous a secourus,
Tout comble nos désirs en dépit de l'envie ;
Apollon nous a secourus.
Quelle felicité! la Foire ne vit plus,
Et sa mort nous donne la vie.

VAUDEVILLE.

Nous n'avons plus de vœux à faire,
Chez nous tout Paris abondera,
Notre galere laire lan laire,
Oh gué lon la,
Notre galere sans vent contraire
Voguera.

Une Actrice Italienne.

La Foire est contrainte à se taire,
Notre troupe triomphera,
Notre galere, &c.

La Comedie Françoise.

Long tems de ma juste colere
La Foire se ressentira.
Notre galere, &c.

La Comedie Italienne.

Au public ne songeons qu'à plaire ;
A bon port il nous conduira.
Notre galere, &c.

ARLEQUIN.

Notre Apollon est le parterre,
Quand pour nous il décidera,
Notre galere laire lon laire
Oh gué lan la,
Notre galere sans vent contraire
Voguera.

FIN.

LE JOUEUR.

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée le 6 Decembre 1718.

ARGUMENT.*

LELIO qui a perdu tout son argent la nuit précedente, paroît desesperé de son malheur. L'oncle de Flaminia sa future épouse arrive avec le Notaire, pour lui faire signer son contrat de mariage. Ce dernier lui demande ses honoraires, mais comme il n'a pas le soû, il le congedie en lui promettant une tabatiere d'or. Un creancier vient un moment après lui demander vingt-cinq pistoles qui lui sont dûës. Lelio pour s'en débarrasser lui confie son contrat de mariage en l'assurant qu'il sera payé sur la dot. Arlequin lui annonce Flaminia; comme il a grand interêt de n'être pas connu pour joüeur, il met précipitamment dans sa poche un jeu de cartes qui est sur sa table : mais en tirant son mouchoir il en fait tomber

une partie aux pieds de sa prétenduë. Flaminia loin de prendre la chose en mauvaise part, l'excuse obligeamment sur l'usage que les gens de Lettres font ordinairement des cartes, car il passe pour tel dans son esprit.

Dans le second Acte il donne une fête à Flaminia, mais lorsque le Bal est prêt à commencer, un Marin de ses amis survient, & l'engage à venir carabiner un quart d'heure avec lui. Lelio qui aime plus le jeu que sa Maîtresse, la prie de vouloir bien faire commencer le Bal, l'assurant qu'il est à elle dans un moment. Il revient en effet, mais si dérangé, & avec des yeux si égarés qu'on devine aisément qu'il vient de perdre tout son argent. Flaminia qui ne soupçonne point la cause de son trouble, & qui l'attribuë à la dispute Philosophique qu'il a euë avec son ami, vient le prendre pour danser un menuet avec elle. Lelio pour cacher le veritable motif de son agitation donne la main à Flaminia, mais il se livre tellement au malheur qui vient de lui arriver, qu'il finit son menuet en dansant tout seul sur le bord du Theâtre, pendant que Flaminia en fait autant dans le fond. Arlequin que Lelio a envoyé avant sa perte chez le Trai-

teur pour lui commander un repas, vient lui annoncer qu'il ne veut rien fournir qu'il ne soit payé de ce qui lui est dû précedemment. Le Traiteur arrive dans le moment; le Maître & le Valet le pressent vainement, il demeure inexorable. Pendant tout ce débat, Flaminia regarde à sa montre, & la trouvant arrêtée, elle appelle Lelio pour sçavoir de lui si effectivement elle ne va point; Lelio la prend, & retourne vers le Traiteur pour tâcher à le fléchir. Le Traiteur qui apperçoit la montre, offre de fournir le souper en lui remettant la montre. Lelio ne balance point à la lui donner; il revient trouver sa Maîtresse, & lui dit que sa montre est dérangée, mais qu'il va la donner à une personne qui est le premier Horloger du Pays. Flaminia y consent, & Lelio charmé d'avoir trouvé cet expedient pour sortir d'affaire, dit au Traiteur de la rapporter le lendemain, & qu'il sera payé sur le champ.

Le troisiéme Acte commence par une scene de desespoir de la part du Joüeur, qui se trouvant seul chez lui, jure alors tout à son aise contre sa mauvaise fortune, Arlequin veut lui faire quelques remontrances sur sa con-

duite, mais il l'arrête tout court en lui disant qu'il a fait serment de ne plus joüer, & qu'il va se donner entierement à la Poësie. Aprés en avoir examiné les differentes especes il se détermine pour la partie Dramatique-Comique. Il envoye chercher une Comedie, Arlequin lui en apporte une intitulée le *Joüeur*, par M. Renard. A peine Lelio a-t-il lû ce titre, qu'il jette le Livre & blâme la hardiesse des Auteurs qui osent mettre sur le Theâtre un aussi galant homme qu'un Joüeur. Dans l'instant arrive Mario frere de Flaminia qui vient lui demander s'il ne pourroit pas lui faire avancer le payement d'une Lettre de change. Lelio qui regarde cette proposition comme une nouvelle ressource, d'autant plus qu'il vient de faire passer dans son cabinet deux Joüeurs, se charge volontiers de lui faire trouver de l'argent. Et après que Mario est sorti, il entre au jeu. Cependant Flaminia est avertie par le creancier à qui Lelio a remis son contrat, & par le Traiteur qui vient rapporter la montre, que son Amant est le plus déterminé Joüeur qui soit au monde. Mais elle en est pleinement convaincuë lorsqu'elle voit sortir de la maison de Lelio la vaisselle

d'argent & les étoffes qu'elle avoit envoyé à son futur. Elle prend le parti de payer le Traiteur, & elle promet aux Joüeurs de retirer sa vaisselle & ses étoffes. Lelio qui vient de perdre encore ce que Mario lui a confié, arrive pénétré de sa nouvelle disgrace, il se trouve entre sa Maîtresse, l'oncle & Mario. Chacun d'eux prend congé de lui d'une maniere insultante, il reste muet & sans défense. Heureusement pour lui un ami vient le dégager de cet embarras, en lui disant, que comme il est prêt de s'embarquer pour passer au Perou, il vient lui dire adieu. Lelio sans lui rien repliquer, va sur le champ chercher son épée, son manteau & son chapeau, & le prie de le prendre pour compagnon de son voyage. L'ami y consent volontiers, il sort après avoir fait ses adieux, à Arlequin & le prie d'assurer ses creanciers qu'il ne les oubliera pas au Perou.



LA FOIRE RENAISSANTE.

Comedie Françoise en un Acte.

Répresentée le 29 Janvier 1719.

ARGUMENT.

LA Foire n'ayant pû survivre à la honte de se voir condamnée à un éternel silence, descend au Royaume sombre. Là elle trouve Minos qui lui ordonne de retourner sur la terre, parce qu'en y corrompant les mœurs par le libertinage de son spectacle, l'enfer en profitera. Cependant les Comediens Italiens charmés de la mort de leur ennemie, font élever un Arc de triomphe, où la Foire paroît terrassée par un Acteur heroïque & par Arlequin. Pantalon le Docteur & Scaramouche, viennent voir si l'execution du Trophée répond à leur intention. Dans le temps qu'ils le considerent, ils entendent pousser des cris de joye. Dans le moment Flaminia leur vient faire en stile tragique, un récit de la renaissance de leur commune ennemie. Cette nouvelle est

un coup qui commence à les déconcerter, mais l'arrivée de la Foire acheve de les accabler. Elle vient conduite par l'Opera dont la ſuite chante en chœur.

La Foire a vaincu le trépas,
L'Enfer ne lui réſiſte pas.

En vain les Italiens tâchent de la fléchir, elle eſt trop fiere de ſon retour. En s'en retournant elle apperçoit le Trophée élevé ſur ſes ruines; à cette vûë ſon courroux ſe rallume, & elle ordonne à ſa ſuite d'abbattre & de réduire en poudre un objet ſi odieux. L'on obéït, l'arc tombe, & l'on apperçoit la Foire qui s'avance au ſon des trompettes, ſur un char orné de drapeaux. Elle y fait attacher les Acteurs Italiens qui ont été témoins de ſa honte. Et pour mieux célebrer ſa victoire, elle chante un couplet, auquel ſa ſuite répond par d'autres. Lelio & Mario qui viennent joindre leurs camarades les voyant ainſi enchaînés, fondent l'épée à la main ſur toute la cohorte foraine, & la mettent en fuite. Chacun témoigne ſon allegreſſe, & Arlequin monte ſur le char de la Foire, chante un couplet de remerciement, & la Comedie finit.

L'Opera chante.

Détruisons ce spectacle odieux ;
Ce superbe Trophée offense notre gloire ;
Suivons nos transports furieux,
Quel plaisir de venger la Foire !
Punissons des audacieux,
Et faisons retentir ces lieux
De notre brillante victoire.

La Foire sort enfin de la nuit du tombeau,
Où Thalie en courroux la forçа de descendre.
Quel retour glorieux, que son triomphe est beau !|
Qu'il doit aujourd'hui vous surprendre !
La Foire est un Phenix nouveau
Qui renaît de sa cendre.

VAUDEVILLE.

Enfin notre gloire est certaine,
Nous l'emportons sur nos jaloux,
Ils ont succombés sous nos coups,
La Foire à son char les entraîne,
Digue, diguedon, diguedon dondaine ;
Est-il un triomphe plus doux?

LA FOIRE.

Je reparoîtrai sur la Scene,
Mon cœur enflé de vanité
Goute cette felicité
Autant qu'une Actrice Romaine,
Digue, &c.
J'ai de la fierté.

La Comedie Italienne.

Notre esperance étoit donc vaine ;
Nous nous flattons d'un plus doux sort ;
Nous avons fait naufrage au port ;
Adieu Thalie & Melpomene,

Digne, &c.
La Foire vit après sa mort.

SILVIA.

Qu'ici le bon goût vous entraîne,
Nous vous en prions instamment ;
Venez nous voir plus souvent.
Je crois que je vaux bien la peine,
Digne, &c.
Que l'on me visite souvent.

ARLEQUIN.

A la fin j'ai brisé ma chaîne ;
Messieurs, mes efforts seront vains ;
Si vous préferez les Forains.
Mais ma gloire est certaine,
Digne, &c.
Si le parterre bat des mains.

PANTALON.

La cadence est Venitienne,
Pour vous plaire j'ose chanter,
Et je voudrois vous contenter,
Dussai-je mourir à la peine,
Digne, &c.
Heureux si je puis m'en flatter.

FIN.

LA MODE.

Comedie Françoise, en un Acte, avec un Prologue.

Representée le 21 May 1719.

ARGUMENT DU PROLOGUE.

C'EST une Scene entre Silvia & Trivelin, dans laquelle on prie le Public de ne point s'en rapporter au Jugement de certains Friquets du Parnaſſe, qui ſe ſont érigés en controlleurs bannaux des Pieces nouvelles. Silvia ajoûte que le Parterre eſt le ſeul que les Comediens veulent conſulter,

ARGUMENT DE LA MODE.

Le Theatre repreſente une des ſalles du Palais à Paris. La Deeſſe de la Mode, revêtuë d'un habit de papier, avec un grand panier & un moulin à vent ſur l'oreille, arrive dans cette ſalle à deſſein d'y donner audience à tout le monde. M. Brochure Libraire de la Place de Sorbonne vient la ſupplier de la

le mettre à la mode, en donnant la vogue à quelques Livres qu'il veut imprimer, & dont il lui lit les titres. La Mode lui conseille d'imprimer le dernier qui est intitulé : *les Anedoctes de l'Empire de Vulcain*, & de le dédier aux Maris complaisans.

Lorsque M. Brochure s'est retiré, Parisien vient avertir la Mode, que la Faculté de Medecine demande à lui parler. Elle appelle son Secretaire, qui est Trivelin, elle lui ordonne de donner audience pour elle. Trivelin se voyant seul s'amuse à lire des Placets qu'il a reçû pour la Mode. Il est interrompu par un Vielleux aveugle conduit par sa femme. Ce bonhomme vient prier Madame la Mode de mettre son Instrument en crédit chez les Dames. Et pour donner un échantillon de son sçavoir, il dit à sa femme Perette de chanter. Pendant qu'elle chante le Secretaire veut profiter de l'infirmité de son époux pour la caresser. Mais comme le vieillard a tout entendu, il sort avec sa femme en se mocquant de Trivelin. Après qu'ils sont partis arrive un homme vêtu en Cabaretier qui vient prier Madame la Mode de mettre son vin en crédit. Trivelin lui dit qu'il n'est que le Secretaire de la

Déesse. Le Cabaretier fait excuse à Trivelin de sa distraction, & lui avoüe que le dérangement de ses affaires lui a presque dérangé la cervelle. Ensuite pour gagner la protection du Secretaire il l'invite à venir boire sa part d'une bouteille de vin de Pomard, Trivelin accepte la proposition, ils sortent en chantant & en dansant. La Mode arrive dans ce moment, elle est abordée par une jeune personne, qui lui apprend qu'elle est fille d'un vieux Notaire qui la tient renfermée chez lui comme une minute. La Déesse lui promet sa protection, & elle se retire après l'avoir remercié. M. de l'Entrechat Maître à danser remplace la jeune fille, & vient prier la Déesse de le mettre en réputation. Il declame contre les Opera, & en particulier contre celui des Ages, dont il blâme la Musique & les paroles. Il ajoûte qu'il en a fait la critique dans un Ballet de sa façon. Premierement, continuë-t-il, je fais paroître l'Age d'or. Et pour le designer, j'ai composé un pas de cinq pour signifier les cinq grosses Fermes. L'Age d'argent est representé par des Agens de Change. Pour la troisiéme Contrée qui est l'Age d'airain, j'ai pris pour Acteurs des Chaudroniers

& des Vendeuses de chataignes. A l'égard de la quatriéme entrée, qui est l'Age de fer, je la reserve pour la faire executer devant vous. La Mode ordonne que l'on ferme les portes, & M. de l'Entrechat fait avancer ses Danseurs qui sont quatre Serruriers, qui dansent deux entrées. Après quoi les Acteurs se rassemblent & chantent un Vaudeville qui termine la Piece.

AIR A BOIRE.

Morgué trinquons, trinquons à tasse pleine,
Rien n'est si bon
Pour délasser des travaux que le jour amene,
Et que la nuit a fait cesser;
Verse du vin Claudene,
Si Bachus nous endort, l'amour va nous bercer.

VAUDEVILLE.

L'autre jour près d'Annette,
Un gros Berger jouflu, lurelu,
La rencontrant seulette,
En riant l'aborda, larela,
Lurelu, larela, lirette.
Ah quel drôle voilà!
Lurelu, larela, lirette,

✿

La jeune Bachelette
Gagna le Mammela, larela
Qui lui comptant fleurette,
Tout à-coup l'embrassa, larela;
Lurelu, &c.

✿

La friande Poulette,
S'écria le goulu, lurelu;

Amour fais moi l'emplette
De ce petit cœur-là, larela,
Lurelu, &c.

✣

Le marché sur l'herbette,
A l'écart fut conclu, lurelu,
La novice Fillette
Long-tems ne marchanda, larela, &c.

✣

Pour toucher la Fillette,
Vive un gros resolu, lurelu,
Qui tout à la franquette,
Et sans façon y va larela,
Lurelu, &c.

LE VIEILLEUX.

Il vous faut des fauvettes
Qui sçachent becquetter lerelé,
Après les chansonnettes,
Vous torcher le grouin, linrelin,
Lerelé, linrelin, lirettte,
Levez-vous plus matin.

UN FORGERON.

Battez le fer quand il est chaud,
Amans que l'espoir appelle :
Gardez-vous d'être en défaut,
Battez le fer quand il est chaud.
Gardez-vous de laisser refroidir une belle :
Prenez bien le tems qu'il vous faut ;
Ce n'est souvent qu'une étincelle ;
Battez le fer quand il est chaud.

2. VAUDEVILLE.

Quoique le cœur d'une coquette
Ne soit jamais bien verouillé ;
Un vieux Galant, s'il ne l'achette,
N'en peut jamais trouver la clef.

✣

On voit à present chez les belles

Entrer plus d'un écervellé ;
Il n'est peu de ces cœurs fidelles
Dont un Amant seul a la clé.

✣

Si vous voulez une clef sure;
Faites-là d'or, elle ouvre tout:
Plutus crocherte une serrure
Dont l'amour ne vient pas à bout.

✣

En vain une beauté sévere
Sçait s'enfermer à double tour,
Non la serrure ne tient gueres
Contre l'adresse de l'amour.

✣

Que sert-il que l'on garde à vûë
La clef d'un cœur qu'on veut sauver?
Maris quand vous l'avez perduë,
L'Amant sçait bien la retrouver.

✣

Faites boire à grande mesure,
Beauté rebelle à son Amant,
Quand Bachus meste la serrure,
L'amour l'ouvre plus aisément.

FIN.



LA RUPTURE DU CARNAVAL

ET

DE LA FOLIE.

Comedie Françoise en un Acte.

Representée le 6. Juillet 1719.

A R G U M E N T.

LA Folie apprend à Momus qu'elle va se marier; mais que le Carnaval n'est pas celui qu'elle a choisi pour son époux; je ne veux point continuë t'elle d'un mari qui reste si long-tems à table. Elle se retire en voyant venir le Carnaval. Ce dernier qui est yvre entre en chantant.

Bachus laisse moi soupirer ;
Amour laisse moi boire.

Il apperçoit Momus à qui il dit qu'il voudroit bien ne plus aimer cette ingrate Folie qui se rit de ses plus tendres soupirs. Momus lui chante une invocation à la haine; dans le moment survient la Folie, le Carnaval, & elles

s'expliquent sur leur rupture, & le Carnaval sort en chantant. Momus quitte la Folie quelque tems après. Cette derniere apperçoit l'Amour qui vient à elle, & qui lui fait une déclaration de tendresse en vrai petit maître; la Folie accepte son hommage, & lui déclare qu'elle n'aime plus le Carnaval. Ensuite elle sort en disant à l'Amour qu'elle a ordonné une feste pour lui, & qu'elle va se parer pour y briller davantage Psiché vient faire de grands reproches à l'Amour sur son infidelité; ce Dieu la traite fort cavalierement, & lui conseille de chercher un autre galant. Psiché outrée des mépris de l'amour, s'évanoüit entre ses bras, avec l'aide de Momus qui arrive il porte Psiché sur un lit de gazon; ensuite il demande à Momus son secours, non pour la faire revenir, mais pour s'en débarasser tout-à-fait. Momus lui dit qu'il en a trouvé le moyen, il s'en instruit, & le renvoye après cela. Aussi-tôt Momus évoque le fleuve Lethé, à qui il demande de son eau pour faire boire à deux Amans qui commencent à ne plus s'aimer. Lethé va pour chercher de cette eau & revient avec un vase où il n'y a rien. Momus lui ordonne de retourner, mais,

celui-ci lui dit, qu'il pourroit bien apporter l'eau sans le pot, Momus est obligé d'y aller lui-même, & après avoir fait revenir Psiché de son évanoüissement, il lui fait boire de l'eau qu'il vient de chercher; il en présente aussi au Carnaval qui survient. Cette eau fait pleinement son effet; car ce dernier ne se souvenant plus de la Folie, donne la main à Psiché, qui a pareillement oublié l'Amour. La Folie & l'Amour arrivent en se donnant la main, sans rendre jaloux les deux Buveurs. Les Suivants de la Folie forment un divertissement qui finit par un Vaudeville.

AIR.

Folâtrons, divertissons nous charmans plaisirs
Volez, rendez heureux les fous,
C'est faire le bonheur du monde,
Si la raison murmure & gronde
Rions en tous.

VAUDEVILLE.

Victime de l'usage,
Duppe d'un Medecin,
Que le séné saccage
Et qui fuïés le bon vin,
Vous croyez être sage,
Ah le plaisant personnage,
Le Maître fou que voilà.

✧

Vous qui d'un heritage,
Que la plume à la main,

Un

Un Procureur fourage,
Chicannez bien le terrain.
Vous croyez, &c.

✣

Vous qui dans l'esclavage,
Tenez votre moitié
Maris triste & sauvage,
Votre soin me fait pitié.
Vous croyez, &c.

✣

Toi qui mets en menage
Quelque jeune beauté,
D'hymen dans son image,
Tu vois la fidelité.
Tu crois donc être sage, &c.

✣

Vous pour qui tout ouvrage
Ne vaut pas un denier,
Et qui faites tapage,
Satyrique Chaudronnier;
Vous croyez être sage,
Ha le plaisant personnage,
Le Maître fou que voilà.

FIN.

LE PERE DE BONNE FOY.

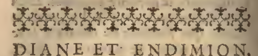
Comedie Italienne en un Acte.

Representée le 14 *Septembre* 1719.

ARGUMENT.

PANTALON se retire à la campagne avec ses deux filles Flaminia & Silvia; ces deux jeunes personnes sont fort fâchées de ne point voir Lelio & Mario, qu'elles aiment à l'insçu du bon homme. Ce dernier trouve Lelio qui se promene un Livre à la main, & qui feint beaucoup de surprise en le voyant à la campagne. Pantalon lui apprend que plusieurs banqueroutes l'ont obligé de s'y retirer; il invite Lelio à venir chez lui, Lelio s'en deffend sous prétexte que les charmes de la solitude l'ont rendu insensible à tout autre plaisir; mais il est obligé de ceder aux importunitez du Vieillard, qui le mene dans

sa maison & le présente à ses filles. Elles sont charmées de voir Lelio ; mais la crainte que Pantalon ne découvre leur secret les oblige de marquer un espece de chagrin de cette visite; Lelio de son côté ne paroît pas moins froid ; de sorte que Pantalon ne se doute point de leur intelligence. Flaminia & Silvia qui souhaittent d'entretenir leurs Amans, proposent à Pantalon de joüer à Colin-Maillard ; on tire, le sort tombe sur Silvia ; elle embrasse tendrement Mario qui survient avec Lelio, en criant je tiens mon pere ; mais ayant ôté son bandeau elle s'enfuit, en affectant beaucoup de confusion. Lelio & Mario font semblant de vouloir se retirer ; mais Pantalon les en empêche. Le bon homme est pris, & pendant qu'il cherche à prendre quelqu'un, les Amans ont tout le tems de s'entretenir. Enfin après plusieurs autres tours où le papa est toûjours duppe de ses filles & de leurs Amans ; il consent à leur bonheur, Mario épouse Silvia & Lelio Flaminia.



DIANE ET ENDIMION,

OU

L'AMOUR VENGÉ.

Pastorale Italienne, mêlée de Scenes Françoises, en trois Actes, avec des divertissemens.

Représentée devant le Roy, dans son Château des Thuilleries les 25 & 27. Janvier 1721. & sur le Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne, le 6. Fevrier de la même année.

ARGUMENT.

L'AMOUR piqué des mépris que Diane a pour lui, témoigne son ressentiment, & dit qu'il vient exprès dans ce lieu pour se venger de la Déesse; & la voyant venir, il se retire à l'écart pour entendre ses discours; Diane accompagnée de la Nymphe Aurille, de Violette, d'Arlequin & de sa suite, prescrit une loy rigoureuse contre l'A-

mour, & impose pour punition la perte de la vie à ceux ou celles qui donneront un azile à ce Dieu. Tous promettent autentiquement d'executer les ordres de la Déesse ; Arlequin surtout paroît ferme dans sa resolution, il insulte l'Amour par des brocards injurieux, & promet à Diane d'être toûjours soûmis à ses loix. Diane se retire avec sa suite. Arlequin reste seul avec Violette qu'il a aimée, & lui dit qu'il faut oublier le passé, & obéir présentement aux ordres de Diane. Violette fait son possible pour détourner Arlequin de cette résolution, il la rebute comiquement. Violette se retire après lui avoir reproché son infidelité. Endimion tenant un dard rompu fait un monologue, & se trouvant fatigué de la chasse, s'abandonne au sommeil ; Diane arrive, & apperçoit ce Berger endormi. L'Amour caché lance un trait, & blesse la Déesse qui devient tout-à-coup amoureuse d'Endimion ; elle prend le dard rompu & elle substitue le sien à la place de l'autre qu'elle emporte. Arlequin survient, & voyant Endimion endormi, il visite la pannetiere du Berger & vole tout ce qu'il y trouve ; il s'empare aussi du dard que Diane a laissé. Aurille pa-

roît, qui charmée de la beauté du dard qu'Arlequin tient entre ses mains, le prie de lui en faire présent; Arlequin le lui donne après l'avoir fait jurer par le nom de Diane qu'elle ne dira jamais qu'elle l'a reçû de lui, elle sort aussitôt. Aurille reste, & appercevant l'Amour elle le reconnoît; l'Amour lui dit d'un air d'assurance que puisqu'elle s'est vantée de combattre contre lui, il est temps d'accomplir sa promesse il se cache derriere Endimion endormi, blesse la Nymphe, & se retire tout glorieux de sa nouvelle conquête. Aurille éprise d'Endimion déplore la perte de sa précieuse liberté. Endimion se reveille, & après avoir inutilement cherché son dard, il apperçoit la Nymphe, qui lui donne celui qu'elle a reçû d'Arlequin, & qui rentre en laissant échaper un soupir. Arlequin vient dire à Endimion que Diane a fait avertir toutes les Nymphes & les Bergers des campagnes voisines de se rassembler dans son Palais, où elle doit recevoir les hommages des diverses nations qui viennent pour obéïr à ses loix. Endimion sort avec Arlequin pour se rendre au lieu assigné. Satyre outré de la résistance d'Aurille qu'il aime sans espoir, jure de la pu-

nir de sa cruauté. Aurille sans appercevoir cet Amant outragé s'entretient de sa nouvelle passion, Satyre s'approche il la saisit aussi-tôt par la tresse de ses cheveux, & veut la forcer à le suivre. Aurille après l'avoir inutilement prié de ne point user de violence, trouve le moyen de se dérober à sa poursuite & de fuir. Satyre tombe; & la coëffure d'Aurille lui reste entre les mains, Arlequin accourt à ses cris, & voyant ce Satyre par terre, il le releve & le laisse tomber de temps en temps, ce qui fait un jeu de Theâtre fort divertissant; après quoi Arlequin l'emporte. Diane & Endimion arrivent sur la scene, la Déesse qui reconnoît son dard, demande à Endimion par quelle avanture un si beau dard se trouve entre ses mains; Endimion lui répond, qu'une Nymphe charmante lui en a fait présent. Diane se persuade qu'Endimion ne dormoit point dans le temps qu'elle l'a laissé, & que ce Berger s'est sans doute apperçu du changement; elle lui demande encore s'il aime la personne à qui ce dard appartenoit: Endimion répond qu'elle lui est fort indifferente, & en parle même avec mépris. Diane irritée reprend le dard d'Endi-

mion, lui fait des reproches & lui ordonne de s'éloigner : ensuite elle le rappelle, & lui dit qu'elle veut absolument sçavoir le nom de la Nymphe qui lui a donné ce dard. Endimion lui avouë qu'il l'a reçû d'Aurille, & se retire sans oser poursuivre d'avantage, dans la crainte que lui inspire la fureur de la Déesse. Aurille paroît, & Diane lui demande comment elle a eû le dard qu'elle a donné à Endimion. Aurille la conjure de la dispenser de lui découvrir ce mystere, ayant juré par son nom de ne point reveler ce secret. Arlequin survient : Aurille dit à Diane que si elle veut en être éclaircie, Arlequin peut aisément l'en instruire. Diane interroge Arlequin qui se jette aux pieds de la Déesse, lui demande pardon, & avouë ingenüement qu'il a pris ce dard à Endimion dans le temps qu'il dormoit. Diane rassurée sur ses soupçons jaloux, & contente de l'aveu sincere d'Arlequin lui pardonne son larcin & rentre. Arlequin reproche à Aurille son indiscretion & s'en va. Aurille se livre à ses pensées amoureuses ; & après avoir parlé du triste état où elle si voit réduite depuis qu'elle aime Endimion, elle va se reposer sur un ga-

zon, & cherche par les douceurs du sommeil à calmer pour quelques instans l'excez de ses peines. L'Amour pour se divertir aux dépens de la Nymphe, & pour interrompre son repos, contrefait la voix du coucou, & après celle du Rossignol. Ensuite il s'offre à ses yeux. Aurille en proye aux tourmens qui l'agitent s'approche de l'Amour & le prie de terminer par une prompte mort tous les maux qu'elle souffre. L'Amour saisit le dard de la Nymphe elle le prend par une de ses aîles; ils font une espece de lutte: l'Amour se plaint, & lui propose de faire la paix. Aurille y consent, & l'Amour promet de la rendre heureuse, après quoi ils sortent. Arlequin vient avec les Chasseurs, ils tendent les filets. Arlequin veut être le premier à les tirer & à prendre des oyseaux. L'Amour arrive & s'embarrasse lui-même dans les filets qu'il n'apperçoit point; Arlequin le couvre, & croyant avoir pris un oyseau il appelle les Chasseurs auquel il fait voir la prise qu'il a faite; l'Amour rit de la simplicité d'Arlequin, qui paroît tout étonné de l'entendre parler: il le prend pour un Perroquet, & lui dit de chanter. L'Amour pour se divertir chante

une chanson, dans laquelle il traite Arlequin de gourmand & de poltron. Arlequin se fâche contre cet impertinent oyseau, & ordonne à ses Camarades de l'emporter & de le mettre dans une cage : il sort après cela en s'applaudissant de sa victoire. Diane presse Aurille de lui dire si elle aime Endimion; Aurille laisse échapper un soupir & ne peut retenir ses larmes. La Déesse ne doutant plus de sa passion pour ce Berger appelle les Nymphes; Aurille prend la fuite, les Nymphes courent après elle, Diane reste seule en proye à sa jalousie & dans l'incertitude où elle est si *Aurille* est aimée d'Endimion, elle ne sçait que résoudre. Arlequin voyant Diane, lui raconte comiquement qu'il a trouvé un Pigeon qui baisoit amoureusement une Colombe. Diane continuë à parler d'Endimion, & se retire sans daigner l'écouter. Arlequin appelle les Bergers & leur dit de lui apporter son oyseau; les Bergers porte l'Amour dans une cage; Arlequin lui dit encore de chanter; l'Amour répond, que toutes les chansons qu'il sçait sont du même stile que celle qu'il a déja chantée; Arlequin le menace de le faire mourir de faim, & outré de colere s'approche

de la cage où est l'Amour, & veut le battre. L'Amour le pique d'un de ses dards; Arlequin crie & dit que l'Oiseau l'a mordu; & se sentant brûler, il demande à boire pour éteindre le feu qui le dévore. L'Amour dit à Arlequin que le vin n'est point un antidote contre le poison qu'il a glissé dans ses veines; Arlequin au desespoir croit être empoisonné & demande du secours à Diane qui survient. Il raconte que l'Oiseau qu'il a pris lui a donné un coup de bec, & qu'il sent déja les effets d'un poison mortel: Il promet de lui en faire présent pourvû qu'elle le guérisse. Arlequin lui montre le prétendu Oyseau, Diane en le voyant s'écrie: Que vois-je, c'est l'Amour. Arlequin à ce mot est encore plus effrayé, je suis amoureux, dit-il, & je ne sçais pas de qui. Diane fait mettre l'Amour en liberté: l'Amour fait sa paix avec la Déesse, & la dispose à recevoir Endimion pour son époux. Les Nymphes conduisent avec elles Aurille & Endimion; l'Amour blesse Endimion, le présente à Diane, il guérit Aurille de l'amour qu'il lui a inspiré pour Endimion, & oblige Diane à pardonner généreusement à cette Nymphe. Arlequin fait ses excuses à

l'Amour, l'assurant que s'il avoit eû l'honneur de le connoître, il l'auroit traité plus humainement. Diane appelle les Nymphes de sa suite, revoque la loy qu'elle leur avoit prescrite, & l'Amour appelle ses Suivants: Aussi-tôt les Amours, l'Hymen & sa suite s'avancent; l'Amour les invite à célebrer les nôces de Diane & d'Endimion; on chante, on danse, & la Pastorale finit.

Une Nymphe de Diane chante.

Nous venons nous ranger sous votre obéïssance,
Déesse comblez nos souhaits,
Faites nous goûter à jamais
Les douceurs de l'indifference.
Bravons l'amour, brisons ses traits
Et ne craignons plus sa puissance,
Diane offre à nos cœurs les biens les plus parfaits.

Diane chante en Italien.

Meici fideli, tu cantate
Vive amor nume regnante
S'egli dona a noi la calma
Non si negli a lui la palma
Ed ogn'un si dica amante.

Une Nymphe.

Aimable enfant de Cythere
Rien ne peut te resister,
En vain une loy severe
Nous deffend de t'écouter,
Quelle erreur quand on sçait plaire
De ne pas en profiter.

Charmant amour
Regne dans ce beau séjour,
Et que chacun à son tour,
Avec sa tendre Bergere,
S'empresse ici de chanter,
Aimable enfant de Cythere,
Rien ne peut te resister.

Autre Nymphe.

De l'amour suivez les Loix,
Hâtez-vous de faire un choix,
Si vous ne cherchez à plaire
Contre vous ce Dieu severe
Armera ses traits vengeurs
Craignez jeunes cœurs,
L'amour en colere.

L'Amour.

Amans blessez de mes traits,
Goutez des plaisirs parfaits;
Qu'à vos vœux rien ne soit contraire;
Vous qui du tendre mystere,
Méconnoissez les douceurs
Craignez, &c.



LE DOUBLE MARIAGE D'ARLEQUIN.

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée le 12 *May* 1721.

ARGUMENT.

LA Piece commence par une tendre conversation entre Lelio & Flaminia fille unique de Pantalon. Elle est couverte d'une jupe noire sur son habit & d'une mante par dessus sa tête, pour n'être pas reconnuë.

Pantalon qui est en peine de sa fille, l'appelle & paroît. Aussitôt Flaminia prend la fuite, son pere court après, & Lelio le suit pour empêcher qu'il ne maltraite sa Maîtresse. Flaminia revient ayant évité son pere, mais comme elle entend sa voix, elle met à Arlequin sa juppe & son voile & rentre dans la maison. Pantalon survient tout ésoufflé avec Lelio, & prenant Arlequin pour sa fille, lui reproche le tort qu'elle a fait à sa famille, de courir ainsi après

fon Amant. Lelio pour calmer la colere du vieillard, lui demande Flaminia en mariage. Pantalon y confent, & les marie fur le champ. Arlequin fe découvre, & d'un ton comique leur dit *ô caro padre! ô amato conforte!* Lelio fe retire tout confus. Pantalon furpris de cette avanture, appelle fa fille qui vient avec fes habits ordinaires, & qui répond avec fermeté qu'elle n'eft point fortie de la maifon. Le Docteur arrive, & Pantalon le prefente à fa fille comme un homme qu'elle doit époufer dans la journée. Flaminia pour parer ce fâcheux mariage, en fuppofe un autre, & dit à fon pere qu'elle a promis fa foi à Mario fils du Docteur, avant qu'il partît pour l'armée. Les vieillards croyant la chofe veritable, y donnent leur confentement. Lelio qui a tout entendu, vient reprocher à Flaminia fon infidelité, & fe retire fans vouloir écouter fa juftification. Arlequin qui eft amoureux de Violette lui donne la juppe & la mante que Flaminia lui a laiffé; dans le temps que Violette le remercie de fon prefent, Flaminia furvient, qui lui reprend fes hardes, s'en déguife, & court après Lelio. Violette furprife de ce procedé s'imagine que Flaminia eft fa rivale, elle s'emporte

contre Arlequin, & le quitte en le menaçant de se venger de sa perfidie. Lelio trouve Arlequin & lui fait plusieurs questions au sujet de Flaminia, Arlequin pour trancher de l'importante lui répond qu'il connoît Flaminia depuis long-temps, qu'elle est fort de ses amies, & qu'il est le confident de ses amours avec Mario. Lelio outré de jalousie, met l'épée à la main & lui veut passer au travers du corps, mais il en est empêché par Flaminia, qui couverte de sa mante le cherche pour le détromper. Violette survient, elle acable Flaminia d'injures & sort avec Lelio sans vouloir l'écouter. Flaminia baisse son voile pour le suivre, elle est empêchée par Pantalon qui survient avec le Docteur. Pantalon qui l'apperçoit dit au Docteur que voilà sans doute ce fou d'Arlequin qui se plaît à se déguiser ainsi, il en dit autant à Scapin, qui vient lui demander où il pourroit trouver Arlequin, pour se faire payer de cent écus qu'il lui doit. Ce dernier ne perd point de temps, il appelle les Sbires, qui saisissent Flaminia & la mennent en prison. Pantalon fâché d'avoir causé ce malheur à Arlequin veut y apporter du remede; mais Arlequin paroît dans ce moment; Scapin

pin revient & surpris de trouver son debiteur en liberté, il rappelle les Sbires, & le fait conduire en prison ; alors le Theatre change & represente une Prison. Arlequin est fort surpris d'y trouver Flaminia, ils s'instruisirent réciproquement du sujet qui les y a fait conduire : Flaminia pour tirer Arlequin d'embarras lui donne un Diamant pour porter en nantissement au Geolier, qui l'élargit sur le champ ; Violette qui a appris que son Amant est en prison, l'y vient chercher, & y trouvant Flaminia elle se confirme encore davantage dans la pensée qu'elle est sa rivale. Flaminia tâche en vain de lui faire entendre raison. Pantalon survient dans le dessein de rendre service à Arlequin, Violette malgré sa colere, fait passer Flaminia pour une de ses amies, & la tire ainsi d'affaire ; cependant elle dit au vieillard que sa fille aime éperduëment Arlequin. Scapin montre à Pantalon le diamant qu'Arlequin lui a donné, Pantalon le reconnoît ; & alors ne doutant plus que Violette ne lui ait dit la verité, entre en fureur, & veut la tuer. Scapin lui conseille pour la punir de la marier avec Arlequin, & de les envoyer tous deux si loin qu'on

n'en entende jamais parler. Le Theatre change encore & represente une Place publique. Violette apprend à Lelio & au Docteur, le service qu'elle a rendu à Flaminia ; Pantalon survenant avec Scapin leur declare le parti qu'il a pris pour punir sa fille. Violette qui a donné retraite à Flaminia, la va chercher. Pantalon & Scapin conduisent Arlequin sans lui rien dire, à grands coups de pieds. La Scene change & represente un Bois. Le Docteur, Lelio & Violette ne veulent point écouter Flaminia, Pantalon suivi de Scapin lui impose silence d'un air severe aussi bien qu'à Arlequin, les marient, & par un effort de generosité leur donne un écrain de pierreries : la cérémonie finie on plante là les nouveaux Mariés, des Voleurs surviennent se saisissent de l'écrain, dépoüillent Arlequin ; mais lorsqu'ils en veulent faire autant à Flaminia, ils en sont empêchés par Mario qui arrive de Flandres, il les met en fuite & emmenne Flaminia, après avoir entendu le récit de son avanture. Cependant Pantalon rongé de remors du mauvais traitement qu'il a fait à sa fille, témoigne son déplaisir au Docteur : Mario les interrompt, il embrasse son pere qui est charmé de le re-

voir, mais il rebute Pantalon quand il vient pour l'embrasser, & le quitte en lui disant qu'il veut le voir l'épée à la main pour le punir de la barbarie qu'il a eu pour une Dame de merite. Pantalon accepte le défi, le Docteur lui dit qu'il ne l'abandonnera pas quand il devroit se battre contre son fils. Un Laquais apporte deux Lettres ; l'une pour Lelio, par laquelle il est appellé en duel pour son ingratitude envers sa Maîtresse:& l'autre pour Violette qu'on veut voir aussi l'épée à la main, Arlequin qui entend parler de ce dernier défi se résout à prendre le parti de sa Maîtresse, Pantalon accompagné du Docteur, vient armé pour le combat, Lelio & Violette croyent que ces vieillards sont ceux qui les ont défiés ; Pantalon & le Docteur se laissent desarmer : Mario paroît, & declare que c'est lui qui a fait un appel à Lelio : Flaminia survient qui éclaircit la méprise de la prison, & à l'égard de son prétendu mariage avec Mario, elle ne l'a feint que pour empêcher celui que son pere lui proposoit: Mario confirme ce que Flaminia vient de dire, & ajoute qu'il a pris des engagemens avec une Dame Flamande. Après ces éclaircissemens la Piece finit

par le double hymenée de Flaminia & de Lelio, & d'Arlequin avec Violette.



DANAE'.

Comedie Françoiſe en trois Actes, & un Prologue, & des Divertiſſemens.

Repreſentée le 25. Juillet 1721.

ARGUMENT DU PROLOGUE.

LE fond du Theatre repreſente la Façade de l'Hôtel de Bourgogne avec cette inſcription, Hôtel à louer. Trivelin dit à la Muſe de la Foire qui lui demande le ſujet de ſa triſteſſe, qu'il eſt à louer auſſi bien que leur Hôtel; la Comedie Italienne paroît; la Muſe de la Foire ſe retire pour aller raſſurer ſes Acteurs. La Comedie Italienne preſente toute la Troupe au Parterre, & lui demande ſa protection.

ARGUMENT DE DANAE'.

Jupiter amoureux de Danaé, cherche

avec Mercure des moyens pour tromper la Gouvernante de cette Princesse : Arlequin leur conseille de prendre les avis des gens à bonne fortune. Mercure consulte un homme de robe, un petit Maître & un Parvenu, & leur dit que son Maître auroit besoin d'un expedient pour tromper la vigilance importune d'une Gouvernante qui obsede sans cesse une personne qu'il aime, & qui est enfermée dans une tour : les deux premiers répondent qu'ils n'ont jamais trouvé de cruelles ; mais le Parvenu donne un expedient, en disant :

Sans peine à vos desirs, la vieille se rendra :
Faites pleuvoir de l'or & la tour s'ouvrira.

Jupiter goute le conseil du Parvenu, se découvre à lui, & pour le récompenser le recommande à la Fortune, dont le Palais paroît à l'instant. La Déesse descend de son Trône, & forme des danses caracterisées avec les differentes Nations qui lui font la Cour. Jupiter apprend que le Prince de Mycenes est amoureux de Danaé, il donne toute sa puissance à Arlequin pour épouvanter son rival. Arlequin trace une grande raye sur le Theatre, & dit qu'il veut que tous ceux qui passeront cette mar-

que deviennent fous, & qu'en la repassant ils reprennent le bon sens. Le Prince de Mycenes desesperé de ne pouvoir délivrer la Princesse, passe la ligne, & il extravague. Aussi-tôt Arlequin efface la raye, & prend la figure de Danae, & dit au Prince qu'il s'est échapé de la tour, & disparoît un moment après. Danaé paroît enfin. Colombine lui apprend qu'un grand Prince veut l'épouser, l'instruit, & la fait sortir de cet état d'ignorance, dans lequel on l'a toujours tenuë. Arlequin habillé en Ambassadeur & monté sur une tortuë, s'adresse à la Gouvernante, & lui dit que son maître le Roi de Lydie, dont Jupiter a pris la figure, est amoureux de la Princesse; elle reçoit les présens, & lorsque Jupiter est prêt d'entrer dans la tour, Junon arrive qui paroît outrée de la perfidie de son époux. Arlequin qui veut faire le plaisant, est changé en âne par la Déesse: elle apprend au Prince de Mycenes ce qu'il doit craindre de Jupiter: aussi-tôt la pluye. d'or tombe, & Junon excite une furieuse tempête que Jupiter calme. Ce Dieu se montre dans sa gloire, & promet une heureuse abondance. La Piece finit par des danses & des chansons.

AIR.

Inspirez-nous agréable Thalie,
Sous vous notre succez ne sçauroit être heureux
Muse protegez l'Italie,
De vos chers nourrissons, daignez combler les vœux.
Du spectacle & de la saillie
Embellissez nos jeux.

I. VAUDEVILLE.

A l'Hôtel de la Comedie
On voit secher sur pied Thalie
Pour éviter un triste sort,
Elle veut devenir foraine,
La troupe Italienne
N'a pas tort.

Quoique notre troupe s'applique ;
Nos nouveautés n'ont rien qui pique
Chez nous le spectateur s'endort
Le changement ici l'entraîne,
La troupe Italienne
N'a pas tort.

L'espoir d'une bonne recette
Nous fait de loger sans trompette
Messieurs, Chorus chantes bien fort ;
Et même jusques à perdre haleine
La trouppe Italienne
N'a pas tort.

Un suivant de la Fortune chante.

Fortune de ton inconstance
Ne me fais point éprouver les rigueurs
Sur moi daigne toûjours verser en abondance,
Tes brillantes faveurs
Je te répons de ma reconnoissance.

Avide tour à tour de tes dons precieux
Les mortels chaque jour implorent ta puissance

Tu fais leur plus chere esperance
Tu reçois plus d'encens que tous les autres Dieux.

II. VAUDEVILLE.

L'époux d'une fringante brune
Vient d'obtenir de grands emplois:
Sa femme est d'un joly minois,
C'est assez pour faire fortune.

✠

Damon d'une race commune
N'avoit pour bien que ses appas,
Certaine vieille en fait grand cas,
C'est assez pour pour faire fortune.

✠

De vos faveurs je n'en veux qu'une,
Mettez notre piece en crédit
Ah ! si le Parterre applaudit,
C'est assez pour faire fortune.

✠

A vos appas un Prince rend hommage
Charmante Danaé suspendez vos douleurs,
Cet Amant empressé fera cesser vos pleurs
Et votre cruel esclavage,

✠

En vain à ses regards on cache vos attraits,
Pour vous son amour est extrême,
L'amour, le tendre amou lui-même,
A pris soin à ses yeux de peindre tous vos traits.

Air de Paisan.

Chassons la melancolie,
Mettons nous en belle humeur,
Et pour fuir la maladie,
Ami trinquons du meilleur,
Verse sans plus attendre,
Ah ! que ce jus est divin,
Si l'amour, ce petit Lutin,

Vient

Vient ici pour le surprendre,
Il faut le noyer dans le vin.

Tout previent ici nos vœux,
Ne craignons plus les allarmes;
Formons tous d'aimables nœuds;
Que le plaisir a de charmes,
Du sort bravons la rigueur,
Un Dieu pour nous s'interesse,
Nous devons notre bonheur
A l'objet de sa tendresse.

III. VAUDEVILLE.

Si vous voulez d'une beauté,
A vos desirs toûjours rebelle,
Vaincre aisement la cruauté,
Faites pleuvoir de l'or chez elle,
Vous ferez taire sa fierté.

Puissiez vous être tous contens
De ma nouvelle Comedie,
C'est le seul bonheur que j'attens,
L'or tombe ici comme la pluie,
Que l'orage dure long-tems.

Vieux Barbon qui voulez toucher
Le cœur d'une Iris jeune & belle,
Fut-il aussi dur qu'un rocher,
Faites pleuvoir de l'or chez elle,
Et vous pourrez en approcher.

Voulez-vous tromper les soins vigilans,
D'une Gouvernante cruelle,
Qui garde Fille de quinze ans,
Faites pleuvoir de l'or chez elle,
La belle aura la clef des champs.

Nous formons l'espoir le plus doux;
Quand une piece vous fait rire,

Ici Messieurs rassemblés vous,
Que la nouveauté vous attire,
Faites pleuvoir de l'or chez nous.

FIN.

LA VEUVE COQUETTE,

Comedie Françoise en un Acte.

Representée le 19 *ou* 28 *Octobre* 1721.

ARGUMENT.

UNE Veuve surannée & coquette s'imagine que les Amans de sa fille Silvia sont amoureux d'elle. Mario qui aime Silvia, vient la lui demander en mariage, mais en termes generaux. Flaminia (c'est le nom de la Veuve) prend pour elle ce qui ne s'adresse qu'à sa fille, & sur cette idée elle répond à Mario de la façon du monde la plus gracieuse, & pour lui donner des preuves de son estime, elle le prie de passer chez son Notaire, & d'y faire dresser un contrat de mariage où l'on mettra qu'elle

donne au futur Epoux les trois quarts de son bien. Mario comblé au-delà de ses esperances, ne manque pas de faire executer les ordres de la Veuve, & revient un moment après avec le Notaire. Flaminia est si charmée de son prétendu mariage, qu'elle empêche le Notaire de lire ce qu'il vient de dresser. Elle signe, & oblige sa fille d'en faire de même. Dans le moment le divertissement que Mario a fait préparer pour ses nôces arrive. La Veuve dit qu'il faut que les nouveaux mariez commencent le bal. Silvia & Mario se prennent par la main pour danser ; Flaminia s'y oppose, & dit que l'on se trompe, & que c'est elle qui est la mariée : mais on lui apprend que c'est elle-même qui se trompe, & que le contrat qu'elle vient de signer est celui de sa fille, & non pas le sien. La Veuve sort désesperée d'avoir été la dupe de sa coquetterie. Le divertissement continuë & finit par un vaudeville.

A I R.

Chantons, celebrons en ce jour,
Le manege rusé d'une veuve coquette,
Qui de plusieurs amans fait l'essay tour à tour ;
Et d'un nouvel époux cherche à faire l'emplette.
Chantons, &c.

Telle qu'on croit novice aux misteres d'amour
Veuve en herbe souvent, passe encore pour fillette.
Chantons, &c.

Contre un Medecin.

Ce Docteur à mine profonde,
De prendre femme a quitté le dessein,
Il a raison, ma foi peupler le monde,
N'est pas le fait d'un Medecin.

Réponse.

Malgré nos fautes imprevuës,
En pleut-il moins dans notre coffre,
Lorsque la terre a couvert nos bevuës,
Ceux qui sont morts ont toûjours tort.

Une jeune Fille.

Quoi qu'on dise du mariage,
Il faut qu'il soit d'un doux usage,
On a beau nous épouvanter,
Rien ne nous en detourne,
La jeune fille en veut tater,
Et la veuve y retourne.

VAUDEVILLE.

La plus fiere douleur s'appaise,
Comme la Matrone d'Ephese;
Une veuve est elle aux a bois?
Un vivant de joyeux minois,
A la regaillardir est preste,
Et fait si bien du premier coup,
Zeste,
Qu'a l'Himen elle reprend gout.

Un amant avant l'hymenée,
En chanté de sa destinée,
Croit que ses feux seront sans fin;
L'Himen souhaité arrive enfin;
La premiere nuit l'amour reste,

Mais souvent le petit malin,
Zeste,
S'envole dès le lendemain.

En vain dans son humeur jalouse,
Un époux croit de son épouse,
Ecarter toûjours les galands;
Que servent ses soins vigilans,
Il ne faut qu'un instant funeste,
Un jeune gaillard qui plaira,
Zeste,
A sa barbe lui croquera.

Les meres qui sont les jeunettes;
Ne veulent pas que leurs fillettes,
Frequentent les jeunes garçons;
Mais pour éluder leurs leçons,
Nous en sçaurons toûjours de reste;
Quand on le garde trop long-temps
Zeste,
Notre honneur prend la clef des champs.

ARLEQUIN.

Quoique goulu de ma nature,
J'aime macarron, confiture,
Et bon fromage de Milan;
De vos suffrages plus friand,
Je les prefere à tout le reste,
Je dis des mets les plus musqués,
Zeste,
Messieurs si vous ne me claqués.

FIN.

LE MARIAGE ENTRE LES VIVANS ET LES MORTS,

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée le vingt-trois Janvier 1722.

ARGUMENT.

PANTALON a depuis long-tems arrêté le mariage de Lelio son fils, avec Flaminia fille du Docteur ; mais Lelio refuse de souscrire à cet engagement, parce qu'il est amoureux de Silvia, qui est sous la conduite de son pere. Pantalon s'apperçoit de cette passion, & comme il aime aussi Silvia, il écrit au Docteur qui est à Milan, de venir en diligence avec sa fille, pour terminer l'hymen qu'ils ont conclu ensemble. Le jour même que le Docteur & Flaminia arrivent chez Pantalon, Mario amant de Flaminia vient aussi loger chez Lelio

qui est aussi son ami, & apprend de ce dernier tout ce qui se passe. Lelio (c'est ici où la Piéce commence) fait avertir Silvia par Arlequin de se trouver la nuit dans la salle, pour lui communiquer quelque chose de conséquence. Arlequin rencontre Pantalon, & lui apprend en vrai étourdi le sujet de sa commission. Pantalon profite de la balourdise d'Arlequin, & se déguise en femme pour se trouver au rendez-vous. Flaminia, Silvia, Lelio & Mario s'y rendent aussi, & chacun d'eux prend Pantalon pour la personne qu'il cherche, & lui adresse, l'un des sentimens d'amour, & l'autre des reproches. Arlequin arrive brusquement avec de la lumiere, ils se reconnoissent tous, & sortent surpris & confus. Pantalon ayant découvert tout ce qui se passe au préjudice de ses intentions, confie Silvia à Scapin, & lui ordonne d'empêcher qu'elle ne voye Lelio, ensuite il informe le Docteur de la passion de Flaminia pour Mario, & le presse de se servir de toute son autorité pour se faire obéir. Cependant Lelio apprenant que Silvia est dans la maison de Scapin, s'y rend accompagné de Mario, & l'intimide tellement par ses menaces, qu'il promet de servir ses amours. Pen-

dant que Lelio cause avec Silvia, Pantalon se fait entendre, Scapin fait mettre Lelio & Mario par terre, & étend dessus eux des tapisseries, de façon qu'on puisse croire que c'est un canapé. Pantalon entre dans la chambre, s'entretient quelque tems avec Silvia, & s'assied sur le prétendu canapé. Arlequin arrive tout effrayé, & dit que le Docteur vient de tuer sa fille, parce qu'elle refusoit d'épouser Lelio. Aussitôt Mario se leve avec fureur & fait tomber Pantalon, il met l'épée à la main, sort en disant qu'il va vanger la mort de Flaminia, & Pantalon s'enfuit épouvanté de cette avanture. Flaminia, qui a fait accroire au Docteur qu'elle s'est tuée, sort de sa maison, & trouve Arlequin qui la prend pour un fantôme; elle lui ordonne d'aller dire à son pere, qu'elle ne cessera point de le tourmenter, pour l'avoir obligée à se donner la mort. Scapin se sert du même stratagême, & dit à Pantalon que Silvia s'est jettée par la fenêtre, & que son ombre lui est apparuë pour lui dire qu'elle ne cesseroit point de le lutiner. Arlequin en dit autant au Docteur. Les deux Vieillards prennent l'épouvante, & prient Scapin de chercher un moyen pour les tirer de cet embar-

ras. Scapin amene Arlequin déguisé en Magicien ; celui-ci fait une conjuration; les Ombres paroissent, & disent qu'elles cesseront de tourmenter Pantalon & le Docteur, s'ils veulent consentir par écrit que Lelio épouse Silvia, & Mario Flaminia. Les Vieillards signent ce qu'on leur demande. Alors Flaminia & Silvia se découvrent, & la Piéce finit par ce double hymenée.

LE DE'PART DES COMEDIENS ITALIENS,

Comedie Françoise en un Acte.

Representée le 24. Octobre 1723.

ARGUMENT.

LA Comedie Françoise ayant appris que les Comediens Italiens se préparent à passer à Londres, envoye sa confidente à l'Hôtel de Bourgogne s'informer si cette nouvelle est véritable.

La confidente revient, & la lui confirme. La Comedie Françoise après avoir marqué la joye que lui cause ce départ, se dispose à aller voir sa rivale, pour faire éclater à ses yeux une feinte douleur. Le Théatre change & represente l'Hôtel des Comediens Italiens. La Comedie Italienne representée par la Demoiselle Silvia, paroît avec Lelio & Arlequin au milieu de plusieurs Gagistes qui font des balots & remplissent des coffres. Lelio & Arlequin marquent le chagrin qu'ils ont de quitter Paris. Arlequin ajoûte qu'il craint les caprices de la mer; la Comedie Italienne tâche de les consoler par l'esperance d'un heureux voyage. La Comedie Françoise entre, & affecte d'être touchée du départ des Italiens. Arlequin lui dit malicieusement que ce n'est pas pour longtems, ce qui ne fait pas grand plaisir à la Muse Françoise. Un bruit de timbales & de trompettes annonce l'arrivée de l'Opera, qui complimente la Comedie Italienne en chantant, & lui souhaite un séjour de cent ans à Londres. La Foire representée par le Sieur Dominique, se joint aux vœux de l'Opera & de la Comedie Françoise. Sa suite forme un Ballet de réjoüissance. Après

qu'il est fini, la Comedie Italienne s'avance tristement au bord du Théatre, & s'adressant au Partere, elle exprime d'une maniere pathétique le regret qu'elle a de le quitter. Pantalon survient d'un air joyeux, & annonce à ses camarades qu'il ne faut plus songer à partir, qu'un ordre superieur les arrête, & qu'ils auront encore le bonheur d'amuser le public. Cette nouvelle mortifie beaucoup la Comedie Françoise, l'Opera & la Foire qui se retirent très-tristement. Arlequin marque sa joye en embrassant ses camarades, & même le Partere par des embrassemens qu'il lui présente de dessus le Théatre.

LES ENFANS DE LA JOYE,

Comedie Françoise en un Acte.

Representée le 28. Novembre 1725.

ARGUMENT.

MOMUS a épousé la Joye; cette Déesse le fait pere en un jour de trois enfans; le premier se nomme Scaramouche, le second Pierrot, & le troi-

ſiéme Arlequin. Atæ Déeſſe du Malheur piquée de ce que Momus ne l'a point priée de la fête, s'introduit chez lui où elle fait éclater ſa rage. Elle annonce au pere que ſes enfans ſeront des vrais modeles de défaut ; Scaramouche doit être querelleur & ſpadaſſin, Pierrot un ébêté & un fainéant, & Arlequin poltron, gourmand & fripon. Enſuite elle leur donne la figure & l'expérience des perſonnes de trente ans. Momus témoigne le chagrin qu'il reſſent de ce malheur. La Morale, pour corriger les Malédictions d'*Atæ*, ſe charge de leur éducation, & fait conſentir les Graces à les épouſer.

Chanſons

UN RIS chante.

Vive, vive Arlequin tourelouribo,
Vive Scaramouche & Pierrot,
LE CHOEUR. Vive, &c.

✣

Qu'avec nous le joyeux Parnaſſe
Faſſe retentir ſon écho,
De ce nouveau chant d'allegreſſe
LE CHOEUR. Vive, &c.
Que las de la triſte harmonie,
De Melpomene & de Clio,
Chacun chante en ſuivant Thalie
LE CHOEUR. Vive, &c.

✣

Venez riantes bagatelles,
Quintes, caprices, vertigos,

Vous emparer de leurs cervelles.
LE CHOEUR. Vive, &c.

Qu'ils soient dignes fils de leur pere,
Et que l'agréable trio
Fasse dire à la terre entiere,
LE CHOEUR. Vive, &c.

Du grand Momus enfant joyeux
Race comique & vagabonde,
Errés sur la terre & sur l'onde,
Et suivis des ris & des jeux,
Conduisez-les par tout le monde.

Au Dieu des Amans soyez sûr de plaire,
Il aime les gens de son caractere.
Pour un rien il fuit,
Rien ne lui suffit,
Il tromperoit sa mere,
Non, non, rien n'est si poltron,
Si glouton, si fripon,
Que le Dieu de Cythere.

VAUDEVILLE.

Iris dit souvent à Lisandre,
Fuyez, fuyez, je suis trop tendre,
Nos feux nous joueroient quelque tour;
Le Berger voudroit s'en défendre,
Mais en fuyant, il fait sa cour.
Rien n'est si poltron,
Tourelon tonton ton ton,
Rien n'est si poltron que l'amour.

Cueillant seule au bois la noisette,
Quoiqu'elle eut rempli sa pochette,
Et qu'elle en eut pour plus d'un jour,
Lise n'étoit point satisfaite,
Et se plaignoit à son retour,
Rien n'est si glouton, &c.

Sous son petit panier Jannette,
Tenoit caché une fauvette,
Colin rodoit tout à l'entour,
Loiseau pris, il fit sa retraite,
On l'appelle en vain, il est sourd,
Rien n'est si fripon, &c.

FIN.

L'ITALIENNE FRANÇOISE,

Comedie Françoise en trois Actes, un Prologue & des Intermédes.

Representée le 15 Decembre 1725.

ARGUMENT DU PROLOGUE.

LE Théatre représente une solitude; Arlequin & Pantalon paroissent fatiguez à chercher la demeure de la Fée Bienfaisante. On entend une douce symphonie, un rocher s'ouvre en deux, & la Fée Bienfaisante en sort avec sa suite: elle demande à Arlequin & à Pantalon le sujet de leur visite. Arlequin après avoir prié la Fée de répandre ses bienfaits sur lui & sur ses camarades, se plaint des ComediensFrançois, qui,

pendant qu'ils étoient à Fontainebleau, se sont avisés (par les conseils de la folie) d'introduire sur leur Théatre une jeune Actrice qui a joüé le rôle d'Arlequin, Pantalon dit aussi à la Fée qu'un Acteur François l'a contrefait. La Fée leur conseille de les contrefaire à leur tour. Mais Arlequin & Pantalon ayant de la peine à les imiter, la Fée leur promet d'inspirer à un de leurs camarades de copier un caractere de la Comedie Françoise. Le Prologue finit par un Ballet où les Caracteres de la Comedie Françoise sont introduits, & par un Vaudeville qui roule sur la Critique des mêmes Comediens François.

Argument de la Piece.

Mario est sur le point d'épouser Silvia, malgré les engagemens qu'il a depuis long-tems avec une autre maîtresse appellée Lucinde, dont il est tendrement aimé. Celle-ci apprend l'infidelité de son amant, par Colombine sa Suivante, qui lui conseille de ne se point affliger de la perfidie de Mario ; elle l'assure qu'elle a trouvé un moyen pour rompre le mariage qu'elle craint, & qu'elle va y travailler. En effet Colom-

bine se travestit en Crispin, & sous cet habit elle se met au service de Mario. Arlequin valet de Mario, est fâché de voir ce nouveau domestique. Le faux Crispin, qui veut ou le supplanter ou partager sa confiance auprès de son maître, lui fait des avances d'amitiés. Arlequin voudroit haïr ce prétendu Crispin, mais malgré qu'il en ait, il ressent tout le contraire. Cette scene est des plus jolies. Enfin Mario charge Crispin d'une lettre pour Silvia; Colombine profite de l'occasion: Elle apprend à Silvia les engagemens de Mario avec Lucinde. *Silvia* qui n'aime point Mario, & qui a donné son cœur à Lelio, obtient de Pantalon son pere, qu'il differera son mariage avec Mario de huit jours. Ce retardement est cause que Mario retourne à Lucinde, & Pantalon consent que Lelio épouse sa chere Silvia.

Un Comedien François chante,

I. VAUDEVILLE.

Sur l'avis de la folie,
Qui nous comble de bienfaits,
Fameux Acteurs d'Italie,
Nous vous avons contrefaits,
Cela sent un peu la foire,

Mais

Mais malgré ce qu'on en dit,
Nous en avons moins de gloire,
Et plus de profit.

PASQUIN.

Mes talens pour le comique,
Ont charmé le Spectateur,
Je pourrois faire la nique,
Au plus agile Sauteur,
Je suis badin dans mes roles,
Et sans regle dans mes pas,
Je plais par mes cabrioles,
Et mes entrechats.

PANTALON.

Le grand Pierrot de la foire,
M'a contrefait le premier,
Pasquin s'en fait une gloire;
Et croit me bien copier,
Ils ont la même marotte,
Et tous les deux pour ce trait,
Meritent que la Calotte,
Leur donne un brevet.

ARLEQUIN.

L'absence de Melpomene,
Vous avoit tous consternez,
On desertoit votre scene,
Vous etiés abandonnés;
Oui, votre chûte étoit sure,
Sous le masque d'Arlequin,
Il vous falloit ma figure,
Et mon casaquin.

LA CHANTEUSE.

La jeune Actrice nouvelle,
Dont on vante tant la voix,
Dans l'Italien excelle,
Comme moi dans le François,
Il lui manque encor geleste,

Et pour me bien copier,
Ce n'est pas asses du geste,
Il faut le gozier.

Un Espagnol chante:

Tout est caprice & changement;
Non rien n'est stable dans le monde,
Tel joüit d'une paix profonde,
Qu'un revers de fortune agite à tout moment,
Plus leger que le vent,
Plus inconstant que l'onde,
L'homme toûjours projete & toûjours se dement;
Souvent le plus fidele amant,
Quitte la brune pour la blonde,
Tout est caprice, &c.

Chanson Italienne.

Guardate vi amanti,
Il ballo e una rette,
Che tendon gli a mori,
E qu'ei che vedete,
Se ben paion fiori,
Non Sono che incanti.

J risi e di sguardi,
Vi sembran di mele,
Ma poi si trovate,
Di tosco, di fele,
E se vi accostate,
Ferscon quai dardi.

II. VAUDEVILLE.

Pourquoi voit on certain Traitan,
Trancher si fort de l'important,
Lui qu'on nommoit jadis la rose,
Et bon, bon, bon,
Le regarderoit-on encore,
Sans sa metamorphose.

Iris prude jusques à trente ans,
Ecoute aujourd'hui les galans,
A ses desirs rien ne s'oppose,
Et bon, bon, bon,
L'amour a fait, dit-on,
Cette metamorphose.

✡

Je connois un vieux loup-garou;
Que sa femme change en coucou;
Il le sçait, croit-on qu'il en glose,
Et non, non, non,
L'or lui vient à foison,
Bonne metamorphose.

✡

Le Courtisan devient flatteur,
Le parvenu fait le Seigneur,
L'abbé doucereux se compose,
Et chaque jour,
A la Ville, à la Cour,
Tout est metamorphose.

✡

Le petit Maître trop leger,
Tous les jours se plaît à changer;
A son caprice il nous expose,
Et bon, bon, bon,
C'est un vray Papillon,
Dans sa metamorphose.

Une petite Fille.

On dit qu'une fille à quinze ans;
Se fait de doux amusemens,
Que de plaisirs je me propose,
Je les auray,
Et je profiteray,
De ma metamorphose.

FIN.

LE RETOUR
DE LA
TRAGEDIE FRANÇOISE,

Comedie Françoise en un Acte.

Representée le 5 Janvier 1726.

ARGUMENT.

L'Auteur personnifie la Troupe qui vient de Fontainebleau, sous le nom de la Tragedie Françoise : elle arrive sur son Theatre du Faubourg S. Germain. Etonnee d'y trouver une décoration qui represente Montmartre, elle en demande la raison à Pasquin : celui-ci lui apprend que sa sœur la Comedie a été forcée, pour attirer le public chez elle, de lui donner une Piece moitié Françoise & moitié Italienne. Ce discours ne fait aucun plaisir à la Tragedie. La Comedie habillée en Arlequin, arrive sur le Théatre. La Tragedie censure aigrement sa conduite ; la Comedie se défend comiquement.

La querelle eſt interrompuë par un Baron Allemand, qui vient dire aux deux Muſes que l'Opera va les faire aſſigner, pour avoir joüé ſur leur Théatre une Piece dévoluë de plein droit à ſon frere l'Opera Comique. Il ajoûte que les Comediens Italiens vont repreſenter une Piece, où ils prennent leur revanche de la Comedie Françoiſe. Ce que vient de dire le Baron augmente la colere de la Tragedie. Arlequin traveſti en Marquis Gaſcon, entre en peſtant contre les Comediens Italiens de l'avoir fait rire dans le Prologue de leur nouvelle Piece. Ce diſcours attriſte les deux ſœurs, mais Paſquin les raſſure en apprenant que la Piece vient de tomber, grace à la caballe. Cette nouvelle met de bonne humeur les Muſes tragique & comique. Les Acteurs François entrent gayement d'un côté, & les Acteurs Italiens triſtement de l'autre. Un Comedien François dit à Arlequin qu'il eſt mortifié du mauvais ſuccès de la nouvelle Piece, & Arlequin lui répond.

Le Comedien François.

Conſolez-vous triſtes Acteurs,
Faites voir un courage,
Au deſſus des malheurs,

Attribuez à la cabale,
L'affront d'une chute fatale.

VAUDEVILLE.

Un Acteur François.

Votre Italienne Françoise,
Vient d'éprouver un triste sort,
Il faut que le public ait tort,
D'avoir pû la trouver mauvaise,
Nos Acteurs s'y connoissent fort,
Elle n'a rien qui leur déplaise.

ARLEQUIN.

D'une cruelle raillerie,
J'éprouve tous les traits piquants,
faut agir selon le tems,
Et je cede à sa tyrannie;
Mais songez que je vous attens
A la premiere Tragedie.

FIN.

LA VEUVE A LA MODE,

Comedie Françoise en trois Actes.

Representée le 26 Mars 1726.

ARGUMENT.

DORANTE veut marier son neveu Damon avec une jeune veuve appellée Eliante, qui est aussi sa niéce. Mais quoique ces deux personnes ayent de l'amour l'un pour l'autre, ils sont également portez à fuir les loix de l'hymen, de sorte qu'ils refusent l'engagement que Dorante leur propose. Celui-ci qui a résolu de les unir, leur ordonne d'un ton absolu de se préparer à se donner la main dans le jour même, ou qu'il les privera de sa succession, en épousant une jeune personne nommée Dorimene, à qui il donnera tout son bien. Eliante & Damon allarmez de cette menace, promettent à Dorante de souscrire à ses volontés. Mais après qu'il est sorti, ils cherchent ensemble des expediens pour avoir le bien de leur oncle, sans être

obligés de s'époufer. Eliante fe charge d'en trouver les moyens, & congedie Damon. Elle appelle fa fuivante Marthon & lui apprend qu'elle a vû Dorimene dans un bal, & qu'elle lui en a conté fous les habits d'un Cavalier, d'une façon à faire des progrés dans fon cœur. Enfuite elle engage fa fuivante à prendre fon nom, pour aller chez cette même Dorimene. Marthon execute l'ordre de fa maîtreffe, & fe fait annoncer à Dorimene fous le nom d'Eliante. Aprés les premiers complimens, la prétenduë Eliante reproche à Dorimene qu'elle lui a enlevé un amant, qui s'eft rendu à fes charmes dans un bal où elle s'eft trouvée la nuit précédente. Dorimene fe défend de ce larcin amoureux, mais la veritable Eliante, deguifée en Cavalier, arrive. La fauffe Eliante fe retire dans un cabinet. Le Cavalier aborde Dorimene en vrai Petit-Maître, & lui jure une tendreffe à toute épreuve. Marthon fort du cabinet & quitte Dorimene en feignant que le dépit de voir une autre preferée à elle, la guerit de fon amour. Le Cavalier pourfuit fes inftances auprés de Dorimene; la Dame s'y rend, & promet à fon vainqueur de ne plus voir Damon, & fur tout de n'accepter

cepter jamais la main de Dorante. Damon arrive, Eliante qui craint qu'il ne la reconnoisse à la voix, affecte un accent Gascon : Dorimene les laisse ensemble ; aprés une conversation qui affermit l'un & l'autre dans le dessein qu'ils ont de ne se point marier ensemble, ils se separent, cependant Dorimene & Damon font suivre le Cavalier. Pasquin, valet du dernier, vient rapporter à son maître que le Cavalier qu'il a suivi par son ordre, est entré chez Eliante, & qu'il s'est deshabillé dans sa chambre : il ajoûte, qu'il faut absolument que ce soit son mari. Lisette, suivante de Dorimene, découvre mieux la verité du fait. Elle apprend à sa maîtresse que le Cavalier n'est autre qu'Eliante elle-même, & que la prétenduë Eliante est sa suivante Marthon. Dorimene piquée d'avoir été la dupe de sa rivale, jure de s'en venger, & comme elle sçait l'aversion que Damon & Eliante ont pour le mariage, elle forme le projet de les unir ensemble; pour cet effet elle persuade à Damon qu'Eliante est mariée en secret depuis six mois avec un aimable Cavalier, elle en fait accroire autant à Eliante sur le compte de Damon. Ils donnent si bien dans le panneau, qu'ils témoignent à

Dorante qu'ils font prêts à lui obéir. Dorante les prend au mot, ils fignent le contrat, chacun d'eux efperant qu'il fera nul par un premier engagement: mais comme cet engagement eft une fuppofition de Dorimene, ils font obligez de s'en tenir à leur fignature. Dorante eft fi content du fervice que lui a rendu Dorimene, qu'il confent qu'elle époufe un autre Amant qu'elle aime, appellé Valere. La Piece finit par un divertiffement & un vaudeville.

Un Robin.

Venez, accourez tous,
On vous rendra juftice,
L'Amour tient ici fes grands jours;
Amans qui d'une belle effuyez le caprice,
Vous que pour prix d'un tendre facrifice,
On immole à d'autres amours,
Accourez tous,
Venez, &c.

Premier Avocat.

Je parle pour Tircis.

Second Avocat.

Je fuis pour Celimene.

Premier Avocat.

Un rendez-vous étoit concerté comme il faut,
Le fidele Tircis attendoit l'inhumaine,
Helas fon attente fut vaine,
Elle ne vint pas affez-tôt.

Second Avocat.

L'impatient Tircis est lui seul en deffaut,
L'Amour au rendez-vous fit courir Celimene,
Helas son attente fut vaine,
Tircis étoit parti trop-tôt.

L'Amour.

Ordonné que sans perdre tems,
Un nouveau rendez-vous finisse
Les plaintes des deux amans.
L'amour en leur rendant justice;
Veut leurs plaisirs pour toute épice,
Et compense entre eux les dépens.

VAUDEVILLE.

L'air des Robins déplait aux belles,
Plaise à l'Amour les bannir d'auprès d'elles,
Mais si quelqu'un prenoit les airs exquis;
Du petit Maître ou du Marquis,
Qu'il soit aimé des plus cruelles.
Soit fait ainsi qu'il est requis.

Une Femme.

A mon époux je suis fidelle,
Mais à ses yeux je cesse d'être belle,
Grand Dieu d'amour qu'il me soit donc permis;
De menager quelques amis,
Un Mari par là se rappelle.
Soit fait, &c.

Un Caissier.

Je suis Caissier, Philis me presse,
De lui montrer jusques où va ma tendresse;
Pour la meubler & la mettre en habit,
Dieu d'amour qu'il me soit permis,
D'alterer le fond de la caisse.
Soit fait, &c.

La Fille d'Opera.

J'ai des talens, j'ai de la grace,
A l'Opera je remplis bien ma place,

Grand Dieu d'amour qu'il me soit donc permis,
S'il me vient quelques étourdis,
De les réduire à la besace.
Soit fait, &c.

Le petit Maître

Pour un objet jeune & volage,
J'ai consommé trop-tôt mon heritage;
Grand Dieu d'amour qu'il me soit donc permis,
Si j'ai maîtresse à cheveux gris,
De gruger jusques à l'équipage.
Soit fait, &c.

Une Vieille.

Soumise à toy dès mon enfance,
J'ai bien gagné le droit de veterance,
Puisque aujourd'hui mes beaux jours sont finis,
Dieu d'amour qu'il me soit permis,
De voir ma fille en survivance.
Soit fait, &c.

Un Mousquetaire.

Je suis un jeune Mousquetaire,
Frais & dispos, propre au tendre mystere,
Grand Dieu d'amour permettez qu'un bon vent
Me conduise sans accident,
Jusques au rivage de Cithere.
Soit bon voyage au suppliant.

Un Vieillard.

Je veux quoique sexagenaire,
Prendre une femme & tacher d'être Pere,
Je sçai Amour que le risque en est grand,
Que votre secours tout-puissant,
Me fasse finir cette affaire.
Sans porter le croissant, néant.

La Financiere

Un Sousfermier dont je suis femme,
Va pres d'une autre user sa flamme,
Grand Dieu d'amour qu'il me soit donc permis,

De recourir à son Commis ;
D'autres le font sans qu'on les blâme.
Soit fait ainsi qu'il est requis.

Un Gascon.

J'ai de l'intrigue & du genie,
Mais pour le sol, Bordeaux est ma patrie,
Grand Dieu d'amour qu'il me soit donc permis
D'en conter aux belles *gratis*,
Et d'user de mon industrie.
Soit fait, &c.

Une jeune Femme.

Je suis jeune, je suis coquette,
Mais mon mari me deffend la fleurette ;
Grand Dieu d'amour qu'il me soit donc permis
D'en imposer même à Themis,
Pour le faire mettre en retraite.
Soit fait, &c.

L'Officier.

Au Regiment je dois me rendre,
Il faut partir je ne puis m'en deffendre,
Grand Dieu d'amour, qu'il me soit donc permis
De brusquer la jeune Philis,
Car je ne sçaurois plus attendre.
Soit fait, &c.

La Procureuse.

Mon mary Procureur habile,
Des biens d'autrui se rejoüit en ville ;
Grand Dieu d'amour qu'il me soit donc permis ;
De rogner sur ce qu'il a pris,
Pour en aider quelque pupille.
Soit fait ainsi qu'il est requis.

FIN.

L'AMANTE CAPRICIEUSE.

Comedie Françoise en Vers, en trois Actes.

Réprefentée le 11. *May* 1726.

ARGUMENT.

UN Cavalier nommé Clitandre devient amoureux d'une aimable perſonne appellée Orphiſe ; & trouve le ſecret de s'en faire aimer. Orphiſe conſent à lui donner la main, mais elle s'en repent auſſi-tôt & lui fait dire par Dorante ſon ami & le ſien, qu'il ne doit plus penſer à ſon hymen. Clitandre apprend cette nouvelle avec tout le chagrin poſſible : Dorante lui conſeille de ceſſer de voir Orphiſe pendant quelque tems pour eſſayer ſi pendant cette abſence l'amour ne parlera pas en ſa faveur. Clitandre ſe réſout avec bien de la peine à ſuivre le ſentiment de Dorante. Cependant Orphiſe étonnée de ne plus voir ſon Amant s'imagine qu'il

eſt devenu volage, elle l'envoye chercher. Clitandre arrive, & débute par des reproches; Orphiſe s'excuſe & le prie d'aller dire au Notaire qu'il dreſſe leur Contrat de Mariage. Clitandre au comble de ſes vœux ſort pour lui obéïr; mais pendant ſon abſence elle change encore de ſentimens & ſe retire dans ſon cabinet. Clitandre revient joindre ſa Maîtreſſe; mais un Laquais lui remet une lettre de la part d'Orphiſe, où elle lui marque qu'elle eſt toûjours la même pour lui, mais qu'elle ne ſçauroit ſe réſoudre à l'épouſer, parce qu'ils s'aimeroient trop. Clitandre au deſeſpoir de ce nouveau caprice, ſort en ordonnant à Juſtine de dire à ſa Maîtreſſe qu'il ne la reverra de ſes jours. Dorante arrive & Juſtine lui apprend qu'Orphiſe a formé le deſſein de ſe retirer dans le Maine pour y vivre en Bergere. Orphiſe ſurvient qui confirme à Dorante le recit de Juſtine, elle mande Clitandre pour lui faire part de ſon projet. Clitandre ſe rend à ſes ordres en l'aſſurant que c'eſt pour la derniere fois. Orphiſe piquée de ſa froideur lui répond:

Vous voulez me haïr, & moi je veux vous plaire

Un Laquais vient annoncer le No-

taire, aussi-tôt elle donne la main à Clitandre ; en lui disant de venir signer, & finit ainsi la Piece comme elle l'a commencée, c'est-à-dire, par un caprice.

LES COMEDIENS ESCLAVES.

Comedie Françoise en trois actes, un Prologue & des divertissemens.

Representée le 10. Aoust 1726.

PROLOGUE

INTITULE:

LES COMEDIENS ESCLAVES.

ARGUMENT.

La Troupe des Comediens Italiens ayant été poussée par une tempête sur les côtes de Fez & de Maroc a le malheur de tomber dans l'esclavage. La Piece commence par Arlequin, le Docteur, Pantalon & Scaramouche, qu'un Turc à la garde duquel ils sont remis, suit. Chacun d'eux déplore sa

triste avanture ; un bruit de trompette annonce l'arrivée du Roi de Maroc, les Comediens se jettent à ses pieds, & tâchent à le mettre de bonne humeur en chantans & gesticulans d'une façon comique. Ce Prince leur demande quelle est leur profession ; ils lui répondent qu'ils sont Comediens, mais comme le Roi n'entend point le terme de Comedien, ils le définissent le mieux qu'ils peuvent & lui donne une idée des spectacles de Paris qu'ils divisent en trois genres, la Comedie Italienne, la Tragedie & l'Opera. Le Roi leur ordonne de se disposer à lui faire voir un échantillon de ses trois spectacles, ajoûtant que s'il est satisfait il leur accordera la liberté & une récompense.

ACTE PREMIER

INTITULÉ:

ARLEQUIN TOUJOURS ARLEQUIN

ARGUMENT.

LE Théâtre represente un Hameau, Deux Gentilhommes chargez par le Roi de Naples d'enyvrer un Paysan

pour servir au divertissement qu'il destine à son fils qui est accablé d'une langueur mortelle, rencontrent Arlequin Amant d'une jeune Paysane appellée Colette qu'il va épouser préferablement à son Rival; ils lui proposent de boire avec eux d'un vin excellent qu'ils ont préparez. Arlequin accepte cet offre avec plaisir, le vin l'assoupit, il s'endort & sur le champ on l'emporte. Le Theatre change & représente un superbe Appartement & un Thrône dans le fond. Arlequin paroît endormi dans un fauteüil, il se reveille & croit rever en voyant la richesse de son habillement, il se leve & apperçoit avec encore plus de surprise la magnificence du lieu où il est. Plusieurs Courtisans viennent le saluer respectueusement, & lui disent qu'il est Alphonse Roi de Naples, époux de la Princesse Rosalde. Arlequin refuse de les croire & proteste qu'il se nomme Arlequin, Amant de la jeune Colette, qu'il doit épouser incessamment. On feint de ne le pas entendre, & on l'oblige à monter sur le Thrône pour y donner Audience à l'Ambassadeur du Roi de Garbe. Arlequin & ce dernier font ensemble une Scene des plus comiques. Un de ses

Camarades de village vient ensuite le feliciter sur sa nouvelle fortune; Colette arrive enfin qui l'accable de reproches d'avoir donné sa foi à Rosalde au préjudice des sermens qu'il lui a fait. Arlequin veut la détromper de cette erreur, mais elle sort sans daigner l'entendre. Pour comble de malheurs, on vient lui annoncer que les ennemis sont aux portes de la Ville, & qu'il est nécessaire qu'il vienne par sa présence rassurer ses troupes. Arlequin refuse de s'armer, & au bruit de quelques coups de fusils il se sauve. Le Theatre change aussi-tôt, & représente le même Hameau qu'on a vû au commencement de l'Acte. Arlequin y arrive dans le moment que Colette est prête à se donner par dépit à son Rival, il se justifie de sa prétenduë inconstance, un Seigneur de la Cour d'Alphonse vient lui apporter mille écus, de la part de ce Prince, & déclare devant Colette que tout ce qui s'est passé n'est qu'un divertissement que le Roi a voulu donner à son fils. Arlequin épouse Colette & on celebre leurs nôces par des danses & des chansons.

Air à boirre.

A la fanté de Colette,
Amis faites-moi raison.
Pour Colin la bonne emplette,
Vive un aimable tendron,
Femme d'humeur un peu coquette,
Fait le profit de la maison.
A la fanté de Colette, &c.

AIR.

Des grandeurs la fuite importune,
N'a que des plaifirs imparfaits,
Et l'on ne doit jamais
Compter fur les bienfaits
Qu'on tient de la fortune.
Dans un état obfcur libre de foins facheux,
Etre aimé de fa Bergere,
S'empreffer fans ceffe à lui plaire,
Bruler toûjours des plus beaux feux,
Ne former que les mêmes vœux,
Voilà l'état le plus heureux.

VAUDEVILLE.

La Bergere qui m'engage,
Répond à mes tendres feux,
Peut-être le mariage,
Me rendroit plus malheureux,
Pour fuir un trifte efclavage,
Je veux toûjours refter garçon,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

Contente de l'heritage
Que m'ont laiffé mes parens,
Je goûte dans le village,
Mille plaifirs innocens;
Mon Berger n'eft point volage,

De son cœur il m'a fait un don,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

Des doux plaisirs faire usage,
Joüir de la liberté;
Avoir toûjours en partage,
Du repos, de la santé,
Un époux discret & sage,
Un bon ami dans la maison,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

L'autre jour dans un bocage
J'entrai seule avec Colin,
Il me tint un doux langage,
Me baisa cent fois la main,
Vous aimez le badinage,
Sortons lui dis-je mon mignon,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

J'estime peu l'avantage,
Et l'éclat de la grandeur,
Elle n'a rien qui m'engage,
Et ne séduit point mon cœur;
Du Parterre le suffrage,
Fait toute mon ambition,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

FIN.

ACTE SECOND

INTITULÉ:

ARCAGAMBIS, TRAGEDIE.

Cette Piece est imprimée.

ACTE TROISIE'ME

INTITULÉ:

L'OCCASION, OPERA COMIQUE.

ARGUMENT.

L'OCCASION personnifiée ouvre la Scene, elle est poursuivie d'une troupe de gens qui ont besoin de son secours, qui chantent en l'environnant.

> Non, non, n'esperez pas nous tromper,
> N'esperez pas nous échaper.

Un des poursuivans l'arrête enfin; l'Occasion proteste qu'elle ne rendra service à aucun d'eux si on ne la laisse en liberté, elle consent cependant qu'on la garde à vûë, ensuite elle donne au-

dience à diverſes perſonnes qui viennent ſe plaindre de l'avoir manquée ; mais elle leur fait connoître que c'eſt leur faute & non pas la ſienne. Comme elle voit qu'on néglige de la garder, elle s'enfuit. Tous les Acteurs qui ont parus au commencement de l'Acte ſe raſſemblent, & la Piece finit par le Vaudeville ſuivant.

AIR.

Livrés au doux eſpoir qui toûjours les enchante,
Tous les mortels avidement
Cherchent à ſaiſir le moment
Que l'occaſion leur preſente ;
Le guerrier dans les combats,
Guidé par la gloire,
Pour conſacrer ſon nom au temple de memoire,
S'expoſe aux horreurs du trépas.
Pour élever celui que le malheur accable,
Souvent il ne faut qu'un inſtant,
La fortune ſecourable,
Enrichit le Marchand,
Et par un ſort favorable,
Le Commis devient Traittant.

Une ſuivante de l'Occaſion.

Quand l'occaſion ſe preſente,
Amans profitez du moment,
Souvent la plus indiferente,
Aux tranſports d'une ardeur preſſante ;
Ne reſiſte que foiblement,

Profitez du moment,
Quand l'occasion se presente.

VAUDEVILLE.

Quand de l'Amant qui la talonne,
Une aimable personne,
Rebute trop l'empressement,
Pour lui c'est un fâcheux moment,
Mais quand avec douceur,
Elle répond à son ardeur,
Qu'une tendre longueur
Vient fixer son bonheur,
L'occasion est bonne.

✣

Ma mere avec rigueur m'ordonne,
Quand elle me sermone,
De ne point voir mon jeune Amant,
Pour moi c'est un fâcheux moment;
Mais on l'attrapera,
Et pendant qu'elle dormira,
Mon Amant veillera,
Et dans ce moment là
L'occasion est bonne.

✣

Un Vieillard qu'amour aiguillonne,
Si l'argent ne foisonne;
Espere toûjours vainement,
De trouver un heureux moment;
Mais quand pour être heureux,
Auprès de l'objet de ses vœux,
Il paroît amoureux,
Bien moins que genereux,
L'occasion est bonne.

✣

Quoi qu'avec art Manon fredonne,

Jusqu'à

Jusqu'à present personne
Ne s'est déclaré son amant,
Pour meubler son appartement,
Son malheur cessera,
Son merite la produira,
Elle est à l'Opera,
Et dans ce pays-là,
L'occasion est bonne.

A chaque piece qu'on nous donne,
Notre Troupe frissonne,
Nous craignons notre jugement,
Pour nous c'est un fâcheux moment;
Mais quand le Spectateur,
Judicieux & connoisseur,
Applaudit à l'Acteur,
Quel plaisir pour l'Auteur;
L'occasion est bonne.

LE BERGER D'AMPHRISE.

Comedie Françoise, en trois Actes,

Representée le 20 Fevrier 1727.

ARGUMENT.

APOLLON sous le nom deDelius commence la piece. Momus sous la forme d'Arlequin reconnoit Apollon, ils s'embrassent, & se rendent mutuellement

compte du sujet de leur exil. Delius apprend à Momus qu'il est devenu amoureux d'une Nymphe, qui se cache sous le nom de Dircé, parce qu'elle est aimée du Satyre Marsias sous celui de Licoris. Momus se retire à l'arrivée de Dircé, & se cache pour écouter la conversation des deux Amans. Dircé dit à Delius que Marsias vient d'arriver à Amphrise où il s'est douté qu'elle pouvoit être, Delius la rassure sur cette crainte, & lui dit que par ses talens il se flatte de gagner la confiance de Midas Roi de Phrygie, & qu'il obtiendra de ce Prince la préference sur son Rival; mais Dircé lui apprend qu'il doit encore plus craindre Midas que Marsias, parce que ce premier l'aime aussi sous le nom d'Evadné, & en même-temps elle lui découvre qu'elle est fille de Neptune & de la Nymphe Erotas; elle se retire ensuite à l'approche de Marsias. Delius tâche de gagner les bonnes graces de Marsias en lui faisant des complimens sur son langage empoulée & obscur, l'idée de Delius en flattant son Rival est de parvenir par son credit auprès de Midas. Mais Momus qui a entendu tout ce qui s'est dit, aborde Marsias après que Delius est parti, & lui découvre que ce dernier

eſt un éleve d'Appollon, qui ne ceſſe de tourner ſes façons de parler en ridicule. Marſias promet toute ſa faveur & celle de ſon Maître à Momus, & jure qu'il ſe vengera de Delius. Les promeſſes de Marſias s'effectuent au ſujet de Momus; ce dernier ſous le nom d'Arlequin paroît habillé magnifiquement. Lychas courtiſan flatteur, vient faire ſa Cour à Arlequin; celui-ci lui dit qu'il a deſſein de perdre Marſias, qui lui fait ombrage auprès de Midas. Lychas approuve ſon deſſein; Momus lui apprend auſſi que Lycoris eſt cachée ſous le nom de Dircé, & que cette même Licoris eſt aimée deMydas ſous le nom d'Evadné. Lychas fait connoître aux Spectateurs par un *à parte*, qu'il va profiter de cette confidence pour perdre Marſias & Arlequin. Momus avouë à Delius qu'il a trahi ſon ſecret, Delius lui reproche ſa perfidie, mais Momus ſe rit de ſon chagrin; il le préſente enſuite à Midas comme un ſujet excellent. Midas demande à Delius quels ſont ſes talens, Delius lui répond qu'il eſt un des premiers éleves d'Appollon. Midas paroît peu touché de ſon ſçavoir, & ne lui offre qu'une place parmi ſes Comediens. Marſias a-

rive & Midas lui fait part de la proposition qu'il vient de faire à Delius. Marsias est charmé de voir son rival méprisé. Delius défie Marsias en un combat d'esprit entre leurs éleves, & prie Midas de vouloir bien en être le Juge. Marsias accepte le défi, & Midas consent à être leur arbitre, il ordonne de plus que Licoris sera le prix du vainqueur; car Delius lui avoit appris que Marsias & lui étoient rivaux. L'Acte troisiéme commence entre Dircé & Delius. Dircé croit que son Amant a perdu la raison, parce qu'il lui a découvert qu'il est Appollon. Marsias arrive dans le tems que Delius sort, & Dircé le trompe en affectant beaucoup d'amour pour lui, & l'oblige en marquant une tendre frayeur de l'évenement du combat entre lui & Delius, à lui promettre qu'elle sera maîtresse de son choix. En effet lorsque les éleves de Marsias & de Delius sont prêts à commencer, Marsias propose à Delius de ne point forcer les inclinations, de Lycoris ou de Dircé pour le prix du vainqueur: Delius y consent aisément. Les Eleves d'Appollon & de Marsias chantent, Midas donne le prix à ceux de Marsias. Dans le moment Ly-

chas qui cherche à perdre Marſias, amene Dircé couverte d'un voile, elle dit qu'elle ne ſe découvrira pas à moins que le Roi ne lui promette qu'il ne la contraindra pas dans le choix qu'elle veut faire : enſuite elle ſe déclare pour Delius. Le Roi la prie de ſe montrer. Dircé ôte ſon voile, & Midas la reconnoit pour Evadné qu'il cherche depuis long-temps ; il ſe repent de la parole qu'il a donné, & jettant un regard de fureur ſur Marſias, il ordonne qu'on arrêteDelius. Appollon implore le ſecours de Jupiter. On entend gronder le tonnerre, Mercure deſcend, & apprend à Appollon que la colere de Jupiter eſt ceſſée, & qu'il peut venir reprendre ſa place dans l'Olimpe ; Marſias eſt changé en fleuve, Momus opine pour que l'on donne des oreilles d'Aſne à Midas ; mais Appollon s'y oppoſe génereuſement, au contraire il promet de donner à ce Prince les lumieres qui lui manquent, à condition qu'il en fera part à ſes peuples. Mercure dit à Momus que ſon exil n'eſt pas encore fini, & que Jupiter veut qu'il reſte ſur la terre ſous la forme d'Arlequin pour corriger les mœurs des hommes. Momus invite le Parterre de venir ſouvent à ſon école.

UNE BERGERE.

Nous venons pour offrir notre plus tendre hommage
Au charmant Dieu de l'amour,
Il regne dans ce sejour,
Et c'est dans ces douceurs qu'est tout notre heritage.
Satisfait de nos vœux ;
Pour assurer chez nous sa suprême puissance ;
Les doux plaisirs & l'innocence,
Sont toûjours de concert dans nos cœurs amoureux.

UN SATIRE.

Amour n'attend pas d'un Satyre,
Quelque fade compliment ;
Tout ce que nous voulons dire,
Nous le disons finement ;
La simplicité nous glace,
Nous voulons absolument
Que l'on soit rustique avec grace ;
Et populaire élegamment.

Soit que le Greffiere solaire,
Enregistre le jour qui luit ;
Soit enfin que le lunaire,
Ecrive l'heure de la nuit,
Les Satyres fringuants allertes
Battent sans cesse les forêts,
Et toûjours pour des decouvertes,
Dont l'amour seul sçait les secrets.

UN BERGER.

Celebrons notre tendresse,
Bergers unissons nos voix.
Faisons retentir nos bois,
Du tendre amour qui nous presse,

Que nos plus ardens desirs ;
Ne craignent point de paroître ;
Confidens de nos soupirs ;
Echos faites-les connoître ,
Que tout chante nos plaisirs.

UNE BERGERE.

Ma flamme est constante & pure ,
Tous mes vœux sont innocens ,
Je dis tout ce que je sens ,
Aucun des Dieux n'en murmure ,
Je me livre à la douceur
D'une tendresse estimable ,
Mon Berger fait mon bonheur ,
Les Dieux l'ont fait trop aimable ,
Pour lui refuser mon cœur.

UN BERGER.

Comme à l'heure de l'Aurore
La Rose s'épanouït ,
Que son éclat éblouït ,
Dans les Parterres de Flore ;
Telle se montre au matin ,
Mon adorable Bergere ,
Les amours sur son beau sein ,
S'en viennent d'une aisle legere ,
Cueillir les lis de son sein.

UNE BERGERE.

En vain la brillante Aurore ,
S'éleve d'un vol leger ;
Si je ne vois mon Berger ,
Je crois qu'il est nuit encore ,
C'est l'astre de mon amour ;
Lors que ce Berger sommeille ,
Mon soleil a fait son tour ,
Et le moment qu'il s'éveille ,
Pour moi c'est le point du jour.

UN SATIRE.

Quand l'Aurore matiniere,
Sort du lit du vieux Titon,
L'amour me donne le ton,
Et je reduis la plus fiere
A repeter ma chanson,
A l'unisson,
Sur le gazon;
Que si quelqu'un en murmure,
La belle soudain répond,
La bonne avanture o guay,
O guay la bonne avanture.

Quand la chaleur fait ravage,
Mon amour fait sa moisson,
Je donne à Philis leçon,
Qu'elle en fait bon usage,
Elle chante ma chanson,
A l'unisson,
Sur le gazon,
Que si quelqu'un en murmure, &c.

Lorsque la nuit sous ses voiles,
Nous fait aller à raison;
Ma Philis saisit mon ton,
A la clarté des étoiles,
Et repete ma chanson,
A l'unisson,
Sur le Gazon,
Que si quelqu'un en murmure, &c.

Pendant toute la nuit sombre,
Mon amour fait carillon,
Le jour comme un papillon
Avec des beautés, sans nombre
Je repete ma chanson,
A l'unisson,

Sur

Sur le gazon,
Que si quelqu'un en murmure, &c.
Brune & Bloude lui répond,
La bonne avanture o guay,
O guay la bonne avanture.



LE CONTRASTE DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR.

Comedie Françoise, en trois Actes,

Représentée le 7 Mars 1727.

ARGUMENT.

PAMPHILE qui depuis quelque temps a épousé une aimable personne nommée Julie, oublie ses engagemens, & devient amoureux d'Hortence qui est promise à un de ses amis appellé Alceste. Pamphile a même donné des ordres pour un Bal où il veut en conter à Hortence. Alceste le vient voir, & comme son veritable ami il lui fait part de la joye qu'il ressent d'épouser dans peu sa chere Hortence.

Il ajoûte qu'il va chercher des Pierreries pour en faire present à sa Maîtresse. Pamphile après l'avoir plaisanté sur son impatience amoureuse, lui offre les pierreries de sa femme, en lui conseillant d'en faire de même, & de les revendre quelque temps après son mariage. Alceste trouve cette proposition indigne d'un galant homme: Hortence arrive, & Pamphile pour inspirer de la jalousie à Alceste parle à Hortence sur le ton d'un Amant aimé. Alceste est surpris & affligé de ce discours: Hortence également surprise & offensée, traite durement Pamphile qui trouve le secret de tourner tout ce que lui dit Hortence à son avantage, enfin elle sort avec son cher Alceste. Pamphile ne se rebute point, il écrit une Lettre à Hortence, où il lui marque qu'il a fait accroire à Julie que la maladie d'une de ses parentes l'obligeoit d'aller sur le champ à Versailles, & que sous ce prétexte, il comptoit l'entretenir dans le Bal qu'il lui a fait préparer sous le nom & les habits de sa femme. Hortence pour punir Pamphile de son audace, envoye cette Lettre à Julie. Cette derniere dit à son mari qu'elle n'ira point au Bal, attendu la maladie de sa pa-

rente. Pamphile la plaiſante ſur ſon ſcrupule, & enſuite lui fait propoſer par Arlequin une ſéparation, Arlequin s'acquitte de ſa commiſſion, Pamphile applaudit à ſon diſcours, Julie eſt indignée du procedé de ſon époux, & promet bien de s'en vanger. L'Acte finit par une ſcene plaiſante. Pamphile pour augmenter les plaiſirs du Bal qu'il veut donner à Hortence, a engagé deux Chanteuſes d'y venir donner un divertiſſement. L'une ſe nomme Mademoiſelle Amila, & la ſeconde Mademoiſelle Beccare. La premiere eſt femme de Trivelin Valet d'Alceſte, & la derniere d'Arlequin Valet de Pamphile, ces deux femmes que leurs maris ont quittés, ne ſçachant pas ce qu'ils ſont devenus, ont pris le parti de la Muſique. Cependant Trivelin en avoit conté à Mademoiſelle Beccare, & Arlequin à Mademoiſelle Amila, & ſans s'en rien communiquer ils s'étoient donnés un rendez-vous dans le même endroit. Voilà où la ſcene commence. Arlequin & Trivelin y viennent les premiers, ayant chacun ſur le corps l'habit de leurs Maîtres. Après s'être mutuellement priés d'une prompte retraite, ils ſont obligés de s'avoüer qu'ils ſont

en bonne fortune, l'indiscretion suit de près la confidence, & enfin ils se trouvent Amans bien traités de la femme l'un de l'autre. La fureur s'empare des deux rivaux, ils demandent des épées & des pistolets. Les femmes arrivent dans ce moment, ils se reconnoissent tous les quatre. Les maris veulent parler en Maîtres, mais les femmes non contentes de le prendre sur un plus haut ton les battent comme des diables & s'en vont après les avoir décoëffés, les maris prennent leur parti en grands Capitaines, ils ramassent la perruque & le chapeau l'un de l'autre, ils se coëffent réciproquement & s'embrassent avec beaucoup de tendresse. Le troisiéme Acte se passe dans le Bal. Pamphile déguisé avec les habits de sa femme vient y chercher Hortence. Julie habillée en Cavalier le joint, & feignant de le prendre pour sa femme, le fait enrager en lui contant fleurette. Il trouve enfin le moyen de s'échapper, mais Julie se travestit une seconde fois en prenant les habits d'Hortence. Pamphile qui la croit telle, acquitte une somme qu'elle doit & lui donne ses pierreries. Horace oncle de Pamphile, la veritable Hortence & Alceste arrivent dans le

moment & se démasquent. Pamphile voyant qu'il est joüé, se détermine à se séparer de sa femme. Julie y consent avec joye, & Horace indigné du procedé de son neveu, l'accable de reproches, & lui dit de ne jamais compter sur sa succession. La Piece finit par le mariage d'Hortence & d'Alceste, & le divertissement roule sur le contraste de l'Hymen & de l'Amour.

UN MASQUE.

Dieu d'amour Dieu d'hymen trop funestes
rivaux,
Ne verra t-on jamais terminer votre guerre,
Vous êtes destinez pour le bien de la terre,
Et vos debats en causent tous les maux;
Loin de ne former qu'une chaîne,
Vous êtes toûjours désunis,
Et vos sujets hélas partageant votre haîne;
Ne cessent d'être ennemis,

Premier Menuet.

L'amour entraîne,
Dans ta chaîne,
Hymen plus d'un amant,
Sous l'espoir d'un bien charmant,
Il nous escorte,
Jusques chez toi nous suit,
En triomphe il nous conduit
A la porte,
Et puis s'enfuit,
Ce traitre enfant,
En partant,

Ne nous laiſſe
Que triſteſſe,
Soin, tourment.

✠

Ah ! que Sylvandre
Sembloit tendre,
Quand cet heureux Berger,
A l'Hymen ſçut m'engager,
Son cœur ſans ceſſe,
Par des ſoins amoureux ;
Me prouvoit les plus beaux feux ;
Sa tendreſſe,
Combloit tous mes vœux.
Quel changement,
Etonnant,
Quel martire,
Je n'oſe dire
Mon tourment.

Deuxiéme Menuet.

C'eſt une affaire
De vouloir s'engager,
Plus d'une fois au choix qu'on doit faire
Il faut ſonger ;
D'une maîtreſſe,
La fauſſe tendreſſe,
Souvent nous ſéduit,
Le regret en eſt le fruit ;
Pour trouver une belle,
Qui ſoit tendre & fidelle,
J'attens ;
Ah ! j'attendrai long-temps.

✠

Dieu de Cythere,
Fais un prodige en ce jour,
Redonne à mon époux pour me plaire,
Tout ſon amour,
Si ta puiſſance,
Jointe avec conſtance,

Ranime son cœur,
Quelle gloire & quel bonheur,
Pour le revoir encore,
J'attens,
Attendrai-je long temps.

LES EFFETS DU DE'PIT.

Comedie Françoise, en un Acte.

Representée le 21 Avril 1727.

ARGUMENT.

DORANTE jeune Cavalier s'est trouvé autrefois en societé avec une aimable Demoiselle, dont il étoit devenu amoureux ; mais ses soins ayant été méprisés, le dépit l'oblige à la quitter ; la Demoiselle piquée du départ de son Amant, fait courir le bruit qu'elle va se marier, Dorante tient bon, & la Demoiselle se marie. Au bout de quelque temps elle devient veuve, & se trouve Comtesse avec beaucoup de bien. Dorante revient à Paris, & apprend que son ancienne Maîtresse va se remarier. Voilà où commence la Piece.

La Comtesse est recherchée par un

Marquis & par un Président, mais Dorante qu'elle vient de revoir dans une maison où elle étoit en visite, la rend irrésoluë. Cependant Eliante son amie vient lui demander poliment son aveu, pour épouser le Marquis, ne voulant pas, dit-elle, lui prendre un Amant qu'elle sçait sous sa loi. La Comtesse la remercie de sa délicatesse, & consent à l'Hymen du Marquis & d'Eliante. A peine celle-ci est partie que la Comtesse se repent de ce qu'elle vient de faire, & pour réparer sa faute elle ordonne à Colombine sa suivante d'aller dire au Marquis de la venir voir. Le Marquis arrive, la Comtesse lui fait connoître qu'elle est fâchée qu'il épouse Eliante, & l'engage d'aller retirer sa parole. La Comtesse ne sçait pourquoi elle a fait cette démarche. L'amour qu'elle sent pour Dorante est toûjours present à son souvenir. Dans le moment on vient lui annoncer Dorante, elle se retire, & Dorante qui a appris que la Comtesse va épouser le Marquis, témoigne sa douleur & prend la résolution de s'aller battre avec lui : la Comtesse entre. Dorante, par le conseil de son Valet, affecte beaucoup de froideur, il lui dit qu'il vient la compli-

menter sur son nouveau mariage avec le Marquis. La Comtesse répond qu'il n'en est rien. Scapin Valet de Dorante pour éprouver la Comtesse, lui dit qu'elle doit aussi un compliment à Dorante qui va épouser une aimable Picarde. La Comtesse piquée de ce que Scapin vient de lui dire, se résout d'épouser le Marquis qui vient à l'instant, & qui lui dit que tout est prêt pour leur Hymenée. Dorante pâlit à cette nouvelle. La Comtesse qui s'en apperçoit juge que Dorante l'aime toûjours, & tout d'un coup rompt avec le Marquis, & se raccommode avec Dorante, qui lui avoue que son mariage avec l'aimable Picarde n'est qu'une invention de son Valet, qu'il n'a secondée que par dépit.



ARLEQUIN ASTROLOGUE.

Comedie Italienne en trois Actes.

Representée le 13 May 1727.

ARGUMENT.

ERASTE amoureux de Julie se travestit en Jardinier, & se met au service de Dorimene mere de sa Maîtresse; son Valet Arlequin qui le cherche, le trouve, & après qu'Eraste lui a rendu compte de son dessein, il l'engage à se déguiser en Astrologue pour empêcher l'Hymen de Julie, que sa mere veut marier à un vieux garçon fort riche appellé Oronte. Il l'emmene au cabaret pour prendre des mesures qui puissent faire réüssir ce stratagême. Dorimene propose à sa fille, Oronte pour son époux, Julie lui avoüe avec ingenuité qu'elle ne peut consentir à cet engagement parce qu'elle aime Eraste, dont elle connoît le merite & la fidelité. Dorimene s'emporte contre sa fille, & lui commande avec autorité de lui obéir.

Oronte a une converſation avec Julie, celle-ci lui marque le peu de goût qu'elle ſent pour lui. Oronte ne perd pas l'eſperance de la poſſeder, il ſe flatte que ſes richeſſes la feront changer de ſentiment. Cependant Arlequin qui eſt amoureux de Colombine ſuivante de Julie, & qui craint que Trivelin Valet d'Oronte ne ſoit plus aimé que lui, apprend à cette fille qu'il a quitté le ſervice d'Eraſte, & qu'il eſt preſentement à celui de Beniſcraque le plus ſçavant Aſtrologue qu'il y ait au monde. Il ajoûte que ſi elle lui préfere Trivelin, il s'en vengera par le pouvoir de ſon Maître. Colombine intimidée de ce que lui dit Arlequin, quoiqu'elle aime mieux Trivelin que lui, feint de marquer beaucoup d'indifference pour ſon rival. Arlequin ſort pour aller ſe déguiſer en Aſtrologue. Julie qui a deſſein de conſulter Beniſcraque avant ſa mere, prie le feint Jardinier de ne la pas quitter, elle lui fait confidence de ſon amour, & Eraſte a la ſatisfaction d'apprendre que Julie l'aime tendrement. Arlequin traveſti en Aſtrologue fait tant de peur à Trivelin que ce dernier lui promet de ne plus penſer à Colombine. Dorimene & Oronte viennent conſul-

ter le faux Benifcraque, qui les fait retirer pour donner audiance à Colombine qui le veut confulter auffi. Colombine lui avoüe de bonne foi qu'elle ne peut fouffrir Arlequin, & qu'elle aime Trivelin. Arlequin au defefpoir de cette préference ne garde plus de mefures, il jette fa robe & fa barbe par terre, & fe fait connoître à Colombine pour ce même Arlequin qu'elle méprife. Dorimene, Oronte & le faux Jardinier arrivent, ils font extrémement furpris de voir Arlequin au lieu de Benifcraque. Cette balourdife d'Arlequin femble détruire les projets d'Erafte; mais Oronte qui apprend que Julie a un Amant qu'il trouve déguifé dans la maifon de fa prétenduë époufe, fe défifte de fes prétentions : Dorimene en femme prudente & fage, donne fon confentement au mariage de fa fille avec Erafte. Il n'y a qu'Alequin qui fe trouve malheureux par fa faute.

L'INCONSTANT, OU LES TROIS EPREUVES.

Comedie Françoise en Vers, en trois Actes.

Representée le 30 Juillet 1727.

ARGUMENT.

DORIMENE jeune veuve de Province se trouve par hazard logée à Paris, dans un hôtel garni, où un jeune Inconstant de profession lui rend des soins, & la recherche en mariage. L'amour de Valere, (c'est le nom du Cavalier) ne lui est pas indifferent, mais comme elle s'est trouvé malheureuse avec son premier époux par ses fréquentes infidelitez, elle veut faire un choix dont elle n'ait point sujet de se repentir. Pour connoître le caractere de son Amant, elle exige de lui qu'il subira trois épreuves à son gré. La premiere est que Valere ne sortira point

pendant huit jours; il observe cette premiere loy, mais ce n'est pas sans se faire de grands efforts. Cependant Dorimene apprend qu'une de ses amies de Province nommée Belise, est depuis peu à Paris, & comme elle sçait que Valere l'a aimée autrefois, & que par inconstance il l'a cedée à un de ses amis appellé Dorante, elle prend la résolution de se servir de cette amie pour faire la seconde épreuve sur le cœur de son Amant & l'oblige à la revoir. Valere pour obéïr à Dorimene a une conversation avec Belise, mais son humeur volage l'emporte sur les fermens qu'il a fait à Dorimene, il en compte sur nouveaux frais à son ancienne Maîtresse, Belise qui n'ignore point les soins qu'il a rendus à Dorimene, & qui de plus aime autant Dorante qu'elle hait Valere, est surprise de la hardiesse & de la perfidie de cet Amant parjure; cependant pour se venger de lui, elle feint d'avoir quelque envie de lui pardonner son infidelité; ensuite elle rend compte à Dorimene de ce qui s'est passé entr'elle & Valere. Ces deux amies conviennent de mettre cet Amant à sa troisiéme épreuve, en l'obligeant de se déclarer en présence l'une de l'autre. Valere

arrive, Belise lui offre sa main qu'il accepte avec joye, mais lorsque Dorimene lui fait la même proposition, il paroît décontenancé, & se justifie si mal de son trouble que Dorimene le quitte, en lui deffendant de se montrer jamais à ses yeux. Valere croit se dédommager de cette perte en épousant Belise; mais celle-ci pour achever de le confondre, donne sa main à Dorante, & le quitte assés étourdi du tour qu'on vient de lui joüer: cependant il finit par ses Vers, qu'il adresse à son Valet.

Deux Maîtresses de moins, plaisante bagatelle!
Je puis offrir mon cœur à mille autres appas.
Viens, l'Olive, demain il n'y paroîtra pas.



ZEPHIRE
ET
FLORE.

Pastorale heroïque Françoise en Vers libres, & en trois Actes, avec des agrémens.

Répresentée le 23 Aoust 1727.

ARGUMENT.

ZEPHIRE se plaint de l'indifference de la Nymphe Cloris, dont il est passionnement amoureux : Venus accompagnée de l'Amour vient dans son Char offrir son secours à ce Dieu. Elle prie son fils d'être favorable aux désirs de Zephire ; l'Amour refuse fierement sa mere parce que Zephire a toûjours bravé ses loix. Venus irritée du peu de defference que son fils a pour sa priere, lui ordonne d'obeïr, ou d'être exclus pour jamais de l'Isle de Cythere. L'Amour accepte le banissement & se retire en protestant qu'il rendra Zephire

phire encore plus malheureux. Venus console Zephire, & lui promet son assistance, & celle de tous les autres Dieux. Mercure pour raccommoder Venus avec son fils, descend sur la terre, par ordre de Jupiter. Il trouve l'Amour & feint de prendre son parti contre sa mere; il lui conseille de regner dans les bois, où il trouvera plus de tranquillité que dans Cythere. Une douce symphonie annonce les divinitez des bois qui viennent rendre leurs hommages à l'Amour. Mercure fait asseoir ce Dieu sur un lit de gazon, & profitant du sommeil qui s'empare de ses sens, il lui dérobe son carquois & son flambeau. L'Amour se reveille & se trouvant désarmé, il jure de se venger de Mercure. Ensuite ce Dieu trouve Zephire & Cloris en bonne intelligence. Il est surpris de les voir si tendrement unis; Venus arrive, qui lui apprend qu'elle a donné à Mercure son carquois & son flambeau, pour les remettre à Jupiter afin qu'il en dispose en faveur de quelqu'autre que d'un fils rebelle. L'Amour pour se venger des outrages de sa mere, implore le secours de Pluton; ce redoutable Monarque des enfers appelle la jalousie: l'Amour lui or-

donne de répandre fur Cloris & fur Zephire fon cruel poifon. La Jaloufie emprunte la forme d'une Nymphe amie de Cloris, & lui fait entendre que Zephire n'eft qu'un volage ; en même-temps elle lafrappe d'une efpece de caducée, & Cloris reffent tout l'effet du charme de la jaloufie. Zephire éprouve le même fort, il fe livre au defefpoir le plus affreux : il invite les Aquilons à venir regner en fa place ; les Aquilons s'emparent de fon empire & forment une fefte terrible. Mercure, par l'ordre des Dieux, reconcilie Venus & l'Amour. Cloris & Zephire s'éclairciffent fur leurs mutuels foupçons, & fe raccommodent : Venus, l'Amour & Mercure viennent les feliciter de leur heureufe intelligence. L'Amour deffend à la Jaloufie de jamais troubler le bonheur des ces Amans. Zephire change Cloris en divinité des bois, & lui donne le nom de Flore. Les fleurs viennent rendre hommage à leur Souveraine, & forment une fête ornée de chants & de danfes.

Chœur de Femmes & de Driades.

L'amour vient dans nos forets,
Allons lui rendre nos armes;
Sous ses loix tout a des charmes,
Jusques aux plus cuisans regrets;
Quand un cœur n'a point d'allarmes
Ses plaisirs sont moins parfaits.

UNE DRIADE.

L'amour quitte Cythere,
Qu'il regne parmi nous,
La Nimphe la plus fiere
Va perdre le courroux
Qui la rendoit severe,
Et la jeune Bergere
N'aura rien de plus doux
Que d'aimer & de plaire.

UN FAUNE.

Bannis d'ici les plus inhumaines,
Combles toûjours nos desirs,
Si tu nous fais porter tes chaînes,
Fais-nous gouter les plus charmans plaisirs.

VAUDEVILLE.

Nymphes qui cherche à plaire,
Livrez vous au tendre amour,
C'est lui faire mal sa cour
Que d'être toûjours severe,
Pour l'amant qui fuit vos pas;
Vous aurez bien plus d'appas,
S'il voit qu'il a sçû vous plaire,
Que vos yeux disent tout bas,
Qu'amour vous touche,
Si votre bouche
Ne le dit pas.

✲

Pour déclarer que l'on aime;

Amans il n'est qu'un moïen,
A celui qui ne dit rien,
Sa Nymphe répond de même,
Jamais les plus tendres soins,
Ne sont d'assurés témoins,
Qu'il sente un amour extrême;
C'est toûjours dire trop bas,
Qu'amour le touche,
Lorsque sa bouche,
Ne le dit pas.

Quand vous vous trouvez seulette,
Assise auprès d'un amant,
Employez bien ce moment,
Craignez qu'il ne le regrette,
Mais gardez-vous seulement,
De faire trop librement,
L'aveu que son cœur souhaite;
Qu'un soupir dise tout bas,
Qu'amour vous touche.
Car votre bouche,
Ne le doit pas.

CHOEUR D'AQUILON.

Chantons celebrons la deffaite
De l'amour privé de ses traits,
Que notre victoire est parfaite,
Par nous l'univers est en paix,

CHOEUR D'AQUILON.

Ravagons les champs & les bois
Descendens de nos froides montagnes;
Pour secher les humides campagnes,
Accourons, soufflons tous à la fois,
Que la neige blanchisse la terre,
Que la grêle descende des Cieux,
Jupiter va lever son tonnerre,

Que sa flamme détruise ces lieux.

UN VENT.

Qu'ici tout ressente nos coups furieux,
Que l'onde écumante monte jusques aux Cieux,.

CHOEUR.

Portons partout l'horreur & le ravage,
D'un amant en courroux il faut vanger l'outrage.

UN VENT.

Que les arbres des bocages,
En un instant soient arrachez,
Et que ces tenaissans feuillages,
Par vos souffles soient dessechez.

✣

Que rien ne demeure paisible,
Renversez de Cerez les nouvelles moissons,
Que ce riant séjour soit un desert horrible,
Detruisez tout, soufflez fiers Aquilons,

CHOEUR.

Portons, &c.

UNE BERGERE.

Le Lis par sa blancheur efface
Les plus brillantes couleurs,
Et l'on ne voit point de fleurs
Que sa tête ne surpasse;
Qu'il regne dans ses cantons,
Et que sa tige feconde,
Bien-tôt couvre tout le monde
De ses nouveaux réjettons.

VAUDEVILLE.

Jeune Rose avec l'Aurore,
Ne vous pressez pas d'éclore;
Craignez l'astre qui vous luit,
Vous en serez la victime,
C'est son feu qui vous anime,

Mais c'est lui qui vous détruit.

✣

Quand Diane étend ses voiles,
On voit parmi les étoiles
Naître la belle de nuit,
C'est ainsi qu'au clair de Lune,
Brille souvent une brune,
Que l'éclat du jour détruit.

✣

Telle souvent nous enchante
Par une beauté touchante,
Qui perd bien-tôt ses appas;
J'aime bien mieux l'immortelle;
Qui des fleurs est la moins belle,
Mais qui ne se fane pas.

LE SINCERE A CONTRE-TEMPS.

Comedie Françoise en un Acte, & en Vers, traduite de la Piece Italienne, de même nom.

Representée le 10 Novembre 1727.

ARGUMENT.

PANTALON fatigué des balourdises d'Arlequin lui donne son congé,

Lelio fils de Pantalon offre à Arlequin de lui procurer une autre condition en effet il écrit une lettre à Scaramouche son ami, où après lui avoir dit quelque bien d'Arlequin, il ajoûte qu'à la verité il est gourmand, ivrogne & faineant; Arlequin porte cette lettre à Scaramouche qui après en avoir fait la lecture le congedie au plus vîte. Pantalon vient ensuite avec Lelio & apprend à ce dernier qu'il vient de conclure son mariage avec Hortence fille du Seigneur Albert & qu'il lui est important de presser la fin de cette affaire parce qu'elle le mettra en état de marier aussi sa fille Flaminia avec Mario à qui il doit donner une somme de cinquante mille écus. Lelio a bien de la peine à se prêter à cette supercherie, qui ne s'accorde nullement avec sa sincerité. Flaminia survient, Lelio lui dit qu'ayant appris qu'elle va épouser Mario il ne peut s'empêcher en qualité de frere de lui dire que Mario est un homme fort adonné aux femmes. Flaminia le remercie de son avis, & elle s'en va. Lelio trouve Mario, & comme ami & futur beaufrere il l'avertit que sa sœur Flaminia est une personne d'une humeur imperieuse, & qu'il craint qu'il

ne se repente d'avoir fait choix d'une pareille épouse. Albert arrive avec sa fille Hortence & la présente à Lelio comme lui ayant été promise. Lelio par un fond de sincerité auquel il ne peut résister, avouë de bonne foi à Albert que la dot de sa fille doit passer dans les mains de Mario, pour payer celle de Flaminia. Pantalon survient & trouve que son fils par une probité mal placée a renversé tous ses projets en avertissant Albert de son dessein. Flaminia & Mario se reprochent leurs communs deffauts ; Albert retire sa parole, ne voulant pas, dit-il, donner son bien pour marier les enfans des autres. Tout le monde sort mécontent & surtout Pantalon en pestant contre son fils, Lelio dit que pour être moins sincere à l'avenir, il va faire son séjour à la Cour, où il espere apprendre l'art de dissimuler.



L'AMANT

L'AMANT PROTE'E.

Comedie Françoise en trois Actes, & des divertissemens.

Representée le 4 Fevrier 1729.

ARGUMENT.

UN vieux Bourgeois appellé Barroquin extrèmement entêté des reveries des Cabalistes, refuse de consentir au mariage de sa fille avec Lelio qui en est amoureux, à cause que ce dernier est le fils de son mortel ennemi. Lelio met dans ses interêts Spinette servante de Barroquin qui fait accroire à son Maitre qu'on a découvert dans son jardin une source rajeunissante. Arlequin Valet de Lelio déguisé en Philosophe de la caballe, arrive, & annonce au Vieillard que les Gnomes qu'il vient de consulter lui ont répondu qu'ils ne diroient rien qu'après le mariage de la fille de Barroquin. Ce discours détermine le bon homme à choisir pour gendre le premier qui se présentera; entre plusieurs prétendans, il nomme un certain Crispin

grand rodomont, un Musicien nommé M. des Sonnates, un Docteur & un riche Venitien. Lelio déguisé en Crispin, se présente pour épouser Isabelle. Barroquin se retire pour écouter la conversation des prétendus Epoux. Isabelle nomme indiscretement le nom de Lelio. Aussi-tôt Barroquin revient & chasse le prétendu Crispin. Arlequin qui voit que le Vieillard doute de son pouvoir, se sert d'un stratagême qu'il a déja préparé ; il appelle les Sylphes, les Ondains, les Salamandres & les Gnomes qui arrivent & forment un Ballet. Alors Barroquin ne doute plus de sa science. Lelio travesti en Docteur vient demander Isabelle en mariage. Barroquin l'accepte pour gendre ; mais un parasite appellé Croquanville qui survient dans ce moment, reconnoît Lelio, & le nomme. Barroquin le chasse une seconde fois ; Croquanville se repent d'avoir nui à son ami, & promet à Spinette de réparer sa faute. Lelio sous la forme d'un Vieillard de 99 ans vient s'offrir pour gendre à Barroquin. Isabelle qui est instruite du mistere l'accepte pour son mary. Croquanville conseille au prétendu Vieillard qui doit rajeunir après son hymen, de prendre le nom de Lelio pour le faire

encore plus enrager. Barroquin donne dans le paneau. Arlequin prononce quelques mots barbares, le Theâtre change, & l'on voit paroître la fontaine de Jouvance. Barroquin signe le Contrat de mariage de sa fille & de Lelio, qui paroît aussi-tôt sous sa forme naturelle. Barroquin apprend ensuite la tromperie qu'on lui a faite & la piece finit par un divertissement.

UN SILPHE.

Esprits, Démons, amis des hommes ;
Silphes, Ondains, Salamandres & Gnomes,
Assemblons nous dans ces lieux ;
Montrons notre allegresse
A répondre aux vœux
Qu'on nous adresse ;
Travaillons sans cesse ;
A rendre les mortels heureux,

VAUDEVILLE.

Le jeu, le vin avec Silvie
Occupoient Cleon tour-à-tour,
Pour un temps las de la vie
Il fuit le jeu, le vin & l'amour,
Mais bien-tôt frappé de tristesse,
D'être sans jeu, vin, ni maîtresse,
Il en fait tant & tant, tant, tant,
Qu'il s'y réplonge sans cesse,
Il rentre dans son élement.

✡

Trahi par un sexe volage,
Daphnis pour le fuir desormais,
Dans le fond d'un desert sauvage,

S'étoit renfermé pour jamais,
Le hazard y mene une belle,
Il la voit il vôle autour d'elle,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il se brûle à la chandelle,
Il rentre dans son élement.

✣

A la pierre philosophale
Le vieux Damon ne songeoit plus,
Guery de cette erreur fatale,
Il lui restoit quelques écus,
D'un nouveau desir animé
Son esperance est rallumée,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il n'a plus que la fumée,
Le voilà dans son élement.

✣

Rustaut sorti de l'indigence;
Devient orgueilleux, insultant;
Il fait dépense sur dépense,
Son équipage est éclattant,
Ses gens plus craints que le tonnerre,
A tous ses voisins font la guerre,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'enfin il retombe à terre,
Le voilà dans son élement.

✣

De rien devenu peu de chose
Damis offre à tous son credit,
A l'entendre lui seul dispose
Des emplois jusques au plus petit,
Mais sa faveur n'est qu'un problême
A la Cour importun extrême,
Il en fait tant, & tant, tant, tant,
Qu'il n'obtient rien pour lui-même,
Il rentre dans son élement.

Un Pere rempli de caprice
De fa fille profcrit l'amant,
Pour la Bergere quel fupplice !
Et pour le Berger quel tourment !
Il fait tout pour s'approcher d'elle,
Sans ceffe il prend forme nouvelle,
Il en fait tant, & tant, tant, tant, tant,
Qu'il époufe enfin la belle,
Le voila dans font élement.

Auteur des jours de l'aimable Ifabelle,
Source où furent puifez fes attraits précieux,
Daignes accorder à mes vœux
Des beautés la plus belle;
Que des amans le plus fidelle,
Je fois l'époux le plus heureux.

UN MUSICIEN.

Autrefois les neufs Sœurs pucelles,
Toutes éleves d'Appollon,
Chantoient dans le facré vallon
Les chanfons les plus belles,
Et pas un chat n'y veroit, ce dit-on ;
Comme ce Dieu je tiens boutique
De mufique,
En foule on y vient pour entendre mes ~~chanfons~~ airs,
Mais fi mes jeunes Ecolieres,
Comme les Mufes étoient fieres,
Farouches, feveres,
Hélas mes concerts,
Seroient bien-tôt deferts,

II VAUDEVILLE.

Avec l'hymen, pour peu que l'Amour chante,
C'eft un mufique touchante,
Ho ho ho le charmant duo ;
Mais pour en troubler l'harmonie,
S'il vient quelque godelureau

Qui veuille chanter sa partie,
Ho ho ho le mauvais trio.

Lors qu'en secret l'amant à sa maîtresse
Donne des leçons de tendresse,
Ho ho ho le charmant duo;
Mais si lorsque moins on y pense
Il naît quelque indiscret marmot
Qui découvre la manigance,
Ho ho ho le fâcheux trio.

Quand deux amis vuidans une bouteille,
En repos chantent sous la treille,
Ho ho ho le charmant duo;
Mais s'il leur vient un parasite
Qui buvant le vin à plein brot
Trouve encore sa part trop petite,
Ho ho ho le fâcheux trio.

Quand un galant sans que rien lui resiste
Poursuit un Agnes à la piste,
Ho ho ho le charmant duo;
Mais lors qu'une maman severe
Vient derouter le jouvenceau,
De peur d'être trop-tôt grande mere,
Ho ho ho le fâcheux trio.

Quand un mary d'humeur un peu coquette
Chante seul avec sa grizette,
Ho ho ho le charmant duo;
Mais lorsque sa jalouse femme,
Voyant partager son gateau,
Vient à tous deux chanter la gamme,
Ho ho ho le fâcheux trio.

Quand un Auteur chante avec harmonie,
Le Parterre y joint sa partie,
Ho ho ho le charmant duo;
Mais quand le critique bizarre,

En y mêlant son chalumeau,
Prend un bemol pour un beccare,
Ho ho ho le mauvais trio.

AIR.

Que vos charmes
Engagent mille cœurs,
A vous rendre les armes,
Que tous s'empressent tour-à-tour
A vous faire la cour,
Je n'en ay point d'allarmes,
Si le plus amoureux vous merite en ce jour,
Rien n'est égal à mon amour.

AUTRE AIR.

Non, non, l'Hymen, le Tems tyran de la tendresse,
Ne pourront jamais rien sur mon cœur amoureux,
Ils tenteront en vain d'en éteindre les feux,
La tendre ardeur qui me presse,
Se rallumeroit sans cesse,
Aux feux qui brillent dans vos yeux.

UN VIEILLARD.

Cher Cupidon que j'adore,
Reviens encore,
Ne te lasse jamais
De percer mon cœur de tes traits.

La Nymphe de la fontaine de Jouvance.

La puissance
De la fontaine de Jouvance,
Des vieillards va combler les vœux,
Ses eaux vont rallumer leurs feux,
De quoi leur serviroient l'abondance,
Les desirs & l'experience,
S'il leur manquoit pour être heureux,
La puissance.

Auprès d'une vieille maman.
Je suis tardif & languissant,
Je vais toûjours en décadence,
Mais auprès d'une jeune enfant,
Je suis semillant,
Je suis fretillant,
Je n'ay de vieux que l'apparence ;
Son œil brillant & petillant,
A sur-moi la puissance,
De la fontaine de Jouvance.

UN PAISAN.

Ah que l'Amour dans les amans,
Fait toûjours de changement,
Il inspire par sa puissance,
Aux Bretons de la temperance,
Il donne aux Badauds de l'esprit,
Aux Normans de la conscience,
Il ôte aux Gascons l'appetit,
Pour obtenir les faveurs souhaittées,
Tous les amans sont des Protées,
Ah que l'Amour, &c.

III. VAUDEVILLE.

Des mains d'un Pere raisonnable,
Enlever une fille aimable,
Tic, tic, tic, tic,
Amans c'est le hic,
Mais d'un bourru qui la chagrine,
Qui pour un autre la destine,
Toc, toc, toc toc,
Cela vous est hoc.

❖

Pretendre avec soupirs & plainte ;
Posseder les faveurs d'Aminte,
Tic, tic, tic, tic,
Galans c'est le hic,
Pour triompher de l'inhumaine,
Venez avec la bourse pleine,

Toc, toc, toc, toc,
Cela vous est hoc.

✣

L'Vouloir retenir dans vos chaînes,
amant qui fut heureux sans peine,
Tic, tic, tic, tic,
Beautés c'est le hic,
Voulez-vous des amans fidelles,
Feignez toûjours d'être cruelles,
Toc, &c.

✣

D'un petit maître de justice,
Obtenir qu'un procès finisse,
Tic, tic, tic, tic,
Plaideurs c'est le hic,
Mais dans le besoin qui vous presse,
Graissés la pate à sa maîtresse,
Toc, &c.

✣

Vous qui des plaisirs faites gloire,
Pouvoir long-temps aimer à boire,
Tic, tic, tic, tic,
Galans c'est le hic,
Au beau milieu de votre route,
Vous rencontrez souvent la goutte,
Toc, &c.

✣

Vous qui tirannisez vos belles,
Vouloir qu'elles vous soient fidelles,
Tic, tic, tic, tic,
Maris c'est le hic,
Comme mille autres sur leurs traces,
Essuyer certaines disgraces,
Toc, &c.

✣

A tout le monde pouvoir plaire,
C'est une difficile affaire,
Tic, tic, tic, tic,
Messieurs c'est le hic,

Mais si le parterre est des nôtres,
Nous aurons bien-tôt tous les autres,
Toc, toc, toc, toc,
Cela nous est hoc.

LA SUITE

DES COMEDIENS ESCLAVES

PROLOGUE DES PIECES SUIVANTES.

L'AMANT A LA MODE,

Sans Argument.

ARLEQUIN HULLA.

ET LA REVUE DES THEATRES

Sans Argument.

Comedies Françoises, chacune en un Acte, & des divertissements.

Representée le premier Mars 1728.

ARGUMENT DU PROLOGUE.

LE Roi de Maroc qui est devenu passionnement amoureux d'une jeune Françoise, veut lui donner un divertissement composé en cette langue, & dit à Aly d'avertir les Comediens Italiens de

ſe préparer à le contenter. Les Italiens repondent qu'ils n'ont plus de pieces nouvelles. Le Roi de Maroc arrive avec ſa Maîtreſſe, & menace les Comediens s'ils n'obéïſſent pas à ſes ordres. Dans le moment un Turc arrive & avertit ce Prince qu'un Armateur vient de faire une priſe conſiderable, & que parmi le butin, il s'eſt trouvé un Captif qui ne veut pas abandonner une caſſette qui renferme un tréſor précieux. Le Roi de Maroc ordonne qu'on faſſe venir ce Priſonnier, c'eſt un Poëte & l'on trouve dans ſa caſſette les manuſcrits des Pieces dont on vient de lire les titres. Le Roi de Maroc lui dit qu'il a des Comediens qui feront en état de bien joüer ſes Comedies, & que s'il eſt content il lui rendra la liberté.

ARLEQUIN HULLA.

ARGUMENT.

ZAIDE apprend à Fatime ſon amie, qu'elle fut enlevée fort jeune avec ſa mere par des Pirates, que

sa mere étant morte peu de temps après elle lui avoit mise au bras un bracelet qu'elle a toûjours porté. Qu'ayant été conduite à Maroc pour être la Sultane favorite du Bacha, elle fut reçûë de ce dernier avec toute la magnificence possible; qu'un jour comme elle regardoit par une fenêtre de son appartement, elle apperçut un jeune homme qu. ' xaminoit attentivement; que ce jeune homme entra par la fenestre dans cet appartement quelqu'instance qu'elle lui fit pour le détourner de ce dessein; qu'aussi-tôt il s'étoit jetté à ses pieds en l'assurant que depuis un an il cherchoit l'occasion de lui donner des preuves de sa tendresse, & que dans le temps qu'ils se juroient de s'aimer toûjours, le Bacha étoit entré inopinément, qui avoit fait jetter l'Etranger dans la mer, & qu'elle avoit été renvoyée sur le champ, & venduë depuis à Achmet qui la repudia, piqué de sa froideur, & que s'étant ensuite repenti de son emportement, il lui avoit proposé de prendre un Hulla; * qu'elle y avoit consenti, à condition

* Lorsqu'un Mahometan a répudié sa femme, il ne peut la reprendre qu'un autre homme ne l'ait épousée, & ensuite répudiée auparavant, & ce second mari s'appelle Hulla.

qu'il la quitteroit après la cérémonie. Elle ajoûte en ſe retirant, qu'elle va ſonger à ſe tirer de l'eſclavage où elle eſt. Achmet vient enſuite avec un Iman, & lui demande un Hulla pour épouſer Zaide : l'Iman lui répond qu'il a en main un Etranger qui fera ce qu'on voudra pour de l'argent. L'Etranger, c'eſt Arlequin, arrive ; l'Iman lui propoſe l'affaire ; Arlequin fait quelque difficulté, ſur ce qu'il a donné ſa foi à une perſonne qu'il a vû à Maroc. L'Iman lui fait entendre que ce qu'il va faire ne l'empêche pas de tenir ſa parole, puiſqu'il n'épouſe Zaide que pour la répudier le lendemain. Arlequin accepte l'emploi qu'on lui offre, moyennant deux cens ſequins que l'Iman lui promet. Achmet ſurvient, qui eſt charmé de la figure extraordinaire de ſon Hulla. Pluſieurs Sultanes au ſon des inſtrumens conduiſent Zaide voilée ; Achmet & l'Iman précedez de pluſieurs Turcs font la même cérémonie à Arlequin qui eſt voilé auſſi, & le Mufti lui fait jurer qu'il répudiera Zaide. Enſuite tout le monde ſe retire, & Arlequin reſte ſeul avec l'Iman. Ce dernier lui fait accroire que la loi ordonne au Hulla de paſſer la nuit avec ſa femme ſur un

siége éloigné du sien, sans lumiere & sans lui adresser la parole. Arlequin, qui croit de bonne foi ce que l'Iman lui dit, promet d'observer exactement ce qu'il vient de lui prescrire; en effet il se met dans un fauteüil au bout du Theâtre, dans le dessein d'y dormir. Zaide conduite par Fatime vient dans la salle où est Arlequin, elle s'assied sur un autre fauteüil; mais craignant que le Hulla ne s'approche trop près d'elle, elle se recule davantage, & Arlequin qui s'imagine la même chose, en fait autant de son côté. Zaide voyant que le Hulla n'est pas fort à craindre, lui demande s'il n'a rien à lui dire: Non, lui répond brusquement Arlequin, je sçais que vous êtes jolie, & c'est pour cela que je vous crains, ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai passé par les avantures amoureuses; il ajoûte qu'il a perdu une Maîtresse qu'il aimoit tendrement. Zaide lui dit qu'elle est dans le même cas, & qu'elle n'a jamais resté plus d'un quart-d'heure avec son Amant. Cette circonstance fait qu'Arlequin s'approche de Zaide, à laquelle il raconte son avanture de Maroc, & le saut qu'il a fait par la fenêtre. A ce recit Zaide ne doute plus qu'elle ne soit avec

n cher Arlequin ; on apporte de la lumiere, & les deux Amans se reconnoissent. Achmet arrive & veut donner à Arlequin l'argent qu'il lui a promis ; celui-ci le refuse, & dit qu'il veut garder sa chere Zaide. Le Cadi survient pour être témoin de la répudiation ; mais voyant qu'Arlequin ne veut pas la faire, il le menace de la bastonnade. Zaide presente son bracelet au Cadi pour obtenir la grace de son Amant. Le Cadi reconnoît le bijou, & demande à Zaide comment il lui est tombé entre les mains. C'est ma mere qui avant de mourir me l'attacha au bras, répond Zaide : à ces mots le Cadi l'embrasse & la reconnoît pour sa fille, & consent qu'elle épouse Arlequin : on celebre leurs nôces, & la Piece finit par un Vaudeville.

UNE SULTANE.

Hulla que vous êtes heureux,
Aujourd'hui l'hymen vous engage,
Et demain un doux veuvage,
Vous delivrera de ses nœuds.

LE MOUFTI.

Par le turban & par l'aigrette
De Mahomet notre Prophete,
Hulla promettez & jurez,
Que dès demain vous la repudierez

Le Chœur guirar.

Per il meo puoter di Moufti,
Mi conti, giunger ti,
Spoſer ma non amar.

Le Chœur répudiar.

UNE FEMME TURQUE.

Amans quels que ſoient les obſtacles,
Perſeverez & vous ſerez contents,
L'Amour doit faire des miracles,
En faveur des amans conſtans.

VAUDEVILLE.

Si vous voulez voir des époux,
Fâcheux, jaloux,
Venez chez nous,
Vous en verrez en abondance;
Mais ſi vous cherchez des maris,
Qui ſoient commodes & polis,
Allez en France.

Chez nous on termine un procez,
Avec ſuccez,
A peu de frais,
Et dès la premiere audiance;
Mais ſi vous voulez chicanner,
Bien attendre & vous ruiner,
Allez en France.

Lorſque l'on nous grille chez nous,
C'eſt aux verroux,
Que nos époux,
Doivent toute notre conſtance;
Mais lorſque par un heureux ſort,
Nous prenons une fois l'eſſort,
C'eſt comme en France.

Quand

☼

Quand des Hullas, dans ce païs
Sont établis,
C'est aux maris
Qu'ils doivent cette préference;
Ailleurs on ne suit point ces loix,
C'est par les femmes que le choix
S'en fait en France.

☼

Les peuples des autres climats,
Moins delicats,
Ne sçavent pas
Decider avec connoissance;
Où peut-on trouver des esprits,
Qui du bon connoissent le prix,
Ce n'est qu'en France.

LE TRIOMPHE DE PLUTUS,

Comedie Françoise en un Acte, avec un divertissement.

Representée le 22. Avril 1728.

ARGUMENT.

PLutus sous la figure de M. Richard commence la Piece & apprend aux Spectateurs, qu'Apollon s'étant vanté

dans le Ciel qu'il l'emporteroit sur lui auprès d'une Maîtresse, il étoit descendu de l'Olympe dans le dessein de rabattre son orgueil. Apollon sous la figure d'Ergaste survient ; les deux Divinitez se font une confidence reciproque de leurs Amours, & se trouvent rivaux, aimans tous les deux une jeune personne appellée Amynte, niéce d'Ormidas. Mais, quoiqu'Apollon soit le premier en date, Plutus ne doute point de lui arracher la victoire ; Apollon regarde son rival d'un œil de pitié, & sort pour aller donner ordre à l'execution d'une fête qu'il a composée pour Amynte. Plutus met dans ses interêts Spinette, suivante d'Amynte, au moyen d'un riche diamant qu'il lui donne. Il se sert du même moyen auprès d'Arlequin valet d'Ergaste, à qui il fait present d'une poignée de pieces d'or. Ensuite Plutus achete d'Ormidas une terre que ce dernier veut vendre, & lui en donne un prix bien plus considerable qu'il n'en trouvoit. Après s'être fait connoître à lui pour un riche Négotiant dont le commerce & la fortune sont immenses, il lui demande sa Niéce en mariage. Ormidas y consent, quoiqu'il l'eut déja promise au prétendu Ergaste. Amynthe ne balance

point à obéir à son Oncle ; elle accepte sans répugnance un riche bracelet dont Plutus orne son bras, & un coffret de pierreries qu'il met entre les mains de sa suivante. Apollon vient faire executer le divertissement qu'il a composé pour sa Maîtresse. Sa fête ne paroît pas faire grand plaisir ; Apollon en est surpris ; il tombe dans un grand étonnement, quand il voit quel effet produit sur le cœur de l'Oncle & de la Niéce un cadeau de la façon de son rival ; ce sont des Crocheteurs chargez d'étoffes & de sacs d'or, qui composent le Balet : tout, jusqu'à son valet Arlequin, se déclarent en faveur des richesses. Apollon se fait connoître pour le Dieu du merite & se retire dans l'Olympe. Plutus se declare à son tour Dieu des richesses, & remonte au Ciel, après avoir fait présent à Amynthe de tout ce qu'il vient d'étaler à ses yeux. Les Acteurs qu'il a payé d'avance, executent une fête qui roule sur la puissance de l'Or.

AIR.

Dieu des amans ne crains plus desormais,
Qu'on puisse échaper à tes armes,
Je vois dans ce séjour un objet plein de charmes,
Où tu pourras trouver d'inevitables traits.
Que de triomphes & d'hommages

Tu vas devoir à ses beaux yeux!
On ne verra plus en ces lieux
D'indifferens ni de volages.

AIR.

Vôle dans ces lieux,
Doux vainqueur des Dieux,
Lance tes plus beaux feux,
La beauté qui reçoit notre hommage;
Fuit ton doux esclavage,
Tu l'embellis de mille attraits,
Viens lui montrer l'usage,
Qu'à son age,
L'on doit faire de tes bienfaits.

Suivez l'amour qui vous appelle,
D'un amant tendre & fidelle.
Que votre cœur recompense l'ardeur;
C'est être à vous-même inhumaine,
Que de ne pas répondre à son desir,
En lui causant la plus sensible peine,
Vous nous privez du plus charmant plaisir.

Une suivante de Plutus.

Dieu des tresors quelle est ta gloire!
Tout l'univers encense tes autels,
Les attraits sur tes pas font voler la victoire,
Et tu fais à ton gré le destin des mortels.
Que le Dieu de la guerre
Soit prêt à lancer son tonnerre,
Il s'arrête à la voix;
Et si l'amour regne encore sur la terre,
Il doit à ton secours sa gloire & ses exploits.

Une autre suivante.

Pour le Dieu de la richesse,
Que sans cesse,
Notre amour s'empresse,
Si pour nous il s'interesse,

Ah que nos cœurs ſerons contens !
Nous aurons un éternel printems.
C'eſt ſa puiſſance
Qui diſpoſe de l'abondance.
Avec Plutus,
On a Bachus,
On a Comus,
On a Venus;
Sous ſa loi toûjours ſouveraine,
Tout flechit même dans les Cieux,
Il entraîne
Les ſuffrages de tous les Dieux,

VAUDEVILLE.

N'attendez pas qu'ici l'on vous revere
Si Plutus n'eſt votre Dieu tutelaire,
Sans ſon pouvoir,
Tout le ſçavoir,
Qu'on peut avoir
Ne peut valoir,
Rien ne répond à notre eſpoir,
Le tems n'y peut rien faire;
Mais quand on tient ce metal ſalutaire,
Tout ce qu'on dit,
Charme & ravit,
Tout réüſſit,
Chacun nous rit;
Veut-on charges, honneur ou credit
Un jour en fait l'affaire.

✱

Dans ce ſéjour on met tout à l'enchere,
Rien ne s'y fait ſans l'appas du ſalaire,
Valet, Portier,
Clerc & Greffier,
Commis, Fermier,
Sont ſans quartier,
On a beau gemir & crier,

Le temps n'y peut rien faire ;
Mais si l'on joint l'argent à la priere,
Le plus rétif,
Le plus tardif,
Devient actif,
Expeditif,
Tout marche, tout est attentif,
Un jour finit l'affaire.

Loin de ces lieux une tendre Bergere,
S'en tient au choix que son cœur lui suggere,
Fut-ce un Midas,
Pour les ducas,
S'il ne plait pas,
Il pert ses pas,
De tous ses biens on ne fait cas,
Le temps n'y peut rien faire ;
De nos beautez la maxime est contraire ;
Fus ce un Pallot,
Un Idiot,
Un Maître sot ;
Un Ostrogot,
S'il est pourvu d'un bon magot ;
Un jour finit l'affaire.

Loin de ces lieux une riche heritiere ;
N'est point l'objet qu'un amant considere ;
Sagesse honneur,
Vertu, douceur,
Sont de son cœur,
L'attrait vainqueur,
Ses feux ont toûjours même ardeur,
Le temps n'y peut rien faire ;
De nos amans la maxime est contraire
Bons revenus,
Contrats, écus,
Sur les vertus,
Ont le dessus ;

De tels nœuds sont bien-tôt rompus,
Un jour en fait l'affaire.

Sans dépenser c'est en vain qu'on espere,
Des s'avancer au pays de Cythere;
Maris jaloux,
Femme en couroux,
Ferment sur nous,
Grille & verroux,
Le Chien nous poursuit comme loups,
Le temps n'y peut rien faire;
Mais si Plutus entre dans le mystere,
Grille & ressort,
S'ouvrent d'abord,
Le Chien s'endort,
Le Mari sort,
Femme & soubrette sont d'accord,
Un jour finit l'affaire.

Tant que Philis eut un destin prospere,
Plus d'un amant lui dit air sincere,
Que vos beaux yeux
Sont gracieux,
L'amour pour eux
Fixe mes vœux,
Chaque instant redouble mes feux,
Le temps n'y peut rien faire;
Dès que Plutus cessa de lui complaire;
Plus de tresor,
Plus de medor;
Flame & transport,
Prirent l'essort,
L'amour s'enfuit & court encor,
Un jour finit l'affaire.

Lors qu'un Auteur instruit dans l'art de plaire
Trouve des traits ignorez du vulgaire,
On l'applaudit,
On le cherit,

Grand & petit,
En font recit,
Jamais l'ouvrage ne perit,
Le temps n'y peut rien faire faire ;
Si l'on ne fuit qu'une route ordinaire
Le Spectateur,
Fin connoisseur,
Contre l'Auteur
Est en rumeur,
La piece meurt malgré l'Acteur ;
Un jour finit l'affaire.

FIN

TABLE

Des Extraits ou Argumens.



L'ITALIANO

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *le nouveau Theatre Italien*; j'ai examiné en particulier les differentes pieces qui le composent, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 3e Novembre 1728.

DANCHET

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. Notre bien amé HENRY-SIMON-PIERRE GISSEY, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qui lui auroit été mis en main un Ouvrage qui a pour titre : *Nouveau Theatre Italien*, qu'il souhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de l'imprimer ou faire imprimer

en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes. A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant; Nous lui avons permi & permettons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Ouvrage cy-dessus specifié en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparement & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sur notredit contre-scel, de le vendre & faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites présentes; faisons défense à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ou faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage cy-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille li-

vres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, & un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celuy du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre tres cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit tres cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que

la copie desdites presentes, qui sera imprimé tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dix-septiéme jour du mois de Décembre, l'An de grace mil sept cens vingt huit, & de notre Regne le quatorziéme. Par le Roy en son Conseil.

S. HILAIRE.

J'ai cedé à Monsieur Briasson, Libraire à Paris, le present Privilege, suivant les conventions faites entre nous. A Paris le 20 Décembre. 1728.

GISSEY.

Registré, ensemble la cession, sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N°. 284. fol. 239. conformément aux anciens Reglémens, confirmés par celuy du 28. Février 1723. à Paris le vingt-deux Décembre mil sept cens vingt-huit.

COIGNARD. *Syndic.*

L'ITALIANO MARITATO A PARIGI.

L'ITALIEN MARIÉ A PARIS.

AL LETTORE.

NEL Prefaccio, che precede la prima Comedia del Nuovo Italiano Teatro uscita alle Stampe con il titolo del Liberale per forza, *io dissi quanto occorreva circa lo stato in cui mi viddi per quella sorta di Comedia, che aspettava da me il Publico di Parigi; ma non dissi all'ora qual fosse la mia confusione, la prima volta che mi posi al tavolino con idea di fare una nuova Comedia. Connobi la grande dificultà del mio impegno. Riflettendo all' onore concessomi di poter contribuire alla ricreazione del Principe grande, che forma in oggi la felicità di questa gloriosa Monarchia: Principe, che oltre la sublime cognizione dell' Arti Regie, ha un perfettissimo possesso di tutte le Scienze, le quali fioriscono in questo Regno felice, sotto la di lui Clementissima protezione; compresi bene quale studio esigeva da me questa insigne fortuna per non comparirne affatto indegno. Per quanto però fossero grandi queste dificultà, non per tanto furono le sole, che si presentarono alla mia*

AU LECTEUR.

DANS la Préface qui précede la premiere Piece du nouveau Theatre Italien, imprimée sous le titre du *Liberal malgré lui* ; j'ai expliqué, autant que je l'ai pu, quel étoit mon sentiment sur le genre de Comedie que le Public attendoit de moi. Mais je n'ai rien dit alors de l'embarras où je me trouvai la premiere fois que je me mis à mon Bureau dans le dessein de faire une Comedie nouvelle. J'apperçus toute l'étendue de mes engagemens. Destiné à l'honneur de contribuer au délassement du grand Prince qui fait aujourd'hui le bonheur de ce puissant Etat, & qui joint aux connoissances sublimes du grand Art des Rois un goût sûr & universel pour les Sciences, dont il est le Protecteur ; je compris bien-tôt quels efforts exigeoit de moi cet honneur même, si je voulois ne m'en pas rendre tout-à-fait indigne. Ces premieres difficultés, toutes grandes qu'elles étoient, ne furent cependant pas les seules qui se presenterent

mente. Vedevo che la maggior parte del Publico bramava una Comedia strepitosa, di apparenze, d'invenzioni, di travestimenti, ed insomma ripiena di quanto solo potesse abbisognare à mantener l'Uditorio sempre in gioia, & in riso: Vedevo da un altra parte, che li più sapienti del Teatro, e di buon senso amavano una Comedia regolata, di buona condotta, e di carattere congiunto à l'intrico: e vedevo per ultimo che in un Parigi, dove il Popolo è immenso, erano molti pochi quelli, che la Lingua Italiana intendessero.

In vero io pensai, e lo penso tuttavia, che sia quasi impossibile il poter fare una Comedia Italiana, che a tutte queste difficultà opponendosi abbia la sorte di piacere à chi sà, à chi non sà, ed a chi non intende.

Cercavo un carattere per farne il mio Prottagonista, ma dove trovarlo doppo che il celebre Molieres haveva poste sul Teatro le prime sorgenti, e più communi. Volevo appoggiarmi ad un gran viluppo; ma come sperare di farlo intendere, à chi non intendeva una sola parola del nostro idioma?

à mon eſprit. Je voyois que le plus grand nombre ſouhaitoit une Piece pleine de mouvement, de ſpectacle, d'invention, de traveſtiſſemens, & enfin de tout ce qui eſt neceſſaire pour exciter dans le Spectateur une joie accompagnée d'un ris continuel. Je conſiderois d'ailleurs que ceux qui entendent le Theatre, & les gens de bon ſens veulent une Comedie reguliere & bien conduite, avec un caractere & une intrigue liés l'un avec l'autre. Je voyois enfin que dans Paris où le peuple eſt immenſe il y avoit très-peu de perſonnes qui entendiſſent la Langue Italienne.

A dire vrai, je crois alors, & je le crois encore toutes les fois que j'y penſe, qu'il eſt preſque impoſſible de compoſer une Comedie Italienne, qui franchiſſant toutes ces difficultés ait le bonheur de plaire aux Connoiſſeurs, à ceux qui ne le ſont pas, & à ceux qui n'entendent point la Langue.

Je cherchois un caractere pour faire mon coup d'eſſai. Mais où le trouver aprés que le celebre Moliere a mis ſur le Theatre ceux qui ſont les plus brillans & les plus communs. Je voulois m'apuyer d'une grande intrigue: mais comment eſperer de la faire comprendre à

Volevo adunque appigliarmi ad una disordinata raccolta d'inventioni, e di travestimenti senza regola, e senza condotta; ma si affrontò à quest' ultimo pensiero quella poca cognizione che ho del Teatro, e mi fece per cento volte arrossire di haverlo ne meno immaginato: Voleva soccorrermi un pensiero di Satira; ma come haverei mai lasciato persuadermi à cio, à cui sempre ha ripugnato la mia intenzione? E quando *scordatomi i danni dalla Satira causati ad altrui, mi fossi lasciato trasportare, e fossi rimasto acciecato dalla vana gloria di piacere, ò dal interesse per farlo, quale costume, ò quale passione volevo io prendere à criticare in un Paese dove arivavo Straniero, e dove non conoscevo persona, non che le maniere!*

In tale stato d'incertezza, e quasi di disperazione mi venne in mente di haver riccorso all' Italia, e di trasportarne in Francia una di quelle passioni, che non sono cosi famigliari di quà da i monti, che è la gelosia. Se bene però ancora in Italia la vediamo in quest' oggi solo abbracciata dalle Donne, che in qualche modo fà l'ambizione degli uomini in quel Paese.

Guidai adunque un Italiano geloso a Parigi, e lo maritai in un loco dove là li-

ceux qui ne sçavent pas un mot de notre Idiôme.

Il me prit envie de me fixer à un assemblage confus d'inventions & de déguisemens, sans regle & sans conduite. mais avec un peu de connoissance que j'ai du Theatre, je ne pûs m'y resoudre, & je rougis centfois d'y avoir seulement pensé. La Satire me vint alors dans l'esprit. Mais comment me déterminer à choisir un genre de Comedie si éloigné de mon caractere; & quand oubliant le tort que la Satire fait au prochain, je me serois laissé ou avcugler par la vaine esperance de plaire, ou entraîner par le desir du gain; quelles passions pouvois-je critiquer dans un païs où j'étois étranger, où je ne faisois que d'arriver, où je ne connoissois personne, & dont je n'avois pas encore étudié les mœurs?

J'étois dans cet état d'incertitude, & presque de desespoir, lorsqu'il me vint en pensée d'avoir recours à l'Italie, & d'en transporter en France une de ces passions qui ne sont pas si communes deçà les Monts, telle qu'est la Jalousie. Il est pourtant vrai que nous ne la voyons plus gueres regner en Italie que chez les femmes, à qui les hommes se font une gloire d'inspirer cette passion.

bertà del conversare, e la gentilezza del costume potevano struzzicare la sua passione.

Questo gran punto superato, e ritrovata la sorgente del mio carattere volevo ancora tentare di piacere à chi non gustava l'Italiano idioma, e però mi convenne scordarmi in parte delle regole, e prendermi qualche libertà, come feci per l'unità del loco, e del tempo, havendo fatta raprefentare la mia azione parte d'avanti la casa, e nella casa del Geloso, parte in una sala di ballo, e parte pochi passi discosto dalla Cità in una casa di campagna, e circa il tempo havendo un poco caricata l'azione, si che non pare che sia entieramente verissimile che nel solo giro di venti quatro ore tanto maneggio possa darsi ad una famigliare azione, e massime cangiando di loco.

Questa delicatezza non ha punto pregiudicato alla Comedia, già che ha ella havuto un tale fortunato successo, che basterebbe à farmi superbo, se molto bene io non conoscessi me stesso, e tutto non ricevessi da quel colpo di buona sorte, che tal ora ne favorisce.

Si è qualche duno meravigliato di vedere

J'amenai donc un Italien jaloux à Paris, & je le mariai dans un pays où la liberté de se parler, & la galanterie dans les manieres pouvoient irriter sa passion.

Après avoir surmonté la grande difficulté, & imaginé ce qui pouvoit rendre mon caractere brillant, je voulus encore essayer de plaire à ceux qui n'entendent pas l'Italien ; & pour y réussir, il me fallut oublier une partie des regles, & prendre quelques libertés, comme je le fis par rapport à l'unité de lieu & à celle de temps : ayant placé mon action tantôt devant la maison & dans la maison du Jaloux, tantôt dans une salle de Bal, & tantôt à quelques pas de la Ville dans une maison de campagne, & pour ce qui est du temps ayant un peu trop chargé l'action ; en sorte qu'il ne paroît pas tout-à-fait vrai-semblable, que dans le cours de vingt-quatre heures il se puisse passer tant de choses dans une famille, & sur-tout lorsqu'elle se transporte d'un lieu à un autre.

Cette délicatesse n'a point fait du préjudice à la Comedie, puisqu'elle a eu un succès si heureux, que j'en pourrois tirer quelque vanité, si je ne me connoissois moi-même, & si je ne regardois

una Comedia senza intrico d'amore, mi sarebbe bene stato facile il farlo; ma ho pensato che se havessi dato un Amante alla moglie del mio Geloso, sarebbe la sua gelosia riuscita ragionevole, & in consequenza meno degna di scherno, e di riso; oltre diche haverebbe l'intrico pregiudicato in qualche modo al carattere.

Non v' ha dubio che il successo di questa Comedia mi haveva quasi addotrinato tutto ad un colpo del modo, che dovevo tenere, ma non siamo noi patroni della nostra mente, ne sempre in possesso di seguitarla. Il continuo suono, che mi sentivo intuonare all' orecchio di cercare per chi non intende la Lingua cose di sola apparenza, & il desiderio ardentissimo di tentar io sempre come appagar questo Publico, mi fece fare esperienza doppo qualche tempo di due Comedie, che fecero per molti mesi nel antico Teatro Italiano, la fortuna di quei Comici, ed il diletto di Parigi, che sono Arlichino Finto Lanterna, *e* lo Speziale ignorante, *e con mia somma mortificazione le ho tutte le due vedute infelicemente mancarmi; onde non mi è più restato alcun dubio per quella sorta di Comedia,*

cette réuſſite comme une faveur de ma bonne fortune.

Quelques perſonnes ont été ſurpriſes de voir une Comedie ſans intrigue amoureuſe. Il m'auroit été facile d'y en placer une ; mais j'ai conſideré que ſi je donnois un Amant à la femme du Jaloux, je rendrois ſa jalouſie bien fondée, & par conſequent moins ridicule ; outre que le temps employé pour l'intrigue, eſt autant de temps perdu pour le caractere.

Il n'y a point de doute que cette Comedie, ſi bien reçûë du Public, ne dût tout d'un coup m'éclairer ſur la maniere dont je devois travailler dans la ſuite. Mais nous ne ſommes pas maîtres de notre eſprit, ni toujours en état de ſuivre notre génie. J'entendois à tout moment bourdonner à mes oreilles, que je devois chercher pour ceux qui n'entendent pas la Langue, des Pieces purement de ſpectacle ; & le deſir ardent que j'ai de contenter le Public, me fit quelque temps aprés eſſayer deux Comedies qui avoient fait autrefois ſur l'ancien Theatre Italien le plaiſir de Paris pendant pluſieurs mois, & la fortune des Comediens. J'ai eu l'extrême déplaiſir de voir tomber ces deux Pieces, qui ſont *Arle-*

à cui debba appigliarmi; e se qualche volta traviero dal prefissomi sentiero, non sarà che per obbedire.

Al mio Geloso in tanto che torna a comparire sul Teatro, imploro umilemente dal universale quel gentile compatimento, di cui fù la prima volta onorato.



quin feint Lanterne , & *l'Apotiquaire ignorant.* Ce qui a achevé de me confirmer dans l'idée que j'avois du genre de Comedie, auquel je devois m'attacher, & si dans la suite je m'écarte quelquefois du centier que je me suis fait à moi-même, ce ne sera que par obéissance.

Cependant je supplie humblement le Public d'accorder à mon Jaloux, qui reparoît sur le Théatre, la même indulgence dont il l'a honoré aux premieres representations.



PERSONE DELLA FAVOLA.

LELIO,

FLAMINIA, *di lui moglie.*

VIOLETTA, *Serva.*

CONTE.

Contessa SYLVIA *moglie.*

SCAPINO, } *Servi del Conte.*
ARLICHINO, }

PANTALONE.

Isabella sua nipote, ma veramente MARIO, *in abito di Donna.*

Due Cavalieri.

Molti mascherati.

Paesani, e Paesane.

La Scena è in Parigi.

PERSONNAGES.

LELIO.

FLAMINIA, Femme de Lelio.

VIOLETTE, Servante.

LE COMTE.

SILVIA, Femme du Comte.

SCAPIN, } Valets du Comte.
ARLEQUIN, }

MARIO en habit de Femme ſous le nom d'Iſabelle.

Deux Cavaliers.

Pluſieurs Maſques.

Des Villageois & des Villageoiſes.

La Scene eſt à Paris.

Argomento della Favola.

Lelio Italiano per suoi affari stabilito in Parigi si marita con Flaminia figlia di Pantalone Mercante Veneziano fermato ancor esso in Francia per suoi negotii, e poi ritornato in Italia per stabilirsi in Venezia tutto il resto di sua vita. A Lelio dà somma inquietudine la gentile, e franca maniera del conversare usato dalla Nazione francesa, e preso dalla passione di gelosia tiene la sua moglie in grande strettezza, serrando la casa, e togliendole ogni conversazione. In questo mentre ritorna Pantalone da Venezia per strano accidente accadutogli, e seco conduce Mario suo nipote in abito di Donna col nome d'Isabella pur sua nipote, e di Mario sorella, e prende alloggio in casa del genero, dal di cui arivo, e da altri casi che sucedono ne siegue il nodo della Favola.

ARGUMENT.

LElio Italien, s'étant établi à Paris par la neceſſité de ſes affaires, ſe marie avec Flaminia, Fille de Pantalon, Marchand Venitien, qui après avoir demeuré quelque temps à Paris, s'en étoit retourné à Veniſe pour y paſſer le reſte de ſes jours. Les manieres libres & galentes de la Nation Françoiſe donnent une grande inquietude à Lelio. La jalouſie s'empare de ſon eſprit, il obſede ſa femme, il l'a tient renfermée, & il lui interdit toutes ſortes de Compagnies. Dans le même temps Pantalon revient de Veniſe à cauſe d'une affaire qui lui eſt ſurvènue, & amene avec lui Mario ſon neveu déguiſé en femme, ſous le nom d'Iſabelle. Mario a effectivement une ſœur qui porte ce nom, & qui eſt niece de Pantalon. Celui-ci loge chez ſon gendre; & c'eſt ſon arrivée avec les autres incidens qu'elle fait naître qui forme le nœud de la Piece.

L'ITALIANO

MARITATO A PARIGI.

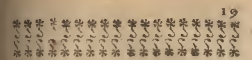
ATTO PRIMO.

La Scena rapresenta una Camera della casa di Lelio con varie porte.

SCENA PRIMA.

LELIO, VIOLETTA.

Lelio con molte chiavi in mano, e ferrando la porta che conduce alla scala per sortire, dice à Violetta che spera in quel giorno di havere alla fine compita la sua intenzione, che hà sempre stata di ben guardarsi in casa sua, e che solo gli resta dare à lei novi ordini perche per l'avenire tutto corrisponda alla di lui volontà. Comanda però che non s'apri la porta di casa, ne siano mai più ricevute le Sartore, le Concia testa, le Lavandare, & altre simili, poi che queste



L'ITALIEN MARIÉ A PARIS.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre répresente une Salle de la maison de Lelio, avec plusieurs portes.

SCENE PREMIERE.

LELIO, VIOLETTE.

LElio paroît ayant des clefs à la main, il ferme la porte qui donne sur l'escalier, & dit à Violette qu'il espere dans le jour venir à bout de son dessein qui a toujours été d'être bien renfermé dans sa maison, & qu'il n'a plus que quelques ordres nouveaux à lui donner, afin que dans la suite elle puisse se conformer à tout ce qu'il attend d'elle. Il lui défend d'ouvrir la porte de sa maison aux Couturieres, aux Coëffeuses, aux Blanchisseuses, & à

tali Donne tal' ora in questa casa, & in quella fanno un mestiere assai diverso da quello che monstrano. Aggiunge, che dà similmente il bando al Maestro di ballo, perche non può soffrire che per la vanità infrutuosa di saper ballare un Minuetto, venga uno straniero in sua casa à toccare il volto, le mani, il petto, & il fianco di sua moglie. Violetta vorebbe opporsi alla sua opinione, ma Lelio le impone di nuovo d'ubbidire, e le dà la chiave della camera dove è serrata Flaminia, *accio la facci venire in quel loco. Violetta apre.*

SCENA II.

FLAMINIA, LELIO, VIOLETTA.

Lelio arivando la moglie le và incontro tutto alegro, e le dice le nuove operazioni fatte fare in quel giorno nella sua casa, di serrar delle porte, e delle finestre, e facendo rinovare tutte le serrature. Flaminia mesta, e sopresa gli chiede perche facci quelle nuove precautioni, e Lelio risponde à causa de ladri, e per essere ben sicuri, del che non essendo la moglie persuasa, risponde che forse lo porta à tali risoluzioni un pensiero assai più lontano, e gli dimanda in tanto se

d'autres semblables Ouvrieres parceque ces sortes de femmes s'introduisent dans les maisons pour y faire un autre métier que celui qu'elles paroissent exercer. Il ajoûte qu'il donne pareillement l'exclusion au Maître à danser, parce qu'il ne sçauroit souffrir qu'un Etranger, sous prétexte de mettre sa femme en état de bien danser un Menuet, vienne dans sa maison lui mettre la main à la tête, aux bras, aux épaules & à l'estomac. Violette voudroit s'opposer au dessein de son Maître ; mais il lui enjoint d'obéir, & il lui donne la clef de la chambre où Flaminia est enfermée pour la faire sortir. Violette ouvre.

SCENE II.

FLAMINIA, LELIO, VIOLETTE.

LElio va d'un air joyeux au devant de sa femme. Il lui dit les nouvelles mesures qu'il a prises dans le jour de faire bien fermer les portes & les fenêtres de sa maison & de faire renouveller les serrures. Flaminia surprise lui demande d'un air triste pourquoi il prend tant de précautions. A quoi il répond que c'est à cause des Voleurs, & pour être chez eux plus en sûreté. Flaminia n'est pas bien persuadée de la sincerité de cette

conservarà ad' ogni' ora la massina di volerla tener sempr chiusa in una camera, e priva della pratica, e conversazione di tutto il mondo. Lelio risponde che se be: conoscesse il mondo, non desiderarebbe di pratticarlo, che veramente il suopiacere è che se ne viva nella sua casa, doue per renderle il suo soggiorno delizioso ha proveduti molti divertimenti, e le fà vedere diversi giochi, e poi le presenta un donativo di Libri accio dalla lettura di quelli impari à conoscere quel mondo che vorebbe praticare: ne legge li frontispicj quali tutti vertono, l'uno: Ne gli avantaggi della solitudine; *l'altro*: Nella necessità di fuggire i discorsi di galanteria; *l'altro*: Che il marito è la più degna conversazione di una saggia moglie, *e simili. In questo mentre si sente battere alla porta da lui chiusa à principio, e che corisponde alla scala. Và Lelio alla porta, e senza aprirla dimanda che vuole: lui risponde che adimanda del Signor Lelio. Lelio dice che non é*

réponse & dit à son mari que c'est peut-être un motif tout different qui le fait agir. Cependant elle lui demande s'il veut toujours continuer à la tenir renfermée dans une chambre, & à la priver du plaisir de voir le monde, & de frequenter les compagnies. Lelio lui répond que si elle connoissoit bien le monde, elle n'auroit pas envie de le pratiquer ; que veritablement il souhaite qu'elle reste dans sa maison, & que pour lui en rendre le sejour plus agréable, il a fait provision de tout ce qui peut la réjouir, & de plusieurs sortes de jeux qu'il lui fait voir. Il lui fait ensuite un présent de quelques Lives, dans la lecture desquels il lui dit qu'elle pourra apprendre ce que c'est que ce monde qu'elle voudroit fréquenter. Il lui en lit les titres, qui sont; l'un : *Des avantages de la Solitude* ; l'autre : *De la necessité de fermer l'oreille aux discours de galanterie* ; l'autre : *Qu'un mari est la seule compagnie digne d'une femme vertueuse.* Dans le tems qu'il lit ces titres, & plusieurs autres du même stile, on frappe à la porte qu'il a si bien fermée d'abord, & qui donne sur l'escalier. Il y va, & sans l'ouvrir il demande ce qu'on veut : on répond qu'on veut parler au Sieur Lelio. Lelio dit

in casa. L'uomo rinova l'istanza d'ascoltarolo in fine Lelio per sentire che voglia, e vedere chi stà, manda la moglie, e la serva nella camera vicina, ed apre.

SCENA III.

Lelio, Scapino.

Scapino porta à Lelio un Ambasciata per parte del Signor Conte suo patrone, che viene per salutarlo, e vedere la Signora Flaminia, havendo certe comissioni per lei d'ordine della Signora Contessa sua moglie. Lelio si arrabbia, e dice che sua moglie é un poco inferma, e lo regala perche dica al Conte che ne meno lui è in casa.

SCENA IV.

Violetta, Lelio, Scapino

Dice Violetta che il Signor Conte é nel Cortile, e dimanda veder lui, e la Signora Flaminia, la quale dal balcone che guarda nel Cortile, gli ha risposto che mandarà à lui l'Ambasciata per vedere se

qu'il

qu'il n'y eſt pas. On le preſſe d'ouvrir, parcequ'on a quelque choſe à lui dire. Enfin Lelio pour entendre ce qu'on lui veut, & voir qui eſt celui qui heurte, fait rentrer ſa femme & ſa ſervante dans une chambre voiſine, & ouvre.

SCENE III.

LELIO, SCAPIN.

SCapin dit qu'il eſt chargé de venir dire à Lelio que M. le Comte ſon Maître vient pour le viſiter, auſſi-bien que la Signora Flaminia, ayant quelque choſe à communiquer à cette Dame au nom de Me la Comteſſe ſon épouſe. Lelio enrage, il dit que ſa femme eſt un peu incommodée, & il donne quelque choſe à Scapin pour lui faire dire au Comte que Lelio n'eſt pas chez lui.

SCENE IV.

VIOLETTE, LELIO, SCAPIN.

VIolette dit que M. le Comte eſt dans la Cour, demandant à voir Lelio & Flaminia ; elle ajoûte que ſa Maîtreſſe a parlé au Comte de deſſus le balcon qui eſt ſur la cour, & qu'elle lui a dit qu'elle alloit envoyer ſçavoir ſi ſon mari lui permettoit de recevoir cet-

gl' elo permette. Lelio dice che farà serrare li balconi ancora, che guardano in Cortile. Scapino gli chiede perche dunque avesse detto che la Signora Flaminia era inferma.

SCENA V.

FLAMINIA, e li sopra detti.

Dice Flaminia che il Signor Conte è nel Cortile, che aspetta di essere introdotto. Lelio si arrabbia, e per riceverlo parte, mandando Scapino avanti di lui perche non stii a dire qualche parola a Flaminia, Violetta compassiona lo stato di Flaminia, e le dice che lei è troppo semplice à lasciarsi tenere cosi ristretta: Flaminia risponde che soffre sperando di distruggere con la sua sofferenza la strana passione, che inquieta il suo marito.

SCENA VI.

LELIO, e li sopra detti.

Viene Lelio correndo avertendo Flaminia che quel maledetto Signor Conte è con due suoi amici, e vol parlar con lei

te visite. Lelio dit qu'il fera encore fermer les balcons qui regardent sur la cour, & Scapin lui demande pourquoi il avoit dit que la Signora Flaminia étoit indisposée.

SCENE V.

FLAMINIA, & les Acteurs de la Scene précedente.

Flaminia dit que M. le Comte est dans la cour, où il attend qu'on le fasse entrer. Lelio crevé de dépit; il va pour le recevoir, mais il fait marcher Scapin devant lui, de peur qu'il ne reste dans la salle pour dire quelque chose à Flaminia. Violette plaint le sort de Flaminia, & lui dit qu'elle est trop simple de se laisser contraindre ainsi. Flaminia répond qu'elle souffre, mais que par sa patience elle espere guerir son mari de la passion qui le tourmente.

SCENE VI.

LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

Lelio vient en courant avertir Flaminia que ce maudit Comte est avec deux de ses amis, qu'il veut la voir de

per parte della Conteſſa ſua moglie, e ſono già entrati in caſa ne può negargli di vederla havendola veduta al balcone, e detogli Scapino, che ſi porta bene: Le dice che nel tempo della viſita tenga gli occhi baſſi, e parli poco. Le leva dal volto le moſche, e cava di ſaccoccia il fazzoletto con il quale le toglie il roſſo dal volto, e malédice l'uſanza ancor eſſa congiurata à ſuo danno. S'accoſta alla porta della ſtanza e fà entrare.

SCENA VII.

CONTE, DUE CAVALIERI, e li ſopra detti.

Conte nel vedere Flaminia ſi accoſta à lei ſalutandola, e prendendola per mano vuole baciarla: Lelio attento entra ſubito frà loro, e dice al Conte che non ſi accoſti à parlarle coſi da vicino havendo una migrania tormentoſa, e poi fra ſe beſtemia contro l'uſo dicendo che i poveri mariti, ſono bene diſgraziati in un paeſe dove biſogna ſoffrire di vederſi bacciare le ſue mogli ſu gl' occhi: In queſto mentre li due Cavaglieri che ſono in compagnia del Conte ſi accoſtano à Flminia

la part de Madame la Comtesse son épouse, & qu'ils sont déja entrez. Il ajoûte qu'il ne peut pas empêcher cette visite, parcequ'elle a paru au balcon, & que Scapin a dit à son Maître qu'elle est en bonne santé; mais il lui enjoint d'avoir toûjours la vûe baissée, & de parler peu. Il lui ôte les mouches qu'elle a sur le visage, il en efface le vermillon avec son mouchoir, & maudit l'usage de ces ornemens qui semble n'avoir été introduit que pour le faire enrager. Il s'approche enfin de la porte, & fait entrer la compagnie.

SCENE VII.

LE COMTE, DEUX CAVALIERS, & les Acteurs de la Scene précedente.

LE Comte s'approche de Flaminia en la saluant, il la prend par la main & veut la baiser. Lelio attentif se met entre deux, & dit au Comte de ne pas parler de si prés à Flaminia, parcequ'elle a une violente migraine. Il jure ensuite entre les dents contre la coutume du pays, & il dit que les pauvres maris sont bien malheureux de se trouver dans un lieu où l'on vient baiser leur femme à leurs yeux. Cependant les deux Cava-

e le fanno delle civiltà, Lelio sempre si frappone a loro, e prega il Conte à levarle presto la pena di quella visita essendo sua moglie incomodata. Conte dice che era venuto a pregare la Signora Flaminia per parte della Contessa sua moglie a voler essere in quel giorno da lei, avendo bisogno di conferirle certi suoi particolari. Lelio risponde che questo è impossibile, e che poco avanti gli aveva detto sua moglie che voleva andare in letto, e facendoli complimenti li licenzia, ponendosi con la schiena davanti a Flaminia, e tenendosi sempre in faccia li Cavaglieri, che và accompagnando verso la porta, e li fa sortire seguendoli. Violetta si ride delle ridicole prevenzioni del patrone.

SCENA VIII.

ARLICHINO, FLAMINIA, VIOLETTA

Entra nella camera Arlichino salutando Flaminia, e dicendole che arivata nel tempo che il Signor Conte suo Patrone con li due Cavalieri amici facevano complimenti nel cortile, ed avere montato la

liers qui sont venus avec le Comte, s'aprochent de Flaminia, & lui font des civilités. Lelio se met toujours entre eux & sa femme, & il prie le Comte de finir au plutôt cette visite, parceque son épouse est incommodée. Le Comte dit qu'il est venu pour prier Flaminia de la part de Madame la Comtesse de la venir trouver dans le jour, aïant quelque chose de particulier à lui communiquer. Lelio répond que cela est impossible, parceque Flaminia venoit de lui dire qu'elle vouloit se mettre au lit. Il fait ensuite des complimens à ces Messieurs pour les congedier, se tenant toujours devant Flaminia, & observant les Cavaliers qu'il ne quitte point de vûe, il les accompagne ainsi jusqu'à la porte, les fait sortir, & sort avec eux. Violette rit du ridicule entêtement de son Maître.

SCENE VIII.

ARLEQUIN, FLAMINIA, VIOLETTE.

ARlequin entre dans la salle, il salue Flaminia, & lui dit qu'il est arrivé dans le temps que Monsieur le Comte son Maître, les deux Cavaliers, & le Seigneur Lelio se faisoient des complimens dans la cour, qu'il s'étoit glissé

scale per darle un biglietto da parte della Signora Contessa, la quale doppo partito di casa il Signor Conte essendosi scordata di dirgli certo suo particolare lo ha spedito accio subito glielo consegni: cava di saccoccia il biglietto, e nel atto che lo presenta à Flaminia, ed essa vol riceverlo.

SCENA IX.

LELIO, e li sopra detti.

ENtra Lelio che cio vedendo come furioso, e toglie il biglietto di mano ad Arlichino, Strappazzandolo, e chiedendogli chi manda, quel biglietto. Arlichino tutto tremente dice ch, é un' biglietto che manda la Signora contessa alla Signora Flaminia. Lelio s'insospettisce dicendo essere cio impossibile, mentre in quel punto parte il Signor Conte suo marito venuto per portare un Ambasciata à Flaminia, e però esser questo un qualche ingaňno ordina à Flaminia e Violetta che entrino nella sua stanza, e di là non si allontanano. Flaminia compassionando lo stato infelice del marito con Violetta entra. Lelio

vers l'escalier pour venir lui donner une lettre de Madame la Comtesse, qui après le départ de son mari s'étoit ressouvenue de quelque particularité dont elle avoit oublié de le charger. Il ajoûte qu'elle l'avoit expedié sur le champ, avec un billet pour la Signora Flaminia; il le tire de sa poche, & le presente à Flaminia qui tend la main pour le recévoir.

SCENE IX.

LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio qui voit cette action, va comme un furieux prendre le billet de la main d'Arlequin. Il le saisit à la gorge, & lui demande de qui vient cette lettre. Arlequin tout tremblant dit qu'elle vient de Madame la Comtesse, & qu'elle s'adresse à Flaminia. Lelio entre en soupçon, & dit que cela est impossible, puisque le Comte qui étoit venu parler à Flaminia de la part de la Comtesse, ne faisoit que de sortir, & qu'assurément on vouloit lui en donner à garder. Il ordonne à Flaminia de rentrer avec Violette dans son appartement, & lui défend de s'en écarter. Flaminia plaignant l'état malheureux de son mari, se retire

dice ad' Arlichino che il biglietto e ben capitato essendo nelle sue manni, ma che lui mai più si prenda l'ardire d'entrare in casa sua senze prima dimandarle la permissione, perche senza aver riflessione al servigio che ha in casa del Signor Conte lo bastonerà ritrovandolo. Arlichino vorrebbe rendere le sue raggioni, ma Lelio non vole ascoltarlo, e lo caccia fuori di Camera serrandogli dietro la porta.

Resta Lelio solo, e con ansietà si pone a leggere il biglietto, che trova scritto in questi termini.

AMOR MIO,

»Io dubito, ò mia chara, che il Conte »mio sposo non eseguisca pontualmente la »mia comissione, questa mia dubietà »deve assicurarvi della mia tenerezza »Quello che più mi preme, ch' egli vi »faccia conoscere e lardente desiderio che »ho di vedervi, e come che mi e impossi»bile di venire a trovarvi vi priego di »voler voi venire a mia casa. Egli e in»fruttuoso che mi esprima d'avantagio, »e mi lusingo che voi non dubitatte punto »de miei sentimenti, e che voi riconsciate »in me la più tenera passione, el' amicizia »la più sincera.

LA CONTESSA.

avec Violette. Lelio dit à Arlequin que le billet est bien entre ses mains ; il lui défend de prendre jamais la liberté d'entrer chez lui sans sa permission, le menaçant, s'il l'y retrouve, de lui donner des coups de bâtons, quoiqu'il soit au service de M. le Comte. Arlequin voudroit s'excuser, mais Lelio le chasse sans l'écouter, & ferme la porte après qu'il est sorti.

Lelio reste seul, & avec une inquiétude extrême il se met à lire le billet qu'il trouve conçû en ces termes ;

„ Je crains, mon cher Amour, que „ le Comte mon époux ne s'acquite pas „ ponctuellement de la commission dont „ je l'ai chargé, & cette crainte doit vous „ assurer de ma tendresse. Je l'ai prié „ sur-tout de vous faire connoître le „ desir ardent que j'ai de vous voir ; & „ comme il m'est impossible aujourd'hui „ d'aller chez vous, je vous supplie de „ vouloir bien venir chez moi. Il seroit „ inutile d'en dire davantage ; je me flat„ te que vous ne doutez point de mes „ sentimens pour vous, & que vous me „ reconnoissez pour la plus tendre & la „ plus sincere de vos Amies,

La Comtesse ....

Ad ogni passo in questa lettera di tenerezza, e di amore, Lelio si comove per gelosia, e terminata di leggere dice tenere per certo che non stà la Contessa, ma qualche amante della sua moglie, che habbi guadagnato quel servo, sí sia servito di quel pretesto : che potrebbe darsi ancora che fosse la lettera scritta in ciffra, e perrò voler conservarla per consultarla con qualche amico, che di tale matteria sia adottrinato. Sí confirma più che mai di voler tenere Flaminia ben guardata, e chiusa nella sua camera, spiacergli ancora, che le finestre di quella guardino su la strada, mentre pur troppo s'inmagina che tutto il giorno stia al balcone à vedere tutto il popolo che passa, e che fra quelli è impossibile che non passi qualche giovane che non gusti Flaminia di vedere, che lui non si compiacia di veder lei. In questo discorso Lelio si lascia trasportare dalla passione, e si figura di vedere Flaminia al balcone salutata da un uomo, che le addimanda scusa se troppo si inoltra, & ardisce dimandarle il di lei nome, e la sua condizione sembrandogli haver qualche cognizione di lei, à cui Flaminia, pare à lui che in vece di ritirarsi dal balcone rispondi con molta cortesia, e gli dica la sua

A chaque ligne de cette lettre où il eſt parlé d'amour & de tendreſſe, le Jaloux s'agite & ſe tourmente; & après en avoir fini la lecture, il dit qu'il craint qu'elle ne vienne pas de la Comteſſe, mais de quelque amant de ſa femme qui aura pû gagner ce valet, & ſe ſervir de cette ouverture; qu'il pourroit bien être auſſi que la lettre fût écrite en chifre, & qu'il veut la garder pour la montrer à un de ſes amis qui eſt un bon déchifreur. Il ſe confirme plus que jamais dans la reſolution qu'il a priſe de tenir Flaminia bien renfermée dans ſa maiſon, dont il lui déplaît fort que quelques fenêtres regardent ſur la ruë, s'imaginant qu'elle eſt toute la journée ſur ſon balcon à voir les paſſans, parmi leſquels il eſt impoſſible qu'il ne ſe trouve quelque jeune homme qui plaiſe à Flaminia, & qui ne ſoit charmé de la voir. Ici Leliò ſe laiſſe tranſporter par ſa paſſion, il s'imagine voir Flaminia ſur le balcon, qu'un homme la ſaluë, qu'il s'approche, & qu'il a la hardieſſe de lui demander qui elle eſt, & comment elle s'appelle, ayant quelque idée de l'avoir vûë. Le Jaloux croit enſuite voir Flaminia, qui au lieu de ſe retirer répond à l'inconnu d'un air riant, & lui apprend qui elle eſt.

condizione, e stato. Lelio riscaldato, & accieeato dalla gelosia si da ad' intendere che il giovine con artificcio le dica che non sia ingannato, ed avere qualche cognizione di Lelio suo marito, con il quale vuol cercare di farre amicizia per aver campo di pratticare in sua casa per offerirle la sua servitú, chiederle il favore di essere lui il suo Cavagliere, come é di costume, per servirla a spettacoli, al ballo & a passeggi: alla quale proposizion dice Lelio che doverebbe Flaminia rispondere col ritirarsi dal balcone, e serrare la finestra; ma tutto al contrario gli par di sentire, che tutta gentilezza lo ringrazij, e gli dica che si chiamerà ben fortunata e potrà ben dirsi contenta se avera il piacere e l'onore della compagnia di un Cavagliere co si gentile, e garbato. A questo punto Lelio che ubriacato dalla passione si crede che le sue riflessioni siano un' fatto, e non una finzione, e pensa che Flaminia sia in quel instante medesimo al balcone parlando col Cavagliere, dà in un transporto di colera, e corre nella stanza gridando contro Flaminia, dicendo che

La jalousie échauffe encore plus la tête de Lelio, & elle l'aveugle à un tel point qu'il croit entendre le jeune homme dire artificieusement à Flaminia qu'il ne s'étoit pas trompé, qu'il connoissoit aussi un peu Lelio son mari, qu'il vouloit faire amitié avec lui pour avoir occasion d'entrer chez elle, de lui offrir ses services, & de lui demander la grace de l'accepter pour son Cavalier, afin qu'il pût, suivant l'usage, lui donner la main aux spectacles, au bal & à la promenade. Lelio ajoûte que Flaminia ne devroit répondre à une pareille proposition, qu'en se retirant du balcon, & en fermant la fenêtre : mais il croit au contraire n'entendre sortir que des honnêtetés de la bouche de Flaminia, qu'elle le remercie l'assurant qu'elle sera très-contente, & qu'elle s'estimera heureuse d'avoir le plaisir & l'honneur d'être accompagné par un Cavalier si aimable. Alors Lelio enivré de sa passion prend ses fictions chimeriques pour des faits, il ne doute point que dans ce même moment Flaminia ne soit à son balcon en conversation avec le Cavalier. Il entre dans un aussi grand transport de colere, que s'il étoit veritablement dans la situation; il crie contre Flaminia, disant

non le riuscirà di eseguire la sua voglia, e saprà frenare la sua libertà, e termina l'Atto primo.

ATTO SECUNDO.

La Scena rapresenta la strada d'avanti la Casa di Lelio.

SCENA PRIMA.

SCAPINO, ARLICHINO.

Dice Arlichino à Scapino l'incontro havuto con Lelio in sua casa, e Scapino lo consiglia ad essere per l'avenire guardingo, e non si esporre ad' irritare la bruttal gelosia di Lelio. Parlano poi di cercare il modo di divertirsi in quella sera, e si accordano di essere ad imascherarsi per andare alla festa di ballo.

SCENA II.

LELIO, e li sopra detti.

Viene Lelio leggendo una lettera in quel punto ricevuta dalla posta, ed' à caso si accosta ad Arlichino senza vederlo, ma qu'il

qu'il l'empêchera bien d'executer ses projets, & qu'il saura la contenir. C'est ainsi que finit le premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Theâtre représente la ruë dans laquelle est située la Maison de Lelio.

SCENE PREMIERE.

SCAPIN & ARLEQUIN.

ARlequin rend compte à Scapin de ce qui lui est arrivé dans la maison de Lelio, & Scapin lui conseille de prendre mieux ses mesures à l'avenir, & de ne pas s'exposer aux ressentimens brutaux d'un Jaloux. Ils parlent ensuite de chercher à se divertir sur le soir, & ils conviennent de se masquer pour aller au bal.

SCENE II.

LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio paroît lisant une lettre qu'il vient de recevoir à la porte, il s'approche par hasard d'Arlequin sans l'ap-

Arlichino al improviso accorgendo si di lui si spaventa temendo di qualche insulto per essere d'aventi alla di lui casa, e si pone a fuggire seguitato da Scapino. Lelio doppo terminato di leggere la lettera dice, che é bene sorpreso dalla nuova, che riceve, & accostando si alla casa sua aprendo la porta chiama Violetta.

SCENA III.

VIOLETTA, LELIO.

Esce Violetta alla chiamata del patrone, e Lelio le dice che prepari quel appartamento che é disocupato, e suol tenere per forastieri quando ne capitano, mentre in quel punto ha ricevuto una lettera dal Signor Pantalone Padre della Signora Flaminia, che gli avisa di ritornare in Francia per certo accidente accadutogli in Venezia, che obliga ad abbandonare di nuovo la patria, e passare in Parigi forse per non partisene tutto il resto di sua vita. Violetta si ralegra di tal nuova dicendo che la venuta del Signor Pantalone sarà forse causa, che la povera Signora Flaminia, é lei encora averanno un poco più di libertà. Lelio dice che sarà forse al contrario, mentre Pantalone, come buon Italiano saprà ben consigliare, e re-

percevoir ; & celui-ci le voyant, s'en épouvante, & craignant d'être maltraité de Lelio, s'il le voit devant sa maison, il prend la fuite, & Scapin le suit. Lelio après avoir lû sa lettre, dit qu'il est bien surpris de la nouvelle qu'il vient d'apprendre ; il s'approche de sa maison, en ouvre la porte, & appelle Violette.

SCENE III.

VIOLETTE, LELIO.

LElio dit à Violette d'arranger l'appartement de reserve, qui sert ordinairement à loger les Etrangers qui le viennent voir ; parcequ'il a reçû une lettre de Pantalon pere de Flaminia, lequel lui mande qu'il est obligé de retourner en France, à cause d'une affaire qui lui est survenue à Venise, & qui le contraint d'abandonner une seconde fois sa Patrie, pour venir à Paris y passer peut-être le reste de ses jours. Violette se réjouit de cette nouvelle, disant que l'arrivée du Seigneur Pantalon procurera peut-être à sa pauvre Maîtresse, & à elle-même un peu plus de liberté. Lelio lui répond qu'il en sera peut-être tout au contraire; parceque Pantalon qui est un bon Italien sçaura ranger sa fille, &

golare la figlia per farla vivere ritirata alla maniera d'Italia. Violetta dimanda quanto può stare il Signor Pantalone ad' arivare. Lelio risponde che si affretti pure mentre la lettera hà tardato nel viaggio che secundo ciò che pensava nel partirs per venire solicitamente, come gli avisa doverebbe à quel tempo esser gia arivato onde crede egli che sia per giungere à momenti, Violetta dice che se non ariva presto lei crede che non troverà più viva la Signora Flaminia. Lelio dimanda il perche, e Violetta dice che non fa altro mai che piangere, e che in quelle mattina massime doppo che l' ha serrata in camera, e si è partito di casa ha gridato, pianto, chiamatolo più volte, urtato alla porta, strepitando e disperandosi, che lei hà temuto che dalla rabbia, e dalla disperazione non si getti dalla finestra. Lelio si mortifica à tal raconto, e le dà la chiave della camera, accio vada ad aprirla, e la facci venire su la strada à parlare con lui. Violetta parte: e Lelio dice ché vuol in quel giorno compiacerla di quanto gli chiederà,

la porter à vivre dans la retraite à la maniere Italienne. Violette demande si le Seigneur Pantalon arrivera bien-tôt, & Lelio lui dit de se presser d'arranger l'appartement, parceque la lettre a été retardée ; & que suivant ce que Pantalon lui mande du temps de son dépar, & de la diligence qu'il devoit faire, il devroit déja être à Paris, qu'ainsi il l'attend à tout moment. Violette dit que s'il n'arrive bien-tôt, elle croit qu'il ne trouvera plus la Signora Flaminia en vie. Lelio lui en demande la raison, & elle répond que sa Maîtresse ne fait que pleurer ; & que sur-tout ce matin, lorsqu'il est sorti, après l'avoir enfermée dans sa chambre, elle s'est mise à crier, à pleurer, à appeller plusieurs fois son mari, à fraper à la porte, & à se démener comme une furieuse ; que pour elle, elle a plusieurs fois apprehendé que sa Maîtresse ne se jetta de rage & de desespoir par la fenêtre. Lelio affligé de ce qu'on lui raconte, donne à Violette la clef de la chambre, où est Flaminia, & lui dit de la faire venir pour lui parler. L'orsque Violette est partie, il dit qu'il veut pour ce jour-là avoir de la complaisance, accorder à sa femme ce qu'elle lui demandera, & tâcher à l'appai-

accio si accheti, perche arivando poi il di lei Padre farà che lui con dolcezza le insinui la ritiratezza, ed' il modo che deve tenere per vivere a suo piacimento.

SCENA IV.

FLAMINIA LELIO.

ESce Flaminia tutta mesta alla quale Lelio dimanda per qual motivo tanto si affligga, e pianga come Violetta gli ha raccontato: dice Flaminia che non saprebbe come non affligersi, e piangere vedendo che da lui é tenuta come apunto se fosse una schiava, e che il modo da lui usato da ad' intenderle che non si fida della sua onestà, il che estremamente l'addolora. Lelio risponde che s'inganna, e non ha minimo sospetto di lei, ma che no può acostumarsi alla libertà del Paese, tanto diversa del Italiano costume, di lasciar che le Donne vadino francamente, e sensa alcuna compagnia errando ove più le piaccia, sapendo lui ciò che vaglia il mondo, e perciò cercar egli di vivere con qualche cautela. A questo replica Flaminia ch' ella non intende di essere ouunque le aggrada, ma solo in quei lochi che a lui piaceranno, ed in sua compagnia ancora, e solo di non

ser ; parceque lorsque Pantalon sera arrivé, il pourra insinuer à sa fille avec douceur, qu'elle doit vivre dans la retraite pour complaire à son mari.

SCENE IV.

FLAMINIA, LELIO.

FLaminia sort toute triste. Lelio lui demande pourquoi elle s'afflige tant & quelle est la cause des pleurs qu'on lui a dit qu'elle a versées. Elle répond qu'elle a bien sujet de s'affliger & de pleurer, voyant qu'il l'a traite en esclave, & que les manieres qu'il a avec elle, lui font connoître qu'il doute de sa vertu, ce qui la mortifie extrêmement. Lelio dit qu'elle se trompe, qu'il ne se défie aucunement d'elle ; mais qu'il ne sçauroit s'accoutumer aux manieres libres du pays, si differentes de celles d'Italie, de laisser aller les femmes sans compagnie, où bon leur semble ; qu'il connoît ce que le monde vaut, & qu'il cherche à se précautionner. Flaminia replique à cela, que son intention n'est pas d'aller par tout où elle voudroit, mais seulement dans les endroits où il lui permettra d'aller, & même en sa

essere sempre serrata in una stanza, come prigioniera. Lelio dice che vuol ben contentarla, & esser disposto di farle compagnia ove le piacerà di portarsi. Flaminia propone adunque di andare al passeggio alle Tullerie, cosa che molto la ralegrarà vedendo il concorso, e la buona compagnia che sempre si trova in quel loco. Lelio à questa proposizione s'inorridisce, e dice che le Tullerie è il più pericoloso loco di radunanza, e di conversazione che possa trovarsi, mentre restano le Donne esposte alla curiosità di tutti gli uomini, che à questo sol fine colà si portano per vederle, e cercare di parlarle. Propone Flaminia altri passeggi che sempre vengono disaprovati da Lelio, quale alla fine per farle godere del diletto di vedere del popolo senza essere esposta, le propone di meterse sopra una piccola barca dentro il fiume, che attraversa tutta la Città in sua compagnia solamente, e dall' uno al altro capo lasciarsi guidare per il mezo del fiume, che goderà in tal modo della vista del gran popolo, che ad ogn'ora si vede su le rive, e su i ponti di quello, senza havere l'incomodo d'essere disturbati dagl' altrui complimenti. Flaminia ciò sentendo dice che ben si auvede che finge volerla compiacere, ma che la sua intenzione é diversa, e si pone di nuovo à piangere. Lelio le assicura che non è come crede, ma solo vorebbe trovare una specie

n'être pas toujours renfermée comme une prisonniere. Lelio dit qu'il veut la satisfaire, & qu'il est prêt à la mener où elle voudra. Flaminia souhaite d'aller se promener aux Tuilleries; ce qui lui fera beaucoup de plaisir, voyant le concours & la bonne compagnie qu'il y a toujours dans ce beau Jardin. Lelio s'éleve contre cette proposition, disant que c'est le lieu d'assemblée le plus dangereux qu'il y ait, puisque les femmes y sont exposées à la curiosité des hommes, qui ne vont là que pour les voir, & pour tâcher de leur parler. Flaminia propose d'autres promenades; mais Lelio n'en approuve aucunes. Enfin pour lui donner le plaisir de voir le monde sans s'exposer, il lui parle de se mettre avec lui dans un batteau sur la riviere qui traverse toute la Ville, & d'aller ainsi d'un bout de la Ville à l'autre. Que de cette maniere elle aura le plaisir de voir un peuple nombreux sur les quais & sur les ponts, sans avoir le chagrin d'être détournée de sa promenade par les Curieux & les Complimenteurs. Flaminia l'entendant parler ainsi, dit qu'elle s'apperçoit bien qu'il fait semblant de vouloir la contenter : mais qu'il n'en a aucune envie, & elle recommence à pleu-

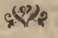
di divertimento che potesse convenire ad ambidue. Flaminia dice che potrebbero andare alla Comedia ; ma Lelio trova molte inconvenienze, e massime dell'essere le Donne esposte , alla necessità di sedere vicino , e parlare con ogni genere di persone , e però non vuole certamente accordarlo. Flaminia propone il ballo , e Lelio lo accorda per il comodo , che v' ha di mascherarsi , e non essere conosciuti , e per mascherarsi & andare a ballo si partono.

SCENA V.

La Scena raprefenta una falla di ballo con molte perfone mafcherate.

ARLICHINO, SCAPINO.

Arlichino e Scapino sono mascherati , & assieme con gli altri ballano , facendo Arlichino molti scherzi con le Maschere.



rer. Il l'assure qu'elle se trompe, & qu'il ne veut que trouver une sorte de divertissement qui convienne à tous les deux. Flaminia dit qu'ils pourroient aller à la Comedie ; mais il y trouve plusieurs inconveniens, & sur-tout celui d'être dans la necessité de se placer les uns auprès des autres ; ce qui expose les femmes à la conversation de toutes sortes de personnes, & il rejette absolument cette partie. Flaminia propose d'aller au bal, & Lelio y consent, parcequ'on y va masqué, & qu'on y est pas reconnu. Ils sortent pour aller se masquer, & ensuite au bal.

SCENE V.

Le Théatre represente une salle de bal, avec plusieurs personnes masquées.

ARLEQUIN, SCAPIN.

ARlequin & Scapin sont masquez. Ils dansent avec les autres, & Arlequin badine avec les Masques.

SCENA VI.

LELIO, FLAMINIA, e li sopra detti.

ENtrano Lelio e Flaminia nella sala del ballo, e Lelio è riconosciuto da Arlichino, e Scapino quali ne avisano il Conte loro patrone. Arlichino si pone à corteggiare Flaminia, e Lelio cerca sempre d'impedirlo di accostarsi à lei, ma Arlichino l'inquieta, e vol farle regali di confetture. Lelio vorebbe tornarsene à casa, ma Flaminia, dice che vuol ballare. Si comincia una danza, ed è 'posta Flaminia in ballo da molti uomini, che tutti vogliono ballare con lei sola, dal Conte, e Scapino cosi avertiti di fare, Flaminia balla con tutti. Lelio sene arabia, e vorebbe levare la moglie di ballo, ma le Maschere l'impediscono e lo scacciano da loro. In fine fingono due Mascherati per il puntiglio di ballare con Flaminia di venire à litigio, ed ogn' uno prendendola per mano per seco guidarla vengono al armi, tutta la festa si turba, e si veggono tutte le Maschere con armi alla mano. Lelio vorebbe framisciarsi à loro per prendere sua moglie; ma Arlichino gli è sempre al fianco e lo

SCENE IV.

LELIO, FLAMINIA, & les Acteurs de la Scene précédente.

LElio & Flaminia entrent au bal. Arlequin & Scapin reconnoissent Lelio, & ils en avertissent le Comte leur Maître. Arlequin fait la cour à Flaminia, & Lelio tâche de l'en empêcher en s'approchant d'elle le plus près qu'il peut. Arlequin l'inquiete, il presente à Flaminia des confitures eches. Lelio outré voudroit s'en retourner; mais Flaminia dit qu'elle veut dans r. On commence une danse; tout le monde prend Flaminia, tout le mond veut danser avec elle, parceque le Comte & Scapin ont averti la plûpart des Masques d'avoir cet empressement. Flaminia danse donc avec tous. Lelio enrage, & voudroit emmener sa femme; mais les Masques l'en empêchent, & l'écartent. Enfin deux Masques feignent d'entrer en dispute à qui dansera avec Flaminia, chacun d'eux la prend par la main. Ils tirent l'épée; la fête est troublée, & l'on voit tous les Masques l'épée nue. Lelio voudroit aller prendre sa femme au milieu d'eux; mais Arlequin est toujours

impedisce urtandolo, e gettandolo à terra. In tanto Flaminia è via condotta frà mezo il rumore del' armi, e vuotandosi la sala, resta Lelio solo, che cercando di sua moglie, e chiamandola à nome correndo, e gridando si parte: e termina l'Atto secondo.

ATTO TERZO

La Scena rapresenta la strada d'avanti la casa di Lelio.

SCENA PRIMA,

LELIO.

Viene Lelio correndo, e chiamando Flaminia disperato poiche nel sortire dal ballo per quanto abbi cercato non l'ha mai trovata, ne sà verso qual parte cercar di lei.

SCENA II.

CONTE, FLAMINIA, ARLICHINO, MASCHERATI, LELIO,

Conte viene servendo di braccio Flaminia dicendo che fu buon incontro che in quel sussurro accaduto al ballo abbi lei incontrato nella sua persona mentre spa-

auprès de lui qui l'en empêche, qui le pousse, & le fait tomber. Cependant on tire Flaminia du milieu des épées. La salle est bien-tôt vuide; Lelio y reste seul, il cherche sa femme, il court, il crie, il appelle Flaminia, & sort: ce qui met fin au second Acte.

ACTE TROISIE'ME.

Le Theatre représente la ruë où est située la maison de Lelio.

SCENE PREMIERE.

LELIO.

LElio vient en courant & appellant Flaminia; il est au desespoir, parce-qu'au sortir du bal il l'a cherché partout sans la trouver, & qu'il ne sçait où la trouver.

SCENE II.

LE COMTE, FLAMINIA, ARLEQUIN, MASQUES, LELIO.

LE Comte paroît conduisant Flaminia par la main, & disant que c'étoit un bonheur, aprés le tumulte du bal, qu'elle l'eût rencontré lorsqu'el-

ventata fugiva, poiche lui la servirà fino à sua casa. Lelio che frà sè stava pensoso volgendosi à quella parte riconosce la moglie, corre à strapala di mano al Conte, ed il Conte levandosi la maschera si fa conoscere, credendo di ricevere un ringraziamento da Lelio, ma tutto al contrario Lelio non gli fa alcuna civiltà anzi si duole di lui. Arlichino mascherato fa il gran Signore con Lelio quasi minacciandolo, in fine Lelio si accosta alla casa per guidarvi Flaminia. Arlichino lo segue, e tenta entrar in casa ancor esso. Lelio fa seco contrasto poi si rivolge al Conte accio trattenga quella maschera che é in sua compagnia, alla fine con Flaminia entra Lelio nella casa, e ne chiude la porta, poi ritorna: il Conte, ed Arlichino passano seco ancora qualche discorso sopra le sue aspre maniere, mentre quando doverebbe ringraziarlo quasi lo maltratta, & Arlichino con motti, e fingendo haver armi nascoste ponendo Lelio in qualche aprensione si parte col Conte, e Lelio resta contento di havere ritrovata la moglie nelle mani di un suo Amico, ma che dopo il passato accidente non pensi più Flaminia

le fuyoit épouvantée, parcequ'il aura l'honneur de la remettre chez elle. Lelio qui rêvoit, se tourne du côté des Masques, il reconnoît sa femme, & il court la tirer violemment de la main du Comte. Le Comte ôte son masque pour se faire connoître, croyant recevoir un remerciment de Lelio; mais celui-ci, loin de lui faire aucune civilité, se plaint de lui. Arlequin masqué se donne avec Lelio des airs de grand Seigneur & lui fait des gestes menaçans. Enfin Lelio s'approche de sa maison pour y faire entrer Flaminia. Arlequin le suit, & tâche d'entrer aussi. Lelio le repousse & se retourne vers le Comte pour le prier de retenir ce Masque qui est de sa compagnie. Enfin il fait entrer Flaminia dans sa maison, il en ferme la porte, & revient. Le Comte & Arlequin lui reprochent son incivilité, puisqu'au lieu de les remercier, il a été sur le point de les maltraiter. Arlequin fait des mouvemens comme s'il avoit des armes à feu cachées, & fait quelque peur à Lelio. Il s'en va enfin avec le Comte. Lelio reste assez content d'avoir trouvé sa femme entre les mains d'un ami; mais il jure bien qu'après ce qui vient d'arriver, Flaminia n'obtiendra jamais de lui qu'il la

di andare in alcun loco che non la conseguirà per certo.

SCENA III.

PANTALONE, LELIO,

Viene Pantalone arivato in quel punto smontato dalla Diligenza vede Lelio, si riconoscono, e si abbracciano, dice Pantalone di essere venuto solo, e lasciata la sua nipote alla posta per trovarlo avanti, e sapere se la sua casa era la stessa doue abitava quando partì. Lelio gli dice che vadi, ò mandi subito à prendere la sua nipote, acciò non stia più con incomodo, che poi parleranno con comodità de' loro affari, havendo piacere d'intendere il motivo che lò fa ritornare doppo tanti anni à Parigi, edi racontargli lo stato suo inquieto: Pantalone frà se dice che l'inquietudine deve procedere dalla solita sua passione di gelosia, e per andare alla Diligenza a prendere la sua nipote Isabella si licenzia da Lelio per partire. Lelio entra in casa ad avisarne Flaminia: e mentre Pantalone vuole partire.

mene en aucun endroit,& encore moins qu'il l'y laiſſe aller ſans lui.

SCENE III.

PANTALON, LELIO,

PAntalon qui vient d'arriver & de deſcendre de la diligence,voitLelio; Ils ſe reconnoiſſent & s'embraſſent.Pantalon dit qu'il a pris les devans, & qu'il a laiſſé ſa niece au Bureau pour venir trouver Lelio,&ſçavoir s'il logeoit toujours dans la même maiſon. Lelio lui dit d'aller ou d'envoyer chercher ſa niece, afin de la mettre en lieu plus commode, qu'ils parleront enſuite à loiſir de leurs affaires;qu'il ſerabien aiſe d'apprendre le ſujet de ſon retour à Paris, après qu'il en a été abſent ſi long-temps, & de lui faire part de ſes inquietudes continuelles. Pantalon dit, *à parte*, qu'apparemment ces inquietudes ne procedent que de la jalouſie dont Lelio eſt ordinairement tourmenté. En même temps il prend congé de lui pour aller à la Diligence chercher ſa niece Iſabelle, & Lelio entre dans ſa maiſon pour avertir Flaminia de l'arrivée de ſon pere, dans le temps que Pantalon part.

SCENA IV.

MARIO, PANTALONE, e Servo

Viene Mario in abito di Donna, e col nome d'Isabella, quale incontrandosi col Zio dice che il servo, che spedi alla posta subito arivati per vedere se vi erano lettere d'Italia per lui é ritornato, e portata gli e quella lettera, la leggono, e la ritrovano del qui sotto notato tenore.

CARISSIMO AMICO.

» *La vostra partenza di Venezia non*
» *ha punto diminuito l'odio del vostro ne-*
» *mico & il vostro nipote deve tutta via*
» *guardarsi con cautela. Approvo il pen-*
» *siero di travestirlo in abito di Donna*
» *e di mettere Isabella Vostra nipote in un*
» *Convento, perche possa più facilmente*
» *essere creduta lei. Qui si dice che voi*
» *non abbiate avuta altra compagnia per*
» *il viaggio che la vostra nipote; & il*
» *vostro nemico n' é rimasto ingannato al*
» *pari de gli altri, credendo che Mario*
» *vostro nipote debba congiungersi à voi*
» *in Parigi per altra via, & in tal for-*

SCENE IV.

MARIO, PANTALON, & un Valet.

MArio en habit de femme, sous le nom d'Isabelle arrive; & rencontrant son oncle, il lui dit que le Valet qu'il avoit envoyé à la poste à l'instant de leur arrivée, pour voir s'il n'y auroit point des Lettres d'Italie pour lui, étoit revenu avec une Lettre que Mario présente à son oncle, il l'ouvre & la lit.

Monsieur & très cher ami,

„Votre départ de Venise n'a point ral- „lenti les poursuites de votre ennemi & „M. votre neveu doit toujours se ca- „cher avec soin. J'approuve fort le stra- „tagême que vous avez imaginé de le „travestir en femme, & de mettre votre „niece Isabelle dans un Couvent, afin „qu'il puisse plus aisément passer pour „elle. On croit ici, & l'on assure que „vous n'avez eu qu'elle pour compa- „gnie pendant tout le voyage. Votre „ennemi a été trompé comme les autres, „&il croit que Mario votre neveu doit „vous joindre à Paris par un chemin dif- „ferent; ainsi il y a lieu d'esperer que

,, *ma ha creduta inutile ogni sua diligen-*
,, *za. Sopra il tutto abbiate mira che vo-*
,, *stro nipote non lasci mai l'abito di Don-*
,, *na, e si faccia sempre credere Isabella.*
,, *Se qui succederà in torno à questo affare*
,, *novità alcuna ne sarete esatamente avi-*
,, *sato.* Chi voi sapete.

Pantalone doppo letta la Lettera, rac-corda al nipote che stia ben coperto in casa di suo genero Lelio, il quale vive estremamente geloso della sua figlia di lui moglie, poiche quando sarà il tempo sco prirà lui il tutto à Lelio.

SCENA V.

LELIO, e li sopra detti.

ESce Lelio di casa vede la Cugina, che Pantalone gli presenta, ed alla quale fa complimenti, e dice che sua moglie scendeva seco le scale per venire ad incontrar havendoli veduti da balcone.

„ſes recherches ſeront inutiles. Ayez „ſoin que Mario ſoutienne toujours „avec attention ſon rôle d'Iſabelle, & „ſe donne bien de garde d'en quitter les „habits. S'il arrive ici quelque choſe de „nouveau par rapport à cette affaire, „je vous en informerai exactement. Je „ſuis, &c. qui vous ſçavez.

Pantalon, après avoir lû la Lettre, recommande à ſon neveu de ne pas découvrir ce qu'il eſt lorſqu'il ſera dans la maiſon de Lelio, parceque c'eſt un homme extrêmement jaloux de ſa femme, & il ajoûte que lorſqu'il en ſera temps, il informera de tout ſon gendre.

SCENE V.

LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio ſort de ſa maiſon, il voit Mario que Pantalon lui préſente comme une couſine; il lui fait des complimens, & dit que ſa femme le ſuivoit pour le ſaluer, les ayant apperçus de ſon balcon.

SCENA VI.

FLAMINIA, VIOLETTA, e li sopra detti.

Flaminia esce di casa, e corre ad abbracciare il padre, poi si rivolge verso la cugina, che abbraccia e baccia. Lelio dice che è tanto nemico del costume del paese di bacciarsi, che gli pare fino di haver dispetto che sua moglie bacci suo padre, e la sua Cugina quantumque sia Donna. Pantalone dice à Lelio che vorrebbe, che fosse in sua compagnia alla Dogana per spedire le robbe sue. Lelio gli dice che vadi avanti, che lui doppo dati certi ordini lo verrà seguitando, Pantalone parte. Lelio frà se dice che vuole un poco tener discorso con la sua cugina per vedere di qual sentimento ella sia, e se può lasciarla praticar con sua moglie, ò pure distaccarla da lei, dice però à Flaminia e Violetta che entrino in casa, che lui deve restare per un momento in quel loco per dire certa cosa alla sua cugina. Flaminia e Violetta entrano in casa. Lelio per introdursi nel discorso dice ad Isabella come le piac-

SCENE

SCENE VI.

FLAMINIA, VIOLETTE, & les Acteurs de la Scene precedente.

FLaminia vient avec empressement embrasser son pere ; & ensuite se retournant vers sa prétendue cousine, elle l'embrasse aussi & la baise. Lelio dit *à parte*, que l'usage du païs lui dépiaît si fort, qu'il ne voit qu'avec chagrin sa femme baiser son pere, & même sa cousine, quoiqu'elles soient toutes deux de même sexe. Pantalon prie Lelio de l'accompagner à la Douanne pour en tirer ses hardes. Lelio lui dit d'aller toujours devant, & qu'il le suivra quand il aura donné quelques ordres. Lorsque Pantalon est parti, Lelio dit en lui-même qu'il veut avoir quelque conversation avec sa cousine, pour connoître de quelle humeur elle est, & s'il est à propos, ou qu'il la laisse se familiariser avec Flaminia, ou qu'il les tienne éloignées l'une de l'autre. Il dit donc à sa femme & à Violette de rentrer, & que pour lui il restera là un moment pour communiquer quelque chose à sa cousine. Lorsque Flaminia & Violette sont rentrées, Lelio pour lier conversation avec Isa-

cia la gran Città di Parigi, ed essa risponde che non può ancor parlarne non avendola à pena veduta in poca parte; ma che senza essere in necessità di vederla la fama ne dice abbastanza, per decidere che ella sia eccelsa, e meravigliosa. Lelio seguita ancor esso l'opinione della cugina, assicurandola, che haverà gran diletto nel vederla, e goderne le delizie. Dice Isabella che poco potrà ella goderne naturalmente inclinata alla solitudine, come accostumata in Italia à non uscir mai ò almeno rare volte dalla sua casa: Lelio cio sentendo si ralegra, e le soggiunge che bene farà à seguitare il suo costume, mentre forse in Parigi non le piacerebbe l'uso della grande libertà che hanno le Donne non solo di uscire della casa, e portarsi à qual si voglia spetaccolo, ballo, e passeggio, ma ben anco in ogni secretta conversazione di gioco, e sopra il tutto non sà, come lei che é accostumata in Italia s'accomodasse alla forma del complimento usitato in Francia con le Donne da ogni uomo, che è di accostarsele al volto bacciandole. Isabella resta sorpresa, e dice à suo cugino che lei piú tosto che essere mai sottoposta alla dis-

belle, lui demande ce qu'elle penſe de la grande ville de Paris ; elle répond qu'elle n'en ſçauroit encore parler, n'en ayant vû qu'une petite partie ; mais que ſans la voir, il lui ſuffit de ce que la renommée en publie, pour décider qu'elle eſt ſuperbe & merveilleuſe. Lelio la confirme dans l'opinion qu'elle en a, l'aſſurant qu'elle aura beaucoup de plaiſir à la voir, & à en goûter les délices. Iſabelle dit qu'elle n'en jouira guerres, aimant naturellement la retraite, & s'étant accoutumée en Italie à reſter à la maiſon, ou à n'en ſortir que très rarement. Ce diſcours réjouit fort Lelio ; il lui dit qu'elle fera fort bien de vivre à ſon ordinaire, & qu'elle ſeroit ſans doute ſcandaliſée de l'uſage de Paris, où les femmes ont toute liberté de ſortir de chez elles pour aller, non ſeulement aux ſpectacles, au bal, & aux promenades, mais encore dans des aſſemblées particulieres de jeu. Il ajoûte qu'il ne ſçait pas ſur tout, comment, ayant été élevée en Italie, elle s'accommoderoit de la maniere dont les hommes ſaluent les femmes en France, s'approchant d'elles de fort près, & leur donnant un baiſer. Iſabelle paroît ſurpriſe, & dit à ſon couſin que plutôt que de ſe voir dans la mal-

grazia di douer ſeguitare il coſtume del Paeſe, pregarà il Signor Pantalone ſuo zio à rimandarla in Italia, ò vero dovendo ſtare in Francia, pregarà lui ad aſſegnarle una ſtanza nella ſua caſa dove ſi metterà come prigioniera, perche non vuole al certo vedere, e praticare uomini di quel Paeſe. Lelio al ſentir ciò traſportato dal allegrezza l'abbraccia, e la baccia. Poi chiama.

SCENA VII.

FLAMINIA, VIOLETTA, e li ſopra detti.

Lelio dice à Flaminia, che d'or in avanti in ſua caſa tutto deve cangiarſi d'ordine, ed' uſo, le dà tutte le chiavi delle porte, e la conſegna alla cugina, dicendo che la prega à viver ſempre in ſua compagnia ne ſcoſtarſi dalle ſue maniere, poi dice ad Iſabella che la mantenghi ſempre ſecondo il di lei coſtume, & alla buona maniera Italiana. Flaminia dice che gode, e ſpera di ſtar ſempre in buon amore unita

heureuse neceſſité de ſuivre un tel uſage, elle priera Pantalon ſon oncle de la renvoyer en Italie, ou que ſi elle doit reſter en France, elle conjurera ſon cher couſin de lui donner dans ſa maiſon une chambre où elle puiſſe s'enfermer comme une priſonniere, parcequ'aſſurément elle ne veut ni voir ni frequenter les hommes de ce Païs. Lelio l'entendant parler ainſi, eſt tellement tranſporté de joye, qu'il embraſſe & baiſe ſa couſine. Enſuite il appelle Flaminia.

SCENE VII.

FLAMINIA, VIOLETTE, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio dit à ſa femme que dorénavant dans ſa maiſon tout va changer de face ; il lui met toutes les clefs de la maiſon entre les mains, & la met ellemême entre les mains de ſa couſine. Il prie Flaminia d'être touj urs avec elle, & de ſe faire à ſes manieres. Il dit enſuite à Iſabelle de regler la conduite de ſa femme comme elle a réſolu de regler la ſienne, & conformement aux louables coutumes d'Italie. Flaminia dit qu'elle eſt charmée d'avoir une compagne comme ſa couſine, & qu'elle eſ-

con la sua cugina, e si abbracciano. Lelio dice che si baccino ancora, e li fà replicatamente bacciar più volte, e tutto lieto li manda in casa, dicendo che adesso ha il suo cuore in riposo, essendo sicuro che alcun uomo non praticarà piu con la sua moglie, e termina l'Atto terzo.

ATTO QUARTO.

SCENA PRIMA.

ARLICHINO.

Viene Arlichino con una Lettera nelle mani, che la Signora Contessa gli ha data per fare havere alla Signora Flamminia, ma ordinatoli che stia bene avertito perche Lelio suo marito non lo vedi, e però esser egli confuso ne sapere se debba farsi sentire da quella porta, ò pure dall' altra che corisponde al giardino, ma doppo esser stato qualche tempo dubioso dice che dala porta del giardino non sarebbe sentito perche lontana alla casa, e però si risolve di farsi sentire da quella, e senza battere accostandosi alla porta, chiama Violetta replicatamente più volte.

pere vivre avec elle dans union parfaite. En même tems elles s'embraſſent. Lelio leur dit de ſe baiſer encore, ce qu'il leur fait pluſieurs fois répeter. Enfin, plein de joie, il les fait rentrer dans ſa maiſon, & dit qu'il a préſentement l'eſprit tranquille, étant bien aſſuré qu'aucun homme ne parlera plus à ſa femme. Le troiſiéme Acte finit ainſi.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN.

ARlequin paroît aiant à la main une Lettre que la Comteſſe lui a donnée pour la faire tenir à Flaminia, avec ordre de prendre bien garde que Lelio ne le voye. Il dit qu'il eſt dans un grand embarras, ne ſçachant s'il doit ſe faire entendre à la porte de la maiſon, ou à celle du jardin. Aprés avoir balancé quelque temps, il dit qu'on ne l'entendroit pas à la porte du jardin, parcequ'elle eſt éloignée de la maiſon ; ainſi il ſe réſout de s'approcher de l'autre, où, ſans heurter, il appelle pluſieurs fois Violette.

SCENA II.

LELIO, ARLICHINO.

Lelio al improviso esce di casa, e sorprende Arlichino che chiama tutta via Violetta, & ha la lettera, nelle mani, quale Lelio gli strappa e dimanda che voglia da Violetta, ed' à chi quella lettera sia diretta. Dice Arlichi notutto spaventato che è la Signora Contessa che lo manda per dar quella lettera alla Signora Flaminia. Lelio dice che la vedrà lui, & essere lo stesso, mentre è suo marito e legge.

MIA CARA,

„*Ho inteso con piacere, ò mia cara, „l'arivo della tua cugina. Noi pensiamo à „procurarle tutti li piaceri del nostro Parigi, & à fargliene vedere tutte le curiosità: vogliamo cominciare dal condurla „alle Thuillierie, onde state pronte tutte e „due, ed' attendetemi, che verrò fra poco à prendervi nella mia carozza per „condurvici.*

LA CONTESSA.

Lelio dice ad' Arlichino che dica alla Signora Contessa che la sua cugina arrivata nonama i divertimenti, & i passeg-

SCENE II.

SCENE II.

Lelio Arlequin.

Lelio fort à l'improviste & furprend Arlequin qui appelle Violette fa Lettre à la main. Lelio la lui prend, en lui demandant ce qu'il veut à Violette, & à qui cette Lettre s'adreffe. Arlequin lui répond qu'elle s'adreffe à la Signora Flaminia de la part de la Comteffe. Lelio dit qu'il la lira, & que c'eft comme fi Flaminia la lifoit, puifqu'il eft fon mari. Il lit enfuite ces mots.

„ J'ai appris, ma chere, avec plaifir, „ l'arrivée de ta coufine. Nous fongeons „ à lui procurer tous les plaifirs de Paris, & à lui en faire voir toutes les „ curiofitez : nous voulons commencer „ par la mener aux Tuilleries. Tenez-„ vous donc prêtes toutes deux, & at-„ tendez-moi, j'irai dans un moment „ vous prendre dans mon caroffe pour „ vous y conduire.

La Comtesse.

Lelio ordonne à Arlequin de dire à fa Maîtreffe que cette coufine qui eft arrivée n'aime point les divertiffemens

gi, e che però non si prendi la pena di venire à levarla, che lui non ha piacere di ricevere tanti favori, e doppo di haver ben serrata la porta si parte. Arlichino mortificato resta pensando come fare à rendere alla Signora Contessa tale risposta.

SCENA III.

VIOLETTA, ARLICHINO.

Violetta si affaccia alla finestra che e sopra la porta della casa, ma però chiusa da una ferriata, e dice haver sentito in strada chiamare il suo nome, e però esser venuta à vedere chi sia. Arlichino vede Violetta e la saluta dicendole che era lui che chiamava per darle una lettera, ma che l'ha già recapitata. Parlano assieme del modo di potersi vedere, e parlare per trattare del importante interesse de suoi amori: Violetta dice che la vigilanza del patrone non gli darà mai questo campo: Arlichino dice che se non potrà trovar altro mezo entrerà in quella casa per le finestre, & arrampicandosi sopra la porta si

ni les promenades ; qu'ainſi Madame la Comteſſe n'a que faire de ſe donner la peine de venir, & que toutes les bontez qu'elle a ne lui ſont point de plaiſir à lui. Enſuite il ferme bien la porte de ſa maiſon, & s'en va. Arlequin reſte tout triſte, ne ſçachant comment faire pour rapporter à ſa Maîtreſſe une telle réponſe.

SCENE III.

VIOLETTE ARLEQUIN.

VIolette ſe fait voir à une fenêtre qui eſt au deſſus de la porte de la ruë, mais qui eſt grillée, diſant qu'elle a entendu dans la maiſon qu'on l'appelloit dehors, & qu'elle eſt venuë voir ce que c'étoit. Arlequin appercevant Violette la ſaluë, & lui dit que c'étoit lui qui l'appelloit pour lui donner une Lettre, mais que ſa commiſſion eſt faite. Ils parlent enſemble des moyens de ſe voir pour s'entretenir de leurs amours qui ſont leur affaire la plus importante. Violette dit que la vigilance de ſon Maître ne leur laiſſera jamais cette liberté. Arlequin lui répond que s'il ne peut trouver d'autre moyen, il entrera dans la maiſon par les fenêtres. Il grimpe enſuite le long de la porte, & monte preſ-

accosta quasi alla finestra, e fa molti scherzi à Violetta.

SCENA IV.

LELIO, PANTALONE, e li sopra detti.

AL arivare di Lelio si accorge egli di Arlichino che è arrampiccato alla sua finestra parlando con Violetta. E dà in trasporto di rabbia strascinandolo abbasso, e strapazzandolo. Arlichino fugge, e Lelio ripigliando il suo discorso con Pantalone, gli fa conoscere se sia necessaria la diligenza, e la buona custodia di una famiglia già che si trova qualche ardito fin al segno che ha veduto che è stato quel servo. Pantalone gli da ragione, e poi dice che non vuol differir d'avantaggio à raccontargli la causa del suo ritorno in Francia, e subita partita d'Italia. E però gli dice che delli due nipoti che egli hà l'uno Mario, e l'altra Isabella, è accaduto à Mario in Venezia che avendo una pratica d'onesto amore con una fanciulla venne una notte à contrasto con un Gentiluomo similmente amante della stessa fauciulla, e gli riuscì di mortalmente ferirlo, il che ha fatto un tale sussurro fra parenti del Gen-

que jusqu'à la fenêtre, où il fait plusieurs caresses à Violette.

SCENE IV.

LELIO, PANTALON, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio arrive, & voit Arlequin qui est accroché à une des fenêtres de sa maison, & qui s'entretient avec Violette. Il entre dans un tel transport de colere, qu'il tire Arlequin en bas, & le maltraite. Arlequin s'enfuit & Lelio reprenant le discours qu'il tenoit à Pantalon, lui fait voir avec quelle diligence & quel soin il faut garder uue maison, puisqu'il se trouve des gens aussi hardis que l'a été ce valet qu'il vient de voir pendu à une fenêtre. Pantalon donne dans le sens de Lelio, & il lui dit qu'il ne veut pas differer davantage à lui raconter la cause de son retour en France. & son départ précipité d'Italie. Qu'ayant un neveu nommé Mario, & une niece nommé Isabelle, il est arrivé que Mario qui recherchoit par les voyes d'honneur une fille de Venise, eut une nuit querelle avec un Gentilhomme amoureux de la même personne, & le blessa à mort, ce qui avoit mis tous les parens

tiluomo, che per salvar il nipote, e lui stesso dalla vendetta minacciata da nemici gli é convenuto lasciar la patria, & havere ancor fatto partire Mario nascondendolo sino nel abito, che diversifica intieramente dal eßer suo, accio non sia conosciuto e perseguitato ancor lontano. Lelio dice che ha ben fatto, e gli chiede in qual paese lo habbi mandato. Pantalone dice che lo ha condotto seco in Parigi. Lelio dimanda doue sia nascosto, mentre à lui non deve esser nascosto nulla. Pantalone dice che è in sua casa. Lelio crede sia uno de' servitori da lui condotti, ma Pantalone dice che nó, & essere Isabella: Lelio resta fuor di senso, e si fa meglio spiegare cosa intenda dire, e Pantalone dice che Isabella non è Donna, ma ben si Mario suo nipote, havendo lasciata Isabella in Milano in un Convento, e fatto prendere à Mario l'abito di lei. Lelio questo intendendo prorompe in un gran strillo, e chiamandolo assassino del onor suo, corre precipitosa-

du Gentilhomme en mouvement ; en sorte que pour sauver son neveu, & lui-même de la vengeance dont leurs ennemis les menaçoient, il lui avoit falu abandonner sa Patrie ; qu'il avoit en même tems fait partir Mario très secrettement, & qu'il l'avoit fait cacher sous des habits qui le travertissoient tout à fait, de peur qu'on ne l'eût poursuivi loing si on l'avoit reconnu. Lelio lui dit qu'il en a agi en homme prudent, & lui demande en quel païs Mario s'est retiré. Pantalon répond qu'il l'a amené avec lui à Paris. Lelio s'informe en quel lieu il est caché, ajoûtant que ce ne doit pas être un secret pour lui. Pantalon dit que ce neveu est dans la maison de Lelio. Celui-ci s'imagine que ce pourroit être un des domestiques de Pantalon ; mais Pantalon l'en desabuse en lui apprenant que c'est Isabelle. Lelio paroît alors hors de lui : il demande à Pantalon ce qu'il veut dire. Pantalon lui dit qu'Isabelle n'est point sa niece, mais son neveu ; qu'il a laissé la vraie Isabelle dans un Convent à Milan, & qu'il a fait déguiser Mario sous les habits de sa sœur. A ce discours Lelio fait un grand cri, il appelle son beau-pere l'assassin de son honneur, & court au plus vîte dans sa maison. Pan-

mente in casa. Pantalone ridendo della sua gelosia, in questa occasione però in qualche modo ragionevole vuol seguitarlo.

SCENA V.

PANTALONE, VIOLETTA.

ESce Violetta di casa arrestando Pantalone, e dimandandogli che cosa habbi Lelio, che và gridando per tutta la casa sercando di sua moglie con tal furore, che lei spaventata è uscita. Pantalone dice che non é niente, e che lui entrarà in casa, perche non segua gridore con la moglie. Violetta dice che non s'incomodi, poiche la Signora Flaminià non c'è, essendo venuta una Contessa sua amica à levarla con la carozza, e condotta via la sua figlia, e la sua nipote, e perche la porta di strada era chiusa, sono uscite per la porta che corisponde al giardino, e sono andate alle Tullierie. Pantalone si caccia à ridere, e si parte.



talon rit de la jalousie de son gendre ; mais comme il voit qu'elle n'est pas en cette occasion sans quelque espece de fondement, il se prépare à le suivre.

SCENE V.

PANTALON, VIOLETTE.

Violette sort, & arrête Pantalon en lui demandant s'il sçait ce que Lelio a pour le faire crier si fort, pour le faire parcourir toute la maison, cherchant sa femme avec une telle fureur, qu'elle-même en a été épouvantée, ce qui l'a fait sortir. Pantalon dit que ce n'est rien & qu'il va entrer, afin qu'il n'y ait pas de bruit entre le mari & la femme. Violette lui dit de n'en prendre pas la peine parceque la Signora Flaminia n'y est pas, une Comtesse de ses amies étant venuë la prendre en carosse, & l'ayant emmenée aussi-bien qu'Isabelle ; & que comme la porte de la ruë étoit fermée, elles sont sorties par celle du Jardin pour aller aux Tuilleries. Pantalon se met à rire & s'en va.

SCENA VI.

LELIO, VIOLETTA.

Esce Lelio di casa tutto trasportato, & in furore dimandando à Violetta doue sia sua moglie. Violetta dice essere con la Signora Contessa, venuta à levarla. Lelio dimanda che sia della cugina, lei essere assieme andate alle Tullierie. Dimanda Lelio che cosa habbino fatto le due cugine nel tempo che sono state in casa. Violetta dice che sono sempre state nella sua camera rinchiuse. Lelio dimanda di che parlavano. Violetta dice che parlavano cosi sotto voce, che non pareva ne meno che persona fosse in quella stanza. Lelio si accora, e dimanda perche non sia andata ancor lei con Flaminia. Violetta dice che n'è causa la Signora Isabella, che non ha voluto. Lelio smanioso corre per trovarle alle Tullierie, poi torna adietro per andare à serrare la porta della casa; ma raccordandosi che la moglie non ci è maggiormente si arrabbia del suo inganno.

SCENE VI.

LELIO, VIOLETTE.

LElio vient tout furieux demander à Violette où eſt ſa femme. Violette dit qu'elle eſt avec Madame la Comteſſe qui l'eſt venue prendre. Il s'informe qu'eſt devenue ſa couſine, & il apprend qu'elles ſont enſemble aux Tuilleries. Il demande ce que faiſoient les deux couſines lorſqu'elles étoient à la maiſon. Violette dit qu'elles ont toujours eſté renfermées dans une chambre. Il demande quel étoit le ſujet de leur converſation. Violette lui répond qu'elles parloient ſi bas qu'il ſembloit qu'il n'y eût perſonne dans la Chambre. Lelio ſe deſole. Il l'interroge pourquoi elle n'a pas ſuivi Flaminia à la promenade. Violette dit que c'eſt Iſabelle qui ne l'a pas voulu. Lelio hors de lui part pour les aller trouver aux Tuilleries. Il retourne enſuite ſur ſes pas pour fermer la porte de la maiſon ; mais faiſant reflexion que ſa femme n'y eſt pas, il eſt au deſeſpoir du tour qu'on lui a joué.

SCENA VII.

ARLICHINO, e li sopra detti.

Mentre Lelio vuol partire esce Arlichino, e gli dimanda se la Signora Flaminia è in casa. Lelio da questo scherno irritato lo batte. Arlichino fugge. Lelio si parte.

SCENA VIII.

PANTALONE, VIOLETTA.

Torna Pantalone per intendere che sia successo di Lelio, e Violetta gli racconta tutte le sue smanie. Pantalone entra in casa perche nel ritorno della figlia e del nipote non succeda qualche scandolo con Lelio.

SCENA IX.

CONTESSA, FLAMINIA, ISABELLA, ARLICHINO, VIOLETTA.

Vengono tutte alegre del divertimento godutto del passeggio, ma la Contessa si duole con Flaminia che siano tornate troppo

SCENE VII.

ARLEQUIN, & les Acteurs de la Scene précedente.

LOrsque Lelio veut s'en aller, Arlequin lui vient demander si la Signora Flaminia est à la maison. Lelio croyant que ce Valet se moque de lui, lui donne quelques coups. Arlequin s'enfuit, & Lelio s'en va.

SCENE VIII.

PANTALON, VIOLETTE.

PAntalon revient pour sçavoir ce que Lelio est devenu, & Violette lui en raconte toutes les folies. Pantalon entre dans la maison pour empécher qu'au retour de sa fille & de son neveu il n'arrive quelque desordre entre eux & Lelio.

SCENE IX.

LA COMTESSE, FLAMINIA, ISABELLE, ARLEQUIN, VIOLETTE.

LA Compagnie paroît avec un air de joye que la promenade lui a donné. La Comtesse se plaint à Flaminia de ce qu'elles sont revenues de trop bonne

presto, à cui Flamima risponde che lo ha fatto per non dispiacere al suo marito, che en tali materie è troppo scrupoloso, anzi non sarebbe ne meno uscita, se lo stesso marito non le havesse detto che era contento che facesse tutto cio, che la Cugina le avesse insinuato.

SCENA X.

Lelio, e li sopra detti.

Viene Lelio correndo, & strappando Flaminia di mano ad' Isabella, ed' alla Contessa, e strascinandola in casa, assieme con Violetta; resta la Contessa sorpresa del atto strano; e Lelio torna di nuovo ad uscir di casa. e ne chiude la porta. La Contessa si duole con Lelio della sua maniera, e Lelio con asprezza le dice che finisca una volta di far più favori à sua moglie, che lui non vuole che tenghi seco amicizia. Contessa non lo curando si volta ad Isabella, e la prega ad essere in sua compagnia ad una casa di campagna à pena fuori di Parigi, doue si porta in quel instante. Isabella si scusa. Contessa

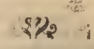
heure ; & Flaminia lui répond qu'elle a pressé leur retour, parcequ'elle craint de déplaire à son mari qui est un peu trop délicat sur ces matieres : elle ajoûte même qu'elle ne seroit pas sortie, si Lelio ne lui avoit dit qu'il vouloit qu'elle fit tout ce que sa cousine lui conseilleroit de faire.

SCENE X.

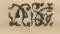
LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

Lelio arrive en courant. Il tire Flaminia des mains de la Comtesse & d'Isabelle, & la fait entrer dans la maison avec Violette. La Comtesse paroît surprise de la brusquerie de cette action. Lelio ressort, & ferme la porte. La Comtesse lui fait des reproches de ses manieres. Et Lelio lui répond durement qu'il la prie une fois pour toutes de ne faire point tant d'honneur à sa femme, & qu'il ne veut point absolument qu'elles ayent de liaison ensemble. La Comtesse ne s'embarrassant point de lui, se tourne vers Isabelle, & l'invite à venir avec elle à une maison de plaisance qui n'est qu'à quelques pas de Paris, & où elle va dans ce moment. Isabelle s'en excuse

l'abbraccia, e baccia, & Lelio à parte, *che sa Isabella essere uomo, si ride della facilità della Conteßa, e la schernisce, per ultimo la Conteßa parte. Isabella chiede a Lelio perche mai con tantá colera le habbi strappata di mano la sua cugina, che ama tanto, e che non ha altro piacere che di parlar seco, e di stringersela al seno. Lelio che più non può trattenersi le corre alincontro gettando un gran strillo, e chiamandolo traditore, e gli dice saper tutto e che lui é uomo. Isabella vuole negarlo, ma Lelio racordando si che lui medesimo ha fatto che sibacc ino asieme con sua moglie correndogli con le mani al volto, e cacciandolo di casa, e strappazzandolo termina l'Atto quarto.*



La Comteſſe l'embraſſe, & la baiſe. Lelio qui ſçait quelle fille c'eſt qu'Iſabelle, ſe met à rire, & ſe mocque *à parte* de la facilité de la Comteſſe. Enfin aprés qu'elle eſt partie, Iſabelle demande à Lelio, pourquoi avec tant de colere & tant de dureté il lui a ôté des mains une couſine qu'elle aime avec tendreſſe, n'ayant point de plus grand plaiſir au monde que celui de lui parler & de l'embraſſer. Lelio qui ne ſçauroit plus ſe contenir, ſe jette ſur Mario en faiſant un grand cri, & en l'appellant traitre, ajoûtant qu'il eſt informé de tout, & qu'il ſçait que la feinte Iſabelle eſt un homme. Iſabelle veut le nier : mais Lelio qui ſe reſſouvient des baiſers qu'il lui a fait donner lui-même par ſa femme, lui met les mains ſur le viſage, le pouſſe loin de ſa maiſon, & le chaſſe rudement. C'eſt ce qui termine le quatriéme Acte.



ATTO QUINTO.

SCENA PRIMA.

Lelio.

Viene Lelio dicendo che in qualche parte e contento havendo cacciato Mario di casa, doue non entrerà più al certo, e quando vi condusse Flaminia nella sua stanza haverla serrata di nuovo, e di nuovo chiuse tutte le porte.

SCENA II.

Violetta, Lelio.

Violetta viene di strada tutta ridente, e lieta. Lelio resta maravigliato, e le dimanda oue vada, e come sia uscita di casa, Violetta stà un poco in sussiego dicendoli che và oue le piace, ne piu è soggetta à lui. Lelio dice voler intendere come sia sortita di casa, e Violetta gli racconta come essendo il Signor Pantalone in casa nel tempo che lui è venuto e chiusa la Signora Flaminia nella sua stan-

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

LELIO.

LElio dit qu'il a quelque ſatisfaction d'avoir chaſſé Mario de ſa maiſon, où aſſurement ſon couſin ne rentrera plus, & d'avoir remis Flaminia dans ſon appartement, où il l'avoit renfermée de nouveau, ayant eu ſoin de bien fermr toutes les portes.

SCENE II.

VIOLETTE, LELIO.

VIolette paroît dans la rue avec un viſage gai. Lelio eſt tout étonné de la voir, il lui demande où elle va, & comment elle a pû ſortir de la maiſon. Violette ſe tenant un peu à l'écart, dit qu'elle va où bon lui ſemble, & qu'elle ne dépend plus de lui. Lelio lui dit qu'il veut ſçavoir abſolument comment elle eſt ſortie de la maiſon. A quoi elle répond qu'après qu'il a eu renfermé la Signora Flaminia dans ſon appartement,

za, e poi partito, havendo la Signora Flaminia principiato a piangere & à gridare sentendola il padre, e da lei pregato à levarla da quella schiavitù, ha il Signor Pantalone presi degli istrumenti, e gettata à terra la porta della camera, e poi quella del giardino hanno presa una carrozza, e sono andati alla Casa di campagna della Signora Contessa, doue la matina l'aveva invitata. Lelio doppo diffidato del fatto, & entrato in casa ad acertarsene si dispera, e dice voler cercare di recuperare la moglie, ma che se non l'ottiene vuole appiccarsi. Violetta dice voler trovare una carozza, e portarsi ancor essa dalla Signora Contessa.

SCENA III.

La Scena rapresenta il Giardino della Casa di Campagna della Signora Contessa.

SCAPINO, ARLICHINO.

Esser venuti allaCampagna, con la sua Patrona, alla quale molto piace il passatempo, e l'allegna.

& qu'il a été sorti, elle s'est mise à crier & à pleurer. Que le Sieur Pantalon qui étoit alors à la maison, a entendu ses cris & ses plaintes; qu'elle a prié son pere de la tirer de cet esclavage; & qu'en effet ayant pris des instrumens, il a mis bas la porte de l'appartement & celle du jardin; qu'ils ont ensuite pris un carosse, & sont allez à la maison de campagne de la Comtesse, comme cette Dame en avoit prié la Signora Flaminia dès le matin. Lelio doute d'abord de ce qu'on lui dit. Il entre chez lui pour s'en éclaircir, & il sort desesperé, en disant qu'il veut tâcher de ravoir sa femme, & qu'il se pendra s'il n'y réussit pas. Violette dit qu'elle va chercher un carosse pour aller aussi chez Madame la Comtesse.

SCENE III.

Le Théatre represente le Jardin de la Maison de Campagne de la Comtesse.

SCAPIN, ARLEQUIN.

ILs disent qu'ils sont venus à la Campagne avec leur Maîtresse, qui aime beaucoup la joie & le plaisir.

SCENA IV.

CONTESSA, BEATRICE, PAESANI, e li sopra detti.

INvita la Contessa la sua amica à godere della libertà della Campagna, e paßarsi il tempo conforme la stagione dimanda.

Si comincia per il canto & il ballo.

SCENA V.

FLAMINIA, PANTALONE, e li sopra detti.

STupisce la Contessa nel vedere arivare Flaminia, quale le raconta di haver scoßo il giogo di un marito indiscreto, & esserfi con libertà portata da lei in compagnia di suo padre, per godere della Campagna, e vivere allegramente. Conteßa la loda, e si ripiglia di nuovo il canto, & il ballo.

SCENE IV.

LA COMTESSE, BEATRIX, des Villageois, & les Acteurs de la Scene précedente.

LA Comtesse invite son amie à jouir de la liberté de la Campagne, & à passer le temps dans des plaisirs convenables à la saison.

On commence à chanter & à danser.

SCENE V.

FLAMINIA, PANTALON, & les Acteurs de la Scene précedente.

LA Comtesse est surprise de voir arriver Flaminia. Celle-ci lui dit qu'elle a secoué le joug d'un mari insupportable, & qu'elle a eu la hardiesse de le quitter pour venir avec son pere goûter les plaisirs de la Campagne, & se réjouir. La Comtesse la loue d'une si bonne action ; & l'on recommence à chanter & à danser.

SCENA VI.

LELIO, e li sopra detti.

VIene Lelio correndo, e tutto affannato va à strapparFlaminia di mano à quello con il quale la ritrova ballan o. Flaminia lo rigetta, e si protesta di non voler più vivere in sua compagnia, essendosi per tanto tempo abusato della sua rassegnazione. Pantalone spaleggia la ragione della figlia. Lelio conosce la verità ma gettandosi à piedi di Flaminia, la suplica à non volerlo abbandonare, che lui è contento di lasciarla godere ogni onesto divertimento, ma che la prega à volerlo godere in sua compagnia. Flaminia dice esser contenta, ma che lui cominci à dar segno della sua compiacenza col ballare con lei. Lelio accorda, si ripiglia il canto, & il ballo, e termina la Comedia.

Il fine del Atto quinto.

SCENE

SCENE VI.

LELIO, & les Acteurs de la Scene précedente.

LElio vient en courant, & plein de dépit il va pour tirer Flaminia des mains de celui avec lequel il la trouve dansant. Flaminia le repousse, & proteste qu'elle ne veut plus vivre avec lui, étant depuis tant de temps rebutée de ses mauvaises humeurs. Pantalon prend le parti de sa fille. Lelio convient de la verité, & se jettant aux pieds de Flaminia, il la supplie de ne le point abandonner, consentant qu'elle prenne toute sorte de plaisirs honnêtes, & la priant de les lui laisser partager avec elle. Flaminia dit qu'elle en est contente; mais qu'il doit commencer par danser avec elle pour lui donner une preuve de la complaisance qu'il veut avoir dans la suite. Lelio y consent. On chante & on danse encore, & la Comedie finit.

FIN.

APPROBATION.

LU & examiné par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux. A Paris, le 22. Novembre 1728.

DANCHET.

L'AMANTE DIFFICILE, *OU* L'AMANT CONSTANT.

COME'DIE ITALIENNE.



A PARIS,
Chez BRIASSON, ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

L'AMANTE
DIFFICILE
COMEDIE.

L'AMANTE
DIFFICILE
COMEDIA.

PREFACE.

S'Il étoit poſſible de donner une traduction entiére d'une Comédie Italienne, celle qui a pour titre l'Amante difficile ou l'Amant conſtant, quelque ſoin qu'elle pût coûter, mériteroit qu'on n'épargnât rien pour la traduire entierement ; mais la façon dont les Comédiens Italiens compoſent, apprennent & repreſentent leurs Comédies étant inexprimable, & ſi je l'oſe dire, inconcevable par la quantité d'agrémens & de diſcours non-étudiés qu'ils y ajoutent : je prie le Lecteur de ſe contenter des efforts que j'ay fait pour leurs donner une explication preſque literale de cette Comédie, dont voicy la premiere origine.

Mr Raymond ayant fait un projet de Comédie, ſous le titre de *Lelio vainqueur des épreuves de la conſtance*, il en fit la lecture en preſence de pluſieurs perſonnes. Mr de la Motte

approuva cette ébauche & soutint que l'idée en étoit bonne & qu'elle pouvoit être suivie. Il lui sembla que dans chacun des cinq Actes il falloit ménager une épreuve à l'Amant fidelle, que ces épreuves devoient tenir les unes aux autres & faire paroître avec gradation le caractere de L'amant : il donna plusieurs idées du détail, & entr'autres des épreuves placées au quatriéme Acte & au cinquieme ; on disputa beaucoup, & Mr de la Motte sa chargea d'achever l'ouvrage commencé. Il y pensa à loisir, & le lendemain il lût cette piece à ses amis; elle fut applaudie, & le premier Auteur qui y étoit present, l'engagea de la donner aux Italiens.

L'AMANTE DIFFICILE

COMEDIA.

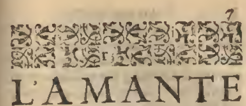
ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Il Theatro rapresenta una piazza

ARLICHINO *solo.*

Dice Arlichino, che ben è vero quel che suol dirsi, che l'amore è una malatia contagiosa. Che'l suo Padrone da due anni in qua, ama Flaminia e non far' altro, il giorno e la notte, che sospirar, languire, e gemer per lei. Che sendo spettatore perpetuo de' di lui pianti e sospiri, per compagnia, s'é inamorato anch' egli cotanto



L'AMANTE DIFFICILE COMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre represente une Place.

ARLEQUIN *seul.*

ARLEQUIN dit qu'on a vrayment raison de dire que l'amour est une espece de maladie contagieuse ; que son Maître aime depuis deux ans Flaminia, qu'il ne fait jour & nuit que soupirer, languir & gémir pour elle, qu'il est sans cesse témoin de ses pleurs & de ses soupirs & qu'à force de le voir & par compagnie il est devenu

di Violetta, quanto il ſuo padrone di Flaminia; ma però, con queſta differenza che l'amore lo puliſce, rendendolo ad ogn'hora più galante, à tai ſegni, che la matina steſſa ha mandato à violetta un mazzo di fiori, per il di lei natale.

SCENA II.

Lelio, Violetta, Arlichino.

ENtrando Lelio, gli rende Violetta una lettera ſigillata poc' anzi da lui mandata à Flaminia, la quale Flaminia non volle aprire. Credendo Lelio eſſerſi la riſpoſta alla ſua, l'apre, e comincia à legere; ma conoſcendo quel che ſi ſia, ſi duole de' dilei diſprezzi ... torna à leger, ſtupiſce allora, che gli affetti ſuoi eſpreſſi in cotal lettera non gli rechino più gratitudine da Flaminia. affligeſi ne' termini d'un amante diſperato da' rigori della ſua Signora. Da'l principio della Scena, Arlichino ſentendo il ſuo padrone legger una lettera, e vedendo che vi ſi parla d'amore, crede che Flaminia l'habia ſcritta in riſpoſta, vuol' obligar Lelio à che ſi rallegri di quella felicità. In tanto ſcherzando intorno à Violetta, accorgeſi che'l mazzo che'lla porta ſu'l petto, non è il medeſimo mandatole da lui, le ne domanda la cauſa, riſponde ella ch'egli non è altro ch'

aussi amoureux de Violette qu'il l'est de Flaminia; mais que la difference qu'il y a, c'est qu'il s'apperçoit tous les jours que l'amour le polit, qu'il le façonne, qu'il le rend à veuë d'œil galant, & si galant, qu'il a ce matin envoyé un bouquet à Violette pour le jour de sa fête.

SCENE II.

LELIO, VIOLETTE, ARLEQUIN.

Violette rapporte à Lelio, qu'elle voit entrer, une Lettre cachetée qu'il avoit envoyée à Flaminia, & qu'elle n'a pas pas même voulu ouvrir. Lelio croit d'abord que c'est la réponse de sa Lettre, il l'ouvre dans cette pensée, & commence à la lire, mais voyant que c'est la sienne que Flaminia lui renvoye, il se plaint de ses mépris, & il la relit encore. Alors il s'étonne que les sentiments dont elle est pleine, n'obtiennent pas plus de retour, & il s'afflige, dans les termes d'un Amant desesperé, des rigueurs de sa Maîtresse. Dès le commencement de cette Scene, Arlequin entendant lire une Lettre à son Maître, & voyant qu'elle parle d'amour, croit que c'est Flaminia qui

un balordo, un ignorante e che non sà sceglie-re i fiori, perche non le ha mandato che papaveri, e ballerini &c. per tanto, haver preferiti i fiori di Scapino ai suoi. Arlichino dopo haver detto dolorosamente che ha fatto più di quatro migli di camino ne' campi per coglier il suo magnifico mazzo di fiori, si conforma al pathetico del suo padrone, fa quistione con Violetta ne' medisimi termini che'l padrone haveva adoprato, dolendosi de' rigori di Flaminia. Allora Violetta scopiando delle risa, Arlichino si lamenta, per non saper' quel che si convenga dir' in tal caso. In tanto Lelio fà differenti interrogazioni à Violetta per aprender da lei, se sapia alcuna cosa favorevole al suo amore ma no sentendone niente che lo consoli, esce con Arlichino, s'abandona al suo dolor, e prega Violetta dica à Flaminia non esser ancora disimpegnata da lui, che l'amerà con tanta costanza e fedeltà, cha'l fine verrà obligata adamarlo. Torna Arlichino, e manda à Violetta che dista à se cessa che malgrado la sua fierezza, crudeltà e durezza: ha da amarla fin à gli ultimi sospiri.

la lui a écrite, & il veut l'obliger à se rejoüir de ce bonheur. Cependant en badinant autour de Violette, il s'apperçoit que le bouquet qu'elle a à son côté n'est pas le sien. Il lui en demande la cause, & elle lui répond qu'il n'est qu'un stupide, qu'un ignorant, qu'il choisit mal ses fleurs, qu'il ne lui a envoyé que des pavots, des grateculs, &c. & qu'elle a preferé celui de Scapin au sien. Arlequin aprés avoir dit douloureusement qu'il a fait quatre lieues de chemin dans les champs pour cueillir son magnifique bouquet, prend le pathetique de son Maître. Il querelle Violette dans les mêmes termes que Lelio vient d'employer pour se plaindre des rigueurs & des mépris de Flaminia. Alors Violette éclate de rire, & Arlequin se met à pleurer, parce qu'il ne sçait pas ce qu'il faut dire en pareil cas. Cependant Lelio interroge Violette, & lui fait plusieurs questions pour tâcher d'apprendre d'elle, s'il n'échape rien à Flaminia qui soit favorable à son amour; & n'apprenant rien qui le console, il sort avec Arlequin, en s'abandonnant à sa douleur, & en priant Violette de dire à Flaminia qu'elle n'est pas encore debarassée de lui, & qu'il l'aimera avec

SCENA TERZA.

PANTALONE, FLAMINIA, VIOLETTA.

F A' instanza Pantalone, aciò Flaminia si renda all'amore di Lelio, le dice, maravigliarsi, di che la curiosità del matrimonio non la muova, le fà un bel ritratto delle doti del dilei amante, agiungendo non esser in tutta la città un vomo più degno di possederla. Flaminia dopo haver essagerati gli inconvenienti di cotal impègno, le cure del matrimonio, le sciagure che l'accompagnano, e l'atentione che conviene havere un padre ed una madre, per l'educazione de' figli, gli confessa, esser più timida che curiosa, pregandolo d'aspettare che la curiosità di maritarsi le sia sopragiunta. Tuttavia consente Pantalone, à che non le sia fatta forza, lasciandola padrona del suo gusto.

tant de constance & de fidelité, qu'il pourra à la fin s'en faire aimer. Arlequin revient sur ses pas, & charge aussi Violette de dire à elle-même Violette, que malgré sa fierté, sa cruauté, sa dureté, il l'aimera jusqu'au dernier soupir.

SCENE III.

PANTALON, FLAMINIA, VIOLETTE.

PAntalon presse Flaminia de se rendre à l'amour de Lelio, il lui dit qu'il s'étonne que la curiosité du mariage ne la touche pas ; il lui fait un beau portrait des bonnes qualitez de son Amant, & il ajoûte qu'il n'est pas dans toute la Ville un homme qui soit plus digne d'elle. Flaminia après avoir exageré tous les inconveniens d'un pareil engagement, tous les soins du mariage, les dégouts qui l'accompagnent, & l'attention qu'exige des peres & meres l'éducation des enfans, lui dit qu'elle est plus timide que curieuse, & qu'elle le prie d'attendre que la curiosité de se marier lui vienne ; il consent enfin à ne la pas forcer, & la laisse la maîtresse de son choix.

SCENA IV.

VIOLETTA, FLAMINIA.

VIoletta compatisce alla fortuna di Lelio, dice alla sua Padrona, che si compat rebbe anch'ella delle di lui lagrime. se come essa le havesse vedute: che per resister à tanto amore bisogna ch'abia un alma di macigno. Stupiresti ben ancor tu, risponde Flaminia, se ti confessassi quanto mi muove l'amore di Lelio e quanto sinceramente l'amo. Nol crederei, ripiglia Violetta, come? Amandolo nol volete pur vedere? Il vostro padre ve lo da, e non volete consentir à sposarlo? veramente si, sogiunge Flaminia, perche lo voglio amare tutta la vita, voglio assicurarmi perfetamente de la mia conquista, voglio provare quanto più potrò, se sara degno di questo mio cuore, di cui é gia padrone. manda subito à Violetta che pichi alla porta di Silvia sua amica, e vicina.

SCENE IV.

VIOLETTE, FLAMINIA.

Violette a pitié du sort de Lelio, elle dit à sa Maîtresse qu'elle seroit touchée de ses larmes si elle les avoit vû couler comme elle, & qu'il faut qu'elle ait l'ame bien dure pour resister à tant d'amour. Tu serois bien étonnée, lui répond Flaminia, si je t'avouois que je suis la personne du monde la plus sensible, & que je l'aime de tout mon cœur; je n'en croirois rien, dit Violette: Quoy vous l'aimez, & vous ne le voulez point voir? vôtre pere vous le donne, & vous ne voulez point consentir à l'épouser. C'est justement, repond Flaminia, parce que je veux l'aimer toute ma vie, que je veux m'assurer parfaitement de ma conquête, & que je veux éprouver, autant que cela dépendra de moy, s'il est digne de ce cœur dont il est déja le maître; aussi-tôt elle lui ordonne de frapper à la porte de Silvia sa voisine, & son amie.

SCENA QUINTA.

SILVIA, FLAMINIA, VIOLETTA.

Confessa Flaminia à Silvia, l'amor suo verso Lelio, la tema che n'habia, di non esser constantemente amata da lui. Prega Silvia, adopri tutti suo vezzi per tentare la dilui fedeltà. Risponde Silvia nulla esser da temere, ch'altri che idilei vezzi possano indebolire la costanza d'un cuore gia suo. Io per me, sogiunge Silvia, nunca m'avvederei di domandarvi simile tentativa appresso Mario, troppo temeria di perderlo. Finalmente sopra le instanze di Flaminia, le promete Silvia, di fare la comissione quanto meglio potrà, sogiungendo à parte, *che la servirà tanto più volentieri, quanto più segretamente ama Lelio.*

SCENE V.

SILVIA, FLAMINIA, VIOLETTE.

FLaminia avouë à Silvia son amour pour Lelio, & la crainte qu'elle a de n'en être pas aimée assez co stamment, elle la prie d'employer tous ses charmes pour tenter sa fidelité. Silvia lui repond qu elle ne doit pas craindre que d'autres appas puissent porter la moindre atteinte à la constance d'un cœur que les siens ont engagez, & pour moi, ajoûte t-elle, je me garderois bien de vous prier de faire pour moy une pareille tentative auprès de Mario, j'apprehenderois trop de le perdre. Enfin sur les instances de Flaminia, Silvia lui promet de s'acquitter le mieux qu'elle pourra de cette commission, ajoûtant, *à parte*, qu'elle la servira d'autant plus volontiers, qu'elle aime en secret Lelio.

SCENA SESTA.

Il Theatro raprefenta la camera di Lelio con una tavola, e la cena aparechiata.

ARLICHINO, LELIO.

ARlichino invità il ſuo padrone à mangiar! Dagli una ſedia d'apogio, metteſi Lelio à tavola, ma non parlà d'altro che di Flaminia; dangli da bere, pigla il rittato della ſua ſignora, eſageriſce la dilei beltà, dice che tanta grazie, tanta vaghezza, prometevano più tenerezza: domanda un calamaro: medita quel che vuol ſcriverle per moverla, finalmente ſorge de la tavola ſenza havere mangiato, ne bevuto e dopo haver detto ad Arlichino che mangi ſe ha voglia, e mandatogli d'andarlo à trovare dopo la cena, parte: vaßene à dar una ſerenata alla ſua bella inhumana. Allora Arlichino dolendoſi della durezza di Violetta, metteſi à tavola, per diſpetto mangia quanto più puote, e bevendo alla ſalute di Violetta, delle ſue beltà, capelli, fronte, occhi, naſo, bocca, petto &c. s'adormenta e ſognando, crede veder hora Violetta che l'accarezza, hora Scapino che vuole perecoterlo. E ſeguitando Scapino cade, ſi ſveglia ed eſce per andar à trovar il padrone. Tutta la ſcena hà lazzi infiniti.

SCENE VI.

Le Theâtre represente la chambre de Lelio avec une table & un soupé tout preparé.

ARLEQUIN, LELIO.

ARlequin invite son Maître à manger, il lui donne un fauteuil, Lelio se met à table; mais il ne parle que de Flaminia: on lui apporte à boire, il prend le portrait de sa Maîtresse, il en exagere la beauté, il dit que tant de charmes & tant de graces promettoient plus de tendresse; il demande une écritoire, il medite les choses qu'il veut lui écrire pour l'attendrir; enfin il se leve de table sans avoir ni bû, ni mangé, & après avoir dit à Arlequin qu'il peut manger, s'il veut, & lui avoir commandé de l'aller joindre, aussitôt qu'il aura soupé, il sort pour aller donner une serenade à sa belle inhumaine; alors Arlequin se plaignant des rigueurs de Violette, se met à table, il mange de depit tant qu'il peut, & en buvant à la santé de Violette & de ses beautez, cheveux, front, yeux, nez, bouche, gorge, poitrine, &c. il s'endort, en rêvant il croit voir tantôt Violette qu'il va caresser, tantôt Scapin qu'il veut battre, & en poursuivant Scapin, il tombe, se reveille, & sort pour aller trouver son Maître. Il y a dans toute cette Scene un jeu infini.

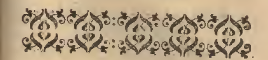
ATTO SECONDO.

Il Theatro rapresenta una piazza.

SCENA PRIMA.

Lelio *e Musici*, *sotto le finestre di Flaminia.*

Lelio stimola i musici, à che cantino dell'arie tenere, gliele fà cangiare aciò ne prendino de' più toccanti, ma la sua musica non move Flaminia ad affaciarsi alla finestra.



ACTE II.

Le Theatre represente une Place.

SCENE PREMIERE.

LELIO, *& des Musiciens sous les fenestres de Flaminia.*

LElio anime les Musiciens, il leur recommande de chanter des airs tendres, il les fait changer d'airs pour en prendre de plus touchants : mais sa musique ne fait aucun effet & il est desolé de ce qu'elle ne peut pas attirer un moment Flaminia à sa fenêtre.

SCENA SECONDA.

Silvia *nel suo balcone.*

Lelio, Arlichino *giunge con una torcia.*

Silvia felicita Lelio su'lgusto della sua musica, lo prega gli piaccia che se ne prevalga, si tratiene con lui, ma il tratenimento é spesso interroto, credendo sentire qualche rumore dalla finestra di Flaminia. Lelio rivolgendosi verso Silvia, la prega si degni scusare le sue incivilta che'l troppo amore gli fà commettere Quindi Silvia piglia la cagione di biasimare la crudeltà di Flaminia accennandogli che se facesse per lei la minima parte di quanto fà per la sua ingrata Signora, non sarebbe cotanto crudele.

SCENA TERZA.

Silvia *nel suo balcone.*

Lelio, Arlichino *colla sua torcia* Mario.

Mario sentendo parlare Silvia con Lelio, lo tiene per suo rivale, e

SCENE II.

SILVIA *à son balcon.*

LELIO, ARLEQUIN *arrive avec un Flambeau.*

SIlvia felicite Lelio sur le choix de sa Musique, elle le prie de vouloir bien approuver qu'elle en profite, elle lie conversation avec lui; mais il s'interrompt toûjours, croyant entendre du bruit à la fenêtre de Flaminia, il prie Silvia en revenant à elle d'excuser les fautes que l'amour lui fait faire. Silvia en prend occasion de blâm r la cruauté de Flaminia, & lui fait entendre que s'il faisoit pour elle la moindre des choses qu'il fait pour son ingratte Maîtresse, elle ne seroit pas si cruelle.

SCENE III.

SILVIA *à son Balcon.*

LELIO, ARLEQUIN *avec son Flambeau* MARIO.

MArio appercevant Silvia en conversation avec Lelio, le prend

trasportato di gelosia l'assale, caccia màn, alla spada. Arlichino e li musici fugono. Esce Silvia con Scapino suo servo per acquetare la rissa, e mettersi fra i combatenti, impetrata pure la domandata tregua, dice à Mario, l'havendo sentito la serenata colla quale il signor Lelio regalara Flaminia sua vicina, non ha potuto non godere il diletto di metersi su'l balone, e tratener Lelio in vece de la dilui Signora. Mario non s'appaga con quelle razoni e risponde à Silvia che conosca restargli ancora qualche sospetto. Il che obliga Silvia à parlargli alterezza: e dirgli; Si per certo, amo Lelio, e giache siate cotanto affretato à sentire cose spiacevoli, sapiate che voglio anche tentare d'involarlo à Flaminia. Mario stimando cotal risposta un dispetto amoroso, la prega non dir niente di più; ed esce abandonandosi alla dilei sincerità. Stando Silvia per intrar in casa sua, s'avede che Lelio fascia la mano col fazzoleto tornasene à lui spaventata, gli domanda, cosa sia, risponde egli non esser altro che una picciola scraffiatura, il che Silvia finge terrer per ferita periculosissima, simula una gran paura, col tramortirsi nelle bracia di lui. Lelio è costreto à ricondurla in casa, e dice nel uscir del Theatro, o me felice, se Flaminia tanto si curaße della mia vita.

pour son rival, & transporté de jalousie, il l'attaque, ils mettent l'épée à la main. Arlequin, & les Musiciens s'enfuient. Silvia sort avec Scapin son Valet pour appaiser cette querelle; elle se met entre les combattans: & après en avoir obtenu la trêve qu'elle demande, elle dit à Mario, qu'ayant entendu la serenade dont le Signor Lelio régaloit Flaminia sa voisine, elle n'a pas pu se refuser le plaisir de se mettre à son Balcon, & d'entretenir Lelio au défaut de sa Maîtresse. Mario ne se contente pas de cette raison, il répond à Silvia des choses qui lui font connoître qu'il lui reste encore quelque soupçons de la verité: ce qui engage Silvia à prendre un air de hauteur, & à lui dire: oüi, j'aime Lelio; & puisque vous estes si pressé d'entendre des choses désagreables, sçachez que je veux essayer de l'enlever à Flaminia. Mario prend cette réponse impetueuse pour un dépit amoureux, il la prie de n'en pas dire davantage, & il sort en s'abandonnant à sa sincerité. Silvia prête de rentrer chez elle, s'apperçoit que Lelio s'envelope la main dans son mouchoir; elle revient à lui effrayée, lui demander ce que c'est,

SCENA QUARTA.

FLAMINIA, VIOLETTA, sole.

FLaminia havendo veduto, e udito il tutto, esce, e le vltime parole di Lelio le fanno si, che le va con estremo diletto repetendo; ma pure, stimolata dalla gelosia dice: se n'è entrato da Silvia; la belta di costui, e'l civetare di costei, m'inpaurifcono. Per mia sventurà, lo tenterà ella più di quel che vorrei? Violetta le rimprovera la sua colpa, come à quella che doveva ventianeder 'il pericolo; così spinta di gelosia, stà per entrare da Silvia à turbarli, ma viene rapreßa dalla sua alteriggia.

il dit que ce n'eſt qu'une legere égratignure ; ce que Silvia feint de regarder comme une bleſſure très-dangereuſe; elle marque une frayeur exceſſive, & fait ſemblant de s'évanouir dans ſes bras ; Lelio eſt obligé de la reconduire chez elle, & dit en ſortant du Theâtre : *Que je ſerois heureux ſi Flaminia prenoit autant d'interêt à ma vie !*

SCENE IV.

FLAMINIA, VIOLETTE, *ſeules.*

Flaminia qui a tout vû, & tout entendu, ſort. Elle goute les dernieres paroles de Lelio, qu'elle repette avec un extrême plaiſir. Mais cependant, dit-elle, par un retour de jalouſie, il eſt entré chez Silvia ; ſa beauté, ſa coqueterie m'allarme, & ſans doute elle va pour mon malheur le tenter plus que je ne voudrois. Violette lui reproche que c'eſt ſa faute & qu'elle devoit bien prevoir ce danger. Dans ces mouvemens de jalouſie elle eſt prête d'entrer chez Silvia pour les aller trouver, mais ſa fierté la retient.

SCENA QUINTA.

SILVIA, LELIO, SCAPINO, ARLICHINO, FLAMINIA e VIOLETTA ascose.

Silvia si duole con Lelio, d'haverli dato socorso: sogiunge che ne sarà più infelice, che non hà potuto celarli il suo amore. ben che non le dia nissuna speranza di gratitudine. Risponde Lelio, non esser gia piú il padrone del suo cuore, e ch'ella ben meritar un Amante che non habia mai sospirato senon perlei &c. Intanto Arlichino fà delle burle à Scapino, e tienlo sempre in rispetto, colla sua torcia. Silvia torna adentrar disperata di non poter vincere Lelio.

SCENA SEXTA

LELIO, ARLICHINO, FLAMINIA, VIOLETTA.

Flaminia veduta da Lelio, gli dice, che'l rumore l'haveva condotta, che temeaua perlui, ma che si rafficura, non essendo più nissun pericolo, lo felicità, di che habia goduto la ventura d'esser accolto dalle dame, ne' momenti più favorevoli. Lelio vuol scolparsi, ma Flaminia prosigue burlandolo sopra la di lui buona ventura entra-

SCENE V.

SILVIA, LELIO, SCAPIN, ARLEQUIN, FLAMINIA & VIOLETTE *cachées.*

SIlvia se plaint à Lelio de l'avoir secouru, elle ajoûte qu'elle n'en sera que plus malheureuse, qu'elle n'a pû lui cacher son amour, & que cependant il ne lui laisse aucune esperance de retour. Lelio lui répond qu'il n'est plus le maître de son cœur, & qu'elle merite un Amant qui n'ait soupiré que pour elle, &c. Cependant Arlequin fait des niches à Scapin, & le tient toûjours en respect avec son flambeau. Sylvia rentre désolée de de ne pouvoir gagner Lelio.

SCENE VI.

LELIO, ARLEQUIN, FLAMINIA, VIOLETTE.

FLaminia que Lelio apperçoit, lui dit que le bruit l'avoit attirée, qu'elle craignoit presque pour luy; mais qu'elle voit qu'il n'y a point de danger. Elle le felicite du bonheur qu'il a d'être reçû chez les Dames aux heures les plus favorables. Lelio se veut justifier; mais Flaminia continuë

senza dir altro, lascia così il suo Amante disperato, come da prima. Lelio prega l'amore che l'impresti la sua face, per ischiarire ò per dissipare i sospetti di Flaminia. Arlichino gli porge la sua, lo rispinge Lelio, e via. Arlichino resta solo sulla scena, dice che vuol anchegli dar una serenata à Violetta, conforme alle sue facultà, vassene per una chitarra, colla quale riede trovasi molto impedito colla sua torcia, la quale gli dà cagione à molti lazzi. Finalmente mettela tra le gambe la luce in dietro, e dopo haver cantato, giunge Scapino, e spegne la torcia: Arlichino stupisce acorgendosi delloscurità, in tanto Scapino finge la voce di Violetta, Arlichino va à lui per abraciarlo, gli piglia la mano, ma allora riconoscendo Scapino, s'apparechia per dargli una pistolettata nel medesimo punto che Scapino gli da un buffetone, così cadono ambi le due dal colpo ricevuto, sorgono, se ne fugono, e l'atto finisce.

à le plaiſanter ſur ſa bonne fortune, elle rentre ſans quitter ce ton-là, & laiſſe ainſi ſon Amant deſolé à l'ordinaire. Lelio prie l'Amour de lui prêter ſon flambeau pour éclairer, & pour diſſiper les ſoupçons de Flaminia. Arlequin lui preſente le ſien, Lelio le repouſſe & ſort. Arlequin reſte ſur la Scene. Il dit qu'il veut auſſi donner à Violette une ſerenade proportionnée à ſes moyens, il va chercher une guittare, avec laquelle il revient ; il ſe trouve fort embarraſſé de ſon flambeau qui lui ſert à faire pluſieurs lazzis ; enfin il le paſſe entre ſes jambes, la lumiere derriere lui, & après qu'il a chanté, Scapin arrive, & éteint le flambeau : Arlequin eſt fort ſurpris de ſe trouver dans l'obſcurité ; cependant Scapin contrefait la voix de Violette, Arlequin va à lui pour l'embraſſer, il lui prend la main ; mais alors il le connoît pour Scapin ; il ſe prepare à lui donner une *piſtolezada* dans le même temps que Scapin lui donne un ſouflet ; ainſi ils tombent tous deux du coup qu'ils reçoivent, ils ſe relevent, ils s'enfuient, & l'Acte finit.

ATTO TERZO.

Il Theatro rapresenta il Giardino di Silvia.

SCENA PRIMA.

SILVIA, SCAPINO.

Silvia confida à Scapino l'amor suo per Lelio gli dice che arde per involarlo à Flaminia, che ha mandato à Lelio che venisse ne'l suo giardino per un negotio di gran momento, per fine, che lo stà aspettando. Scapino le parla dell'amor di Mario risponde Silvia che nulla più se ne cale, mà però ch'è sempre cosa utile l'haver più d'un Amante. S'inquieta molto per i suoi freggi, domanda à Scapino, se sia ben acconciata di capo, se havrà ben scelto il vestito che meglio le stii, se le mosche sue son ben disposte: à pena fatte queste dimande, si sente picchiare alla porta del giardino, Silvia contentissima, crede che ci sia Lelio, m'a resta sorpresa nel veder entrar Mario.

ACTE III.

Le Theâtre represente le Jardin de Silvia.

SCENE PREMIERE.

SILVIA, SCAPIN.

SIlvia fait confidence à Scapin de son amour pour Lelio, elle lui dit qu'elle brûle de l'enlever à Flaminia, qu'elle lui a mandé de se rendre dans son Jardin pour une affaire importante, & qu'elle l'attend. Scapin luy parle de l'amour de Mario, dont elle dit qu'elle n'est plus touchée, & que d'ailleurs il est bon d'avoir toûjours plus d'un Amant; elle est fort inquiette de sa parure, elle demande à Scapin si elle est bien coeffée, si elle a choisi l'habit qui lui sied le mieux, & si ses mouches sont bien mises; elle ne lui a pas plûtôt fait toutes ses questions, qu'on entend frapper à la porte du Jardin. Silvia ravie croit que c'est Lelio: mais elle est fort surprise de voir entrer Mario.

SCENA SECONDA,

SILVIA, MARIO, SCAPINO.

MArio si duole, di che Silvia non aspettandolo, sia adornata in cotal forma che paia voler far delle conquiste; le domanda quel che mediti, risponde Silvia che senza dubio la di lui presenza partorisce in lei cotai freggi. Si picchia ancora ed entra Lelio.

SCENA TERZA.

SILVIA, MARIO, SCAPINO, LELIO, ARLICHINO.

SIlvia alquanto da prima sconcertata (percioche Mario vedendo entrar Lelio. ne' medesimi sospetti de la passata notte,) lo rassicura quanto più puote, gli dice che Flaminia sollicita del sucesso de la lor tenzone, l'ha pregata di riconciliarli, e pacificarli, che per tanto havero mandato à Lelio che venisse. Mario dimostra qualche inquietudine di che non l'habia mandato à chiamar per così fatta riconciliazione. Silvia li dice che l'adurna due rivali insieme sarebbe stato imprudenza, confidandosi haver bastevole authorità sopra il suo genio fin à poter risponder per lui, ben persuasa

SCENE II.

SILVIA, MARIO, SCAPIN.

Mario se plaint que ne l'attendant pas, elle soit dans cette air de conquête; il lui demande ce qu'elle medite, elle lui dit que c'est apparemment sa presence qui la pare. On frappe encore, & c'est Lelio qui entre.

SCENE III.

SILVIA, MARIO, SCAPIN, LELIO, ARLEQUIN.

Silvia un peu deconcertée d'abord de ce que Mario voyant entrer Lelio reprend ses soupçons de la nuit passée, le rassure du mieux qu'elle peut, elle lui dit que Flaminia étoit inquiete des suites de leur combat; qu'elle l'a chargée de les réünir & de mettre la paix entr'eux, & que c'est pour cela qu'elle a mandée Lelio; Mario temoigne quelque inquietude de ce qu'elle ne la pas mandé pour cette reconciliation; Silvia lui dit qu'il y auroit eû de l'imprudence à faire trouver ensemble deux ennemis, qu'elle a voulu s'assurer de Lelio; parce qu'elle comptoit

che non vorrebbe dimentirla, qual si voglia cosa che fatta havesse per il di lui riguardo. Lelio e Mario dansi facilmente la mano gurandosi vicendevolmente una fida e soda amicizia. Dopo questo, Silvia dice à Mario, che salga nel di lei cabinetto e che scriva una lettera à Flaminia per darle nuova del successo della negoziazione.

SCENA QUARTA.,

LELIO, SILVIA, SCAPINO. ARLICHINO.

Silvia procura ancor di disimpegnare Lelio dell'amor di Flaminia e comendandola molto, finisce pero le lodi sue con tiri di satira acerca della di lei indiferenza e alteriggia, parla della Poesi, delle scien e, della philosophia alle quali si d'à Flaminia e che Silvia stima poco convenienti al suo sesso. Quindi pigla novo pretesto Lelio, di commendar Flaminia della quale pare più che mai apassionato. Torna Mario, e da la lettera à Silvia.

pouvoir répondre de lui ; & qu'elle croyoit avoir assez de pouvoir sur lui Mario, pour se persuader qu'il ne la dédiroit jamais d'une avance faite à sa considération. Lelio & Mario n'ont point de peine à se donner la main, & à se jurer une amitié fidelle ; après quoi Silvia dit à Mario de monter dans son cabinet, & d'écrire lui-même à Flaminia le succès de cette négociation.

SCENE IV.

LELIO, SILVIA, SCAPIN, ARLEQUIN.

SIlvia tente encore de dégager Lelio de l'amour de Flaminia, elle la louë en finissant toûjours par quelqu trait de satire sur son indifference, sur sa fierté, sur la poësie, les Sciences, la Philosophie dont elle s'occuppe & qu'elle traite de soins peu convenables à son sexe. Lelio prend de-là une nouvelle occasion de faire l'éloge de Flaminia dont il paroît plus charmé que jamais. Mario revient, & donne la Lettre à Silvia.

SCENA QUINTA.

LELIO, SILVIA, SCAPINO, ARLICHINO, FLAMINIA, VIOLETTA e la çantatrice, da zingare, e un ballatore da zingaro.

Le zingare entrano cantando, ballando e sonando del cembalo, Flaminia conforta allallegrezza, s'a presenta per augurar la buona ventura à Silvia, le parla del dilei civettare, e massime dell amor suo verso di Lelio. Dice à Mario che dorvebbe diffidarsi dalle donne, che ama più che non é amato, che li fanno talvolta delle burle: à Lelio, c'h'é innamorato; non é meraviglia, sogiunge egli: amate da due anni inqua, ripiglia Flaminia: ogn'un lo s'a, dic e Lelio; la persona delmondo la più indifferente, sogiunge la zingata: la dilei indifferenza va del pari col mio amore, risponde Lelio; ed io vi dico, dice Flaminia, ch'é la più sensibil del mundo; come, amarebbe, ripiglia Lelio, e chi ? il piú innamorato fra gli vomini, risponde Flaminia; deh ! sgrida Lelio ben dovrei, io eßer amato! il piu amabile, sogiunge Flaminia. Ah ! mi disperate, dice Lelio; ma la vostra passione hadafinire, crispiglia Flaminia. ah' inquesto, dice ancora Lelio, l'arte vostra è bugiarda, sempre l'amero, malgrado il suo rigore, malgrado il suo

SCENE V.

LELIO, SILVIA, SCAPIN, ARLEQUIN, FLAMINIA, VIOLETTE, & LA CHANTEUSE *en Bohemiennes, & un Danseur en Bohemien.*

LEs Bohemiennes entrent en chantant, dansant, & jouant du tambour de basque, Flaminia recommande la joye, elle s'offre à dire la bonne avanture à Silvia, elle lui parle de sa coquetterie, & sur tout de son amour pour Lelio. Elle dit à Mario qu'il devroit se deffier des femmes, qu'il aime plus qu'il n'est aimé, qu'on lui joüe quelquefois de bons tours. A Lelio qu'il est amoureux; cela n'est pas bien étonnant, dit-il. Vous aimez depuis deux ans, reprend Flaminia; tout le monde le sçait, dit Lelio; la personne du monde qui paroît la plus indifferente, ajoûte la Bohêmienne; son indifference est aussi celebre que mon amour, répond Lelio; je vous apprends moy, dit Flaminia, que c'est la plus sensible personne du monde: quoi? elle aimeroit, repart Lelio, & qui? le plus amoureux de tous les hommes, dit Flaminia: helas se devroit être moi,

prezzo. No, *non vi dico, risponde Questo hà da finire, e v'importa non poco, che finisca la fortuna stà aspettando quel momento, per colmarvi de' suoi favori, ed in questo giorno' apunto (mirate quanto vidico) siete per godere le dignità e le richezze. Altro non uene costara, che l'obliar Flaminia. Mene costara' più tosto la vita sgrida Lelio, niente mai potrà piu scancellarmela del cuore, non che dalla mente: i vostri discorsi sono menzogne e Chimere.*

Arlichino vuole anch'egli farsi augurare la buona ventura, porge la destra à Violetta, la quale non vi vede altra che le dilui passate e future baionate, le bastonate ricevutegia e per ricevere. Come, dice Arlichino. e questo si chiama la buona ventura : ma forse fu colpa della mia mano, cangiamne, se da l'altra s'aprenderan cose piu grate. Con che, porge la finistra, in cui Violetta nulla vede che furti di macarroni, fromaggi, e quanto puo lusingare l'ingordigia

s'écrie

s'ecrie Lelio ; & le plus aimable, ajoûte Flaminia ; ah ! vous me defefperez, dit Lelio ; mais vôtre paffion finira, reprend Flaminia ; ah ! pour cela, dit encore Lelio, vôtre art eft un impofteur, je l'aimeray toûjours malgré fes rigueurs & fes mépris. Non, non, vous dis-je, repond Flaminia, cela finira, & il vous importe que cela finiffe. La fortune n'attend que ce moment pour vous combler de fes faveurs, & dés ce jour, fongez bien à ce que je vous dis; vous devez être à même des dignitez & des richeffes, il ne vous en coûtera que d'oublier Flaminia. Il m'en coûtera plûtôt la vie, dit Lelio, rien ne peut me la faire oublier, & je traite tous vos difcours de menfonges & de chimeres.

Arlequin veut auffi fe faire dire fa bonne avanture, il donne fa droite à Violette, qui n'y voit que fes friponneries paffées & à venir, & les coups de bâtons reçûs & à recevoir. Quoy ? c'eft cela, dit Arlequin, que vous appellez la bonne avanture ; mais c'eft peut-être la faute de ma main, changeons encore & voyons fi l'autre ne m'apprendra pas des chofes plus agreables ; alors il fe la fait dire de la main gauche, où Violette ne voit que des larcins de

d'Arlichino il quale gia si crede esservi, trastulla d'allegrezza, bacia la sua manca, e la costituisce homai per la sua destra. L'atto finisce per un balleto condotto da Flaminia, e mena via tutti gli attori.



macarons, de fromage, & tout ce qui peut flatter la gourmandise d'Arlequin qui croit déja y estre; il est au comble de sa joye, il baise sa main gauche, & l'etablit desformais pour sa main droite.

L'Acte finit par un branle que Flaminia conduit, en emmenant tous les Acteurs.



ATTO QUARTO.

Il Theatro rapresenta la Decorazione de l'Atto Primo.

SCENA PRIMA.

ARLICHINO, LELIO.

ARlichino rende à Lelio un bolletino anonimo, per il quale vien' informato che Pantalone hà patito una grand fallita che li fà perder tutti i suoi beni. Compatisce alla disgrazia di Flaminia, e à grand fatica consola sene col sperar che vorrà ben sposarlo; fà picchiare alla porta di Pantalone.

SCENA SECONDA.

PANTALONE, LELIO, ARLICHINO

PAntalone dice (à parte) *che sospetta quel che Lelio vuole dirgli, che sà la burla fatta li dalla sua figlia, e ch'é obligato d'imprestarvisi per compiacerle. Lelio gli dice esser informato della di lui sventura, che si stimera felice, se sara gradito à suocerello, che ben vorria che le sue facol-*

ACTE IV.

Le Theâtre represente la décoration du premier Acte.

SCENE PREMIERE.

LELIO, ARLEQUIN.

ARlequin rend à Lelio un Billet anonyme, par lequel il apprend que Pantalon a souffert une banqueroute qui lui fait perdre tout son bien, il est touché de la disgrace de Flaminia; & a peine s'en console t il par l'esperance qu'elle voudra bien l'epouser. Il fait frapper à la porte de Pantalon.

SCENE II.

PANTALON, LELIO, ARLEQUIN.

PAntalon dit à *parte*, qu'il se doute de ce que Lelio veut lui dire, qu'il sçait le tour que sa fille lui joue, & qu'il est obligé de s'y prêter par complaisance. Lelio luy declare qu'il fera son bonheur d'être agréé pour ressource, qu'il voudroit que sa fortune fut

rà fossero magiori &c. Pantalone lo ringrazia, e dice haver sempre confortato la sua figlia à che rispondesse all'amor suo ma che la sua debolezza stà in no poter ad ogni modo forzarla, la chiama perche ella stessa gli risponda.

SCENA TERZA.

PANTALONE, FLAMINIA, LELIO, VIOLETTA, ARLICHINO.

LElio si prostra a' piedi di Flaminia, la sollecita, perche si renda alla sua costanza, e si degni partir con lui la sua fortuna. Risponlegli Flaminia con asperezza essertanto più risoluta di non impegnarlo nella dilei miseria, quanto meno amoreli ha dimostrato. esce Lelio disperato di vedersi cotanto odiata da Flaminia, sin à preferirgli l'indigenza.

SCENA QUARTA.

ARLICHINO, VIOLETTA, SCAPINO.

ARlichino arresta Violetta che se ne v'a con Flaminia. La sollecita perche conchiuda il matrimonio, dice che l'amor suo vien stimolato da le sue necessitadi. Scapino toglie Violetta dalle mani d'Arlichino, e la conduce da l'altro canto del Theatro per far-

plus grande, &c. Pantalon le remercie, & dit qu'il a toûjours porté sa fille à repondre à son amour ; mais que sa foiblesse est de ne pouvoir la contraindre en rien ; il l'appelle, afin qu'elle lui réponde elle-même.

SCENE III.

PANTALON, FLAMINIA, LELIO, VIOLETTE, ARLEQUIN.

LElio se jette aux genoux de Flaminia, il la presse de se rendre à sa constance, & de vouloir bien partager sa fortune. Flaminia lui repond sêchement, que moins elle lui a marqué d'amour, plus elle est resolue de ne le pas charger de sa misere. Lelio sort desesperé d'être si odieux à Flaminia, qu'elle lui prefere l'indigence.

SCENE IV.

ARLEQUIN, VIOLETTE, SCAPIN.

ARlequin arrete Violette, qui rentroit avec Flaminia, il la presse de conclure son mariage, il dit que son amour est pressé de ses necessitez. Scapin tire Violette des mains d'Arlequin, & la mene à l'autre côté du

de il medesimo complimento dopo essersela tolta più volte dalle mani, Scapino vuole terminare la rivalità con una tenzone di cui sia giudice Violetta, vassene à cercar due spade, ne da una ad Arlichino, e su'l punto della pugna Arlichino si va interrompendo per fermare piacevolmente le conditioni della pugna, come per essempio, se il morto od il vivo hà da sposare Violetta chiedendo sempre cautioni per mantener gli interessi della sua cara Violetta. Finalmente la stessa Viollettagli interrompe e dice loro che Pantalone è rovinato per una fallita, che inquesta sorte le sue speranze sono perdute, con li salarii, per fine, che non le avanza niente. stupiscono Arlichino e Scapino ed Arlichino tenendo per estravaganza il battersi per niente, ambile due civilmente si separano, lasciando sul teatro Violetta che si promette vendicarsi di loro.

SCENA QUINTA.

LELIO, ARLICHINO.

Torna Lelio, non potendo fermarsi altrove ch'fuor che si presso alla casa della sua

Signora

Theâtre pour lui faire le même compliment. Après se l'être arrachez plusieurs fois des mains, Scapin veut vuider cette rivalité par un combat dont Violette sera juge : il va chercher deux Epées, il en donne une à Arlequin, & prêts de se battre, Arlequin s'interrompt toûjours pour arrêter plaisamment les conditions du combat : sçavoir, par exemple, si c'est le mort ou le vivant qui épousera Violette, en demandant toûjours des précautions pour sauver ler interêts de sa chere Violette. Violette enfin les interrompt elle même, elle leur dit que Pantalon est ruiné par une banqueroute, & que par consequent toutes ses esperances & ses gages sont perdus; & enfin qu'elle n'a rien. Scapin & Arlequin sont fort étonnez, & Arlequin trouvant extravagant de se battre pour rien, Scapin & Arlequin se separent fort honnêtement, & laissent sur le Theâtre Violette qui se promet de se vanger d'eux.

SCENE V.

LELIO, ARLEQUIN.

Lelio revient, ne pouvant rester en aucun autre endroit de la Ville,

Signora, si stratiene de' sdegni di Flaminia, e dice finalmente frà se stesso, che ben doveria scuoter un giogo cotanto grave come quello dellingrata che lo schernisce, à che Arlichino lo conforta, dipingendoli quanto può meglio gli affanni della miseria.

SCENA SESTA

FLAMINIA *da vedova velata*, LELIO, ARLICHINO.

F*Laminia accompagnata da due altre donne, finge d'acostarsi con alquanto imbroglio, à Lelio, tengo, dice ella un secreto importante da comunicarvi, aiutatemi à dirvelo.... allora gli confida arder per lui d'un affetto il quale ha tentato ella vincere inutilemente: che si sente forzata à scoprirglilo.... se non havessi il velo, sogiunge Flaminia, via meglio mintendereste. Lelio riconosce la predizione de la zingara, vuole sforzarsi pur compiacer alla dilui buona ventura, Flaminia si finge una dama digran qualità oferiscegli di farlo padrone delle sue dignità e richezze. Risponde Lelio alquanto favorevolmente; il che crucia Flaminia, s'imbroglia, cangia la voce, cava il fascioletto per asciugar le lagrime. Lelio le ne domanda la causa, dice ella,*

qu'autour de la maison de sa Maîtresse; il s'occupe des dedains de Flaminia & se dit enfin qu'il devroit secouer un joug aussi pesant que celui qu'il porte pour l'ingrate qui le meprise, à quoi Arlequin l'exhorte en lui remontrant le mieux qu'il peut les inconveniens de la misere, &c.

SCENE VI.

FLAMINIA *en Veuve voilée.* LELIO. ARLEQUIN.

FLaminia suivi de deux ou trois femmes feint d'aborder avec quelque embaras Lelio. J'ay, lui dit-elle, un secret important à vous apprendre: aidez-moy à vous le dire... alors elle lui declare qu'elle brûle pour lui d'une passion qu'elle a voulu vaincre inutilement, & qu'elle se sent forcée de lui découvrir: si je n'avois point de voile, ajoûte-t-elle, vous m'entendriez encore mieux. Lelio reconnoît la prédiction de la Bohêmienne, il veut se faire effort pour se prêter à sa bonne fortune. Flaminia se donne pour une femme de grande condition, & lui offre de le mettre en possession de toutes ses dignitez, & de ses richesses. Le-

che malgrado la gratitudine di cui fa va lusingando, non é contenta, Amate Flaminia, sogiunge, e se vi mostrasse alquanta tenerezza.... o me felice, sgrida Lelio interrum pendola, perche dunque lusingarmi di gratitudine, ripiglia la vedova, non conviene ingannarci ne l'una ne l'altro, dice Lelio, mi sforzai per vincer la mia passione, ma troppo ben la provo invincibile. Non amar altro che Flaminia, fú sempre il mio destino.... mi trafigete il cuore risponde, la vedova, ma non poßo non stimarvene, vi prego solamente riceviate almeno quel diamante in pegno del mio amore verso di voi. Lelio vuole difendersene, ma lo scongiura ella di non voler agiunger quella vo luntaria ingiuria alla sciagure che malgrado suo le ha causate finalmente piglia il diamante e se ne parte Flaminia.



lio lui repond pendant quelque temps favorablement;ce qui desespere Flaminia.Elle s'embarasse,sa voix change,elle tire son mouchoir pour essuyer ses larmes ; Lelio lui en demande le sujet. Elle lui dit que malgré le retour qu'il lui laisse esperer , elle n'est point contente. Vous aimez Flaminia , ajoûte-t-elle, & si elle vous laissoit voir la moindre tendresse .... ah ! que je serois heureux, s'écrie Lelio, en l'interrompant. Pourquoy donc me flattiez-vous de quelque retour , replique la veuve ? il ne faut point nous abuser ni l'un ni l'autre, dit Lelio , je faisois des efforts sur moi-même pour vaincre ma passion; mais je sens bien qu'elle est invincible , & que mon sort est de n'aimer jamais que Flaminia. Vous me percez le cœur , repond la fausse veuve, mais je ne sçaurois vous en moins estimer, je vous prie seulement de recevoir du moins ce diamant pour gage des sentimens que j'ai pour vous. Lelio veut s'en deffendre ; mais elle le conjure de ne point ajoûter cet affront volontaire aux chagrins qu'il lui cause malgré lui. Lelio prend enfin le diamant & Flaminia se retire.

SCENA SETTIMA.

LELIO, ARLICHINO, VIOLETTA.

LElio dopo chiamata Violetta, la prega solleciti Flaminia, à che riceva quel donativo in pegno de l'amor suo verso di lei, agiunge per risolvervela che quel diamante ha' in se stesso un mistero importante il quale alcun giorno le spiegherà. Violetta promettegli d'impiegarvi tutto il suo sapere. Parte Lelio, Arlichino tratiene Violetta, le propone che guardi il diamante per i suoi salarii e finisca il negozio con lui. Ella lo manda via.



SCENE VII.

LELIO, ARLEQUIN, VIOLETTE.

LElio aprés avoir appellé Violette, la prie d'engager Flaminia à recevoir ce present, comme un gage de tout ſon amour pour elle, il ajoûte pour l'y réſoudre que ce diamant renferme un myſtere important, qu'il lui developpera un jour. Violette lui promet d'y faire de ſon mieux. Lelio ſe retire. Arlequin arrête Violette, il lui propoſe de garder ce diamant pour ſes gages, & de finir l'affaire avec lui. Elle l'envoye promener.



ATTO QUINTO

SCENA PRIMA.

ARLICHINO *solo*.

Colla berretà e'l mantello di Scapino vuole provar Arlichino comme il suo rivale sarà ricevuto dalla sua Signora dopo quanto s'è passato. Credesi benissimo travestito, eccetto il volto, ma lo crede bagatella, perche no verrà conosciuto, chiama Violetta, la quale lo riconosce da subito, non che s'inganni. Vuole acarezzarla, ma ella per meglio burlarsi di lui, la schernisce; Arlichino, le fà ridire tutte le ingiurie e ne ride alla smacellata, pensitu ch'io sono Scapino, si si, dice Violetta, io sò che tu sei Scapino, e di più che sei un fachino, un baronacio, un poltrone &c. Arlichino radoppia la sua allegrezza, ne passa Violetta a' colpi, e lo pesta à bastonate, cade ridendo e sgridando, che gusto! Che consolazione! Violetta teme d'haverlo ferito, vuole socorrerlo. Arlichino con voce mesta, le domanda se habia pietà di lui, finge ella d'intenerirssi, ma pensitu ben ch'io sia Scapino, repite piu volte;

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN *seul.*

AVec la barette, & le manteau de Scapin, il veut voir comment son Rival est reçû de sa Maîtresse, aprés ce qui s'est passé; il se trouve fort bien deguisé, au visage près; mais il croit que c'est une bagatelle qui ne le fera pas reconnoître. Il appelle Violette, qui loin de s'y méprendre, le reconnoît d'abord; il la veut carresser, mais pour se mieux moquer de lui, elle l'injurie; il se fait repeter toutes les injures qu'elle lui dit, dont il rit de tout son cœur. Songes-tu bien, lui demande-t il toûjours, que je suis Scapin. Oüi, oui, lui dit Violette, je sçais bien que tu és Scapin, & de plus que tu n'est qu'un Coquin, & qu'un lâche, &c. Arlequin redoublant toujours sa joye, Violette passe aux coups, & le roüe de coups de bâton. Il tombe alors

e Violetta no cessando di mostrar della tenezza, per il nome. Arlichino sorge, e le fà gran rimproveri, de quali ella rideva alla smacellata, se ne parte sdegnoso.

SCENA SECONDA.

VIOLETTA, FLAMINIA *vestita da vomo.*

Violetta le domanda se questo hà de finir presto e se Lelio non è à bastanza cruciato Flaminia le dice che le avanza ancora uno scrupulo che sodisfare.

SCENA TERZA.

SILVIA, FLAMINIA,

Silvia mira il falso Cavaliere, e mossa dal di lui aspeto, le pare via più amabile di Lelio, ne medita laquista. Sdruciola, ed il falso Cavaliere viene à porger-

en riant, & en s'écriant *che gusto! che consolation!* Violette craint de l'avoir blessé, elle le veut secourir. Arlequin d'un ton triste lui demande si elle a pitié de lui, elle feint de s'attendrir ; mais songes-tu bien que je suis Scapin, repete-t-il toûjours, & Violette ne cessant de marquer de l'attendrissement pour ce nom, Arlequin se leve, & lui fait de grands reproches dont elle creve de rire, & plein de dépit, il s'en va.

SCENE II.

VIOLETTE & FLAMINIA, *deguisée en homme.*

VIolette lui demande si tout cela finira bientôt, & si Lelio n'a pas été assez lutiné. Flaminia lui dit qu'elle a encore une délicatesse à contenter.

SCENE III.

SILVIA & FLAMINIA.

SIlvia apperçoit le faux Cavalier, frappée de sa bonne grace, elle le trouve encore plus aimable que Lelio & medite sa conquête. Elle fait un faux

le la mano, rende grazie alla fortuna della cagione dàttagli per esserle di qualche utilità. Silvia si rallegra della sua caduta per haverle cagionato la conoscenza d'un Cavaliere così perfetto. Flaminia le dice che s'inganna di molto, perche non v'è nella città Cavaliere meno grazioso. Risponde Silvia ch'é ben tal che susciti contezze frà le dame, né sapia la quale si habia da scegliere. Risponde, il falso Cavaliere, che non s'a che cosa sia l'esser amato dalle dame, che stolta lei, se prima volesse provarvisi. Silvia lo stima tanto più amabile, quanto più alieno dalla solita giovinile sciochezza dice Flaminia non haver donde possa adoprar in questo la vanità. Ma voi, Signora, ben mi sembrate vaga delle nove conquiste. Come, ripiglia Silvia, cosa volete dire? Dice le il falso Cavaliere ch'ella ama Mario, di cui fatto le ha un ritrato per tropo ingiocondo, poco contenta di questo, soggiunge, v'appigliate ancora à Lelio e volete involarlo à Flaminia. Silvia confessa haverlo amato assai prim d'haverlo veduto, ma che la di lui presenza le hà scoperti molti diffettine dice molto male, e Lelio sopragiunge dopo haver inteso il tuto.

pas qui engage le faux Cavalier à lui presenter la main ; il rend grace à la fortune de l'occasion qu'elle lui offre de lui être utile. Silvia se felicite de sa chute qui lui fait connoître un Cavalier aussi parfait. Flaminia lui dit qu'elle se trompe beaucoup, qu'il n'y a pas de Cavalier moins parfait dans la Ville ; Silvia lui répond qu'il doit être bien disputé par les Dames, qu'il ne doit sçavoir à laquelle entendre. Le faux Cavalier lui replique qu'il ne sçait ce que c'est que d'être aimé des Dames. qu'elle seroit la premiere qui en feroit la folie. Silvia le trouve d'autant plus aimable, qu'il est bien éloigné de la fatuité ordinaire aux jeunes gens. Flaminia dit qu'elle n'a pas de quoy appuyer la moindre petite vanité de ce côté-là ; mais vous, Madame, continue-t-elle, il me semble que vous avez furieusement de goût pour les conquêtes nouvelles ; comment, lui repart Silvia, que voulez-vous dire ? le faux Cavalier lui dit alors qu'elle aime déja Mario dont elle vient de lui faire une peinture assez désavantageuse. Vous ne vous contentez pas de cela, ajoûte-t-il, vous attaquez encore Lelio & vous voulez le dérober à Flaminia?

SCENA QUARTA.

LELIO, FLAMINIA, SILVIA.

LElio s'appresenta à Silvia nel medesimo punto ch'ella ne parla male, ma non fà altro che riderſene; ben havete patito, gli dice Silvia turbata, ma ben ſapeva che mi ſtavate aſcoltando, e per tanto ho detto quanto havete ſentito. Se ne parte ſubito, per celare la ſua turbulenza.

SCENA QUINTA.

LELIO, FLAMINIA Sempre veſtita da Cavaliere.

GOdo adunque l'honore di parlar à quel Lelio cotanto famoſo per la ſua coſtanza, dice Flaminia, lo mottegia ſu quel-

Silvia avouë qu'elle avoit assez de goût pour lui avant ce moment ; mais que sa presence lui fait trouver dans Lelio bien des défauts qu'elle n'avoit point apperçeus ; elle en dit même du mal, & il survient après l'avoir entendu.

SCENE IV.

LELIO, FLAMINIA, SILVIA.

LElio se montre à Silvia dans le moment qu'elle parle à son désavantage ; mais il ne fait que rire de tout ce qu'il vient d'entendre. Vous avez bien souffert, lui dit Silvia déconcertée ; mais je sçavois que vous m'écoutiez, & je n'ay dit ce que vous avez entendu que parce que vous étiez là ; en même-temps elle s'en va pour cacher son trouble.

SCENE V.

LELIO, FLAMINIA *toûjours en habits de Cavalier.*

C'Est donc à ce Lelio si fameux par sa constance que j'ay l'honneur de parler, dit Flaminia. Elle le plaisante

la ostina~ione cotanto male pagata , ed attribuisce la di lui calamità , à che non sapia piacere , gli fà da lezioni d'amore da vomo venturato , per fine gli domanda qual sia l'oggetto di cosi gran passione. Le nomina Flaminia , gli domanda il falso Cavaliere , se conosca ben quella Flaminia , dice Lelio che la conosce come l'unica nel mondo , che meriti d'esser amata senza piguardo di mercede. Ma s'io vi dicessi che l'amo anche' io, cosa haverete da rispondermi? Havete mai potuto imaginarvi ch'una donzella havesse da tratener il cuore à bada? N'e sapete che cosi fatte persone vogliono de' tratenimenti? No' nulla credo di quanto mi dite , risponde Lelio , sapiate pero , dice Flaminia , ch'io sono il padrone del di lei cuore, che da me vengono drizzatigli di lei passi, ch'io le inspiro li sentimenti e dettole anche le parole , i cattivi tratamenti che da lei havete soferti , me li dovete , nunca permisi legesse l'ultima vostra , anzi, l'obligai à rimandarvela senza aprirla, ero con essa lei quando le desti la serenata , ne volli mai consentire che vi desse la consolazione d'affaciarsi un momento alla finestra Per fine , su'lmio consiglio finse la fallita del suo padre , per allontanarvi. Da amici , parlava alquanto à favor' vostro il cuore di Flaminia , e credo , iddio me'l per-

doni

ſur cette obſtination ſi mal récompenſée & attribuë ſon malheur à ce qu'il s'y prend mal pour plaire, elle lui donne des leçons d'amour en homme à bonne fortune; enfin elle lui demande quel eſt l'objet de cette paſſion, il nomme Flaminia; le faux Cavalier lui demande encore s'il connoît bien cette Flaminia; Lelio lui répond qu'il la connoît pour la ſeule perſonne du monde qui merite d'être aimée ſans recompenſe... mais ſi je vous diſois, dit Flaminia, que je l'aime moy, & que j'en ſuis recompenſé, que repondriez-vous à cela? avez-vous jamais pû vous imaginer que le cœur d'une perſonne de ſon âge pût demeurer oiſif? & ne ſçavez-vous pas qu'il faut de l'amuſement aux filles? non je ne crois rien de tout ce que vous dites, reprend Lelio. Eh bien, ſçachez pourtant, pourſuit Flaminia, que je ſuis le maître de ſon cœur, que c'eſt moy qui regle toutes ſes démarches, qui lui inſpire ſes ſentimens & qui lui dicte juſqu'à ſes paroles. C'eſt à moy que vous devez tous les mauvais traitemens que vous en avez eſſuyé, je ne lui ai pas permis de lire la derniere Lettre que vous lui avez écrite; & je l'ai

doni, che sareſti ſtato amato, ſe non mi-vi foſſi fra poſto ſi ſgomenta. Lelio nel ver-derlo coſi ben informato de le ſue facende, e Fiammia, dipingendo ſempre una più che inſtrinſeca unione, la dimentiſce Lelio. Pian piano, dice Flaminia conoſcete quel dia-mante, e li moſtra nelle ſue ditta il diaman-te de la mentita vedova, il quale Lelio ha-veva dato à Violetta, perche lo deſſe à Fla-minia le ne havete fatto una finezza proſi-gue il Cavaliere ed ella me ne fece un ſa-crificio. Non dice Lelio tornato in ſe ſteſſo quello non ſi può, ſiete un bugiardo, anz-un ladro, caccia man alla ſpada, ſinoltra à levi per forzarlo à che diſdica le calom-nie con cui machir la ſtipotazione di Fla-minia in quel punto cava le baſette, e ſco-prendo ſi à Lelio. No, dice, notengo calom-nie che reparare, ma una verità che confeſ-ſarti, t'hò ſempre amato, e tiamo più ch-mai, traſportato d'allegrezza, proſtraſi Le-lio alle dilei ginocchia, le abracia. Pantae lone giunge, e Flaminia gli dice ecco qual volev'io Lelio, eccomi promta ad ube dir-vi. Al ſentito tumulto accorre Violetta, Arlichino e Scapino ſi pongono ginocchioni e la pregano di ſcegliere; ella perdona ad Arlichino per vendicarſi di Scapino. Mario arriva, Silvia lo ſpoſa, e dice à parte, che pur tropo l'ama come marito. La ſcena ſi

obligé à vous la renvoyer sans l'ouvrir. J'étois avec elle lorsque vous lui avez donné cette Serenade, & je n'ay pas voulu souffrir qu'elle vous donnât la consolation de se mettre un moment à sa fenêtre. En un mots c'est par mon conseil qu'elle a feint la banqueroute de son pere pour vous éloigner. Entre nous son cœur disoit quelque chose en vôtre faveur, & je crois, Dieu me le pardonne, que vous auriez été aimé, si je ne m'etois mis entre vous deux. Lelio est surpris de le voir si bien instruit de ses affaires; & Flaminia lui faisant toûjours le portrait de la liaison la plus intime, il s'échape enfin à lui donner un démenti. Doucement, dit Flaminia, connoissez-vous ce diamant; elle lui fait voir en même-temps à son doigt le diamant de la fausse veuve, qu'il avoit donné à Violette pour Flaminia. Vous lui en aviez fait une galanterie, continue le Cavalier, & elle m'en a fait un sacrifice. Non, dit Lelio, revenant de son saisissement, cela ne peut pas être, vous êtes un menteur, & de plus un voleur; il met l'épée à la main, & avance sur lui pour le forcer à se dédire de toutes les calomnies dont il a flétri Flaminia. Dans ce moment elle

cangia e rapresenta la casadi Flaminia:

Flaminia balla da Cavaliere con Silvi... ed Arlichino con Violetta, la cantatrice vi interpone alcune canzoni e la favola finisce con una dilettevole danzetta.



ôte sa moustache, & se découvrant à Lelio, je n'ay point de calomnies à reparer, dit-elle, mais j'ay une verité à t'avouer, je t'ay toûjours aimé, & je t'aime plus que jamais. Dans les transports de sa joye, Lelio se jette à ses genoux & les embrasse. Pantalon arrive, & Flaminia lui dit, voilà Lelio tel que je le voulois, je suis prête à vous obéïr. Violette accourt au bruit qu'elle vient d'entendre. Arlequin & Scapin se mettent à ses genoux, & la prient de choisir. Elle pardonne à Arlequin pour se vanger de Scapin. Mario arrive, Silvia l'épouse, & dit *à parte* qu'elle l'aime encore assez pour un mary. La décoration change & represente la maison de Flaminia.

Flaminia danse en Cavalier avec Silvia, & Arlequin avec Violette, la Chanteuse y mêle quelques chansons & la Comédie finit par une jolie contredanse.

FIN.

APPROBATION.

LU & examiné par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux. A Paris, le 22. Novembre 1728.

DANCHET.


581171